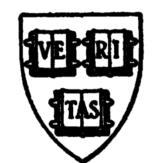

WIDENER
HN SWVR T


VE RI
TAS

MARIE ANNE DE BOUVET

Autour de l'Étendard

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCCCIV

Autour de l'Étendard

DU MÊME AUTEUR

Confessions d'une Fille de trente ans . . .	1 vol.
Roman de Femmes.	1 vol.
Confessions conjugales.	1 vol.
Partie du Pied gauche.	1 vol.
Parole jurée.	1 vol.
Par Orgueil	1 vol.
Petites Rosseries.	1 vol.
Pris sur le vif	1 vol.
Marionnettes.	1 vol.
Courte Folie.	1 vol.
Maîtresse Royale.	1 vol.
La Belle Sabine.	1 vol.
Ballons Rouges.	1 vol.

Paris. — Imp. A. Lemerre, 6, rue des Bergers. — 4088.

MARIE ANNE DE BOUVET

Autour de l'Étendard



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCCCIV

A MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLÉANS

Connaissant le grand amour que porte à l'armée

le premier conscrit de France,

respectueusement je dédie ce livre.

M. A. DE B.

AUTOUR DE L'ÉTENDARD

I

La mutine tête blonde de Suzanne Sabatier se montra dans l'entre-bâillement de la porte.

« As-tu fini, Marthe, ou faut-il que je t'aide avant de passer ma robe?

— Ce n'est pas la peine, répondit l'aînée, encore en peignoir d'indienne, devant qui la pyramide de sandwiches montait dans un plat de faïence persane. Encore deux ou trois et je vais m'habiller.

— *All right!* J'ai arrangé les fleurs et donné le coup de fion général. Comme cela, nous demeurons chacune dans nos attributions : toi l'utile, moi l'agréable, et Lucie le farniente. »

Dans la voix claire où toujours perçait un rire argentin, il n'y avait aucune intention de reproche. Tranquille, du fond de la chambre qu'elle occupait en commun avec sa jeune sœur, et où, devant un miroir, elle achevait sa toilette, la cadette remarqua :

« Puisque vous vous partagez la besogne, je n'ai rien à faire.

— A moins que ce soit parce que tu ne fais rien que nous nous chargeons du reste.

— Au lieu de vous taquiner, mes enfants, vous feriez mieux de vous tenir prêtes. Voilà trois heures qui sonnent.

— Et ces dames du 192ᵉ ne vont pas tarder à rappliquer. Maman, vous qui, avant de passer par tous les grades, fonctionniez déjà comme « la demoiselle la général », expliquez-nous donc pourquoi l'infanterie fait ses visites de bonne heure et la cavalerie tard? »

Mme Sabatier sourit. Par l'effet de son heureux naturel, elle sourit aussi souvent que rarement elle rit, cette manifestation étant trop violente pour sa placidité d'encore jeune matrone, blanche, rose, grasse sous les épais bandeaux cendrés, avec de bons gros yeux bleus toujours étonnés et une physionomie d'universelle et maternelle bienveillance, justifiant l'affectueux surnom de « la Poule au riz » que lui a donné le régiment.

Le colonel de Francmanoir étant garçon et son prédécesseur ayant été veuf, c'est à la femme du lieutenant-colonel que, depuis cinq ans, il incombe de tenir le salon du 27ᵉ chasseurs à cheval, dont les circonstances actuelles font le salon de la garnison. Et la garnison, c'est tout Oisy, sous-préfecture endormie à l'ombre de sa vieille demeure royale, où les

fonctionnaires, de plus en plus ignorés à mesure de l'accentuation du régime, sont anéantis par l'élément militaire allié aux châteaux. Le général est marié, mais le voisinage de Paris attire fort l'élégante et brillante personne qui, avec deux bals et une couple de dîners d'apparat, — dits les banquets de la brigade, tant pour s'en débarrasser en bloc elle met les morceaux doubles, — se tient quitte de ses devoirs de représentation. Les frais de service sont dépensés; que lui demander de plus? Quant au régiment d'infanterie, qui, malgré le dédain de Suzanne Sabatier, renferme plusieurs fort aimables ménages, le colonel et sa femme sont des ours, — par avarice assure-t-on, — celle-ci prétextant, pour ne pas même avoir son jour, les occupations que lui donne l'éducation de ses enfants; et, de fait, elle n'a guère d'autre intérêt ni sujet de conversation. Aussi le 192e se rencontre-t-il sous le toit hospitalier de Mme Sabatier, dont les mercredis sont une institution à Oisy-le-Château. Non que ces modestes trois à sept, pas plus que les quelques sauteries d'hiver pour amuser les jeunes filles, brillent par aucun faste. Mais, tout au long de l'année, y trouve-t-on l'aménité d'accueil, une atmosphère de douce et franche gaieté, quelque chose de chaudement familial, cette grâce enfin, cette belle humeur, cette vie qu'y met la jeunesse, et leur charme se rehausse de leur extrême simplicité.

« Nous sommes parées, maman, s'écria la rieuse Suzette, qu'on appelle aussi Suzon, mais jamais de son prénom normal, tellement s'impose le diminutif pour ce gentil bouton de rose. Et maintenant que la fête commence!

Dans le vestibule est à son poste l'ordonnance valet de chambre, à qui les principes militaires du colonel Sabatier interdisent de faire couper la moustache, selon la tolérance d'usage, mais stylé très convenablement, en veston noir à boutons d'or, gilet rayé de jaune, pantalon à passe-poil et cravate blanche. Dans la salle à manger, le samovar préparé sur la nappe russe, entre la brioche mousseline et les sandwiches, chef-d'œuvre de Marthe, flanqué de quatre assiettes de « lichettes », comme Suzon dénomme les petits fours secs, et d'un compotier de fraises, auquel fait pendant une jatte de crème. En juin, la forêt en est rouge et elles sont pour rien. Au salon, des fleurs de saison, disposées avec goût et cette science de l'arrangement qui fait foisonner. Un de ces mobiliers de bric et de broc, qu'on reconnaît constitué par assises successives, à mesure de l'augmentation des ressources, conçu en vue de la résistance aux fréquents déménagements, mais auquel donnent un accent d'élégance, voire de luxe, de très beaux tapis de Perse et portières assorties, des cuivres et poteries de même origine. Alors chef d'escadrons, M. Sabatier a rempli une mission auprès du shah, dans le but

d'organiser à l'européenne un corps de cavalerie à peu près régulier, et, vu l'état d'anémie endémique du Trésor, le potentat oriental s'est acquitté en cadeaux d'une partie de la médiocre indemnité convenue.

Il est coté dans l'arme instructeur de premier ordre, le colonel Sabatier, comme aussi rare connaisseur en chevaux, ce qui lui a valu de faire dans le service de la remonte une partie de sa carrière. Faculté héritée sans doute de son bisaïeul, maître de poste et maquignon du Perche, dont le fils, volontaire de 92, devint capitaine des carabiniers de la garde impériale et fut tué à Essling, laissant un fils qui se retira colonel de gendarmerie. Une de ces dynasties militaires qui confèrent dans l'armée une manière de noblesse spéciale. Aussi, malgré un défaut absolu de fortune, le jeune lieutenant de dragons avait-il sans difficulté conquis la fille de son général de division, guère mieux pourvue que lui d'ailleurs, à qui avaient plu la loyauté de son caractère, la robuste et simple droiture de son cœur.

On ne se douterait pas de ses capacités hippiques à le voir aujourd'hui trapu et bedonnant un peu dans le dolman bleu, qu'il porte très ample, étant de complexion sanguine, comme en témoigne son visage coloré, barré d'une rude moustache grise qui ne réussit point à lui enlever sa physionomie débonnaire. Un peu faible dans le service, c'est le seul défaut militaire que

jamais lui aient trouvé ses chefs; mais il le rachète en étant pour lui-même inflexiblement esclave du devoir. Si ses regards les plus sévères n'intimident pas suffisamment le 27e chasseurs, ils s'adoucissent encore à se fixer sur ses filles, le plus clair de sa fortune, ce qui en fait une fortune à rebours : Marthe, la sagesse de la maison, Lucie, qui en est la beauté, et Suzanne, la joie.

« Mes enfants, vous aurez aujourd'hui la visite du capitaine de Maleteste. Il a pris son service ce matin, et, hiérarchiquement, se prépare à commencer par vous sa tournée.

— Maleteste?... Il doit avoir mauvais caractère.

— Pourquoi? Ton amoureux, M. Paimblanc, n'est-il pas noir comme une miche de seigle trop cuite? »

Le nom fâcheux de ce lieutenant avait pour propriété de mettre en gaieté l'espiègle Suzette, dont les allusions aux soins notoires, quoique timides, qu'il rendait à sa sœur contrariaient extrêmement Lucie.

« Malatesta, Paolo, et Françoise de Rimini, suggéra-t-elle pour rompre les chiens...

— Tu ne crois pas si bien dire. A ce que m'a conté Réal, qui est son camarade de Saint-Cyr et de Saumur, sa famille serait d'origine italienne... un condottière venu en France à la suite de Charles VIII.

— En l'an?... A nous Larousse!... Voilà qui va corser l'armorial du 27e chasseurs. Décidé-

ment, nous sommes le régiment le plus chic de la cavalerie française. Et comment est-il, papa, ce nouveau?

— A votre point de vue, fillettes, je ne suis pas compétent. Mais comme officier, il n'y a que du bien à en dire. Il arrive du Soudan, vous savez.

— Oui : c'est lui qui a pris de sa main ce fameux roi nègre...

— Un beau combat, dont on n'a pas assez parlé. Une compagnie de tirailleurs indigènes avec un peloton de spahis sénégalais : trois cents contre six mille. Il se sont battus sept heures sous un soleil à vous écorcher vif. Le commandant de la colonne grièvement blessé, Maleteste le bras traversé d'un coup de lance... Il se l'est fait attacher avec un mouchoir, est resté à cheval et a assuré le succès de la journée. Il se dépense aux colonies des trésors de valeur et de science militaire dont le public ne se doute pas. Les journaux préfèrent raconter des histoires de cabotins.

— C'est dégoûtant! »

Les appréciations de Suzette sont toujours conçues en termes expressifs.

« Il avait reçu son troisième galon un mois auparavant. On a donc dû lui donner la croix, si bien que le voici à trente ans capitaine et décoré. Une chance extraordinaire...

— Papa appelle cela de la chance... Il en a de bonnes!

— Eh oui! la chance de se distinguer. Ce que j'en dis n'est pas pour diminuer son mérite. Justement ce qui m'a manqué à moi. 70 ne m'a rien rapporté. Trois ans d'ancienneté de sous-lieutenant... La charge du Calvaire d'Illy et pas même la veine d'y attraper un mauvais coup. Il n'y a que mon pauvre cheval qui y est resté, un bel arbi cap de more, auprès duquel bien des montures de généraux n'étaient que de simples bourriques. Je trouve moyen de me défiler entre les pattes des Prussiens... En essayant de rejoindre la division Vinoy, j'entre bêtement en territoire belge. Mieux aurait valu me laisser prendre à Sedan avec les camarades... En Allemagne, j'aurais pu rendre ma parole et m'évader, comme d'autres ont fait. Au lieu de cela, pendant qu'on se battait en France, je suis resté à boire du faro à Bruxelles, et, après la paix, j'ai été promu à mon tour de bête. Cela a pesé sur toute ma carrière, cette guigne-là.

— Et vous auriez peut-être été tué, papa, et nous ne serions pas de ce monde, ce qui serait dommage. »

Cette judicieuse remarque de Suzon fut appuyée par celle, optimiste, de la raisonnable Marthe.

« Mais puisque vous êtes sûr de passer à la promotion de janvier... Le colonel le disait encore l'autre jour. Et alors vous ne pouvez pas manquer de devenir général. »

Il hocha la tête.

« Qui sait jamais? Au temps où nous sommes, il n'y a plus de sécurité, plus de garantie. Il faut faire son devoir quand même... Si on est pilé par la meule de la politique, du moins n'a-t-on rien à se reprocher.

— La politique! se récria Mme Sabatier. Que pourrait-elle nous vouloir? Nous ne nous en occupons pas dans l'armée.

— Non, mais c'est elle qui s'occupe de nous... Bah! reprit le colonel, nous sommes trop ambitieux, en France. L'officier allemand est satisfait de se retirer comme major avec la Croix de fer. Que Dieu me fasse seulement la grâce d'un régiment à commander. Mon père n'en a pas eu autant. Et mon grand-père, donc, qui en avait essuyé de la mitraille!... Quand je pense à ce que, dans ce temps-là, il fallait faire pour être seulement décoré, j'ai presque honte, moi, de cette rosette. »

Regardant, de ses bons yeux doux, ses filles en leurs simples et fraîches toilettes de batiste garnie de guipure écrue, que Marthe portait bleue, Lucie mauve, Suzanne rose, le colonel Sabatier soupira. Car le pourquoi d'une ambition que sa modestie jugeait démesurée, il le savait bien : prolonger sa carrière, augmenter sa solde et sa retraite, dans l'intérêt de ces trois chères têtes, la brune, la blonde et la châtaine, afin de les mieux faire vivre et de les marier mieux.

« On sonne... Canonniers, à vos pièces!

Mon colonel, vous êtes invité à vous replier en bon ordre. Votre dolman numéro trois, votre culotte basanée, vos bottes que je n'hésite pas à qualifier de fatiguées sont déplacées sous ces lambris. »

Suzon lui avait sauté au cou, et, dans un baiser, son souci s'envola. Il alla changer de tenue, et, allumant un des quatre cigares d'un sou que quotidiennement il s'allouait, s'en fut lire à la bibliothèque du Cercle militaire en attendant l'heure de sa partie d'échecs avec le chef du génie, qui sortait du bureau plus tard que lui du quartier, y étant entré moins tôt.

Contrairement aux prévisions, ce n'est pas une de ces dames du 192ᵉ qui ouvrit la marche.

« Simone!... Voilà qui est gentil de venir d'aussi bonne heure! »

Mˡˡᵉ de Chalezeule n'était pas seule. S'adressant à Mᵐᵉ Sabatier avec un geste de présentation :

« Maman ne peut sortir aujourd'hui, dit-elle. Notre amie Mᵐᵉ Morrison a bien voulu m'accompagner. »

Plusieurs personnes arrivèrent, et le salon s'anima. Dès qu'on tendait à se figer en des attitudes cérémonieuses — ce que les trois sœurs appelaient faire le rond ou l'omnibus — leur gentil escadron volant avait tôt fait d'y mettre ordre, ou plutôt désordre. On allait, on venait, du salon à la salle à manger et jusque dans le jardinet du pavillon. On se

groupait autour du thé. Quand on se trouvait en nombre, on faisait un peu de musique. Suzanne jouait drôlement de la guitare, Lucie chantait d'une agréable voix blanche la romance sentimentale, sans beaucoup d'art, mais non plus de prétention, parfois un duo avec la femme du receveur particulier, ou un jeune « dispensé » du 192e, quelque peu leur cousin. Fidèle à son emploi de grande utilité, Marthe tenait le piano. Le sous-aide major du régiment grattait convenablement du violon. Le « jeune homme de la ville », ornement de toutes les sous-préfectures, débitait l'inévitable monologue; le lieutenant Frémont sortait le répertoire montmartrois, expurgé, mais pas trop, à l'intense joie des jeunes filles et à la vive alarme des mères.

« Ne vous en allez pas, disait-on ce mercredi. M. de Crespigny doit nous apporter son graphophone. Il a de nouveaux rouleaux tout à fait roulants. »

Suzette seule faisait usage de cet adjectif spécial; ses sœurs se contentaient de celui : amusant.

Et on restait. Les longues stations étaient habituelles chez Mme Sabatier.

« Américaine, le chaperon de Mlle de Chalezeule? demanda à Lucie le lieutenant de Fontaine-Lambert, joli homme un peu trop rose et poupin, monocle vissé à l'œil, conducteur attitré des cotillons du régiment et des châteaux

circonvoisins... Merci, pas de crème... Il doit y avoir erreur. Par définition, une Américaine est jolie, très chic et très flirt. »

Elle était loin, en effet, de répondre au signalement, cette petite femme maigre et chétive, dont la cinquantaine carillonnée s'attifait d'affutiaux d'une élégance frelatée et puérile fort inharmonique avec son inquiétant visage grimaçant et blême, coiffé de rares cheveux pâles, ensemble qui évoquait fâcheusement une idée de singe savant.

« Dommage qu'elle ne soit pas votre type. Elle est veuve, à ce qu'il paraît.

— Ah! mademoiselle Suzanne, ce ne sont pas des plaisanteries à faire.

— D'ailleurs, ajouta Lucie, pour être de son pays, il lui manque l'essentiel. Elle est, je crois, de celles qui vivent chez nous par économie. »

Tandis qu'on parlait d'elle autour du samovar, dans le salon Mme Morrison disait à grand éclat :

« Je ne suis pas encore fixée pour mon été... J'hésite entre l'Engadine et le Tyrol... Cela dépend d'arrangements avec des amis. En attendant, j'ai accepté avec joie l'aimable invitation de Mme de Chalezeule. J'avais besoin de repos... A la fin de la saison, on est à bout.

— Il me semble, remarqua Mme Sabatier, qu'on peut toujours n'en faire que ce qu'on veut.

— Hélas! non, c'est un engrenage. J'ai tant

de relations!... On m'entraîne de tous côtés. Le monde, le théâtre, les concerts, l'Hippique, le Salon, les expositions de cercle... Et, à cette époque de l'année, les stations chez sa couturière... On n'y suffit pas. Vous êtes bien heureuse ici, madame : la campagne, la forêt, et en une heure on est à Paris.

— Ce dernier avantage est très apprécié par nos jeunes célibataires, qui disparaissent régulièrement du samedi au lundi. Mais nous, qu'irions-nous y faire? Je ne crois pas y avoir mis le pied depuis six mois. »

A l'étonnement qui passa dans les yeux de poisson mort de Mme Morrison, quelque dédain se mêlait.

« Pour ces demoiselles, cependant, c'est une proximité bien tentante.

— Mes filles ont été élevées en province et sont vraisemblablement destinées à l'habiter toujours. Elles n'ont pas le goût de Paris et je serais désolée de le leur voir prendre. Qu'en feraient-elles ensuite, à Niort ou à Tarascon?

— Oh! moi, je ne pourrais pas vivre ailleurs qu'à Paris.

— Heureux Paris! blagua Fontaine-Lambert, car cet organe aigu et nasal qui, du moins, était bien yankee, quoique avec peu d'accent, parvenait jusqu'à la pièce voisine.

— Je croyais les Américains très patriotes. »

Dans son simple jugement, Mme Sabatier faisait parfois des remarques déconcertantes.

« Certainement, nous le sommes. Mais, pour nous, Paris est une seconde patrie.

— Une seconde patrie? répéta un officier entré depuis quelques instants, à qui les jeunes filles versaient une tasse de thé... Qu'est-ce que cela veut dire? On n'a qu'une mère, voyons! »

Sec, brun, dégingandé, sa laideur sympathique s'éclairant d'une surabondante vitalité nerveuse qu'il ne savait comment dépenser, le capitaine Champion devait à un physique d'échassier, à sa surexcitation chronique et à sa chevalerie un peu surannée le surnom de Don Quichotte, dont il ne se formalisait nullement.

Mme Réal, à qui il s'adressait, braqua sur Mme Morrison un face-à-main dont on assurait, à Oisy, qu'elle se servait moins pour aider une myopie discutable qu'en façon d'accessoire à son impertinence naturelle. Comme conclusion à son examen, elle prononça :

« Mme de Chalezeule n'a pas le sens commun. Cette idée de confier sa fille à une Américaine... Elle ne lui trouve donc pas encore assez mauvais ton? »

D'un clignement d'œil, elle montrait Simone qui riait bruyamment, dans un coin, avec « le jeune homme de la ville », gros garçon réjoui, aux bouffonneries d'un goût douteux.

« Tout lui est bon, à cette petite, ajouta-t-elle.

— Elle a grand désir de se marier, je crois, insinua la baronne Michel, lente Alsacienne, au parler essoufflé, qui réussissait malaisément à placer son mot. Et dans sa position...

— Justement. Est-ce un parti pour elle, ce loustic? Jouvenel n'a sou ni maille.

— Elle tire au mur, dit Fontaine-Lambert.

— Détestable système. Voyons, vous, soyez sincère. Comme homme, que pensez-vous de cette attitude chez une fille à marier?

— Je pense... je pense que Mlle de Chalezeule est extrêmement jolie, répondit le lieutenant, évasif.

— Pour trouver un mari, c'est ce qui sert le moins. »

La suprême élégance de Mme Réal ne suffit pas à dissimuler son manque de beauté.

« Monsieur le capitaine de Maleteste! »

Fidèle à la tradition provinciale, Mme Sabatier fait annoncer chez elle.

« C'est très pratique, explique Suzanne, parce que quand vous êtes en train de casser du sucre sur la tête des personnes, cela vous permet de changer de conversation avant qu'elles vous tombent sur le casaquin. »

Petite épreuve mondaine assez difficile que l'entrée d'un nouveau venu dans un cercle familier où il est attendu avec quelque curiosité. Elle ne parut point peser à l'aisance de ce grand garçon mince, souple et fin. Peut-être est-ce parce qu'il avait conscience de ne point déplaire,

avec son pur type angevin, très racé, le profil aigu, le nez accentué, le menton volontaire, une flamme bleue dans les yeux, une ardente moustache blonde, très légère, voilant à peine les lèvres sanguines, la blancheur du teint devinée sous le hâle qu'y avait laissé le soleil africain. Les propos de rigueur s'échangèrent. Depuis trente ans que Mme Sabatier a occupé immuablement une fois par semaine, d'abord chez son père (à la subdivision, puis à la division), le pouf de la fille de la maison, puis le fauteuil à contre-jour de la maîtresse du logis dans son modeste, mais toujours hospitalier intérieur de femme de lieutenant se haussant progressivement de galon en galon, elle accomplit ces rites avec une sûreté automatique, que sauve de la banalité cette grande bonté débordant de tout elle-même.

« Un peu de silence, s. v. p., messieurs et dames! clama la voix de cristal de Suzette... Place au théâtre!... Le graphophone va fonctionner... Avis aux amateurs!... On ne paie pas de supplément. »

C'est afin de pouvoir s'adonner librement à ses occupations variées : la photographie et le cyclisme, le tennis et le ping-pong, l'organisation de charades, tableaux vivants et comédies de salon, tout enfin hormis celles de son état, que le lieutenant de Crespigny avait brigué l'emploi de porte-étendard, lequel, cumulé avec celui d'officier de casernement, laisse

beaucoup de loisirs. Dessinateur de costumes et peintre de décors, metteur en scène, souffleur, improvisateur, auteur au besoin, il n'est à Oisy et aux environs de réunion mondaine qui ne comporte quelque numéro dû à son ingéniosité. Et c'est grâce à lui que le 27e chasseurs détient le record des fêtes régimentaires, quand il célèbre les trois anniversaires glorieux inscrits en lettres d'or sur les couleurs confiées à sa garde : *Austerlitz, Wagram, Solferino.*

« Cela ne vous passionne pas, j'imagine, ces insanités, dit Mme Réal au capitaine, qu'aussitôt présenté par son mari elle avait accaparé, s'appropriant comme de droit tous les éléments décoratifs de son entourage. Si on s'éclipsait à l'anglaise? »

Au droit du trottoir, plusieurs voitures s'alignaient : le vis-à-vis de la baronne Michel, attelé d'un vieux pur-sang claqué du commandant, le véhicule préhistorique et innommable des Parizel, le tonneau de Fontaine-Lambert, le dog-cart de Maleteste, enfin l'irréprochable victoria des « Réaulx », comme on disait, avec sa paire de beaux anglo-normands, le cocher et le valet de pied civils, de grande allure, en livrée crème et bottes à revers. Le plus brillant peut-être de ces élégants parages d'Oisy-le-Château, cet équipage est la gloire du 27e chasseurs et la bête noire du neurasthénique capitaine Le Bret, dont la bile s'exaspère de tout, blâmant les officiers riches de l'être trop, les autres de ne

point l'être assez. Quant à lui, par esprit d'opposition, il se contente du break régimentaire à son tour d'inscription, au vif dépit de sa femme qui s'irrite de se voir parfois couper l'herbe sous le pied par le vétérinaire ou le capitaine d'habillement.

Comme Gilbert prenait congé de Mme Réal, elle lui demanda :

« Faites-vous aujourd'hui votre visite à la Héronnière? C'est le mercredi.

— La Héronnière? Pardonnez à mon ignorance : je n'ai pas encore ma liste des environs.

— Rémoulin.

— Le tapioca?

— Nouilles, vermicelle et macaroni. On y va, ajouta-t-elle avec condescendance. »

Les cent mille livres de rentes de son mari proviennent de la grande marque Réal et Cie, de Reims. Mais, née Collot de Saint-Clément — moins Saint-Clément que Collot, prétendent les mauvaises langues — elle professe un parfait dédain pour toutes autres industries que celle du champagne, laquelle à ses yeux partage le privilège de celle des gentilshommes verriers.

« Ils ont un chef de premier ordre, de beaux tirés de faisans et un laisser-courre deux fois par semaine. Le père Rémoulin en habit rouge, planté sur son hunter comme une paire de pincettes, c'est une chose à voir.

— Ils ont aussi une fille, ajouta l'adjudant-

major. Fontaine-Lambert la chauffe ferme. Le voilà qui y court au plus vite de son cob.

— Elle est fort laide, mais il n'a pas de préjugés. La question est de savoir si, avec une dot pour duc, elle se contenterait d'être vicomtifiée. Venez-vous, monsieur de Maleteste? Je vous présenterai.

— Pour avoir l'honneur de faire route avec vous, ce serait bien volontiers. Mais le devoir m'attache au rivage. J'ai à me débarrasser d'un gros paquet de cartes... Une autre fois, si vous le voulez bien, j'aurai recours à vos aimables offices.

— D'ailleurs, c'est la maison du bon Dieu. Pour un peu, ils inviteraient la garnison par la voie du rapport. Faites-vous quelque chose ce soir? Non... Alors, venez donc dîner avec nous. J'ai quelques personnes...

— Mille grâces, madame. Sept heures et demie?

— Huit heures.

— Je vous laisse, dit Réal à sa femme. J'ai affaire dans un moment à la commission du cercle. »

Le cocher toucha.

« Monte dans ma bagnole, fit Gilbert. Je vais porter une carte sur la route de Fondpierre...

— Chez Mme Frémont? En effet, son fils est un de tes lieutenants. Gentil garçon, s'il n'était aussi joueur... Elle ne te recevra pas : elle vit très retirée.

— Tant mieux, cela nous donnera le temps de tailler une bavette et je te ramènerai en ville.

— Ça va... Je suis content, mon vieux Gilbert, de t'avoir chez nous. On ne s'était guère revus depuis Saumur.

— Oui. Moi, quatre ans aux « chass' d'Af' », toi, à Chartres. Quand je suis venu aux « gros frères », à Paris, tu étais à Lunéville...

— Où je ne sais plus ce qui t'a empêché de venir à mon mariage.

— Eh! parbleu, j'avais fait panache avec un diable de cabochard que je dressais pour le saut en hauteur et je m'y étais enfoncé une côte ou deux. Tu as des enfants?

— Un petit garçon. Me voici devenu un homme grave. Ne ris pas, mon cher... je marche vers la calvitie et je ne suis ton aîné que de deux ans. Toi, tu n'as pas changé du tout... Ceci seulement qui te va très bien. »

Il désignait le ruban rouge sur le dolman bleu. Blond, un peu lourd, très Champenois, doux et qui eût été timide sans cette assurance au moins de surface que donne la possession d'une grande fortune, le capitaine Réal regardait son camarade d'un œil affectueux, sans arrière-pensée d'envie.

« Oui, dit Gilbert, je n'ai pas à regretter le coup de tête qui m'a valu ce coup de chance. Sais-tu combien il y avait de demandes pour cet emploi vacant aux escadrons sénégalais? Cent trente-deux, mon bon, pas une de moins.

Les journalistes qui parlent des garnisons coloniales pour les officiers en disgrâce, comme si c'étaient des bagnes, seraient étonnés s'ils savaient que cela s'obtient par la meilleure note, avec adjonction de la faveur. Il y a eu une jolie course entre moi et Favalelli, du 14ᵉ houzards... Je l'ai emporté dans le rush. Raisons intimes que j'avais fait valoir auprès du gouverneur de Paris... Il a été très bien pour moi.

— Raisons de cœur?... Pardon... je suis indiscret. »

Le cheval qui pointait dispensa Gilbert d'une réponse immédiate. Quand il l'eut ramené dans le devoir :

« Bah! dit-il évasivement, que sert de fuir son destin? Les détours de la vie y ramènent toujours. »

Réal rompit le passage de silence.

« Tu as loué ce pavillon de chasse du carrefour Napoléon... C'est loin du quartier. Ton fourrier la trouvera mauvaise pour te porter la décision. Un ermitage... ou un nid d'amoureux.

— C'est près de la piste et sur la lisière de la forêt; pour faire du cheval, cela me sera agréable. Dix-huit mois de Soudan, où on oublie la spécialité, puis trois mois de convalescence... Comme capitaine en second, je n'ai rien à faire; j'en profiterai pour redevenir cavalier.

— Tu as pris le dressage des chevaux de cinq

ans... Nous avons quelques rogneux qui te donneront du fil à retordre. Tu es bien monté... J'ai vu ta jument de pur sang...

— Salammbô? Elle manque de forme, mais je vais la mettre à l'entraînement.

— Tu comptes monter en courses?

— Plutôt en raid; c'est d'un intérêt plus militaire.

— Un bon petit canard que tu as là, reprit Réal, parlant du tarbais gris qui trottait vivement entre les brancards.

— Pas mauvais. Si je trouve à l'appareiller au régiment, j'attellerai en tandem. Tu te rappelles que c'était ma spécialité. Le colonel est facile pour les chevaux?

— Très facile. On en monte tant qu'on en veut. Pour atteler, une petite cotisation de dix francs par mois qui sert à l'entretien de la musique... Oui, mon cher, au 27ᵉ nous ne disons pas la fanfare, car nous avons soixante instrumentistes, je te prie, des flûtes et des clarinettes. Le 192ᵉ crève de dépit de la concurrence... Seulement, que les chevaux de rabiot soient toujours en parfaite condition; c'est aux risques et périls de l'officier.

— Simple logique, assez rare aujourd'hui chez nos chefs de corps.

— Par exemple dans mon ancien 36ᵉ dragons, dont on faisait la blague de dire qu'on n'y était à cheval que sur le règlement. Ni un homme, ni une bête d'armes détournés du

service de la patrie, diantre non !... Et pas non plus de surmenage. Pour un peu, on aurait mis les chevaux en voiture et on aurait donné des ombrelles aux cavaliers. Ah ! ce n'est pas nous que la presse aurait attrapés pour une assiette écorchée ou une insolation. Le colonel vivait dans la sainte terreur des journaux. Il ne voyait que ses étoiles. A force de faiblesses et de platitudes, il a fini par les décrocher, juste à sa limite. Mais ce régiment dans du coton a eu la morve aux écuries, la fièvre typhoïde dans les chambrées, et pour cause de relâchement de la discipline, il a fallu le transférer d'Évreux à Pont-à-Mousson. Ici, il fait bon servir.

— Oui, Francmanoir passe pour un bon chef.

— Un peu pète-sec. Mais s'il demande beaucoup, il donne plus que tout le monde. On trime dur chez nous, quoi qu'en pensent les camarades de l'Est. Il tient le régiment à l'œil. Inflexible sur la discipline et à la coule pour les permissions, moyennant qu'on ait du zèle et de l'application dans le service. Très cavalier, très panachard. Les hommes le gobent et les bons officiers aussi.

— Qui sont les mauvais?

— Demande cela au commandant Laurière, avec sa langue de peste. Excellent soldat lui-même, mais qui n'en trouverait pas un de bon à l'entendre. Besoin de chiner. Il ne faut pas prendre au sérieux ce qu'il dit.

— Parizel ne me revient guère.

— Pas franc du collier, intrigant... Mais de la valeur technique, avec le genre pion de l'École de guerre. Ton capitaine-commandant Le Bret, toujours à la grinche. Il ne t'embêtera pas; il attend sa promotion au 14 juillet et se désintéresse du service. Lantelme, noceur, rossard, mal embouché, brutal avec les hommes et les chevaux...

— N'est-il pas le fils d'un ancien trompette-major qui s'est saigné aux quatre veines pour l'envoyer à Saint-Cyr?

— Il n'en est que plus infatué de son mince mérite. C'est curieux, les contrastes. Reboul est le fils d'un maréchal-ferrant de village, sorti du rang, pas un sou en sus de sa solde et sans autre famille que le régiment. Tu l'as dans ton escadron, tu verras : il n'y en a pas un chez nous plus aimé et plus estimé... Qui encore sur qui on peut trouver à redire?... Le Perdriel, sournois et pas bon à grand'chose... Casabianca, rageur et mauvais coucheur... mais ça, c'est la Corse. En somme, un bon régiment. Tu t'y plairas.

— Et toi, Paul, toujours fanatique?

— Toujours. Tu sais pourquoi je suis entré dans l'armée. Je n'avais pas de goût ni d'aptitudes pour les affaires. Et puis, à quoi bon? Je ne méprise pas l'argent, mais, puisqu'il était tout gagné... La vie fêtarde des fils à papa du champagne ou de la laine, telle que je la voyais

à Reims, me faisait horreur. Un sabre au côté, cela vous cale un homme. Quand mon père est mort, je me suis trouvé ridiculement riche pour un sous-lieutenant. Mais une fois marié, ce n'est plus la même chose.

— Mme Réal aime la vie militaire?

— Jusqu'à présent, elle ne l'a connue que par le bon bout. A Lunéville, elle était chez elle. Ici, nous avons les courses, les chasses, beaucoup de voisinage, Paris sous la main, avec son auto pour l'y mener à volonté, un pied-à-terre pour les soirées et le théâtre. Qui sait les garnisons que l'avenir me réserve? Ma femme est libre, je ne la contraindrai pas... Mais moi, jamais je ne quitterai le service. J'ai pris le métier pour ce qu'il est, je ferai ma carrière comme elle viendra.

— Tant mieux pour elle, car tu lui fais honneur. Te voici rendu, je te débarque. A ce soir. En habit ou en tenue?

— En tenue. Nous sommes très troupiers, au 27e chasseurs. Le colonel y tient et prêche d'exemple.

— Naturellement, étant marquis des Francs de Francmanoir et du Jockey. »

II

Le grand train des « Réaulx » a peu d'émules dans la cavalerie. Au 27e chasseurs, leur soleil trouve une ombre. Le capitaine-commandant le deuxième escadron n'est pas aussi riche que l'adjudant-major, mais il a sa grande naissance à laquelle ne le cède point celle de sa femme. Aux yeux de Mme Réal, cela vaut bien l'écart, et davantage, étant d'autant plus entichée de noblesse qu'était courte celle dont elle a fait l'abandon. Le luxe supérieur de ses attelages ne lui offre qu'une insuffisante compensation à ce chiffre bourgeois dont sont timbrés les harnais, en regard avec les belles armoiries de communauté des Taillebourg. Faute de pouvoir régner sans partage, elle a pris le parti de l'alliance, intimité d'ailleurs plus affichée que réelle avec cette gracieuse petite poupée, parfaitement insignifiante, dont la vie est faite de

l'accomplissement scrupuleusement correct d'une foule de menus devoirs sociaux à quoi elle apporte une application digne de plus grandes choses. Mme Réal, qui ne manque pas d'esprit et s'en croit encore plus, la juge un peu bébête, et cela contribue à rétablir l'équilibre. Mme de Taillebourg se laisse faire, n'y entendant point malice et non complice certes de certaine intention d'impertinence semblant dire : « Qui se ressemble s'assemble. Il n'y a qu'eux dignes de nous et que nous dignes d'eux. »

Mme Réal toutefois est hospitalière au régiment, ne fût-ce qu'afin d'y affirmer sa suprématie. Ainsi, ce soir-là, outre les inséparables Taillebourg, Gilbert y trouve-t-il, avec sa femme, un des chefs d'escadrons, le baron Michel, bon colosse venu des cuirassiers, et tout à fait mal à l'aise dans la légère. Puis le ménage Laurière, le commandant, en sa qualité de nouveau promu, remplissant pour deux ans l'emploi détesté de celui que, dans l'ancienne organisation militaire, où il était une spécialité, on appelait « le gros major ». C'est bien peu conforme aux aptitudes de ce jeune officier supérieur fluet, nerveux, affligé du tracassin, et auparavant écuyer à Saumur. Son goût de fronde s'envenime, ce tour singulier qui l'empêche invariablement d'être de l'avis de son interlocuteur, un mécontentement tout de surface qui le fait parler à chaque instant de pendre le sabre au croc pour aller planter ses choux, boutades auxquelles

personne ne croit, lui moins que quiconque. Les deux plus décoratifs sous-lieutenants du 27e chasseurs, le prince de Rouergue et le comte de Montenotte, chacun fils de duc, l'un d'ancienne pairie, l'autre d'Empire; celui-ci grand, roux, quasiment imberbe, son visage de collégien monté en graine constellé de taches de son, celui-là petit, brun, tout en muscles, parfait homme de cheval. Le vieux Fonteclos, qui promène infatigablement dans les salons sa silhouette cassée de viveur émérite et ses élégances défraîchies d'ancien chambellan de la cour impériale. Deux ou trois jeunes célibataires des châteaux circonvoisins. Mme Réal se pique d'avoir toujours à sa table plus d'hommes que de femmes.

Gilbert de Maleteste arrivait, quand immédiatement derrière lui entrèrent Mme et Mlle de Chalezeule. Lors de sa courte visite chez Mme Sabatier, il n'avait qu'entrevu Simone. Ce soir il la remarqua, et elle le méritait, cette grande et belle fille aux yeux de velours dans la blancheur mate du teint, les traits réguliers, un peu massifs, le front bas casqué d'une épaisse chevelure noire tordue en façon Tanagra, la toilette de mousseline de soie rose de Bengale, sobrement décolletée, moulant un corps savoureux et souple dans une plénitude en avance sur ses vingt ans. Gilbert ne prêta guère moins d'attention à la mère, qui avait dû être d'une beauté rare, de même type, mais avec plus de distinc-

tion et de charme, de très grand air, jeune encore malgré ses bandeaux blanchissants et sous la grâce du sourire ce quelque chose d'intensément profond qu'imprime sur le masque la fixité d'une douleur. Cela s'accordait avec sa robe montante de crêpe de Chine noir, n'ayant d'élégance que dans la coupe et dont l'austérité s'ornait d'un croissant de diamants.

« La vie de Mme de Chalezeule donne raison à notre aimable hôtesse qui affirme — et elle le démontre — l'inutilité de la beauté, dit à Gilbert le commandant Laurière. Elle adorait son mari qui l'a passablement trompée, ruinée à peu près complètement et qu'elle a quand même beaucoup pleuré. C'était à elle, cette belle terre de la Héronnière, mangée d'hypothèques, qu'il a fallu vendre au tapiocatier. Puis un affreux malheur : sa fille aînée, une admirable blonde, à moitié brûlée au Bazar de la Charité et qui a fini par en mourir. Un fils qui a fait cent sottises et qu'on a exporté à Madagascar...

— N'en a-t-elle pas un autre, engagé de cinq ans au régiment?

— Le plus jeune, Pierre... Eh! parbleu, c'est votre brigadier-fourrier. Gentil garçon, pas fort... Un peu de piston aidant il finira par entrer à Saumur. Le cadet, Albéric, avec son beau nom flambant, est dans les bureaux des Messageries Maritimes à Paris. Dame! elle n'a plus grand'chose, et ce beau brin de fille à marier qui en grille. Elle fera bien de se presser, crainte

d'accident. Aussi l'a-t-elle lâchée en liberté sur la garnison.

— Mme de Chalezeule est d'une grande piété qu'ont encore exaltée ses chagrins, dit Mme Laurière, aimable jeune femme dont la calme et douce sagesse s'efforce d'atténuer les appréciations à l'emporte-pièce de son mari. Elle ne demeure dans le monde qu'à cause de Simone. Aussitôt qu'elle l'aura établie, elle se retirera dans quelque couvent.

— Et déjà elle s'est tellement donnée à la vie spirituelle qu'elle ne voit rien des très temporelles inconséquences de sa fille. A moins que ce soit parce qu'elle n'en veut rien voir... Le souci des bienséances est incompatible avec la pêche au mari en eau claire ou trouble. »

Un coup d'œil jeté sur Simone, à l'extrémité opposée du vaste salon, provoqua cette remarque de Gilbert :

« Ne croyez-vous pas, mon commandant, que les gens ont l'intuition qu'on parle d'eux?

— Parce qu'elle regarde par ici? C'est en votre honneur, mon cher. Elle vous trouve à son gré, sans doute, et ne vous l'envoie pas dire. »

Il est fort plaisant à un homme de sentir attaché sur lui un chaud regard de femme. Le sien en devint plus brillant et, pour être bleu, il n'avait pas moins d'éclat que celui, très noir, avec lequel il se rencontra.

« Bien nous en prend d'être plus de douze,

dit la maîtresse de la maison, car nous avons un convive imprévu. En rentrant, j'ai trouvé un mot du colonel qui s'excusait sur l'arrivée inopinée de sa sœur. Naturellement, j'ai riposté par une invitation.

— Mme Monclar? On la dit charmante, hasarda la baronne Michel. »

Elle prend le parti d'une bienveillance sommaire, la dispensant de la tâche laborieuse de motiver ses jugements.

« C'est la femme du sportsman, n'est-ce pas?

— Casaque verte, manches blanches, toque rouge.

— Elle doit être un peu marquée. Le patron est jeune pour ses cinq galons, mais tout de même cela lui fait bien une pièce de quarante-huit ans.

— Elle est sa cadette.

— Avec une petite fille d'une douzaine d'années.

— Mme de Chalezeule, qui connaît beaucoup les Francmanoir, dit qu'elle s'est mariée assez tard.

— Comment ne l'a-t-on pas encore vue à Oisy?

— Elle a passé l'hiver en Sicile.

— Je lui ai été présenté à Auteuil le jour où Cacique a gagné la Grande Poule des Poulains. Une des rares victoires de l'écurie, qui n'est guère heureuse. Mais cette fois elle tient un crack de classe.

— Voilà bien Rouergue !... On parle femme, il répond chevaux.

— Pardon, mon capitaine, je vous assure qu'à mes heures... »

Mme Réal interrompit ses protestations.

« La femme n'est pas, je crois, plus heureuse que l'écurie. M. Monclar ne mène-t-il point une vie de bâton de chaise?

— Pourquoi tenir *a priori* une femme pour malheureuse parce que son mari la trompe? Si elle a repris sa liberté et qu'elle en fasse bon usage... »

Gilbert ne regardait plus Mlle de Chalezeule. Le sang lui avait monté au visage. Ses lèvres, qui se crispaient sous la moustache légère, s'ouvrirent pour répliquer à ce propos du vieux Fonteclose. Mais il se retint de parler.

De combien d'années Mme Monclar est plus jeune que son frère, aucune des personnes présentes n'eût été en mesure de le préciser. Pas davantage n'aurait-on pu dire, à première vue, si elle est jolie femme. Mais, dès son entrée, cela s'impose qu'elle a infiniment de charme, — tout autre chose qu'être charmante — le charme qui ne se définit point, et c'est à quoi il fait connaître qu'il est le charme.

Mme Réal a trop de monde pour commettre la maladresse d'une série d'immédiates et consécutives présentations. Cependant, outre les dames de Chalezeule et le vieux Fonteclose, qui est l'ami du genre humain, Gilbert de Ma-

leteste n'était pas un inconnu pour Mme Monclar, car il vint la saluer. Et il parut qu'elle ne s'attendait point à cette rencontre. Trouble ou simple surprise, très vite cela se dissipa.

« Le monde est tout petit, dit-elle en lui tendant la main.

— Et le destin, qui parfois fait bien les choses, sait encore rapprocher les distances. »

Dans le fracas de sabres des officiers, se désarmant à l'exemple de leur chef, la réponse fut perdue pour ceux à qui elle n'était pas destinée.

Gilbert se trouva placé entre la comtesse de Taillebourg et la baronne Michel. Cela lui laissait entière liberté pour songer, l'essoufflement chronique de celle-ci enlevant toute vivacité à son entretien, tandis que le ramage quelconque de celle-là est de ceux auxquels on s'associe de façon machinale, sans y rien mettre de soi. Ainsi seul avec son cœur, il regardait Mme Monclar. Autour de la table, les propos volaient, légers, mobiles, fugaces, se joignant puis se désagrégeant, de nouveau rassemblés et dispersés de nouveau, pareils aux nuées blanches qui courent dans un ciel d'été. Gilbert disait son mot, mais sa pensée demeurait fixe, allant, avec la flamme bleue de ses yeux, vers le visage entrevu à travers le surtout d'orchidées et de roses, le cher visage que, pendant deux ans, il s'était efforcé d'oublier.

On causait, on glosait sur le scandale sensationnel du jour.

« Un vrai roman. Elle l'a suivi pendant qu'il tirait ses trois ans, à Rambouillet d'abord, où il était incorporé, puis, la famille ayant obtenu son changement de corps, à Constantine.

— Elle l'avait donc pris au maillot?

— Enfin, sont-ils mariés oui ou non?

— Oui, mariés à Londres.

— Ce n'est pas cela qui la blanchira.

— D'autant que ce n'est point valable chez nous.

— Mais si. Les mariages contractés à l'étranger selon l'usage du pays...

— A condition que les formalités légales aient été accomplies en France, publications, consentement, et transmises par la voie de l'ambassade.

— Pardon, du consulat.

— D'ailleurs, il n'a pas vingt-cinq ans, donc n'était même pas qualifié pour les sommations si improprement dites « respectueuses ».

— Aussi la famille lui a-t-elle signifié défense de porter le nom.

— N'empêche que le sacrement y soit bel et bien.

— Le sacrement... Que dites-vous là, puisqu'elle était divorcée?

— C'est juste. Mais alors quoi? Un mariage civil? Ils n'en ont pas en Angleterre.

— Parfaitement si. On se présente devant un fonctionnaire appelé recorder : il vous inscrit sur un registre, et c'est fait.

— Simple et de bon goût.

— Eh bien! quand il aura l'âge, il en sera quitte pour se remarier en France. De quoi se plaindra-t-on? Nous ne sommes pas foule qui en puissions offrir autant.

— Où allons-nous, mon Dieu?

— Cela ne changera rien à leur situation dans le monde.

— De quoi peu lui chaut.

— Bah! avec sa grande fortune elle finira par s'imposer. Au temps où nous sommes...

— A moins que cela craque.

— Il est certain qu'une pareille folie...

— Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.

— En attendant, ils auront eu de l'amour. Pourquoi ne pas laisser les gens être heureux à leur manière?

— Et les principes, qu'en faites-vous?

— Quand on entend parler de la corruption impériale, il y a vraiment sujet de rire.

— Vous me rappelez qu'à un petit lundi des Tuileries la princesse de Metternich... »

Gilbert regardait Thérèse Monclar. Ces deux années avaient passé sans l'altérer sur le haut front large qui se perdait dans les ondes légères des cheveux mordorés, nuancés curieusement, enveloppant de mystère ce front de pensée et de force.

« Vous irez au Grand-Prix?

— Selon le temps. Je ne suis pas assez fana-

tique pour affronter la pluie. J'ai ma robe et mon chapeau, c'est l'essentiel.

— Si tu as pris Zanzibar, c'est la culotte dans toute son horreur. Je ramasse tout ce que je peux d'Hyperbole.

— Allons donc! A Chantilly, le poulain gris l'a mise dans sa poche.

— Mais depuis j'ai vu sa forme dans un *trial.*

— Le favori à trois contre un et Thaïs II placée...

— Méfiez-vous : elle a les jambes chaudes.

— Peau d'Espagne n'aime pas le terrain lourd.

— Moi, je marche pour Good Luck.

— Champion vous sortirait des représentations d'ordre patriotique...

— Comme si les chevaux n'étaient pas tous anglais!

— Y compris les entraîneurs, les jockeys, les lads et le vocabulaire sportif.

— Avec adjonction de la monte américaine.

— Ne me parlez pas de cette hérésie.

— Cependant, mon commandant, les résultats...

— Ces jockeys yankees sont venus déshonorer leur profession.

— Je me souviens, le jour de la victoire de Gladiateur...

— La question est de juger les points d'un

cheval en s'appuyant évidemment sur ses performances. L'arrivée au poteau n'a qu'une valeur secondaire.

— Parlez pour vous, mon colonel : vous ne jouez jamais.

— J'aime les chevaux pour eux-mêmes.

— Ils sont pourtant aussi perfides que les femmes.

— C'est justement pourquoi on aime les femmes et les chevaux. »

Gilbert regardait Thérèse Monclar. Elle se penchait vers Réal qui l'avait à sa gauche, et elle souriait du beau sourire grave de ses lèvres savoureuses, lèvres de vie et de passion dans le menton carré où se lisait l'énergie. Et, sans l'entendre, il devinait ce contralto doux, un peu voilé, dont, dans les veillées fiévreuses de la brousse, l'avait hanté l'écho.

« Sarah est une force, une intelligence, une merveilleuse manifestation de vitalité. Mais quant à la faculté dramatique pure, elle n'est nulle part à côté de la Duse.

— Snobisme international... engouement d'exotisme... Voir jouer — c'est bien le mot — dans une langue qu'on ne comprend pas...

— Précisément : l'art ne doit rien qu'à soi-même.

— Comme les portraits, qui ont d'autant plus de valeur qu'ils sont moins ressemblants. C'est d'une esthétique trop forte pour moi.

— Le plus admirable chez elle, c'est le geste juste et qui précède la parole au lieu de l'accompagner.

— La belle affaire !... Tous les Italiens ont la mimique. A Naples, ils la substituent même au discours.

— Son dédain de tout artifice scénique...

— Allons donc !... A la scène, tout est artifice.

— A la condition que cela ne se voie pas. C'est pourquoi Jeanne Granier est la première de nos comédiennes. Elle donne l'impression du naturel parfait. Tout est là.

— Aimez-vous Réjane dans *Divorçons?*

— Avec l'autorité qu'elle a sur le public, elle peut tout se permettre.

— Même d'être mauvaise.

— A sa manière, qui est toujours bonne.

— Brandès... un admirable tempérament...

— C'est ce qui fait sa guigne : il lui faut des créations à la mesure de son originalité.

— Quand on a vu Mme Plessy et les deux Brohan...

— On fait ce qu'on peut.

— Je l'avoue en toute contrition, nos excellents sociétaires m'ennuient. Ils jouent la comédie comme on dit la messe.

— On va parler de M. Le Bargy... De grâce, ne parlons pas de M. Le Bargy !

— Et surtout de ses cravates, qui nuisent bien à son talent.

— Tout ce que vous voudrez, mais Antoine a fait un bien énorme au théâtre.

— Cela m'est égal : je préfère l'Olympia et les Folies-Bergère.

— A prendre les choses par un certain bout, Footitt est un bien autre comique que votre Coquelin. »

Futiles, fragiles et fines, les répliques s'entre-choquaient. Tout en jetant la sienne à la volée, Gilbert songeait : « Elle est restée fidèle au blanc. »

Elle avait bien raison, cette femme dont, un peu rageuses, les autres discutaient l'âge, car elle était radieusement jeune ainsi, dans les longs plis souples de soie molle où un grêle et imprécis dessin vert jade mettait des lumières satinées sur la matité de sa blancheur.

« Et toujours, » se disait-il, « son dédain des bijoux. »

Avec la grande fortune des Monclar, c'était un joli raffinement d'élégance de laisser les parures aux écrins, hors le gros rubis cabochon à monture invisible semblant au doigt une goutte de sang. Coquetterie aussi peut-être de la belle ligne statuaire du cou un peu fort, se liant en une irréprochable modulation à celles, également parfaites, de l'épaule et du bras. Gilbert regardait Thérèse, et un trouble lui enflamma le sang, qui mit le feu à ses joues.

« Doctrine réactionnaire, sans doute, je tiens que le cavalier est fait pour le cheval et le cheval

pour le cavalier. Montez, attelez, entraînez, courez, manège, haute école, tout ce qui vous plaira... Mais que jamais je n'aie de bêtes à l'infirmerie.

— Et quand nous serons transformés en infanterie montée, mon colonel?

— La théorie de Parizel.

— Cette guerre du Transvaal a-t-elle fait dire assez d'absurdités!... Après 70, l'armée devait être régénérée par les maîtres d'école et les cartes de géographie... Aujourd'hui, c'est par l'uniforme khaki et le chapeau boer.

— Image des troupes de l'avenir : le fantassin à cheval, le cavalier à pied, les généraux en auto, les officiers d'ordonnance à bicyclette, l'artillerie sur motocycles...

— Il ne restera plus qu'à marcher la tête en bas, les pieds en l'air...

— Et à tirer des balles de liège, crainte de se faire du mal.

— Le maréchal Niel me l'avait dit à une série de Compiègne... »

Gilbert cherchait les yeux d'un brun profond où traînait un peu d'or, très couverts, et qui, sans être grands, s'élargissaient d'un léger cerne de teinte délicate. Il les trouva enfin, et, à travers le rideau d'orchidées et de roses, une grande émotion passa.

« Finie, Dieu merci! la fumisterie de Bayreuth. S'y est-on assez payé notre tête avec les mauvais gîtes, les nourritures infâmes!...

Désormais, on ira tranquillement à Munich.

— Ne va pas qui veut à Corinthe. Est-ce que l'Opéra ne vous suffit point?

— Wagner à Paris, cela n'existe pas.

— Cependant avec Van Dyck...

— Oui, il possède les traditions, le style... Mais il n'y vient que par grâce. Avez-vous entendu *Tannhauser* avec Chose ou Machin? Cela fiche le camp. Et les femmes, donc!

— Mme Caron dans *Lohengrin*...

— *Lohengrin* n'est pas du Wagner. Et puis l'atmosphère, l'ambiance...

— N'empêche que la mise en scène allemande soit parfaitement grotesque.

— Ah! si vous emportez dans votre valise votre mentalité française...

— Voulez-vous que je la laisse au vestiaire?

— *Siegfried* a cassé les reins à Jean de Reszké.

— Non, voyez-vous, l'agonie de Tristan, c'est trop pour moi. Et puis encore celle d'Isolde... On se tient à quatre pour ne pas leur crier : « Finissez de mourir, pour l'amour de Dieu, et allons souper! »

— Avec cette musique-là, il n'y a plus de vocalisation.

— Oh! ce rossignol qu'était la Patti à ses débuts...

— Elle l'est plus que jamais, rossignol!

— Et la Nilsson dans la *Flûte*...

— Le contre-fa de la Reine de la nuit... Cela

se retrouve toujours. Sibyl Sanderson dans *Esclarmonde*...

— La note Eiffel... C'est aussi bête que la tour du même nom... »

Les yeux bruns traversés d'or s'étaient détournés de ceux de Gilbert; mais il avait le soleil dans le cœur. Durant cette heure passée autour de la table étincelante et fleurie, pas une fois il n'avait remarqué la persistance de l'autre regard qui, un moment, l'avait intéressé, ni combien elle demeurait calme et silencieuse, la jolie Simone de Chalezeule, entre le lieutenant de Montenotte et le jeune secrétaire d'ambassade mélomane, voisinage qui, selon son ordinaire, aurait dû exciter fort sa coquetterie.

« Je ne savais pas que vous connaissiez ma sœur, dit à Gilbert après le dîner le colonel de Francmanoir.

— J'avais l'honneur d'être reçu souvent chez Mme Monclar l'année qui a précédé mon départ pour le Sénégal.

— J'étais alors à Berlin. Cela explique pourquoi je ne vous ai jamais rencontré rue de la Faisanderie. »

Comme lieutenant-colonel, il avait été attaché militaire en Allemagne, où il s'était mis à une étude sérieuse de la langue qu'actuellement il possédait mieux qu'aucun officier de l'armée française. Marque d'activité mentale s'accordant avec l'activité physique de cet homme de taille assez petite, sec, vif, leste comme un sous-

lieutenant, la moustache toute noire encore en contraste avec la courte brosse grisonnante des cheveux.

« Elle a, ajouta-t-il, récemment découvert Oisy et va me faire l'amitié de passer auprès de moi une partie de l'été.

— Thérèse a loué quelque chose? demanda Mme de Chalezeule.

— Pourquoi se donnerait-elle l'ennui d'une installation? Ma maison est trop grande pour le peu de place que j'y tiens. Elle y sera à l'aise avec ma petite nièce. »

On ne s'enquit point de son beau-frère; on savait le ménage Monclar très indépendant.

« Pour un célibataire impénitent, voilà qui est bien dangereux, reprit Mme de Chalezeule. Cet amour d'enfant va vous inspirer des velléités paternelles.

— Rien ne saurait ébranler le colonel dans son endurcissement. Il estime le mariage incompatible avec le métier militaire.

— Ai-je jamais dit cela, madame? Je suis bien trop fier du cadre féminin du 27e chasseurs. Moi, je me sens plus libre entre mes chevaux et mes armes; mais peut-être est-ce un tort? Je serais plutôt d'avis que le charme d'un foyer aide à remplir nos devoirs, si souvent ingrats, du temps de paix.

— Il est positif qu'à Maubeuge, Saint-Mihiel, Lure, Pontivy, Auxonne et autres petits trous pas chers, les lieutenants tombent bien vite

amoureux pour le bon motif, de quoi ils n'ont garde à Paris, Versailles, Vincennes, Saint-Germain ou Oisy.

— Mais pour la guerre ?

— L'officier marié s'expose-t-il moins ? Qui oserait le soutenir ? A Reichshoffen, où j'étais avec les galons de sous-lieutenant sur la manche de ma tunique de saint-cyrien, notre divisionnaire est tombé en paladin, conduisant, par coup de tête, une charge folle à laquelle il aurait eu le droit de se refuser... Ce héros avait huit enfants. Puisque Mme Réal me fait l'honneur de me demander pourquoi je reste garçon, je lui répondrai que c'est dans un sentiment analogue à celui de certains artistes mariés avec leur palette ou leur ébauchoir, ce qui ne les fait ni meilleurs ni moins bons que d'autres, très pères de famille. Pour ce qui est de savoir s'il est moins dur de mourir quand on ne laisse personne derrière soi ou s'il y a une douceur à fermer les yeux sur les images d'êtres chers, je n'en déciderai point.

— Dites-nous cela, monsieur de Maleteste, vous qui arrivez d'un champ de bataille. »

C'est Mme Monclar qui parlait.

« Il serait outrecuidant à moi de me prononcer, ma blessure ne m'ayant pas mis en péril de mort. Je me permettrai seulement, madame, de plaindre qui va dans la vie sans avoir un nom aimé sur les lèvres.

— Vous êtes romanesque, mon cher.

— Non, mon colonel ; je suis passionné.

— Bravo ! voilà qui est tristement démodé aujourd'hui. »

Cette remarque, médiocrement originale, du vieux Fonteclose, fit sourire, car depuis que s'est éteinte en lui, et pour cause, la passion du corps de ballet, tout ce qu'il lui en reste tient dans son estomac.

« Qu'au seuil de la mort un soldat pense à sa femme et à ses enfants, à sa mère, à son salut ou à sa maîtresse, reprit la voix grave de Mme Monclar, l'essentiel est qu'il sache mourir. C'est ce qui fait, messieurs, la beauté de votre état.

— Donner des coups et en recevoir, c'est un instinct tout aussi naturel, quoique contradictoire, que celui de la conservation.

— Parbleu !... Pour qu'on attache autant d'importance à la vie humaine, il a fallu les inventions de l'humanitarisme.

— Lequel, suggéra Gilbert, pourrait bien avoir pour but principal de sauvegarder la vie individuelle des humanitaristes. La barbarie de la guerre a été découverte depuis que tout le monde doit servir.

— Tout le monde ? Vous voulez dire les bacheliers. C'est au profit de ces jeunes messieurs que sont éclos les attendrissements modernes. Le paysan, l'ouvrier, chair à canon pour qui on ne se mettait pas en frais de phrases... Ces incohérences de nos temps démocratiques sont vraiment réjouissantes.

— Vous avez raison, Laurière. Et celui-ci pourtant, le simple, l'humble, c'est le soldat par excellence. Devant le capitaine de Maleteste, il messiérait de faire bon marché de ces actions d'éclat qui pansent avec un bout de ruban un trou à la peau... Mais la véritable grandeur morale des armées est faite de la grandeur morale de ces abnégations obscures, de ces héroïsmes inconscients marchant derrière nous sans savoir où ils vont, sinon qu'à y aller ils n'ont rien à gagner et leurs os à perdre.

Le verbe bref, net, précis, un peu froid, du colonel de Francmanoir s'était échauffé.

— Pardon, reprit-il en souriant, je m'oubliais à ressasser le thème de mon allocution le jour de la présentation de l'étendard aux recrues. »

De nouveau, la conversation devenue frivole se fractionna. Ici, on commentait un prochain mariage des environs ; là, on discutait avec les arguments clichés de la superficielle critique mondaine la supériorité de l'un des Salons sur l'autre, les deux camps s'unissant pour sourire de la prédilection pour Bouguereau naïvement exprimée par la baronne Michel. Loin des oreilles de Simone, qui causait bicyclette avec le lieutenant de Montenotte, fervent de ce sport peu cavalier, le vieux Fonteclose narrait une aventure scabreuse à Mme Monclar, laquelle ne lui prêtait qu'une attention poliment distraite. Réal, dont l'esprit était toujours avec le régi-

ment, parlait service dans un groupe de dolmans bleus.

« Hier, au ministère, dit incidemment le colonel, j'ai appris que nous avons un capitaine en second désigné pour l'emploi vacant au cinquième escadron : d'Espondeilhac, qui était en non-activité sur sa demande.

— Oui, à la suite de son mariage. Il faisait un peu chaud pour lui au 31e... Après dix-huit mois, c'est une vieille histoire et nous allons être chargés de le remettre à flot.

— Ce Laurière sait tout.

— Allons, mon colonel, ne faites pas l'innocent... C'est le secret de Polichinelle de la cavalerie.

— Mettez que je ne veuille rien savoir. Vous avez connu Mme d'Espondeilhac?

— Qui ne l'a pas connue?... Pour ce qui me concerne, en tout bien tout honneur. Mais cela se passait près de chez moi. Le mari de la dame était juge à Vendôme... et ses justiciables ne s'ennuyaient pas, je vous prie de le croire, y compris la garnison.

— C'est une forte tuile, dit Taillebourg. »

Comme sa femme, le commandant Michel était d'humeur conciliante.

« Nous avons bien Arnould, hasarda-t-il. Cela n'a jamais créé aucune difficulté.

— Mme Arnould était divorcée, c'est vrai, mais on ne sait rien sur elle, et elle a toute l'apparence d'une fort honnête femme.

— Soit dit en passant, ajouta Laurière s'adressant à Gilbert de Maleteste, si j'ai un conseil à vous donner, quand vous aurez fait une avarie quelconque, adressez-vous à notre vétérinaire en premier. Sans blague, il m'inspire bien plus de confiance que ce vieux maboul de Maurin-Veyrier, avec sa monomanie de botanique. Arnould est un véritable savant, qui a étudié la médecine pour son plaisir, excellent anatomiste, calé à fond sur la bactériologie. Et comme il a beaucoup de loisir, tellement nous sommes un régiment bien tenu, il vaudrait infiniment mieux lui faire soigner les cavaliers que par le toubib-major. »

Ce paradoxe était cher au commandant. Lorsqu'on le poussait, il affirmait avoir fait appeler le vétérinaire auprès d'un de ses enfants. On savait ce qu'il en fallait croire.

« Arnould est en effet fort instruit, dit le colonel, excellent serviteur et parfait galant homme. Je suis toujours heureux de lui voir marquer l'estime et la considération qu'il mérite. Quant au nouveau camarade qu'on nous annonce, messieurs, j'espère qu'il sera reçu chez nous avec la cordialité qui y est de tradition et qui fait du 27e chasseurs, je m'en flatte, le corps le plus uni de l'arme.

— Il en parle à son aise, le patron, glissa Taillebourg à l'oreille du major. C'est avec nos femmes qu'il y aura du chichi. D'où sortait-

elle, Mme d'Espondeilhac, avant la magistrature nouvelle couche?

— C'est incertain. Ancienne élève de Saint-Denis, disent les uns, du Conservatoire, assurent les autres... Cela au surplus ne s'exclut pas. Une fugitive apparition sur les planches... Mieux vaut n'y pas regarder de trop près.

— De l'argent?

— Non. D'Espondeilhac est un serin, mais rien de pire. Elle passait pour lionne pauvre et lui n'est pas sans fortune. »

Le colonel était soucieux.

« Messieurs, ajouta-t-il, je saisis cette occasion pour vous dire... et je vous prie de faire circuler ceci parmi vous... qu'on a l'œil sur nous, rue Saint-Dominique. Sans doute, nous sommes un régiment modèle, mais d'un modèle qui pour le moment n'est point en faveur. A cause de cette union parfaite dont je viens de nous louer, nous parlons très librement entre nous... Mais on ne sait jamais quelles fuites peuvent se produire. Si regrettable que ce soit d'avoir à recommander à des soldats une excessive circonspection, j'ai le devoir de vous y rappeler. C'est dans notre intérêt personnel à tous et c'est aussi le grand intérêt militaire. Un mauvais vent qui passe... Nous devons nous serrer autour du drapeau, crainte qu'on l'arrache de nos mains pour le remettre en de moins bonnes.

— Voilà longtemps que je le pense, s'écria vivement Réal : il y a un mouchard à Oisy.

— Salvador, parbleu! »

Très froid, M. de Francmanoir demanda :

« Quelque chose de précis vous autorise-t-il à prononcer un nom?

— Pas absolument, mon colonel... Mais... »

Un peu embarrassé de son exclamation, le lieutenant de Rouergue demeura court.

« Alors, vous n'avez pas le droit de procéder vis-à-vis d'un camarade par insinuation. »

Depuis un moment, Mme Réal écoutait.

« Voilà, dit-elle, le malheur d'avoir un juif au régiment.

— Le lieutenant Salvador est juif? Vous me l'apprenez, madame.

— Mon cher colonel, vous voulez nous faire poser. »

Il était volontiers pince-sans-rire. S'inclinant légèrement devant elle pour la mettre hors de cause, de nouveau, il s'adressa aux dolmans bleus.

« Je voudrais seulement qu'on sache ceci. Ce jeune homme me semble un officier exact et correct, ou du moins qui y tâche, faisant de son mieux pour s'acclimater dans un milieu auquel il est tout à fait étranger. Il a encore beaucoup à apprendre en la matière. Et pour Mme Réal seulement... pas pour vous, messieurs... j'ajouterai cette remarque que le tact n'est pas le plus éclatant des dons de sa race. Mais il a bon vouloir et, jusqu'à plus ample informé, je dois le tenir pour incapable de man-

quer à l'honneur. Je vous serai obligé, Rouergue, de penser comme moi. »

Outre l'affectueux respect qu'inspire à ses subordonnés la droiture de son caractère, le colonel de Francmanoir exerce sur eux cette autorité morale que donnent le calme et la dignité dans le commandement, s'alliant à une inébranlable fermeté. Mais on sait ce que ses dehors un peu impérieux cachent d'indulgente bienveillance. Aussi, un instant décontenancé, le sous-lieutenant se fut vite repris.

« C'est bien, mon colonel, on pensera comme vous... Mais ce sera toujours plus sûr de faire comme si on pensait autrement.

— Ce qu'il faut surtout, mon jeune ami, c'est vous rappeler le mot d'ordre légendaire, plus que jamais de mise aujourd'hui : savoir se taire sans murmurer.

— Demandez à Champion son idée sur la casserole, dit Réal. Elle n'est pas au régiment, Dieu merci! »

Ces propos s'échangeaient, ces petites passions s'agitaient, dans l'animation de bonne compagnie de gens qui ont fait un excellent dîner et bu du Réal et Cie, Carte d'or (qualité pour l'exportation russe).

« Ce n'est pas pour faire de la réclame, dit à ce sujet la maîtresse du logis; mais je ne veux pas qu'il en soit chez moi comme à ces réceptions fastueuses dans certain hôtel des parages Monceau, où on prend de tout excepté du cho-

colat, parce que personne n'ose en demander. »

Elle sait qu'afin d'éviter qu'il soit parlé de corde dans la maison d'un pendu, le mieux est que le pendu en parle lui-même.

Autour de Gilbert de Maleteste tout cela passait, flottait, inconsistant comme des rumeurs lointaines. Fort tard seulement dans la soirée il put ou il voulut trouver un instant d'isolement auprès de Thérèse Monclar.

« Je croyais, lui dit-elle, que vous me détestiez.

— J'ai essayé. Je n'ai pas pu. »

Comme on se retirait, dans le remue-ménage du vestibule, un éventail tomba. C'était celui de Simone de Chalezeule. Gilbert le ramassa et le lui tendit. Malgré que tout son être fût ailleurs, il ne demeura pas insensible à la caresse hardie du regard qui accompagna le remerciement.

III

Gilbert de Maleteste était un isolé dans la vie. Fils unique, à seize ans il avait perdu sa mère, jolie, douce et séduisante créature, de santé frêle et d'âme délicate. Mariée très jeune et l'étant demeurée incroyablement, ce grand garçon d'une virilité précoce, au contraire, semblait à son côté un impertinent anachronisme. Aussi lui était-elle une manière de sœur aînée, tandis que sa tendresse filiale prenait de gentilles façons d'amoureux. Père aussi indifférent que mari infidèle, M. de Maleteste n'avait jamais tenté de gagner le cœur du fils plus que de retenir celui de la femme, très aise que leur intimité le dispensât de s'occuper d'eux, le laissant tout à la double existence de gentilhomme campagnard et de viveur parisien qu'il menait à bride abattue, non sans y ébrécher fort son patrimoine.

Gilbert cependant avait échappé au danger d'émasculation qui aurait pu résulter de cet at-

tachement si étroit au giron maternel. Sa vigueur physique l'en avait préservé, la nature aussi tellement particulière du lien qui l'unissait à cette jolie mère dont la grâce fragile évoquait l'image de ces verres de Venise qu'à peine ose-t-on toucher, crainte qu'ils se brisent entre les doigts. Dès que la masculinité avait commencé à s'affirmer chez l'enfant, il avait été auprès d'elle non l'écolier s'efféminant dans des jupes, mais le chevalier portant les couleurs de sa dame. Était-ce l'hérédité de ce présumé bâtard d'un podestat de Rimini, Guido Malatesta, dont s'était fixée sur un fief angevin l'obscurément aventureuse carrière de soldat de fortune, qui avait fait des Maleteste une race ardente et hardie, chasseurs, coureurs, ferrailleurs? Brutal chez le père, sous un vernis de bonne compagnie, chez le fils, ce tempérament avait été affiné par le sang maternel. Et cela avait mis en Gilbert des contradictions, des mobilités au milieu desquelles lui-même ne se démêlait guère, étant plus épris d'action que curieux d'analyse. Ces complexités se trouvaient dans sa nature, non dans son esprit qui était très simple avec un cœur très droit.

La perte de cette mère si chérie avait été pour lui une blessure plus profonde qu'il n'est ordinaire à cet âge où la vie, bouillonnant de toute sa sève, vibrant de toutes ses fibres, emporte dans l'impétuosité de sa poussée tout ce qui ferait obstacle à une généreuse floraison.

Homme comme il l'était déjà, il ne constituait qu'une charge légale pour ce père à qui tout de lui était étranger. M. de Maleteste cependant, voyant son fils de plus près, ressentit un orgueil moins de cœur que de race dans ce joli cavalier robuste et fin, dont l'œil bleu se levait sur les femmes sans timidité. Afin de s'acquitter des devoirs qui tardivement lui incombaient, il pensa bien faire de l'associer à sa vie joyeuse. C'est ce qu'il appelait le mettre hors de page. Cette inconscience ne porta pas les fruits malsains qu'on en aurait pu attendre. Pour gagner ses éperons le page songeait à mieux. Achevant ses études à l'externat de la rue de Madrid, il exprima la volonté formelle de se présenter à Saint-Cyr. Vocation déterminée par son penchant pour la vie physique active, voire violente; désir également de se soustraire au plus tôt moins à l'autorité à peu près nulle qu'à la société paternelle. Les compagnies où M. de Maleteste l'avait introduit lui semblaient un outrage à une chère mémoire; les plaisirs auxquels il l'initiait lui apparaissaient vides et nauséabonds. La débauche repoussait cet adolescent de complexion pourtant voluptueuse, mais dont la très vive inclination pour les femmes s'épurait du souvenir de celle qui avait mis dans l'ardeur de son sang tout ce qu'il y sentait de tendre et de délicat. Aussi, en son dégoût pour cette atmosphère de vice qu'il respirait sans s'y souiller, avait-il déclaré qu'au

cas d'échec à son premier examen, il s'engagerait afin de conquérir l'épaulette par Saumur.

Cette résolution le fit triompher de la paresse pour ce qui s'apprend dans les livres, qui l'avait classé élève médiocre chez les Eudistes d'Angers. Faute d'application, il avait de l'intelligence, de la mémoire, de la ténacité de propos. Il passa en queue de la liste. Mais le caractère militaire et pratique de l'instruction donnée à l'École s'accordant mieux avec sa capacité intellectuelle, il regagna assez de rangs pour que le classement de sortie lui laissât de la latitude quant au choix d'un régiment. Les mêmes motifs lui inspirant de l'éloignement pour ceux de Paris ou des environs, il prit les chasseurs d'Afrique. S'il n'avait pas hérité des goûts de son père pour les filles et les cartes, il en tenait ceux de la chasse et du cheval. Aussi, sans dédaigner les plaisirs de nature diverse qu'Alger offrait à ses beaux vingt ans, avide de toutes les manifestations d'énergie corporelle où se dépensait la chaleur de son tempérament, s'était-il surtout complu aux sports violents et rares des garnisons africaines : le tir de l'outarde et le lancer du faucon, l'affût du chacal et de l'hyène, la recherche passionnante du lion, plus problématique pour les chasseurs du désert que pour ceux de Tarascon, et celui, enivrant entre tous, qui jette l'une derrière l'autre, en une poursuite ardente, ces trois bêtes de grâce, d'élégance, de souplesse : la gazelle, le sloughi et le cheval

arabe. Passé par permutation dans un escadron du Sud-Oranais, il avait fait colonne contre les Touareg, apportant à cet apprentissage de la guerre ces qualités plus militaires encore que le courage : le jugement, la prudence, le sang-froid.

C'est à Mécheria que lui était parvenue la nouvelle de la mort de son père, succombant à une courte maladie qui avait trouvé sans résistance un corps usé par les excès. M. de Maleteste laissait des affaires fort dérangées. La vente de la terre patrimoniale s'imposa. Pour conserver une attache au sol où il était né, où sa mère était ensevelie, Gilbert racheta un petit pavillon Louis XV dépendant du domaine et servant de rendez-vous de chasse, avec une centaine d'arpents de bois y attenant. Au lieu de la fortune qui aurait dû être sienne, la liquidation de la succession ne lui laissa qu'une aisance suffisante pour soutenir honorablement la position d'officier garçon et mondain dans la cavalerie. C'était un déchet considérable. Malgré qu'il eût les goûts de libéralité et de magnificence, ce que son père avait gaspillé ne lui parut pas valoir un regret. Il n'en serait que plus fortement lié à ce métier qu'il aimait, où un peu d'or sur la manche est plus apprécié que beaucoup dans la poche. Désormais seul au monde, n'ayant plus que d'indifférents cousins, l'insouciance de sa vigoureuse jeunesse l'empêcha de ressentir nettement la mélancolie de cet isolement dont pourtant il souffrait en

certaines régions profondes de la sensibilité. Mais qu'y changeait, en réalité, ce crêpe à la manche de son uniforme? Son unique et véritable deuil, le deuil qui l'avait laissé avec lui-même, c'est celui qu'il ne portait plus dans ses habits, mais qui demeurait en souvenir attendri dans son cœur.

Le sous-lieutenant était retourné à la libre et facile existence algérienne. Sa promotion au grade supérieur le classa dans un des régiments de cuirassiers caserné à l'École militaire. Brusque et radical changement d'atmosphère, le service plus lourd, plus compassé, plus mécanique, de routine plus réglementaire et monotone. Puis ce dédoublement de la vie de l'officier à Paris qui, sorti du quartier, en revêtant le costume civil, perd un peu de l'esprit militaire. Jusqu'alors exclusivement soldat, Gilbert en fut d'abord décontenancé, mal à l'aise. Puis il nourrissait contre ce Paris dont, prématurément, brutalement, on ne lui avait montré que les vices, des antipathies, des défiances. Les agréments cependant de cette vie nouvelle eurent vite raison de ses préventions. N'étant point d'humeur sauvage, il se répandit dans le monde et bientôt il connut qu'il en est d'autres que celui de la haute noce. Il ne tarda pas à s'y plaire, car il y plaisait par sa belle mine, par sa distinction très patricienne, par certaine tenue qui n'était ni de la timidité ni de la hauteur, résistance seulement à se livrer tout entier, à

s'abandonner au tourbillon des tentations, à l'emportement des passions, à tout ce qui, dans cette ambiance surchauffée et capiteuse, sollicite, trouble, affole des sens jeunes et très ardents. Sa répulsion pour les amours professionnelles l'inclinait vers celles de bonne compagnie. Pour celles-là, il était armé de ces instinctives façons câlines et galantes qui en parlant aux femmes de désir l'éveillent en elles. Il inspira des fantaisies et ne s'y déroba point, effervescences dans lesquelles il apportait la sincérité du moment, mais qui n'entamaient pas l'intégrité de sa réserve de passion.

Ce fut ainsi jusqu'au jour où son chemin vint à traverser celui de Mme Monclar.

L'histoire de ce ménage était celle de beaucoup d'autres, dans ces milieux spéciaux qui s'enorgueillissent du qualificatif de « très parisien ». N'ayant encore, aux approches de sa vingt-cinquième année, rencontré aucun homme qui eût ému son cœur, Thérèse de Francmanoir avait fini par épouser celui-là, sans entraînement comme sans éloignement, parce qu'il est d'usage de se marier, qu'elle était orpheline, que sa grand'mère, âgée et souffrante, la pressait de s'établir. Aussi parce que sa forte et vivante jeunesse sentait le poids de ces entraves qui, passé l'âge des absolues candeurs, charme de la très jeune vierge, deviennent insupportables, ne fût-ce que par le sentiment de leur ridicule, à la fille en pleine possession

de sa féminité. Médiocrement pourvue de son chef, les avantages positifs de cette union ne l'avaient pas éblouie outre mesure, trop artiste néanmoins pour être indifférente à la séduction du luxe, à tout ce que la grande fortune peut procurer de jouissances nobles et délicates.

La personne d'Armand Monclar était sympathique, avec cet attrait superficiel particulier au jouisseur d'humeur facile, de tête légère, banalement prodigue de soi-même comme de son argent. Fêtard un peu las, récemment évadé d'une onéreuse liaison dans le monde des coulisses, on pensait que le mariage serait le havre de repos pour son imminente quarantaine. Son désintéressement n'était-il pas une garantie de sa bonne foi? La vérité est que lui pareillement se mariait parce qu'on se marie, aux fins de se régulariser. Mlle de Francmanoir lui avait plu par sa grâce sérieuse et délicate, si différente de ce qu'il connaissait des femmes, n'ayant, au demeurant, guère fréquenté les jeunes filles. Mais il était à l'âge des corruptions définitives. Après la naissance de sa fille, Mme Monclar n'eut aucun doute à conserver sur la fidélité de son mari.

Pour le ramener, elle avait assez d'intelligence de la vie conjugale, et il était encore suffisamment épris. Cependant n'essaya-t-elle point. C'est que dix-huit mois de vie commune lui avaient révélé une nature séparée de la sienne par un abîme tel qu'elle ne voyait pas la

possibilité de le combler. Ame profonde, elle s'était liée à un être tout de surface. Généreuse et passionnée, elle n'avait trouvé en lui d'autres passions que la moins généreuse de toutes : celle de la spéculation. Car c'est par vocation de joueur, plus que de sportsman, qu'Armand Monclar avait mis ses intérêts et ses énergies dans une écurie de courses, réputée d'ailleurs pour sa correction, l'honneur mondain suppléant chez lui au sens moral absent. Peut-être valait-il mieux que son destin. En fouillant ces cendres, peut-être eût-on trouvé quelque étincelle d'où faire jaillir un feu régénérateur. Peut-être... Mais, pour la chercher, Thérèse avait trop peu d'amour. Et ses très positifs griefs ne furent que le prétexte de la rupture provoquée par la découverte de leur irréductible antinomie morale.

Mordu d'un retour de caprice où la sincérité se mêlait au dépit, il avait fait quelques tentatives pour reconquérir sa femme. Elle mit à se défendre un peu d'orgueil de la revanche, — n'était-elle pas jeune, désirable, blessée au vif par l'outrage? Puis elle sentait que ce serait un stérile replâtrage, avilissant pour tous les deux. Monclar n'avait point insisté : sa vie brûlée ne lui laissait guère de loisir pour des occupations sentimentales. Il retourna sans mystère à son libertinage, une indifférence polie désormais en tiers dans le foyer éteint. Il marquait à sa femme des égards extérieurs ; elle lui montrait

une humeur amène. Faisant grand cas de son jugement, parfois il y avait recours et toujours la trouvait disposée à le servir. Pourquoi non? Elle ne portait à son mari haine ni colère. D'abord un peu d'amertume seulement de ce gâchage de sa vie; mais n'était-ce pas aussi son erreur à elle? Et elle estimait injuste de lui en attribuer uniquement la responsabilité. Son indulgence était faite de beaucoup de dédain.

Trop de gens sont intéressés à telle situation pour que le secret bientôt n'en soit percé à jour : les femmes désireuses de la souligner par des apitoiements hypocrites, les hommes empressés à en tirer profit. De part et d'autre on en fut pour ses frais. Il fallut renoncer à plaindre Mme Monclar, attendu qu'elle ne semblait nullement à plaindre. On ne lui fit que davantage la cour, car c'était de bon augure. Elle laissait faire, si peu coquette qu'à peine s'apercevait-elle des désirs dont elle était l'objet, aussi insoucieuse de les repousser que de les encourager. Ceux qui s'en dépitaient y voyaient au contraire un suprême raffinement de coquetterie. Ils avaient raison en ce que cette indifférence est peut-être ce qui les attirait, mais le tort était de la lui imputer à calcul. Et la sincérité de son attitude en faisait l'attrait si prenant.

Le monde ne croyant pas volontiers ce qui le gêne dans l'exercice de sa malignité, il était admis que Mme Monclar « se consolait ». Toutefois, mis au pied du mur, parmi les hommes

très librement admis dans sa familiarité, on se trouvait fort en peine de prononcer un nom. Les personnes bienveillantes lui attribuaient cette vertu faite non de scrupule mais d'orgueil. Elles se trompaient aussi, celles-là. Cette âme fine et forte n'était pas facile à pénétrer ; elle ne se dissimulait pas, mais elle se gardait.

Thérèse Monclar s'était installée dans une existence toute personnelle, que sa fortune lui permettait de rendre matériellement indépendante, en y mettant des agréments positifs de nature à justifier cette insinuation d'une femme de ses relations, qui notoirement rendait fève pour pois à un mari volage :

« Il est des cas où la crainte du divorce est le commencement de la sagesse. Quand on aime l'argent et qu'on n'a pas de besoins de cœur... »

Tranquillement Thérèse riposta :

« Il n'est pas donné à toutes les femmes d'avoir tellement bon cœur qu'on ne sache rien refuser à personne. »

Peu encline aux satisfactions de pur luxe et ayant en aversion celles de simple vanité, elle se plaisait aux voyages, aux livres, à la musique, à toutes les manifestations de la pensée et du beau. Bien qu'elle n'eût de goût que pour l'intimité, elle sacrifiait au train mondain dans la limite des obligations créées par la position très en dehors de son mari. Mais elle n'y apportait qu'une correction distraite. Profondément étrangère à cette agitation vaine, retirée en soi-

même, elle cultivait son jardin, très secret.

D'emblée, Gilbert de Maleteste avait pris pied dans sa vie, et bientôt ce qui était écrit arriva. Un jour ils dissertaient sur l'amour, périlleux devis qui souvent y mène, à moins qu'il n'en vienne. Cette question surgit :

« Croyez-vous au coup de foudre?

— Je ne crois qu'à cela, répondit Gilbert. Car avant de vous connaître, jamais je n'avais aimé, et je vous ai aimée à l'heure même où je vous ai connue. »

La brusquerie de l'attaque la trouva sans surprise affectée ni réelle, sans rien de ces défenses factices que les femmes, d'ordinaire, croient devoir opposer au premier choc d'un aveu.

« Vous avez raison, dit-elle. On peut aimer autrement, mais ce n'est pas l'amour, l'amour absolu, vraiment digne de ce nom, l'amour dans son éternel mystère, dans sa fatalité impérieuse, dans son immortelle beauté. »

Combien doux et profond sur ses lèvres, ce mot qui à lui seul est une caresse!...

« Cet amour-là, alors, il ne peut être que réciproque?

— Sans doute. Pour engendrer, ne faut-il pas être deux?

— Vous, alors, vous?... »

La voix de Gilbert tremblait un peu, ses yeux brillaient de cette belle flamme qui consume les scrupules, qui abolit les sagesses, qui brise les résistances.

« Moi, répondit Thérèse, à l'heure où je vous ai connu, j'ai su que je vous aurais aimé.

— Que vous m'auriez aimé?... N'est-ce donc pas, comme vous venez de le dire, impérieux et fatal?

— Oui. Mais la volonté peut être plus impérieuse encore.

— Pourquoi ne pas vouloir?... Pourquoi?

— Avant de vous répondre, laissez-moi vous poser une question. Pour moi, s'il le fallait, briseriez-vous votre épée? »

Gilbert demeura interdit.

« Vous allez me comprendre. Si je consentais à vous aimer, nécessairement un jour arriverait, très proche peut-être, où vos devoirs de soldat vous éloigneraient de moi. Et n'étant pas, moi, libre de vous suivre, qu'adviendrait-il alors de cet amour? Plutôt l'empêcher de naître que le voir mourir.

— Mais il est né.

— Il n'est pas né viable.

— Dites donc que vous ne savez pas aimer... Est-ce que l'amour raisonne?

— C'est parce que j'aimerais trop que je prévois l'avenir. »

Gilbert était comme ivre.

« Pourquoi ne pas vivre le présent tel qu'il s'offre? Plus tard, quand il le faudra, pour vous je ferai tout ce que vous voudrez.

— Le présent, que nous offre-t-il? Cette chose banale qui fleurit autour de nous pour si

vite défleurir... Des entrevues dérobées, fugitives, précaires, à la merci d'une imprudence, d'une indiscrétion, d'un chantage... Le risque, non du danger, ce serait peu, mais du ridicule de certaines surprises... Le mensonge calculé, la dissimulation permanente... Déjà vous êtes en train de devenir le meilleur ami de mon mari... Cela est bien misérable et ne vaut pas des lendemains amers. »

Gilbert sentait monter la colère des amoureux.

« Belle dignité dont votre mari profite pour vous outrager impunément ! »

Le regard de Thérèse s'éclaira d'une flamme hautaine.

« Je suis sans doute, dit-elle, très peu semblable aux autres, car ce n'est pas dans l'infidélité du mari que je trouve la justification de l'infidélité de la femme. L'amour ne connaît d'autre raison que lui-même. Par honneur, je puis respecter la foi jurée, mais je ne lui ferai pas l'injure d'y manquer par dépit. Du dépit? Et pourquoi? Quand je n'aime pas, moi, que m'importe qu'on m'aime ou non?

— Et c'est un cœur aussi passionné qui se refuse...

— Je vous en ai dit le motif. Ces pratiques courantes de l'adultère, tolérées, couvertes même par l'ironique bienveillance du monde, elles sont bonnes pour la fantaisie, le caprice, qui occupent l'imagination, amusent les sens, trompent l'ennui de vivre, qui vengent, si vous

y tenez, de justes griefs. Cela, j'ai la fierté de n'en pas avoir besoin.

— Reste l'amour, dont vous ne voulez pas non plus.

— Si je le veux, c'est très haut et très entier.

— Mais quand il est aussi entier, aussi haut, êtes-vous bien sûre qu'il ne se rit pas de la sagesse humaine? »

Elle eut un geste incertain.

— Peut-on jamais être sûr, absolument sûr de rien?

— C'est bien, dit simplement Gilbert... J'attendrai. »

Était-ce par orgueil d'affronter le péril que Thérèse n'écarta point d'elle un amour aussi ardent? Ne fut-ce pas aussi parce que cet amour déjà faisait échec à sa volonté? Gilbert put le croire et il espéra. Il était très épris, il se savait aimé; quoique n'ayant rien d'un roué, il connaissait la puissance de ces armes. Demeuré très jeune de cœur pour ses vingt-huit ans, cela donnait à ses sentiments une chaleur qui valait plus que toutes les habiletés.

En matière galante, il n'avait encore pratiqué d'autre tactique que l'offensive et s'en était fort bien trouvé. Aujourd'hui, il se sentait mieux servi par une action latente et tenace. Non qu'il en raisonnât ainsi, n'ayant nulle psychologie sentimentale; mais son instinct l'avertissait, cet instinct très sûr des natures amoureuses, qui fait leur attrait et leur force. Pour conqué-

rir ce cœur droit et entier, les moyens les plus simples devaient être les meilleurs. Il avait la partie belle. Entre eux n'avait été conclu aucun pacte; elle ne lui avait imposé nulle condition; elle n'avait point proposé l'équivoque solution de l'amitié. Tel il était auprès d'elle avant leur premier entretien d'amour, tel après il se retrouva. Quelque chose cependant d'ineffaçable était entre eux désormais, dont se nourrit et s'affirma sa passion. Dans cette attente ardente, il découvrit un charme irritant. Il sentit ce qu'être contenu avive la violence d'un désir. Chaque jour scellait plus fortement l'emprise, cette emprise profonde de la femme sur un homme plus jeune qu'elle, si profonde peut-être parce qu'elle naît dans l'esprit pour passer dans la chair. La différence d'âge était notable, accentuée encore par son expérience supérieure de mondaine, par son tour réfléchi, un peu grave. Et pour essayer de l'escamoter, Thérèse n'usait point de ces artifices maladroits qui presque invariablement viennent buter sur une contradiction, une inadvertance ou quelque fâcheux féru de la précision dans les dates. Quand même elle ne les eût pas dédaignés pour leur puérilité et leur sottise, elle les savait non seulement inefficaces, mais allant à l'encontre de leur but.

Cela dura ainsi ce que cela pouvait durer. Du fond de la coupe de miel où il se grisait d'amour, bientôt vint à monter la goutte de

goudron. Que recélait cette attitude immuable? De l'encouragement ou de l'indifférence? Aurait-elle donc, dans l'un et l'autre cas, joué une comédie : comédie en lui disant qu'elle l'aimait, — car c'était le lui dire, — comédie en se défendant de vouloir l'aimer? Simpliste en ces matières, qui jusqu'alors avaient été fort simples pour lui, Gilbert s'imaginait que, vraiment irréductible, elle l'eût éloigné. N'ayant pas de fatuité, il admettait qu'on lui demeurât insensible et, croyant à la vertu, qu'on lui résistât. Mais il comprenait mal que, l'aimant, une femme fût assez maîtresse de soi pour se refuser à sa passion présente et pressante sans lui faire l'honneur de chercher à s'y dérober. Il lui sembla que c'était une bravade. De là, il n'y avait qu'un pas pour la juger une froide et raffinée coquette, se parant de son servage, qui sait même? se plaisant à le faire souffrir. Empoisonné de ce soupçon, Gilbert avait voulu se persuader que ce serait une aventure comme tant d'autres, plus malaisée seulement à mener à bonne fin et qui, à cause de cette difficulté sans doute, plus que tout autre lui tenait au cœur.

Se piquant à ce qu'il essayait de croire un jeu, il pensa la braver à son tour. Moins pour s'y étourdir que pour offenser la femme qu'il aimait, lui qui le détestait, il se jeta dans le libertinage. En fut-elle blessée? Il le crut d'abord, à quelques ironies qui se pouvaient interpréter

en amertume. Mais il n'y gagna rien, sinon le dégoût de lui-même et de voir comme sa chaîne était bien rivée. L'été venu ne les sépara point. Familièrement reçu dans l'élégant petit château en façon de chaumière normande qu'Armand Monclar s'était bâti à côté de son haras, aux gras herbages d'Argentan, sous prétexte de suivre le travail des chevaux, il y allait du samedi au lundi, chaque semaine où le lui permettait le service. A l'issue des grandes manœuvres, sans deviner si l'invitation lui venait du mari ou de la femme, il y fut engagé en séjour pour la chasse. Parmi les commensaux se trouvait la sœur de Monclar, très jolie poupée passionnément flirteuse. Sous les yeux, sous le toit de celle à qui il avait voué un indestructible amour, il entama avec elle un vif commerce de galanterie. Elle était de ces femmes que cela amuse de se compromettre; pour n'être pas discret, lui avait ses raisons. Si bien qu'un jour Mme Monclar dit à Gilbert :

« Surveillez-vous donc mieux. Mon beau-frère n'est pas, sur ce chapitre, aussi indifférent que mon mari. »

L'avait-il enfin atteinte au défaut de la cuirasse? Il ne demandait qu'à le croire. Mais quand il revint à Thérèse, soit qu'il se fût mépris ou qu'elle se fût reprise, il la trouva aussi intangible qu'avant. Alors ce fut l'emportement brutal. Sans fâcherie, elle le repoussa, avec seulement ce reproche :

« Vous me faites regretter d'avoir été sincère. J'aurais dû savoir qu'on doit toujours mentir.

— N'est-ce pas un mensonge d'avoir prétendu que vous m'aimiez?

— Et dans quel but? Par badinage, sans doute?... Pour m'épargner pareille injure, que n'ai-je menti en vous disant, comme tant d'autres femmes... lesquelles espèrent bien, celles-là, qu'on ne les prendra pas au mot : « Vos sentiments, que je ne saurais partager, m'offensent ou m'importunent. Passez votre chemin. »

— Aujourd'hui, me le dites-vous?

— De passer votre chemin?... De quel droit vous le dirais-je? Votre vie ne m'appartient pas, puisque je ne vous ai pas donné la mienne. Ne prenez conseil que de vous-même. Je n'ai rien à vous commander ni à vous demander. »

Son orgueil ne désarmait point.

« Il ne me reste alors qu'à vous prendre en haine.

— Faites, si cela peut vous rendre heureux. »

Mais il est plus facile de haïr que d'oublier. A ce moment, Gilbert apprit la vacance d'un emploi de son grade aux escadrons sénégalais. Il le demanda. Au déchirement qui se fit en lui le jour où lui parvint sa lettre de service, il sentit combien l'atteinte était profonde et qu'il avait vraiment besoin d'aller aussi loin pour en guérir. Cruellement, il espéra qu'elle souffrirait aussi. Il ne le sut point, car plutôt qu'affronter l'entrevue où s'énervent les courages — qu'y

eût-il pu gagner, maintenant qu'il avait brûlé ses vaisseaux? — Gilbert avait préféré la sécheresse d'un bref et banal adieu devant témoins. Sous couleur d'avoir des nouvelles du monde civilisé, dont il ne prenait nul souci, dès son arrivée à Saint-Louis, il noua des correspondances avec ceux qui étaient susceptibles de le renseigner sur la femme qu'il avait la ferme résolution de rayer de son cœur et de sa mémoire. Ainsi apprit-il que Mme Monclar passait l'hiver sur la rivière de Gênes.

« Pour prétendue cause de santé, » écrivait-on, « mais plus vraisemblablement de vague à l'âme. Elle a le tort de dédaigner les distractions de rigueur dans son cas. Ce n'est pas impunément qu'on brave les usages. A moins qu'au contraire elle ait ses raisons, pas vagues du tout, pour faire une retraite au pays où fleurit l'oranger, très propice, comme on sait, à des exercices qui n'ont rien à voir avec le symbole virginal. »

Gilbert jugea ces réflexions d'un goût détestable et il ne voulut plus rien savoir.

Qui aurait pu établir une corrélation entre le départ du lieutenant de Maleteste et l'absence de Mme Monclar? Paris est trop grand. Quant à M. Monclar, sa conception personnelle des choses de l'amour lui donnait à penser qu'une femme capable, à vingt-sept ans, de fermer inexorablement son verrou, est un être de raison de qui n'a rien à redouter un mari. Cette

conviction aidant, il avait la politesse de la laisser maîtresse de sa vie en échange de sa propre et absolue liberté. Et l'hiver suivant, un peu de toux persistante chez la petite France fut le prétexte d'un séjour à Palerme. Cela donna créance au bruit chuchoté que Mme Monclar avait trouvé en Italie son chemin de Damas. C'est ce qu'à son retour du Soudan Gilbert apprit d'elle.

Quelques accès de fièvre de la brousse se greffant sur la faiblesse consécutive à sa blessure, le repos et la campagne avaient été prescrits au rapatrié. Il passa son congé dans sa petite propriété d'Anjou. Très solitaire, hors quelques visites de voisinage où il alla chercher le souvenir de sa mère, montant à cheval, canotant sur la rivière, tirant des lapins, reconstituant rapidement, au contact du sol natal et à l'air pur des bois, son sang généreux et ses muscles de vigoureuse souplesse, il avait beaucoup de temps pour penser. Une bibliothèque bien meublée lui offrait abondante pâture. Mais il n'y puisa guère. Gilbert était amoureux de la vie; les livres lui paraissaient des choses mortes. Dans la vapeur blonde de ses cigarettes d'Orient, longuement il rêvait. Sans avoir le goût ni la faculté de philosopher sur soi-même, il se sentait arrivé à cet âge de formation définitive sur lequel se fixe une existence. Que lui serait-elle? Il avait sa carrière, qu'il aimait et qui s'ouvrait devant lui brillante. C'était beau-

coup. Dans le soldat cependant, remuant et hardi, insoucieux du péril, épris d'honneur, curieux d'aventures, quelque chose revivait de l'âme délicate et tendre dont était pétrie la sienne, l'âme maternelle s'épanouissant mieux dans cet organisme momentanément anémié par le sang perdu et les langueurs fébriles. Il lui semblait se dédoubler et que, désormais, le cheval, la chasse, ses devoirs et ses ambitions de soldat, ses galanteries enfin de beau cavalier, ne donneraient satisfaction qu'à une moitié de lui-même, l'autre demeurant flottante en l'inassouvissement de désirs mal définis.

Gilbert songeait, les idées un peu confuses dans son cerveau non discipliné, où la réflexion s'exerçait sans méthode, n'en aboutissant que plus logiquement pour s'être formée en toute liberté, selon la pente naturelle et lente d'un esprit dénué de complications et d'affectations. Elles finirent par se condenser en cette formule fort simple : est-ce le mariage qui lui donnerait ce complément nécessaire — il n'aurait trop su dire quoi, mais il en avait la conscience — qui était l'accord et l'équilibre de ses deux personnalités? Le mariage introduisant dans sa vie, de façon régulière, honorable, permanente, cet élément féminin qui avait mis sur l'enfant et l'adolescent une empreinte si forte? Peut-être. Mais un mariage qui serait la consécration de l'amour, non de cet amour voulu et sage, dont se font les habituelles unions réfléchies :

de l'amour tout court, dans son sens absolu.

Ce mot d'amour, en se le prononçant à lui-même, Gilbert sentit tressaillir la blessure ancienne de son cœur, moins bien cicatrisée que celle, toute fraîche, de sa chair. Dans un brusque échauffement ses rêveries se précisèrent. Aimer, aimer d'amour passionnel une autre femme que celle qu'il avait cru détester et voulu oublier, cela lui apparut tellement absurde, si parfaitement irréalisable qu'en fut aussitôt bannie de son esprit l'idée du mariage, seul conforme à ses sentiments et à ses désirs.

Il se trouvait donc désorbité à jamais? Cette pensée d'abord lui donna de la mélancolie. Mais le ressort vital de son ardente jeunesse était trop puissant pour qu'il s'abandonnât à une désespérance. A mesure que son activité physique se rétablissait, allait s'émoussant cette activité mentale, assez inaccoutumée pour lui causer une sorte de malaise. Crise dont il sortit mûri, comme resserré, un pli de gravité au front. Le nouvel homme s'était affirmé à côté de l'ancien. C'est ainsi que le retrouva Thérèse Monclar.

Pour elle, la rencontre avait été toute surprise. Par les récits des journaux, par les on dit du monde, elle savait l'action d'éclat du capitaine de Maleteste et son retour en France. Mais l'occasion ne s'était point présentée pour le colonel de Francmanoir, ignorant qu'elle le connût, de lui parler du nouveau subordonné

qu'on lui envoyait. Lorsque Gilbert, au contraire, avait demandé Melun, Rambouillet, Senlis ou Oisy-le-Château, le 27e chasseurs exerçait sur lui une attraction particulière non pas uniquement due à l'excellente réputation du corps et de son chef. Cela n'avait pas le sens commun, car s'il eût voulu revoir Thérèse, il savait où la prendre, et rentrer dans la garnison de Paris, tout au moins de Versailles ou Vincennes, lui aurait été également facile. Certes, il ne voulait pas la revoir... Et il n'aimait pas assez Paris pour venir y marcher dans les cendres de ses espérances mortes. Pourquoi alors cet enfantillage de se sentir rapproché d'elle à servir sous les ordres de son frère? Est-ce en connaissance du cœur des bureaux qu'il avait placé en dernière ligne la garnison que, sans se l'avouer, il souhaitait le plus? Lorsqu'il l'obtint, il rit de cette pensée saugrenue : la main de Dieu guidant la signature de cet officier général chauve, un peu ventru et généralement désagréable qu'était le directeur de la cavalerie. Un trouble cependant l'avait remué. Et voilà que le jour même de son entrée au corps, non seulement il se trouvait en présence de Thérèse Monclar, mais il apprenait qu'ils allaient vivre sous le même soleil. Que voulait donc le destin?

IV

« C'est entendu, chère amie : vous prendrez la place que Mme Sabatier m'a offerte dans le break du régiment, et, puisque Simone a son frère pour l'escorter, elle pourra aller à bicyclette. Moi j'irai tranquillement à vêpres, ce qui ne m'arrive pas souvent. Chacun prend son plaisir où il peut, » ajouta avec un sourire Mme de Chalezeule en se levant de table.

Ce dimanche, c'était grand tournoi de tennis chez les Rémoulin, occasion de réunion pour le Tout-Oisy de la ville et des environs. Son fils et sa fille s'étant éloignés afin de vérifier leurs pneus, Mme de Chalezeule ajouta :

« Je vous prierai de vouloir bien veiller à ce que Simone ne s'écarte pas trop de vous sur la route. Elle est si casse-cou !... Et il sera plus convenable que vous arriviez ensemble à la Héronnière.

— Soyez tranquille, chère amie... Vous permettez? Je monte m'habiller. »

Les opérations de toilette de Mme Morrison sont toujours fort longues. On se l'explique quand on a eu le privilège de l'apercevoir au saut du lit, en peignoir et en papillotes.

Chez bien des mères, l'inépuisable douleur où la fin tragique de sa fille aînée, si belle et si tendrement chérie, avait plongé Mme de Chalezeule, eût brisé à jamais l'énergie de vivre. Par certains côtés cependant très femme d'autrefois, dans l'ardente piété qu'elle savait concilier avec le train mondain elle avait trouvé, non, comme on le dit improprement, la consolation, mais la force. Le sentiment de ses devoirs vis-à-vis de ses autres enfants l'avait retenue de s'abandonner entièrement au souvenir désolé de la chère morte. Trois garçons à pourvoir, une fille à établir, cela dans des conditions si réduites que le simple maintien de son rang social lui était déjà gros de difficultés, cette tâche laborieuse la rattachait non seulement à la vie, mais au monde. S'en retirer au delà des limites régulières de son deuil extérieur eût été renoncer au bénéfice de ces relations qui, survivant à l'amoindrissement de la fortune, suppléent dans une certaine mesure à ce qu'on a perdu. C'est ainsi qu'elle avait casé à Madagascar Francis, pour qui, sans avoir commis d'action déshonorante, s'imposait l'éloignement de Paris où il laissait des dettes; c'est ainsi qu'elle avait procuré à Albéric un de ces emplois bureaucratiques donnés uniquement au patronage. Même

pour Pierre, qui s'était engagé à ses dix-huit ans révolus, cette influence spéciale ne serait pas inutile.

Surtout Mme de Chalezeule se devait-elle à Simone. A la mort de sa sœur, celle-ci avait seize ans. Dès l'année suivante, en présence de son défaut de goût pour l'étude, de son développement hâtif, de son impatience de la contrainte, ces prudentes éducatrices que sont les dames du Sacré-Cœur engageaient sa mère à la reprendre. Cette nature n'était point pour s'accommoder d'un intérieur austère. Sa beauté d'ailleurs constituant le meilleur de sa dot, ce n'est pas en la tenant sous le boisseau qu'on pouvait espérer la marier. Et le mariage pour elle n'était pas uniquement la fin normale de toute fille : il était commandé par une exubérance physique, par un précoce désir d'émancipation dont son extrême jeunesse ne démêlait pas encore le caractère, mais auquel l'expérience de sa mère ne se méprenait pas plus qu'on ne s'y était mépris en ce couvent qui prépare à la vie du siècle et d'où la religion ne bannit nullement la connaissance des réalités. Renfermant donc dans son cœur la plaie toujours saignante, dont le noir qui la revêtirait désormais serait la seule marque visible, Mme de Chalezeule avait repris le cours de l'existence interrompue par une période trop courte à son gré de profonde retraite.

Après la licitation de la Héronnière, nécessitée plusieurs années auparavant par la désas-

treuse liquidation de communauté, étant en relations d'amitié ou de parenté avec tout le pays, afin d'y conserver pied elle avait fait aux portes de la ville une petite installation d'été, où, autant par goût que par économie, elle passait six à sept mois. Pour qui avait tenu grand état dans un des plus beaux châteaux de cette riche province du Valois, c'était bien modeste. Là cependant, comme en son établissement très diminué de Paris, les épaves de son ancien luxe, ces meubles anciens, ces portraits de famille à cuirasse ou cordon bleu. à paniers et cadenettes, ce grand air que savent donner aux plus simples choses la distinction de race et les habitudes héréditaires d'opulence conservaient ces apparences de la fortune plus nécessaires peut-être que sa réalité. Il y avait déchet, non déchéance. Mme de Chalezeule, chez qui la dévotion n'abolissait point la fierté, n'avait pas eu la faiblesse de fuir le théâtre de sa splendeur évanouie. Riche ou pauvre, elle était ce qu'elle était par sa naissance et ses alliances, par la considération qui s'attachait à sa famille et à sa personne. De tous les avantages sociaux, c'est là ceux qu'elle prisait le plus, étant d'une très grande simplicité personnelle et ne regrettant ses grands biens que pour ses enfants. Et elle mettait quelque coquetterie d'âme à marquer son mépris de ces revers matériels en ne se refusant pas aux relations avec les parvenus qui s'étaient adjugé ses dépouilles.

Résignation chrétienne aussi. Chaque jour la vie spirituelle l'envahissait davantage. Tous les chagrins qui avaient frappé cette femme belle, aimable, semblant créée pour le bonheur, en la jetant dans la prière où elle cherchait un baume à ses blessures, avaient développé le germe mystique qui était en elle. Les deux passions de sa vie, ce mari traître et charmant, cette fille radieusement belle et parfaitement bonne, Dieu les lui avait reprises. Les âmes insuffisamment religieuses se révoltent contre ces cruautés d'en haut; celles qui le sont ardemment y voient une sorte de légitime jalousie du Créateur ne permettant pas qu'on aime trop ses créatures. Mme de Chalezeule était de celles-là. Au détour de la cinquantaine, âge de crise physique propice aux crises morales, en elle s'était fait un grand détachement. Certes, elle aimait tendrement ses enfants; elle était pour eux tout dévouement et sollicitude; ses pratiques pieuses ne lui faisaient rien négliger des soins temporels ayant rapport à ce qu'elle leur devait. Mais cette sollicitude, ce dévouement, cette tendresse, ce n'était pas la lumière de sa vie intérieure, illuminée par quelque chose de plus intense et de plus profond, cet amour divin qui emporte tout autre amour. Mme Laurière ne se trompait pas quand l'évidente hâte de Mme de Chalezeule à marier Simone lui semblait en partie inspirée par le désir de se consacrer uniquement à Celui qui était devenu le sou-

verain maître de son cœur. La mère en cela était si bien d'accord avec la fille qu'elle ne pouvait être suspectée d'obéir à un mobile égoïste.

En attendant l'heure incertaine où satisfaction serait donnée à des impatiences qui commençaient à prendre conscience d'elles-mêmes, ce n'était pas assez de produire Simone : il fallait encore qu'on l'amusât. Faible avec ses enfants comme elle l'avait été avec son mari, comme elle l'était avec ses gens, avec ses chiens, tant par une certaine nonchalance se dérobant à toute lutte que par cette indifférence pour les choses humaines qui est le fond du mysticisme, Mme de Chalezeule n'avait pas su ou pas voulu combattre ni gouverner chez eux aucun penchant. La pauvre Blanche avait été sérieuse et sage parce que c'était sa nature. Si Albéric ne faisait pas de sottises, il le devait à son tour sentimental, aussi à sa complexion un peu molle, sans énergie pour le plaisir non plus que pour le travail. D'intelligence assez bornée, c'est la vocation militaire qui avait pris Pierre tout entier. Toute part faite à la transposition du masculin au féminin, Simone, physiquement et moralement, ressemblait à son frère aîné. Elle avait ce même tempérament d'une violence confinant à la brutalité, qui nécessitait les innocents exutoires seuls permis aux filles, et ceux uniquement de caractère frivole, n'ayant nulle inclination un peu sérieuse.

Portant cette obligation comme une croix de

plus, dissimulée sous une machinale bonne grâce, Mme de Chalezeule recevait, conduisait sa fille dans le monde. Quoique ne les approuvant guère, elle autorisait ces sports qui rapprochent en liberté la jeunesse des deux sexes, motif pour lequel Simone s'y plaisait extrêmement. Ce qui pour d'autres jeunes filles est sans inconvénient aucun ne présentait-il point, dans son cas, quelques périls, ne fût-ce que parce qu'ainsi elle échappait souvent au contrôle maternel, confiée à de vagues et irresponsables chaperonages? Mme de Chalezeule n'en était pas bien sûre. Mais cette absorption en soi-même, qui est le propre de la dévotion, donne de singulières facilités pour s'aveugler sur les réalités importunes. Elle y trouvait aussi son compte. La surveillance continuelle de sa fille était une lourde charge pour sa santé chancelante, comme pour ses goûts désormais très retirés. Puis, en y regardant de trop près, les façons de Simone lui donnaient sujet à maintes remontrances. Or elle redoutait un peu ce caractère à la fois emporté et boudeur; elle avait les scènes en aversion; ne se sentant pas la fermeté nécessaire pour réprimer ce qu'elle réprouvait, elle préférait en détourner les yeux, n'intervenant, par acquit de conscience, qu'à la limite extrême où elle jugeait que sa fille risquait de se faire vraiment tort. De l'aveu général, cette limite était un peu trop reculée. Mais à quoi bon? pensait Mme de Chalezeule. Simone serait

mariée bientôt et c'est à son mari alors qu'incomberaient l'autorité et la responsabilité. Et pour conquérir de haute lutte ce mari que Simone ne devrait qu'à ses attraits, qui sait, pensait-elle aussi sans se l'avouer, si ces libres allures n'étaient pas une arme efficace? Tout était tellement changé depuis sa jeunesse!...

Pendant la longue convalescence d'une pleurésie qu'elle avait eue l'hiver précédent, Mme Morrison, connue au hasard des contacts parisiens, s'était offerte pour accompagner Simone et la distraire. C'était un véritable service qui avait été accepté avec empressement.

Fille d'un vice-consul des États-Unis à Bordeaux, mariée à un correspondant de journal américain avec qui elle avait fait assez mauvais ménage, devenue veuve, Mme Morrison était restée à Paris, où d'ingénieux calculs la mettaient à même de vivre avec un fort maigre revenu, tous sacrifices faits au paraître. Absolument dépourvue d'assiette sociale, mais douée de ce talent du parasite pour se faufiler par toutes les fissures, lequel comporte une grande facilité à avaler les couleuvres, intrigante, officieuse, tenace, elle avait réussi à se créer passablement de relations, pour la plupart superficielles et passagères, ramassant ce qui se trouvait, au tas. L'aplomb avec quoi elle parlait de personnes en vue dont elle ne connaissait que le nom ou vaguement le visage imposait aux naïfs, auprès de qui elle se parait d'inti-

mités existant dans sa seule imagination. Par inconscience d'ailleurs, par légèreté, par faiblesse, on la recevait en certaines maisons où son insignifiance et sa sottise n'avaient que faire, si ce n'est nombre. Sa laideur avait été le préservatif de sa réputation. Non qu'elle fût dénuée de prétentions, mais elle visait plutôt à l'esprit. Cela consistait à jacasser à tort et à travers, son âge aggravant de ridicule l'insipide de ce babil de perruche, très ragotière, moins par malfaisance peut-être que pour se donner de l'importance, colportant les histoires les plus saugrenues avec cet air entendu de qui est informé de tous les dessous mondains.

En bonne Américaine, ce qu'elle possédait d'intelligence était de nature éminemment positive, concentré sur l'étude d'expédients pour suppléer à l'insuffisance des ressources avec lesquelles elle s'essoufflait à suivre tant bien que mal le train élégant. Une invitation à la campagne, une place dans une loge, un thé au Ritz ou aux Fleurs, une promenade au Bois, l'occasion de se faire remettre en voiture à sa porte, petits profits qu'elle reconnaissait en complaisances variées dont elle possédait un sac inépuisable. Elle s'était fait une spécialité du pilotage des familles de compatriotes frais débarqués, les initiant aux arcanes du parisianisme dans la mesure limitée où elle en possédait le secret, — mais elle en faisait aisément accroire à leur ignorance — et les présentant

dans ces salons trop faciles où on ne sait pas repousser une demande indiscrète. C'est de la libéralité yankee qu'elle tirait les plus solides revenants-bons, jusqu'à des villégiatures dans le Midi, en Suisse, où ainsi connaissait-elle la douceur des palace-hôtels sans avoir à solder la douloureuse. Lorsqu'elle se déplaçait à ses frais, elle se contentait, et pour cause, de la pension de famille à prix doux. Et toujours, dans ces eaux cosmopolites, pêchait-elle des relations de rencontre, diverses quant à la qualité, pour renouveler son personnel et entretenir son fonds de roulement.

Sa plus récente acquisition était cette intimité-ci, moins précieuse quant aux avantages matériels qu'à ceux de la vanité. Elle avait su se rendre assez utile dans la maison pour y prendre pied très avant. Mme de Chalezeule se fût peut-être montrée moins hospitalière si elle eût connu quel usage on faisait, au regard de sa fille, de cette confiance et de cette familiarité.

Mme Morrison achevait sa toilette, et Simone, prête déjà, était venue la retrouver dans sa chambre.

« Puisque maman ne veut pas que nous partions en avant avec nos bécanes, nous attendrons donc les Sabatier. Une fois en route, Albéric fera ce qu'il voudra. Mais quant à moi, je vous préviens que je vous plaque pour me payer un bon petit emballage. Si c'est pour

rouler comme un fauteuil de paralytique, où est le plaisir de pédaler ?

— Bon, bon, nous ne le raconterons pas, répondit Mme Morrison, découvrant ses dents malsaines dans un indulgent sourire de sœur aînée, car chaperon elle voulait bien être, mais sans insister sur le caractère maternel.

— C'est tout de même ennuyeux de ne rien pouvoir faire tant qu'on est jeune fille, continua Simone, se balançant dans une rocking-chair d'un air excédé et boudeur. Comme pour la culotte... Il n'y a que cela de pratique en machine. Maman n'a jamais voulu la permettre. »

Parfois Mme de Chalezeule avait des à-coups d'autorité, sur des points au surplus de mineure importance.

« La bicyclette n'était pas du temps de votre chère mère... Elle a peine à s'y habituer.

— Ah ! on devait s'amuser de son temps, ce n'est rien de le dire... Quoique ce ne soit encore pas bien drôle aujourd'hui... pour nous autres, j'entends. Si ce n'est pas idiot !... Il y a ici des jeunes femmes de mon âge, ou guère plus... Germaine Delcroix, tenez, qui a épousé l'année dernière un lieutenant du 192e... vous savez, le fils du général en chef... Elle était au couvent avec nous. Eh bien ! elle va où ça lui plaît, sans avoir toujours quelqu'un à ses trousses, comme si on ne savait pas marcher toute seule... elle lit ce qu'elle veut, elle dit ce qui lui passe par la tête. Moi, il faudrait que

je sois muette comme une carpe et que j'aie l'air d'une oie qui ne sait *a* ni *b*. Les parents se figurent qu'on a toujours quatorze ans.

— Ce sont des idées françaises. Un peu de patience à avoir. Quand vous serez mariée aussi... »

Simone l'interrompit, rageuse.

« Mariée, mariée... Est-ce qu'on se marie avec une méchante dot comme la mienne?

— Et d'être jolie comme vous êtes, comptez-vous cela pour rien? »

C'est vrai qu'elle était bien jolie, ce matin d'été, éclatante de fraîcheur et de jeunesse dans sa jupe courte de mohair blanc, laissant voir assez haut la jambe ferme et fine, habillée de soie noire et chaussée de daim gris, une ceinture en cuir de Vienne serrant sur sa taille mince la chemisette de soie molle à petites raies bleues où s'épanouissait son buste généreux, le canotier à ruban clair posé sur l'ondulation de ses cheveux noirs. D'un coup d'œil jeté sur la glace dans laquelle se réflétait le masque fripé de Mme Morrison, elle s'assura une fois de plus que le compliment portait juste.

« Ce qui compterait bien davantage, reprit-elle, c'est si j'avais un peu de la galette d'Alice Rémoulin, qui est laide comme un pou et ne sait seulement pas s'habiller avec tout son argent. Je vous demande si M. de Fontaine-Lambert peut être amoureux d'un pareil épouvantail à moineaux. Chacune son goût d'ail-

leurs... Il a l'air d'être en sucre... Ce n'est pas du tout mon type. »

L'automne précédent, nouveau venu à Oisy, le lieutenant avait été très attiré à la villa des Tilleuls. On en avait jasé un peu, et cela sans doute était cause qu'il se fût tout d'un coup dérobé à des avances compromettantes. Simone en concevait contre lui quelque aigreur.

« Votre type, dit Mme Morrison confidentielle, je le connais. Il n'est pas petit, châtain et rose; mais grand, blond, hâlé, beau garçon, et il vous regarde avec des yeux bleus très vifs, qui semblent vous trouver fort de leur goût. »

Simone eut un geste découragé.

« L'autre soir, quand il a dîné ici, il n'en a eu que pour Mme Monclar. Je ne suis pas un bébé... J'ai entendu le vieux Fonteclose parler d'elle avec Mme Réal, et je sais qu'ils ont été très bons amis, avant qu'il aille au Soudan.

— Tout le monde le sait, répliqua Mme Morrison, qui l'apprenait. Mais puisqu'il est allé au Soudan, c'est qu'il en avait assez d'elle.

— Et si cela repique? On le disait... Les gens croient que nous ne comprenons rien.

— Voyons, ma chère, elle a au moins dix ans de plus que lui.

— Croyez-vous? Elle est tellement charmante! »

En dépit de son amertume, Simone était encore sous l'empire d'une de ces passions admiratives de l'extrême jeunesse, profondé-

ment sensible au charme, que, pensionnaire, elle avait ressentie pour Mme Monclar.

« Allons, elle pourrait être votre mère! Si vous vouliez vous en donner la peine... Les jeunes filles se plaignent qu'on ne fasse point attention à elles... C'est leur faute : elles ne savent pas s'y prendre, elles laissent tout aux femmes, jeunes ou non.

— Est-ce que nous pouvons faire nos frais? On ne nous permet rien. Ce n'est pourtant pas juste. Puisque nous sommes à marier, quel mal y aurait-il à flirter un peu?

— Aucun. Et même ce serait plus moral. Les femmes ont leur mari. Et ainsi au moins on est épousée pour soi-même.

— Oh! bien, allez donc dire cela à Oisy et même à Paris!... On me trouve déjà bien trop familière avec les jeunes gens. Oui, oui, je sais ce qu'on dit de moi... Je m'en moque d'ailleurs. Seulement cela influence maman, et, hier encore, elle a fait tout un potin à propos d'Henry Jouvenel.

— Oh! celui-là, vous n'en voudriez pas.

— Non, mais il m'amuse, il me raconte des histoires... Et puis cela m'est bien égal, ajouta-t-elle, colère... J'en ai assez d'être dans un bocal... Il faut qu'avant six mois je sois mariée, voilà!

— Vous le serez, ma chère. Mais mieux vaut que ce soit avec un homme que vous aimez... Croyez-moi : M. de Maleteste ne demande qu'à

se laisser faire. Pourrait-il hésiter entre une vieille liaison réchauffée et le mariage avec une jolie jeune fille qui l'adore? Je vous aiderai, moi... Suivez mes conseils. Nous arrangerons cela à nous deux et votre mère sera enchantée. Je ne le crois pas très riche, mais...

— Je n'y tiens pas. Pourvu qu'on ait de quoi vivre... »

Très sincèrement, Simone ne se préoccupait guère de la question d'argent, sa frivolité d'ailleurs ignorant le prix de toutes choses.

« Précisément, il est à son aise. Une propriété en Anjou et beaucoup d'avenir... Ni père ni mère pour objecter à une jeune fille qui a peu de fortune... Ma chérie, conclut-elle en l'embrassant, ce mariage-là se fera, c'est moi qui vous le dis. »

Faire un mariage était la grande ambition de Mme Morrison. Jusqu'alors elle en avait combiné beaucoup, sans en réussir aucun, son jugement et son adresse ne répondant point à son goût d'intrigue et d'importance. Si elle menait celui-ci à bien, elle s'assurait la vive gratitude de la mère autant que de la fille, et à tous points de vue elle y trouverait son compte.

« Le break est à la porte, annonça la femme de chambre, et M. Albéric attend Mademoiselle.»

La substitution de Mme Morrison à Mme de Chalezeule fut peu goûtée de Mme Sabatier. Mais elle avait trop de politesse pour en rien laisser paraître.

A l'orée de la forêt, on rencontra le lieutenant de Montenotte et le gros Jouvenel qui pédalaient dans la direction de la Héronnière. Simone les interpella d'un vigoureux « Hullo ! » emprunté à de jeunes Américaines sportives avec qui elle avait fait connaissance chez Mme Morrison, et qui lui semblait extrêmement genreux. Un instant, tous quatre roulèrent de conserve avec la voiture, non sans qu'elle se plaignît fort de la chaleur et de la poussière. A la première traverse :

« Qui m'aime me suive ! » s'écria-t-elle, penchée sur le guidon, filant sous bois à toute vitesse.

Les deux jeunes gens s'élancèrent sur ses traces.

« Est-ce que vous n'accompagnez pas votre sœur, Albéric ? » demanda Mme Morrison.

Ces familiarités avec la jeunesse masculine faisaient partie de sa pose pour la femme chic, ainsi que de son système de s'approprier les gens de gré ou de force.

Brun, le teint chaud, les yeux de velours que, comme Simone, il tenait de sa mère, la physionomie distinguée, un peu inexpressive, ce grand garçon présentait les caractéristiques du type créole. La famille de Mme de Chalezeule était originaire de l'île Bourbon, dont, sous Louis XV, son bisaïeul avait été gouverneur.

« Si cela l'amuse de faire du trente à l'heure par cette température, grand bien lui fasse ! ré-

pondit-il indolemment. Ce n'est pas dans mes moyens. Avec ses deux cavaliers, elle ne risque pas d'être mangée par le loup. »

Le scrupule du chaperon de Simone n'était que pour la forme. Et Albéric continua de faire l'écuyer à roues du côté du break où Lucie était assise en face de la belle Mme Le Bret. Cette fois encore, la femme du capitaine neurasthénique n'avait pu assurer à son usage exclusif la voiture du régiment. Le lieutenant-colonel aussi était arrivé trop tard pour s'inscrire au registre déposé dans la salle du rapport. Mais le lieutenant Paimblanc, qui avait devancé tout le monde, était venu galamment la mettre à l'entière disposition de ces dames, ne sollicitant que la faveur d'une place pour lui-même. Ses assiduités auprès de Lucie commençaient à être remarquées. Elle était la seule qui ne parût pas s'en apercevoir, ce jour-là particulièrement indifférente à des empressements plus hardis que d'habitude, lesquels n'échappaient point à la vigilance de sa mère. Tout en prêtant une oreille distraite à Mme Morrison, qui s'étendait complaisamment sur les élégances du dernier carnaval de Nice — elle y avait été emmenée et défrayée par une fringante compatriote, désirant détourner l'attention de ses filles des soins très notoires d'un sigisbée — Mme Sabatier songeait : « Est-ce un gendre? » Le lieutenant avait contre lui son nom absurde et une timidité qui prêtait à rire aux jeunes filles. Mais

il était de caractère honorable et bon officier, avec une jolie fortune gagnée par son père dans le notariat de province, qu'il débourgeoisait par le sabre. Cette mère respectait trop sa dignité et celle de ses filles pour les jeter à la tête des épouseurs; cependant elle souhaitait vivement les établir, sans plus d'ambition que la décente médiocrité qui avait été son cas. Ce parti la dépasserait de beaucoup.

Jolie femme, trop peinte et d'une élégance dont le goût n'était pas toujours très sûr, Mme Le Bret se montrait d'humeur assez maussade. Les bonnes âmes s'apitoyaient volontiers sur elle, liée à ce mari quinteux et malade imaginaire. Les gens bien informés assuraient qu'elle savait trouver des consolations, et les méchants que ses nervosités venaient de soucis tout autres, les revenus du ménage étant notoirement insuffisants à ses besoins personnels, pour la satisfaction desquels elle ne craignait pas d'accepter les assistances étrangères. Cela courait en ville; mais le 27e chasseurs avait de l'esprit de corps et, hors Mme Parizel, ne comptait point de langues venimeuses. Moins que toute autre, Mme Sabatier prêtait l'oreille aux propos.

Émergeant des épaisses feuillées d'un parc royal, où, en un coin quasi vierge, sont respectés les nids de la colonie de hérons qui depuis trois cents ans ont donné leur nom au domaine, le château dresse ses hautes toitures

d'ardoise bleue coiffant le vaste bâtiment à deux ailes, pur Louis XIII, pierre blanche et cordons de briques rouges, noble demeure de la vieille France, dans laquelle détonnent le mobilier modern-style et l'électricité partout dont l'a embellie son propriétaire actuel. Sur les tennis-courts modèles, une vive animation régnait pour l'organisation des parties successives quatre par quatre. Crespigny, dans toute sa gloire de maréchal du tournoi, héraut d'armes, juge du camp, s'activait parmi un essaim de fraîches et jolies filles court-vêtues et d'un nombre égal de jeunes hommes en pantalon de molleton blanc, un mouchoir de couleur noué autour des reins, les manches de la chemise en gros oxford souple retroussées sur les bras musculeux. Il y avait des matchs variés : civils contre militaires, 192e de ligne contre 27e chasseurs, « coquillards » contre légère — des cuirassiers venus de Senlis et de Noyon — jeunes filles contre jeunes femmes, célibataires contre gens mariés. Toutes ces fines raquettes prenaient fort au sérieux les luttes d'où allaient sortir les deux champions masculin et féminin du V. T. C. (Valois-Tennis-Club).

Sur la grande pelouse, unie comme velours, qui ondulait légèrement au milieu des parterres, entre la façade principale et la tente où était installé le buffet, les femmes froufroutaient en toilette de garden-party. Les hommes avaient

pris prétexte du caractère spécial de la réunion pour arborer les plus fantaisistes complets de flanelle claire, culottes de toile blanche avec des vestons noirs, souliers jaunes, ceintures de soie, paillassons de toutes formes, quelques dolmans bleus et épaulettes d'or de ceux des officiers de cavalerie et d'infanterie dont la garde-robe ne comportait pas de costume sportif mettant une note d'éclat dans la gaieté d'aspect de l'assemblée.

Colosse mal dégrossi, avec sa figure commune à physionomie rude et matoise, encadrée de favoris poivre et sel, lui donnant une silhouette de loup de mer de l'Ambigu, le grand tapiocatier faisait aux invités de sa femme, qui en réalité étaient ceux de sa fille, cet accueil brusque et familier par lequel il dissimule habilement sa vulgarité native, solidement assise sur l'aplomb que donnent la possession d'une fortune considérable et l'orgueil de l'avoir conquise à la force du poignet. Mme Rémoulin ne sait pas aussi bien sauver ses insuffisances premières, mal à l'aise dans ses splendeurs comme dans un vêtement d'emprunt qui menace à chaque instant de craquer sous une tension trop forte.

« Remarquez, dit Mme Réal à Gilbert, que ses toilettes présentent toujours cette particularité de gêner aux entournures et d'être luisantes aux coutures. A cause de sa puissante corpulence, pensez-vous ? Pas du tout. C'est le symbole de son état d'âme.

— Épousée avant la lettre sans doute?

— Avant et après, dit le vieux Fonteclose qui ne parle guère que pour placer une anecdote. Il était simple commis de fabrique et prenait pension dans une auberge dont la fille était jolie. Quand il a quitté le pays, allant travailler en Amérique, elle l'y suivit par un des paquebots suivants, ayant pour le relancer des raisons évidentes et majeures. Il a pris de bonne grâce la mésaventure... et voilà comment le vicomte de Fontaine-Lambert deviendra son gendre.

— Fille unique, Mlle Rémoulin?

— Chut!... Un frère qui, lui, n'a pas eu la maladresse de naître trop tôt, mais, en dépit de cet avantage, a fait de précoces et inavouables sottises. Il est débarqué... ou peut-être embarqué. On n'en parle jamais, et la part de sa sœur s'en augmentera.

— Elle n'est pas toute jeune alors? Avec son type, on ne se rend pas bien compte...

— Vingt-six, vingt-sept ans. Son type, comme vous dites poliment, étant ce que dans mon pays on appelle « une ingratitude », en termes nets une laideur incontestable, qui la laisse sans illusion, elle est paralysée par la crainte de n'être épousée que pour son argent, et cela la rend rebelle au mariage, dont autrement elle se ferait du bien. A savoir si notre joli petit lieutenant triomphera de ses justes défiances.

— Je n'ose, dit Mme Monclar, prononcer ce

mot, tant on l'emploie à tort et à travers, mais Mme Rémoulin me paraît bonne femme.

— Une crème. Et si complètement dénuée de prétentions qu'après avoir ri une fois ou deux de ses impairs, de ses naïvetés, de ses ignorances sur tout ce que chacun sait en venant au monde, ce qui la plonge dans un ahurissement perpétuel, on n'y prend même plus garde.

— Lui, par exemple, est un lascar qui la connaît dans les coins. Il fait la fête tardive et y restera un de ces jours. Un bon cynique sous ses airs tout ronds. Demandez-lui comment il a assuré la supériorité de sa marque... Ce n'est pas indiscret ; il s'en vante. Son secret de fabrication est un certain degré de température pour la dessication des produits. Fort bien, mais alors il serait à la merci d'un contremaître infidèle. Va-t'en voir s'ils viennent, Jean... Il fait usage dans les séchoirs d'instruments faussement gradués. Tête du concurrent, dont les pâtes moisiraient ou grilleraient. C'est un rien, mais il fallait le trouver. »

Pour renchérir sur le commandant Laurière, le vieux Fonteclose ajouta :

« Ce secret d'ailleurs, il passe pour l'avoir dérobé à son ancien patron d'Amérique, qui en se l'associant l'a mis sur le chemin de la fortune. Et c'est ensuite par un accaparement des stocks, dans lequel il a risqué jusqu'à sa dernière chemise, qu'il s'est rendu le maître du mar-

ché français, au prix de plusieurs faillites dans le monde de la semoule.

— Pacifiques batailles économiques, remarqua Thérèse Monclar. Je préfère les autres. »

Mais à cause des « Réaulx », elle n'en dit pas davantage. Pourquoi ce scrupule? Le champagne ne se distingue-t-il point de toutes industries par des titres de noblesse? Et c'est Mme Réal qui, froidement, prononça :

« Comment voudrait-on que se pussent faire honnêtement ces énormes fortunes commerciales? Si on cherchait la petite bête, on ne verrait personne. »

Après avoir été nommée à la maîtresse de la maison, si accoutumée à voir de nouveaux visages qu'elle renonce à s'y reconnaître, les accueillant tout comme de vieux amis, Mme Morrison avait en vain cherché Simone dans les groupes. Enfin elle la vit arriver, un peu d'essoufflement d'avoir monté la côte mettant du rose sur la blancheur mate de ses joues, une animation joyeuse faisant briller ses yeux de diamant noir. Montenotte et Jouvenel l'escortaient, tous trois riant plus bruyamment que de raison.

« En dévalant de la Trouée-aux-Bons-Hommes, expliqua-t-elle, M. Jouvenel a ramassé un pain formidable. On a dû entrer au bouchon du Tourne-Bride pour qu'il puisse s'épousseter, et on y a pris une menthe. »

Cela dit très haut, Simone, quand elle était

excitée, s'oubliant à attirer beaucoup l'attention d'autrui sur sa jolie personne.

« Moi, je n'y vois pas de mal, lui dit à demi-voix son chaperon. Mais si votre mère venait à savoir, ne craignez-vous pas que...

— Albéric n'avait qu'à venir avec nous, interrompit-elle rudement. Il a préféré faire sa cour à Lucie Sabatier... Je me serais gênée pour eux, alors?... Ah! et puis zut!... Si on ne peut pas s'amuser une fois par hasard, autant rester chez soi. »

La mauvaise humeur avait brusquement durci ses traits. Mais aussitôt détendue par la perspective d'une journée de plaisir, elle reprit :

« Allons voir où en est le tennis. Je suis de la troisième série, court numéro trois.

— Ce sont évidemment des façons de voir tout à fait préhistoriques, dit Thérèse Monclar à Mme Laurière, mais j'ai en horreur cette affreuse machine dont la pratique donne aux jeunes filles un ton si singulier.

— Vous croyez que c'est la faute de la bicyclette?

— Cela dépend des natures. Je connais de fort aimables pédaleuses. Mais pour celles qui ont des tendances aux allures de mauvais garçon, rien de plus funeste. Cette petite Simone était une gentille enfant. Depuis qu'elle s'adonne à cet exercice, elle a subi une inconcevable détérioration.

— Cela s'explique. Les mères se trouvant ré-

duites à l'état de poules ayant couvé des canards, on court les champs avec n'importe qui...

— Il y a de cela peut-être, mais aussi autre chose. Je ne suis nullement ennemie d'une certaine liberté pour les filles, à condition de leur enseigner à s'en servir... et ce que j'en dis au surplus s'applique également aux jeunes femmes. Est-ce parce que j'aime monter à cheval?... Il me semble que l'équitation n'encanaille personne, tout au rebours.

— Il y a la différence entre la chevalerie et la démocratie, remarqua le capitaine Champion.

— Très juste. Cette ferraille qui grince et qu'on graisse, elle est acceptable à titre utilitaire, avec bien d'autres laideurs. Mais en avoir fait une élégance, n'est-ce pas une aberration d'époque malade?

— Et de penser, soupira le vieux Fonteclose, que pour avoir essayé un des premiers vélocipèdes... cela s'appelait ainsi un peu avant 70 et le nom était bien plus expressif... le pauvre petit prince a été poursuivi par les brocards des républicains. On y voyait un effet de la pourriture impériale!

— La bêtise humaine peut seule donner la conception de l'infini... Et pourtant, ajouta Thérèse, à l'âge qu'il avait alors c'était bien excusable, car il était presque en droit de jouer encore au cheval mécanique. La bicyclette, à tout prendre, ce n'est pas autre chose.

— Vous allez, dit Gilbert, vous attirer des inimitiés terribles. Rien de susceptible comme les pédalards, si ce n'est les chauffeurs. Montenotte voudrait me manger tout cru — non sans mélange de dédain pour mon obscurantisme — parce que je ris de le voir se livrer à ce tricotage de faucheux en délire. »

Ayant aperçu Maleteste, Simone, oublieuse du tennis, s'était rapprochée.

« Voilà qui est aimable pour moi, dit-elle.

— Mes paroles ne s'appliquent qu'à nos grandes jambes de cavalier.

— Allons donc!... Je suis sûre que vous désapprouvez cet exercice-là pour les femmes.

— Je ne me permettrais pas d'en juger.

— Alors vous ne trouvez pas que, moi aussi, je tricote des jambes? »

Cette question était posée d'un ton provocant dont il se sentit étrangement embarrassé.

« Vous ne sauriez, mademoiselle, qu'être gracieuse en tout. Puisque cependant vous me faites l'honneur de me demander mon humble avis, je vous dirai que tous les sports me paraissent préférables à celui-là. »

On s'étonna qu'elle demeurât sans réplique. Simone, d'ordinaire, supportait malaisément d'être contrariée.

V

Bien que présidente du V. T. C. parce qu'elle n'avait pas osé refuser — elle osait si peu de chose — l'héritière de la Héronnière n'était nullement sportive. Sa gaucherie naturelle, dont elle avait une conscience peut-être exagérée, et qui s'en aggravait, la rendait inapte à toute manifestation corporelle, au point de négliger même les recherches de toilette, s'imaginant qu'elle n'y trouverait point le remède à ses disgrâces. Tandis que le tapiocatier prenait abondamment de la vie tout ce qui se peut acheter argent comptant de solides jouissances, M[me] Rémoulin, elle, n'ayant su trouver d'autre passion que le compte éternellement recommencé, et qu'elle se désolait de ne jamais mener à bien, de son linge, de ses cristaux, de son argenterie, leur fille avait mis dans les fleurs son luxe et sa joie. Fontaine-Lambert, qui se multipliait avec déjà des airs d'être chez lui, savait faire sa cour en suggérant une vi-

site aux serres et à la roseraie. C'est d'amour vraiment qu'Alice Rémoulin aimait les fleurs, et il semblait qu'elles le lui rendissent. Positivement l'amour transfigure ceux qu'il touche, car à leur contact cet ingrat visage de blonde fade, presque albinos, habituellement dépourvu de teint et de physionomie, s'animait jusqu'à prendre une sorte de charme effacé et doux. C'était un de ces rares moments où, triomphant de la timidité excessive dans laquelle d'ordinaire elle était figée, la bonté et l'intelligence venaient réchauffer ses yeux de myope et son sourire pâle comme une lumière d'hiver.

« Peut-être vous intéresserez-vous à mes élèves, dit-elle, connaissant sa marotte, au médecin-major du 27ᵉ chasseurs, lourd et congestionné, étranglant dans le collet de velours de l'uniforme qu'il ne quittait jamais, pour complaire à sa femme, inconsolable de n'être pas celle d'un vrai militaire. »

On s'arrêta peu devant les orchidées, ces Echinopsis, ces Cypripediums, ces Nepenthès, ces Encephaleotos et autres monstres à faire déraisonner des Esseintes, dont quelques-uns, justement distingués par le qualificatif *horridus*, sont pour donner le goût des pois de senteur et des giroflées. Elles n'étaient cultivées à la Héronnière que par obligation de multimillionnaire : plutôt qu'y manquer le jardinier-chef eût rendu son sécateur. C'est de ses roses que se parait Mˡˡᵉ Rémoulin.

Les esprits superficiels dont l'érudition ne se hausse qu'à distinguer une *Gloire de Dijon* d'un *Maréchal Niel* et une *France* d'une *Malmaison* apprirent avec stupeur qu'elle venait d'étiqueter sa dix-huit cent vingt-neuvième variété.

« Est-ce que vraiment vous ne vous payez pas nos têtes? » se récria Suzanne Sabatier.

Sérieusement alarmée à la pensée qu'on pouvait l'en croire capable, Alice proposa, si cela ne devait pas ennuyer tout le monde, de montrer quelques-unes des particularités qui, aux yeux des initiés, différencient les sujets. On protesta mourir d'envie de les connaître. Ainsi fut-on informé que les jaunes sont d'ocre, d'or ou d'œuf, de chrome, de Naples ou d'Arménie, beurre ou paille, orange ou citron, chamois ou canari, capucine ou narcisse, soufre ou safran, écaille, cuir ou nankin; qu'il y a des roses magenta et aurore, œillet et hortensia, fleur de pêche et azaléine, cuivré, saumoné, liliacé, carné; que les rouges se décomposent en pourpre, vermillon, cramoisi, ponceau, amarante et cinabre, écarlate et incarnat, carmin et carminé, garance et cochenille, cerise, groseille, fraise, pêche et abricot, sang, feu, braise, brique, corail, vineux et coccinė; que les blancs se manifestent pur, ivoire ou crème, mat, éclatant ou soyeux, satiné, argenté et nacré, de perle, de lait, de neige, de porcelaine, d'albâtre. Ce serait encore assez simple sans les mélanges de tons, dont il faut discerner si c'est

nuancé, lavé, ambré, marbré, glacé ou velouté, retouché, reflété, éclairé, illuminé ou atténué; et aussi doit-on savoir qu'il n'y a aucune ressemblance entre le ligné, le rayé et le strié, le bordé, le liseré et le marginé, le veiné, le jaspé, le maculé, le pointillé, le réticulé et le vermiculé. On constata la différence profonde entre les fleurs imbriquées et turbinées, globuleuses et cupiliformes. On s'étonna que la *Rose de 5.000 dollars* fût d'aspect fort ordinaire; on s'amusa des noms de *Rosette de la Légion d'honneur* et *Gloire d'un Enfant d'Hiram,* de *Centenaire de lord Brougham* et *The Sweet Little Queen of Holland;* on s'égaya tout à fait d'apprendre que l'*Héroïque Commandant Marchand* a pour « mère » la *Reine de Portugal* et que le *Président Krüger* est un « accident fixé » de la *Kaiserin Victoria Augusta.*

Le docteur Maurin-Veyrier félicita Mlle Rémoulin comme un savant confrère. Elle s'en défendit.

« Je n'ai aucune science. Ce que je fais n'est pas de la botanique. Les couleurs m'intéressent, les formes, les parfums. Puis on finit par mettre de l'enfantillage à obtenir toutes les variétés possibles et impossibles. Cela est plus agréable à regarder qu'une collection de timbres.

— Et plus intelligent à créer, déclara Fontaine-Lambert. C'est aussi fort que l'élevage du cheval.

— C'est de l'art. Ne nous parlez pas des

botanistes. Ils ne regardent les fleurs que pour les disséquer et ne s'aperçoivent pas si elles sont belles. Même ils préfèrent les laides.

— Il n'y a pas de fleurs laides, dit l'héritière de la Héronnière avec un léger soupir.

— Et de femmes non plus. Le club des laides qu'avait fondé la princesse de Metternich... »

Coupant court aux réminiscences impériales du vieux chambellan, Fontaine-Lambert déclara de l'accent le plus convaincu :

« Une femme a toujours au moins la beauté d'être femme.

— Où avez-vous lu cela? lui demanda Alice Rémoulin.

— Vous me jugez incapable de l'avoir inventé?

— Non, mais c'est si peu conforme à la réalité que cela me fait l'effet d'être de la littérature.

— C'est vrai que je l'ai lu je ne sais où, avoua le lieutenant. Et je le répète parce que je crois l'observation tout à fait juste.

— Le jardinage donne de l'esprit à Mlle Rémoulin, » remarqua entre haut et bas Mme Réal.

De même le commandant Laurière ajouta :

« Et... disons : L'amour en donne à Fontaine-Lambert. Il pousse de bonnes pointes d'avant-garde.

— Qui donc, demanda Thérèse Monclar — ne serait-ce pas le prince de Ligne?... un homme

assurément qui s'y connaissait — affirmait qu'une femme peut toujours se faire aimer? Il lui suffit de vouloir et de savoir.

— Avec au moins une petite mise de fonds. »

Alice Rémoulin n'en dit pas davantage et se mit en devoir de montrer au docteur Maurin-Veyrier une nouvelle *Viridiflora*, rose verte corymbifère qui, n'étant point jolie, en effet le passionna.

Las de ces énumérations du Gotha horticole, on se dispersait dans la liberté flâneuse des réunions de plein air, dont les groupements, qui semblent dus au hasard, résultent le plus souvent de profondes combinaisons stratégiques. Libérée de sa partie, jouée distraitement, Simone tout d'un coup dit à Gilbert :

« Il paraît que c'est très joli chez vous, si bien arrangé... Un petit hall surtout, avec de tout dedans : des divans, des bibelots, un piano, un billard... Vous voyez : on a sa police.

— Très heureux, mademoiselle, que mon méchant logis vous inspire autant d'intérêt. Mais je ne devine pas comment vous êtes aussi exactement renseignée...

— Eh bien! Et votre tambour?

— Un tambour? interrogea Alice Rémoulin, qui avait la naïveté de demander l'explication de tout ce qu'elle ignorait... Je croyais que dans la cavalerie c'étaient des trompettes.

— Vous croyez fort bien. Mlle de Chalezeule nous fait l'honneur d'employer un terme d'ar-

got militaire. Pourquoi appelle-t-on ainsi le brigadier-fourrier qui chaque matin nous apporte la décision, ce redoutable recueil des ukases du commandement?... C'est un point de l'histoire des troupes à cheval qui m'échappe. Mais je n'aurais pas imaginé que ce mot eût franchi les murailles des quartiers.

— Quand on a un frère traîneur de sabre... » dit Simone.

L'épithète aurait mal convenu à ce petit sous-officier blond et frais comme une fille, si pour suppléer au poil qui lui manquait encore sur la lèvre il n'avait affecté des allures de vieux briscard.

« J'aime tant toutes les choses de l'armée, continua-t-elle... Quel dommage que je n'aie pas été un homme!...

— Vous êtes la seule à le regretter. »

Le regard dont Gilbert avait appuyé cette protestation banale caressa très doucement le cœur de Simone. Son œil bleu si brillant était éloquent sans le vouloir.

« Savez-vous, reprit-elle, ce qui serait amusant? De faire chez vous une *surprise-party*. Vous ne connaissez pas cela? C'est américain. On se réunit une bande, un soir, chacun apportant sa bougie et son sac de petits gâteaux, et on s'amène chez un célibataire qui est censé ne rien savoir. Bien entendu, on lui a donné un tuyau... c'est plus prudent.

— Évidemment, fit Gilbert, blagueur; il n'aurait qu'à ne pas être chez lui.

— Ou à y être trop... Mais vous allez me faire dire des bêtises.

— Je vous assure, mademoiselle, que ma maison est de verre. »

La timidité d'Alice Rémoulin s'effarouchait aisément. Elle se déroba à cette conversation qui lui semblait déplacée, suivie dans sa retraite par Fontaine-Lambert et Henry Jouvenel à qui le lieutenant glissa dans l'oreille :

« C'est ma foi vrai ce qu'il dit, Maleteste. Ici, pas le plus petit mot pour rire... il va peu à Paris... Il y a quelque chose là-dessous.

— « Mon âme a son secret, ma vie a son mystère... » Ou peut-être est-il mûr pour le bon motif. Qu'il se méfie... La petite de Chalezeule l'a levé... »

Demeurée seule avec Gilbert, au tournant de l'allée déserte, Simone devenue grave fixa sur lui ses grands yeux de gazelle amoureuse.

« Je voudrais tellement, dit-elle, voir votre chez vous!... »

Plus décontenancé encore que troublé par la hardiesse de ce regard, la crainte toute masculine de passer pour un sot l'eût peut-être fait répondre au delà de sa pensée, quand un froufrou de jupes et un bruit de voix surgissant de derrière un massif rompirent le tête-à-tête.

« Ne voulez-vous pas venir prendre quelque chose? »

Dépitée un peu, elle se laissa emmener.

C'était l'heure de la cohue dans la tente en coutil rayé où, sous prétexte d'une tasse de thé, le solide se joignait au friand avec une profusion très rassurante pour les estomacs éloignés de leur dîner. Simone y retrouva son frère Albéric, absorbé dans un aparté tout à fait confidentiel avec Lucie Sabatier, le lieutenant Paimblanc, plus ténébreux que jamais, mélancoliquement occupé à combler de sandwichs et de sorbets la sérieuse Marthe et sa mère. Suzanne, fort animée, argumentait avec un jeune homme d'assez petite taille, nerveux et musclé, le teint fleuri, la mine joyeuse, les genoux en dedans du jockey et la casquette de chauffeur, en complet marron d'Inde très britannique, cravate caroubier un peu rasta et souliers jaunes démesurément pointus.

« Une horreur! vous dis-je. Si encore cela ne faisait qu'écraser le monde... Mais c'est vilain, cela sent mauvais, cela secoue comme un panier à salade...

— Et cela va vite aussi.

— Où courez-vous donc pour être si pressé?

— On a toujours quelque chose à faire quelque part. Et puis c'est un sport, mademoiselle.

— Oui, l'automaboulisme. Pardon, monsieur, si je suis curieuse... Cela coûte cher, je crois, ces mécaniques?

— Plutôt. J'en possède plusieurs, dont une soixante chevaux de quarante-deux mille francs.

— Pour cet argent-là on aurait bien des chevaux... des vrais, en chair et en os.

— Mais j'en ai aussi quelques-uns, répliqua-t-il en riant. Et je monte aussi, assez bien, me dit-on, même en course. Et je conduis également pas trop mal, en tandem, à quatre, à six... On peut cumuler, comme vous voyez. »

Légèrement interloquée, Suzette, cependant, ne perdit pas la carte et riposta :

« Oh! bien, moi, je me contenterais des chevaux.

— Vous montez, mademoiselle?

— J'aimerais cela à la folie, et on me trouverait bien au régiment un petit canard très sage. Mais ce ne serait pas raisonnable. Si, plus tard, je passais dans l'infanterie ou dans le civil — horrible détail! — cela me manquerait trop. Plutôt ne pas commencer. »

Elle poussa un petit soupir, mais si petit...

« Vous pouvez être raisonnable? s'exclama son interlocuteur. Moi, je ne saurais pas.

— Peut-être n'avez-vous jamais essayé. Une habitude à prendre, et on n'en est pas plus malheureux, je vous assure.

— Mauvaise habitude quand cela empêche une aussi charmante personne de faire ce qu'il lui plairait. Vous seriez si bien à cheval...

— Mais je ne suis pas mal non plus à pied. La marche est un sport aussi, très négligé aujourd'hui. C'est le mien, simple et de bon goût. Mes sœurs et moi nous trottons en forêt comme

de petits lapins. On n'en est pas plus empotée.

— Je vous crois!... Puis vous jouez le tennis, et très bien. Je vous ai vue tout à l'heure prendre part au tournoi.

— Le tournoi!... J'aime ce mot pompeux. monsieur Champion, continua Suzon se tournant vers « Don Quichotte », vous qui avez des goûts de paladin, comme votre nom l'indique, que ne rompîtes-vous quelques lances... je veux dire quelques raquettes en l'honneur des dames? Cela prépare à voler à la rescousse des princesses persécutées. A nous le roi Arthur et les preux de la Table Ronde!... Non, mais croyez-vous qu'il faut qu'un temps soit bête pour faire de pareils embarras à propos d'une partie de volant? »

Secouant sa petite tête blonde, toujours un peu décoiffée, avec une gravité comique elle déclara :

« Nous sommes vraiment bien dégénérés! »

On rit, et Mme Monclar ajouta :

« Ce 27e chasseurs est incroyablement réactionnaire. Cela finira mal pour lui. »

Tandis que le jeune chauffeur, qui paraissait s'amuser extrêmement, allait à la conquête d'un verre de champagne, ayant remarqué qu'il avait serré la main de Gilbert de Maleteste, Mme Sabatier demanda au capitaine :

« Qui est ce monsieur? Mlle Rémoulin nous l'a nommé tout à l'heure, mais, au milieu du bruit, je n'ai pas saisi le nom.

— Vous ne connaissez pas le « petit plâtrier »? Alexandre Tourillon, plus connu sous le nom d'Alex dans tous les mondes où l'on ne s'ennuie pas. Tourillon et Cie, chaux hydraulique et ciments Portland, les grandes usines du Nord. Le père est mort après avoir fait sa fortune; peut-être le fils la défera-t-il... quoique ce soit difficile : le morceau est trop gros. Sportsman fanatique dans tous les genres. Il a une écurie d'obstacles...

— Bon! s'écria Suzette. Et moi qui lui ai demandé s'il n'a pas de chevaux!... La voilà bien, la forte gaffe!

— Le fait est que vous l'avez traité avec une désinvolture... Vous ne saviez pas à qui vous aviez affaire.

— Et quand je l'aurais su, cela m'aurait gêné, peut-être? Moi, l'argent ne m'impressionne pas du tout.

— Encore un point, mademoiselle Suzanne, par où vous seriez digne d'être notre grand'-mère. Vous aurez d'ailleurs occasion de continuer à lui marquer ce noble dédain de ses millions, car il est venu pour louer la chasse de Saint-Fargeau. Il repart demain, je crois, en attendant l'ouverture. Il ne reste jamais longtemps en place.

— Oui, oui, il chauffe... Comme les toupies : elles ne vont nulle part et elles roulent toujours. »

Fendant la presse de ses bras vigoureux,

dont l'un brandissait deux coupes et l'autre une bouteille de Moët, le « petit plâtrier » revenait auprès de Suzon.

« Mademoiselle, vous allez me faire l'honneur de boire à la santé des automobilistes.

— A celle des écrasés surtout : c'est plus indiqué.

— Vous y viendrez... vous verrez que vous y viendrez.

— Jamais, monsieur, jamais !... Plutôt aller à pied toute ma vie.

— Un mauvais petit fêtard, n'est-ce pas? demanda Réal à son camarade.

— Fêtard assurément, et dans les grands prix, c'est bien le cas de le dire. Mais ton qualificatif est injuste. Je l'ai eu dans mon peloton au 15e cuirassiers. Des circonstances particulières m'avaient mis en rapport avec lui, et il vaut mieux qu'il ne paraît. Le fond est bon ; de la droiture, de la générosité, de l'honneur... Si seulement tout cela ne vient pas à être gâté par son argent et tout ce qu'il en résulte, il y aurait quelque chose à faire de ce garçon-là. »

L'entrée bruyante de Crespigny, soufflant dans une trompette de mail, interrompit brusquement les entretiens. Dans le silence obtenu, il proclama le résultat des finales et les noms des deux champions du Valois-Tennis-Club : Miss Flora Brookes et le lieutenant de Montenotte. Hors les joueurs, on avait totalement

oublié pourquoi on se trouvait réunis. On n'en acclama pas moins les vainqueurs.

Mme Morrison avait fini par rejoindre Simone, ne s'étant nullement mise en peine d'ailleurs de la chercher. D'un léger clignement d'œil qui fut compris, elle l'éloigna un peu et s'emparant de Gilbert qui esquissait un mouvement de retraite, après un échange de paroles quelconques :

« Quelle femme charmante, dit-elle, que Mme Monclar... »

Il jugea ne devoir répondre à cette affirmation superflue que par un geste d'acquiescement, et elle continua :

« C'est un vrai plaisir de la revoir enfin. Elle nous avait tellement abandonnés... »

Croyant savoir qu'il n'y avait entre elles aucune relation, Gilbert mit un peu de malice à lui demander :

« Vous êtes de ses amies, madame? Je ne me rappelle pas avoir eu l'honneur de vous rencontrer chez elle. »

Sans se démonter — elle en avait vu bien d'autres — Mme Morrison répliqua :

« Je n'ai malheureusement pas eu le temps de me lier avec elle... Voici deux hivers qu'elle passe en Italie. Cela lui est facile. Avec sa belle fortune et son ménage dérangé, elle est maîtresse d'aller où son penchant la pousse.

— Mme Monclar en effet aime infiniment ce pays d'art et de soleil, » dit Gilbert, agacé de l'in-

troduction dans ce bavardage vide du nom détesté et chéri.

Il fit un nouveau mouvement pour se dérober. Mais une flèche qui siffla à son oreille le retint.

« Elle aime l'art.... et les artistes. »

L'Américaine s'était renseignée auprès de M. de Fonteclose. Plutôt qu'être pris sans vert, le vieux perroquet inventerait de toutes pièces quelque histoire. Un vague propos avait traîné sur Thérèse Monclar ; il n'avait eu que la peine de le ramasser. Ce propos, Gilbert l'avait entendu chuchoter déjà. Avec une irritation croissante, une curiosité le prit, curiosité amère et rageuse de savoir si ce serait bien le même.

« Vraiment? fit-il, affectant l'indifférence. Il y a donc des artistes en Italie autres que des ténors?

— Mme Monclar doit apprécier les ténors : elle est si bonne musicienne... Mais elle est très intellectuelle aussi... Ne saviez-vous pas que, quand, voici deux ans, de Fabris est venu pour les représentations de sa *Chimère d'Avril,* il a été le lion du salon de la rue de la Faisanderie?

— C'est sur les rives du Niger, madame, que m'a rejoint, avec quelques mois de retard, le compte rendu de cette première exotique.

— Alors vous ignorez sans doute que Paris a fait à l'auteur grande fête. Très joli garçon du reste, et ces Italiens sont des charmeurs. Beaucoup d'esprit, ce qui par-dessus tout plaît

à Mme Monclar... Bref, peu après qu'il fut retourné dans son pays, elle s'est aperçue que sa santé réclamait le climat de la Riviera... Et c'est à Rapallo qu'il a écrit son dernier roman. Puis, cet hiver-ci, elle a poussé jusqu'à Palerme... De Fabris est Sicilien.

— Il y a beaucoup de Siciliens en Sicile. »

Proche sa trentième année, Gilbert avait conservé les brusques poussées de sang de l'extrême jeunesse. Son visage s'était empourpré en même temps que lui échappait cette remarque dont aussitôt le frappa l'absurdité de fond comme de forme.

Tranquillement, Mme Morrison répliqua :

« La coïncidence est bien significative. C'est une chose d'ailleurs que tout le monde sait. »

Tout le monde le sait... Paroles perfides par leur inconsistance même, que chacun peut dire et qui, d'avoir été plusieurs fois redites, prennent une réalité. Tout le monde... Va-t-on lui demander des explications, à cet être collectif? Si grossière que fût l'arme, elle avait frappé juste, au point douloureux antérieurement atteint. Devant les yeux de Gilbert passa l'image incertaine du romancier-poète ardent et subtil, plus artiste que littérateur, dont il avait parcouru les œuvres d'un raffinement bien complexe pour sa simplicité passionnelle, et vu dans des feuilles illustrées le profil gracieux et rusé de Méridional blond aux yeux très noirs, croisé de Grec, d'Arabe et de Normand.

A cause de l'excès de son impétuosité naturelle, Gilbert avait appris à se contenir, au point que souvent même on le jugeait très froid. Le rouge qui d'abord lui était monté au visage à présent disparu, il sut garder le silence.

« Avec un mari comme le sien, reprit Mme Morrison, qui songerait d'ailleurs à lui jeter la pierre?

— Ni vous ni moi, assurément. Et cela ne regarde, il est vrai, que M. Monclar.

— Lequel s'en désintéresse complètement... Il aurait tant à faire. Mais chut! »

Elle lui fit signe que Simone revenait, et avant qu'il eût pu s'échapper, avec sa volubilité aiguë elle continua :

« Vous connaissez les Brookes?... Non?... Des gens charmants... Samedi prochain, ils donnent un thé dansant à l'Élysée-Palace. Il y a encore à Paris bien plus de monde qu'on ne croit, surtout dans la colonie étrangère. Si vous n'avez rien de mieux à faire, monsieur de Maleteste, ils seraient enchantés de vous y voir.

— Ils m'ont fait l'honneur de vous le dire?

— Oui... ou plutôt non... Enfin, nous sommes très intimes et ils me prient d'amener qui je voudrai. En Amérique, vous savez, on n'est pas du tout *formal*. Mais je vais vous présenter... ils vous engageront eux-mêmes.

— Mille fois aimable. Seulement, madame, sans en avoir l'air, nous travaillons quelquefois de notre état et même beaucoup. Je prends la semaine dimanche matin et...

— Mais c'est une matinée, rectifia Simone. On ne dansera pas plus tard que vers les dix heures et nous serons grandement à temps pour l'express de onze. Vous viendrez, dites? On s'amusera énormément. Puis nous aurons besoin d'un chevalier pour rentrer à Oisy aussi tard... N'est-ce pas que vous viendrez? »

L'œil de velours noir était bien doux en ce moment, si doux et si chaud... Pourquoi donc pas après tout? Ces réunions yankees offrent le genre de plaisir d'un casino. Allait-il se donner le ridicule de jouer les amoureux transis comme ce nigaud de Paimblanc?

« Pour me décider, mademoiselle, il me suffit de savoir que vous y serez et que je pourrai vous être utile. »

Simone était encore à l'âge où l'on prend pour argent comptant ces galanteries stéréotypées. Elle rougit de joie et cela la rendit infiniment jolie. Gilbert le remarqua. Parce qu'une femme l'occupait exclusivement, impérieusement, ne regarderait-il pas les autres quand elles en valaient la peine? Et pourquoi au surplus celle-là seule commandait-elle à son cœur? Ne se libérerait-il donc point d'un stérile servage? Cependant, lorsque dans cette foule mobile il se fut mêlé à d'autres groupes, ce n'est pas l'image de Mlle de Chalezeule qui l'y accompagna, mais celle de Mme Monclar.

En ce moment, auprès d'elle on parlait de lui. Bien que Thérèse eût aussi peu de sympa-

thie pour les milieux sportifs qu'elle en portait au cheval, innocent des vilaines passions qu'il provoque, elle croyait devoir faire aux couleurs de son mari la politesse de quelques apparitions au pesage. Là lui avait été présenté le « petit plâtrier ». Il causait avec elle à présent et avec le colonel de Francmanoir. Les détours de l'entretien ayant amené le nom de Gilbert, Alex s'exprima sur son compte en termes des plus chaleureux.

« M. de Maleteste est fort de vos amis, à ce que je vois, remarqua Thérèse Monclar, qui en elle-même s'en étonnait un peu.

— Je ne sais, madame, s'il est de mes amis, mais moi, je suis le sien. Il n'y en a pas épais de qui j'en dirais autant. Car d'avoir un peu d'argent, cela vous vaut plus de crasses que de bons offices. Et lui, il m'en a rendu un qui ne s'oublie pas. Voulez-vous que je vous raconte la chose? Elle n'est guère à mon honneur, mais comme ce n'est pas lui qui s'en vantera, il faut bien que ce soit moi.

— C'est à votre honneur du moins de vous montrer reconnaissant. Ceci non plus n'est pas commun.

— Je crois en effet que je ne suis pas comme les autres, répliqua Alex avec un accent de naïveté dans sa drôlerie. Seulement, est-ce mieux ou plus mal?... tout est là. Donc, reprit-il, j'ai tiré mes trois ans au 15e cuirassiers, incorporé à Paris par faveur spéciale qu'on a eu grand tort

de m'accorder, car c'était le bon moyen pour que je fasse des sottises au régiment. Et je n'y ai pas coupé. Je n'étais qu'un gosse, et je me croyais malin de faire de l'épate, comme si cela allait avec les pantalons basanés et les bourgerons de treillis. Je payais le champagne à tout mon escadron, je graissais la patte aux sous-officiers, je me faisais chercher par mon mail à la porte du quartier après la soupe... Vous voyez cela d'ici, mon colonel?

— Je vois qu'un soldat comme vous dans un régiment, c'est pire que la morve dans une écurie. Mais attendons la suite.

— Aussi je vous prie de croire que j'avais une mauvaise presse. Pour ce qui est du métier, je ne craignais personne. J'étais plutôt dégourdi, très fort, calé sur l'escrime, faisant de la voltige comme au cirque et m'arrangeant des plus sales cabochards aussi bien que de mes pur-sang, car j'avais le goût et l'habitude du dressage et j'aime tant les chevaux, que ni le pansage ni l'odeur du crottin ne m'ennuyaient. Mais quant à la discipline, il n'y avait plus personne. Bien entendu, aussitôt rayé du peloton des élèves-brigadiers. Et les punitions de pleuvoir dru comme grêle. On me prenait en grippe, je me butais, et cela allait de mal en pis. A ce moment, j'étais pincé à fond par une drôlesse dont je ne vous dirai pas le nom, madame, car il ne vous apprendrait rien. Elle avait son idée qui n'était pas bête du tout, et elle me

montait le bourrichon, elle m'excitait contre les chefs... tant et si bien, qu'un beau soir je décampe avec elle et nous voilà partis pour Spa. Elle savait bien ce qu'elle faisait, la mâtine... Désertion à l'étranger, en temps de paix : de trois à cinq ans de travaux publics, plus la privation des droits civiques. Donc l'exil à perpétuité, avec sur mon nom ce vilain mot de déserteur. J'aurais été à sa merci, car lorsqu'on a fait ensemble de la malpropre besogne, on devient inséparables comme les escarpes. Je voyais cela, et pour m'étourdir je m'achevais dans la fête à tout casser avec une clique d'aigrefins rués sur ma galette... A peine majeur, j'étais un bon pigeon... Un peu coriace quand même... mon père m'a laissé une assez bonne tête et déjà je me méfiais des exploiteurs... Mais je vous ennuie, madame, avec mes histoires.

— Pas du tout. La sincérité m'intéresse infiniment. Et j'avoue être fort curieuse de voir M. de Maleteste venir en ceci.

— Bref, au bout de neuf jours d'absence de mon corps, le tour aurait été joué. Il y en avait six, quand je vois s'amener mon lieutenant. Il était allé chez moi, avenue d'Iéna, moitié par persuasion, moitié par menace avait obtenu mon adresse. Permission de quarante-huit heures pour affaires de famille... ces fameuses affaires de famille, vous savez, mon colonel...

— Parfaitement... au moyen desquelles,

quand j'étais sous-lieutenant, j'ai tiré tant de carottes.

— Et sans rien dire à âme qui vive, il avait pris l'express. Je commence par le renvoyer un peu vivement à ses chères études... Depuis mon départ, j'étais à moitié ivre, pas de boire, mais de nocer, de faire du bruit pour ne pas m'entendre... Sans se fâcher, il me répond : « Tant que vous êtes nominalement cavalier dans mon peloton, je ne peux pas vous gifler. Dans trois jours, je ne le pourrai pas davantage, car on ne se bat pas avec un déserteur. Par conséquent, si vous continuez à me parler sur ce ton, vous agirez comme un lâche que vous n'êtes point. Causons donc de bonne amitié. » Je sonne pour des cigares et des cocktails. Il me chambre, me chapitre, me raisonne... Je suis très impulsif, madame : une heure après, je filais avec lui vers la gare, où, crainte de rechute, on s'emballait dans un train omnibus. Pour tout vous dire, l'idée de la bobine que ferait la bande en se voyant plaquée avait contribué à ma détermination. Et comme tout ce joli monde vivait à mes dépens, je me suis amusé à les laisser en panne plusieurs jours avant d'envoyer à mon valet de chambre de quoi régler. Le lendemain matin, je me présentais à l'appel. J'ai fait mes trente jours de prison et depuis... prétendre que j'ai été le modèle du troupier, ce serait excessif, mais enfin plus de grosses bêtises. Et c'est curieux, on s'est montré bien

moins sévère à des petites frasques parce que j'en avais fait une énorme.

— Mise en pratique par les « brutes galonnées » de la parole évangélique : « Il y a plus de joie au ciel pour une brebis égarée... » ou quelque chose d'approchant.

— Mon avancement a été plutôt stationnaire. Je suis resté cavalier de deuxième classe parce qu'il n'y en a pas de troisième. Mais aussi je suis resté Français, soldat et citoyen. Et vous me croirez si vous voulez, cette aventure m'a rendu cocardier.

— Je vous crois, répondit le colonel, et je suis persuadé qu'au jour des vrais coups de sabre, vous seriez parmi ceux qui feraient le mieux leur devoir.

— Je l'espère. On ne devrait pas dire cela de soi-même, mais ce n'est pas le courage qui me manque. Et si je ne me suis pas déshonoré, c'est au capitaine de Maleteste que je le dois.

— Ce qui lui fait plus d'honneur encore que le beau fait d'armes dont nous sommes justement fiers au 27e chasseurs. Je vous remercie, cher monsieur, de m'avoir raconté cela. »

Thérèse ne disait rien, mais la bonne grâce qu'elle marqua au « petit plâtrier », jusqu'alors tenu par elle, sur son renom, en considération médiocre, témoignait que cette histoire ne lui avait point déplu. A un point de vue moins personnel, le colonel de Francmanoir aussi l'en prit à gré. Et, au milieu de deux ou trois offi-

ciers qui s'étaient approchés, il poursuivit avec lui un entretien plus sérieux que ceux dont le joyeux garçon avait l'habitude.

« Cette aventure, dit-il, vous a fait comprendre — et cela est tout à votre éloge — que, pendant leur service, les jeunes gens de famille et de fortune doivent se gouverner selon certaines règles morales qui ne sauraient être écrites nulle part. Les petits livres bleus... nos braves petits livres bleus, si remplis de sagesse sous leur forme volontairement naïve, afin d'être à la portée des plus humbles conscrits, n'ont pas prévu le cas d'un simple cavalier possédant un mail, et d'aucune manière n'auraient pu lui en interdire l'usage à ses heures de liberté. Pour de ces motifs de convenance cependant qu'on ne saurait définir, c'est un abus, un désordre... permettez-moi de dire une sottise. Vous y étiez tombé par irréflexion de jeunesse. Vous avez su en revenir. Cela montre qu'au fond vous êtes un bon soldat.

— Croyez-vous, mon colonel? C'est la première nouvelle que j'en ai.

— Très heureux de vous la donner. »

Avec ses allures tapageuses, ses airs casseurs, sa blague fêtarde, Alex avait des coins ingénus de grand collégien émancipé trop tôt. Quand on savait y pénétrer, il ne ressemblait plus à lui-même. M. de Francmanoir, qui ne le connaissait que très superficiellement, s'étonnait de le découvrir tout autre aujourd'hui,

« Où fixer, continua-t-il, la limite de ce qu'un soldat se peut donner de luxe en dehors de la chambrée? Dans quelle mesure doit-il prendre l'esprit du gros drap de sa tunique et de la rudesse de son existence? Question de tact. S'il y manque, ses chefs s'en irritent. Cela les prédispose mal à l'indulgence qui doit tempérer la rigueur de la discipline, et ainsi naissent des malentendus, des froissements risquant d'entraîner les conséquences funestes au seuil desquelles vous vous êtes heureusement arrêté.

— Ce n'est pas moi, protesta honnêtement Alex, c'est Maleteste.

— Soit. Tout jeune qu'il fût, il a fait preuve d'une des premières qualités de commandement : la persuasion s'adressant à l'honneur. C'est à votre capitaine qu'appartenait cette initiative. J'aurais même aimé que votre colonel s'en mêlât par une intervention préventive, car il devait prévoir ce péril. Mais bien des officiers, par ailleurs excellents, n'ont pas toujours le doigté nécessaire. Ah! c'est que notre métier n'est pas simple... Pour le bien faire, je n'en sais nul de plus complexe. On s'imagine avoir tout dit quand on a parlé du courage militaire... et on nous en fait assez libéralement crédit pour se dispenser de nous reconnaître des mérites intellectuels. La légende du caporalisme... une hiérarchie aveugle, brutale, appliquant sans interprétation des règlements sans élasticité... Et ce sont des raisonneurs qui croient ou af-

fectent de croire qu'un mécanisme humain aussi puissant et aussi délicat peut fonctionner automatiquement!... L'obéissance déjà n'est point si aisée, car elle ne saurait être passive, mais au contraire, pour qu'elle porte ses fruits, il y faut l'auxiliaire du bon vouloir et de l'intelligence.

— Parbleu! approuva Alex, ce n'est pas la cravache qui fait le dressage. Si le cheval n'y mettait pas du sien...

— On pourrait même soutenir que cela dépend surtout de lui. Le meilleur cavalier ne tirera jamais rien de bon d'un rogneux.

— Si vous voulez, Laurière. Mais tout de même avec de la patience, du jugement, de la légèreté de main, que n'obtient-on pas? Et voilà justement les facultés indispensables pour conduire les hommes. »

Le sous-intendant Chessex était venu se mêler au groupe. En le voyant, Champion eut un mouvement de recul que perçut fort bien son œil fureteur. Beau-frère du capitaine Parizel, il fréquentait beaucoup au 27ᵉ chasseurs, sans y être tenu en grande sympathie. On n'aimait guère ses façons doucereuses et obliques, son talent pour s'échapper par la tangente, lui permettant d'être toujours de l'avis du dernier préopinant.

Très en dehors, comme cela lui arrivait par accès, quand il s'abandonnait à son ardeur de nature :

« Le courage, assurément, est notre vertu es-

sentielle, continua M. de Francmanoir, tellement que cela ne vaut point d'en parler. On ne peut pas plus être soldat sans être brave qu'un cul-de-jatte ne peut marcher, c'est clair. Mais il en est bien d'autres moins brillantes, moins glorieuses, je dirai moins faciles, sans lesquelles une armée ne serait qu'un troupeau, au lieu de ce bel édifice en forme de pyramide aux assises larges et profondes, un chef-d'œuvre d'architecture solide et non sans élégance, qu'on ne saura pas rebâtir quand on l'aura détruit.

— Et qui voudrait le détruire? se récria le sous-intendant. Qui songerait à rien de pareil? »

D'un regard vif, le colonel le scruta.

« Cela, dit-il d'un ton bref, c'est de la politique... nous n'en parlerons pas. Pour en demeurer à la question dont nous sommes partis, ce tact spécial n'est pas moins nécessaire aux officiers entre eux, pour accommoder leurs distinctions sociales et leurs inégalités de fortune aux obligations de cette camaraderie qui, prise dans un sens élevé, est ce qu'on appelait naguère la fraternité d'armes. Vous savez, messieurs, combien j'y tiens. C'est pourquoi j'ai dû, ces jours-ci, rappeler l'un de vous à l'observance d'un règlement parfaitement judicieux, comme le sont tous les règlements militaires, fondés bien plus que ne le croient messieurs les intellectuels sur des bases psychologiques.

— Vous faites allusion à l'incident Salvador? demanda Chessex.

— Un incident?... Il n'y a pas eu d'incident. Petite affaire de famille qui s'est réglée entre nous. Il m'était revenu que le lieutenant Salvador ne vivait plus à la pension. Que les officiers garçons dînent tous les jours en ville s'ils en ont l'occasion, tant mieux pour eux. On ne me reprochera point, j'espère, d'empêcher le 27e chasseurs de s'amuser. Vous savez quelle est ma tolérance pour l'express de cinq heures vingt... et peu me chaut à quelle heure vous rentrez chez vous de Paris ou d'ailleurs, dès que vous êtes dispos et gaillards quand sonne celle de monter à cheval. Mais qu'un de vous, parce qu'il est plus riche, fasse à ses camarades l'impertinence d'avoir sa maison montée, cela, je ne le souffrirai point. Ce qui est bon pour messieurs de Rouergue et de Montenotte, comme pour messieurs Lantelme et Reboul et aussi pour monsieur du Hangest, lequel, tout fils de général qu'il est, n'a guère, je crois, que sa solde — pour tous, enfin, de qui je n'ai à savoir qu'une chose, c'est que tous ont l'honneur de porter un sabre — cela est bon aussi pour monsieur Salvador. Il l'a parfaitement compris.

— Le colonel est trop discret, glissa Champion à l'oreille du commandant Laurière. Il ne raconte pas le plus beau de l'histoire, cette noble excuse de Salvador : « C'est vrai que je ne mange pas à la popote, mais je la paie. » Enten-

dez par là : « Mes pauvres hères de camarades bénéficient de ma part du gigot. »

— C'est bien le cas de dire comme notre excellente amie Mme Mirascoul : « La carpe sent toujours le hareng. »

Mme Mirascoul est la femme du capitaine de gendarmerie, et ses naïvetés grammaticales n'ont d'égal que ses scrupules géographiques. Ainsi se déclare-t-elle native de Toulouse en ajoutant « qu'à la vérité elle est de Montauban, mais elle dit Toulouse, parce que Montauban n'est pas très connu ».

« Avez-vous ouï dire, mon colonel, demanda le sous-intendant, qui jamais n'affirme et questionne volontiers, qu'il est question d'abolir l'obligation de la table commune pour les officiers célibataires de même grade?

— Je crois savoir qu'on s'agite beaucoup aux fins de défaire une foule de choses fort bien faites. Pourvu qu'on réforme, qu'importe qu'on déforme?...

— Et la sacro-sainte liberté, donc? gouailla le commandant. Pourquoi, hors du quartier, l'officier ne tirerait-il pas de son côté comme l'employé au sortir du bureau? Vieux habits, vieux galons, ces idées-là, mon colonel.

— Ne va-t-on même pas les supprimer, les galons, et nous donner une tenue républicaine, inspirée par le costume des pensionnaires de maison centrale?

— Amusante incohérence, remarqua M. de

Francmanoir, ce régime démocratique voulant casser les reins à la camaraderie, laquelle n'est qu'une forme de l'égalité.

— On objecte, insinua le sous-intendant... non que ce soit ma façon de voir... que le règlement pénètre trop avant dans la vie privée de l'officier et que...

— Oui, oui, je sais; l'individualisme à outrance, lequel va à l'encontre d'une loi naturelle de l'humanité. N'est-ce donc pas une tendance normale que le groupement par milieux, par rapport d'âge, par communauté d'occupations ?

— Je suis tout à fait de cet avis. Mais il y a une école pour prétendre que précisément nous vivons trop entre nous.

— Cette école me semble avoir pour objet la destruction de l'esprit militaire, laquelle entraînera celle de l'armée. Il serait plus loyal de l'avouer tout franc... quoique ce soit une doctrine singulière chez ceux qui sont placés à sa tête... »

Brusquement, le colonel s'interrompit :

« Mais c'est beaucoup de paroles et d'une portée excessive au sujet d'un détail de la vie intérieure d'un régiment. Et pour trancher cette difficulté qui, en mon temps de lieutenant et de capitaine, n'en était pas une, la solution m'apparaît, simple et éminemment morale. Que les jeunes à qui ne convient pas le régime de la popote se marient. Ils nous amèneront d'ai-

mables jeunes femmes et nous feront de futurs soldats. Ce sera pour le mieux. »

On parla d'autre chose. Chessex s'étant éloigné, le capitaine Champion dit à son chef :

« Pour une fois, mon colonel, vous n'avez pas joint l'exemple au précepte. Eh! oui... Vous nous prêchez la prudence, et voilà que vous frondez devant le seul officier de la garnison dont il soit sage de se méfier.

— C'est bien gros, mon cher, ce que vous dites là.

— Vous me connaissez suffisamment, n'est-ce pas, pour ne pas me juger capable de parler à la légère? Vous le savez, mon colonel : rien de ce qui se fait et se dit au régiment n'est perdu. Or j'ai amassé mes observations, noté des coïncidences... et je ne crains pas qu'on m'entende si je nomme le mouchard, qui se double d'un agent provocateur.

— Ne vous surexcitez pas, mon ami. Au 27e chasseurs il ne se fait rien que de bien. Quant à ce qui s'y dit... naguère, du temps des tyrans, on admettait l'esprit de fronde pour donner du jeu à la rigidité hiérarchique. La dernière année de l'Empire je n'étais que saint-cyrien; mais j'ai dîné avec mon père à des mess de la garde impériale, et c'était ceux où on parlait le plus librement des grands chefs, jusques et y compris les Tuileries. Au nom de la liberté, on a changé tout cela, avec bien d'autres choses... Allez, allez, le chien aboie,

la caravane passe. Vraiment, Champion, vous croyez que monsieur le sous-intendant rapporte? A son aise. Les braves gens n'ont rien à craindre de la police. Mais j'y songe, messieurs... Il se trouve démonté et m'a demandé un cheval pour les manœuvres de brigade. Si nous mettions à sa disposition la Parisienne? »

On rit à la pensée de ce médiocre cavalier aux prises avec la terrible jument dont les irréductibles défenses faisaient le désespoir de tous les instructeurs du régiment.

« Excellente idée! Cela lui apprendra à refuser de nous réformer des culottes sans fond et des képis sans visière, déclara le major dont les démêlés avec l'intendance prenaient des proportions épiques.

— Ne vous réjouissez pas, mon commandant. Le colonel flanchera. Et, je vois cela d'ici, il finira par lui donner la bonne Climène, cette vieille bique qui va toute seule dès qu'elle a la selle sur le dos. »

M. de Francmanoir sourit.

« Que voulez-vous, mon ami? le temps de ces facéties est passé. L'armée devient triste comme une grande usine. Pour la faire gaie il faut la guerre, car c'est encore le meilleur moyen pour mourir que mourir gaiement. »

L'exode commençait, dans un grand hourvari de voitures se rangeant au perron avec des cliquetis de gourmettes et des grattements de fers sur le pavé de la cour d'honneur. Le cavalier

en correcte livrée bleue passe-poilée de jonquille qui conduisait le break du 27e chasseurs, se présenta au lieutenant Paimblanc pour lui rendre compte qu'un des chevaux était tombé boiteux. D'une consultation tenue aux écuries, il résulta que la bête devait être ramenée au pas et conduite par la figure. Le malchanceux chevalier des dames Sabatier leur porta cette fâcheuse nouvelle. Il s'agissait de s'ingénier pour les ramener à Oisy.

« Nous sommes trop, s'écria Suzanne. Ce que c'est encombrant, une pareille famille!... Bah! on se débrouillera. Par la traverse des Quatre-Gardes, il n'y a pas plus de cinq kilomètres. Si quelqu'un veut m'accompagner, je montrerai mon petit talent de piéton. »

Alex Tourillon se trouvait là.

« Quand je vous le disais, mademoiselle, que vous y viendriez... Ça y est : le doigt de Dieu s'y est mis. Mon auto a six places...

— Moi en auto! Jamais, monsieur... Et mes principes?

— Pour me faire plaisir... Si vous saviez ce que je serais heureux de vous faire asseoir sur vos principes, et dans mon teuf-teuf. Vous rentreriez à pied? Je ne le souffrirai pas. J'irais plutôt de même.

— Cela ne vous ferait pas de mal. Il n'y a rien de meilleur pour la santé.

— Je me porte à merveille, merci bien. Et la seule chose que je ne sache pas faire, précisé-

ment, c'est marcher. Ou, du moins, je marche autrement... Oh! pardon... rien... une bêtise. Enfin, j'ai les pieds nickelés. Mademoiselle, vous ne voudriez pas ma mort? »

Le ton bon enfant du « petit plâtrier » tempérait ce qu'avait d'autoritaire l'expression de ses désirs, habitués à être satisfaits. Voyant Suzanne ébranlée, roublard, il ajouta :

« Est-ce que vous auriez peur?

— Peur? Ah! monsieur, vous ne me connaissez pas.

— Assez pour avoir envie de vous connaître davantage.

— Seulement, c'est maman qui ne voudra jamais monter dans cette machine.

— Madame votre mère?... Ah! oui, c'est juste... »

Il avait peu accoutumé de faire entrer les mères en compte avec ses fantaisies, hors les Madame Cardinal, qui ne sont point pour y mettre obstacle. Et il demeurait perplexe. Fidèle à ses habitudes officieuses, qui, même quand ne se trouvait pas en jeu un intérêt immédiat, lui étaient une seconde nature, Mme Morrison vint à son secours.

« Moi aussi, je me trouve à pied... Si on veut bien me recueillir... Vous seriez avec moi, mademoiselle Suzanne.

— Voilà qui est arrangé. »

En toutes choses, il faisait du cent vingt à l'heure. Il s'étonna que cette petite personne si

décidée n'allât point du même train. Consultée, Mme Sabatier jeta les hauts cris. Mais il lui donna sa parole de ne pas faire de vitesse.

« Du trente, madame, pas davantage. »

Et sa simple éloquence fut si persuasive qu'elle céda, comme sa fille avait cédé, non sans que celle-ci persistât dans ses réserves quant au fond.

« Avez-vous une place pour moi? demanda tout d'un coup Simone à sa petite amie.

— Vous n'allez donc pas à bicyclette?

— Je n'aime plus la bicyclette.

— Depuis quand?

— Depuis tout à l'heure. »

On n'insista point pour avoir des explications. Mais elle espéra avoir été comprise par quelqu'un au moins, qui se trouvait à proximité, ayant parlé très haut dans le but d'en être entendu.

Plusieurs voitures recueillirent les occupantes du break en panne. Mme Réal prit Lucie Sabatier. Afin de se faire offrir le strapontin, Albéric de Chalezeule prétexta une avarie à sa machine. Par surcroît d'infortune, le lieutenant Paimblanc demeurait pour compte, quand Suzette, tout en riant de la mine déconfite du long et noir garçon à mélancolique allure de héron, le héla et lui offrit la dernière place de l'automobile, dans laquelle, triomphalement, l'emportait Alex Tourillon.

Le cheval gris de Gilbert étant blessé d'une

prise de longe, Rouergue l'avait amené et le ramenait dans sa drôle de petite brouette en sapin vernis, où à peine y avait-il place pour leurs quatre longues jambes de cavalier repliées en équerre.

« Savez-vous, mon capitaine, que M[lle] de Chalezeule a pris pour vous un gros béguin ?

— Quelle idée !

— Cela se voit de reste. Elle ne sait pas déguiser ses impressions. »

Il est toujours agréable de plaire. Gilbert, cependant, se sentit vaguement contrarié.

« Si elle est tellement impressionnable, répondit-il, je ne suis sans doute pas le premier qu'elle ait honoré de son attention. Et je ne serai certainement pas le dernier. »

Quand il tient en mains des guides ou des rênes, le lieutenant de Rouergue est peu loquace. Gilbert ne le poussa point à parler. Il avait allumé une cigarette. Dans la vapeur dorée de ce beau jour d'été finissant, une vision obstinée l'absorba. Le cœur rongé d'un doute, il se répétait cette question amère :

« Est-ce vrai ? A-t-elle aimé ? Est-ce pour un autre qu'elle se gardait ? »

VI

Dans la grande cour du quartier de cavalerie, c'est l'activité ordonnée et silencieuse du service journalier, ponctuée par de brefs appels de trompette et de rapides coups de sifflet, par des piétinements de lourdes semelles et des claquements de sabots, par des cliquetis d'éperons sonnant sur le pavé et de sabres sonnant sur les éperons, par le battement lointain de la forge du maréchal, et du fond des écuries sombres, soufflant de chaudes senteurs animales, les ébrouements et les hennissements des chevaux répondant aux sonneries familières « à l'abreuvoir » et « à la botte ». Affairés, des sous-officiers vont et viennent, d'un pas vif, calepin à la main, importants comme si le monde reposait sur les tresses noires de leurs épaules. Ici, l'inspection de la garde montante, bouton par bouton, sous l'œil inexorable du lieutenant de semaine. Là, une bande d'hommes rapportant

sur la tête leur couchage, qui vient de s'aérer. Ici, une impression de coin de ferme donnée par ces robustes gars en blouse blanche déchargeant de son foin une grande fourragère. Plus loin, le vétérinaire, manches retroussées, plonge un instrument d'acier dans la mâchoire d'un cheval pétrifié de terreur et secoué d'à-coups convulsifs, enlevant de terre les cavaliers qui le maintiennent. Un autre, échappé de son licol, se livre à une joyeuse galopade, zigzaguant devant les manches à balai brandis sur son passage avec accompagnement de lazzis à l'adresse du bleu qui le poursuit éperdument, engoncé dans sa tenue de pansage en treillis raide comme du carton, la sueur inondant sa large face cramoisie et naïve, qui s'empourpre encore du vigoureux juron dont le salue un maréchal de logis irrité.

Et aussi on blanchit et on badigeonne. Par les fenêtres s'échappent des nuages de poussière ; l'eau coule à flots dans les recoins négligés où l'officier de casernement, le joyeux Crespigny, sérieux à ses heures, a découvert des abîmes d'iniquité. C'est la fièvre de propreté, le délire d'astiquage préliminaire à la crise imminente de l'inspection générale.

La lumière de juillet découpe de durs pans d'ombre dans cette blancheur ardente où éclatent comme des notes de fanfare l'azur des dolmans et le rouge des culottes. Planant sur le tout, une odeur forte de cuir échauffé et de

paille fraîche, de transpiration et de tabac, d'émanations de fumiers et de relents de cuisine.

Cigarette aux dents, battant du whip les bottes poudreuses, l'attitude un peu lâchée et traînante du repos, messieurs les officiers du 27e chasseurs s'attardent aux bavardages d'après le rapport. On épilogue sur les menus incidents du service, on commente la manœuvre du matin et la conférence de la veille, on ressasse les potins de la garnison, on épluche l'Annuaire, on blague les camarades, on discute les chefs. Ce matin, ces grands écoliers en récréation ont ample pâture. La mésaventure d'abord de ce pauvre Montenotte. Ayant passé la soirée à Paris et rentrant par le dernier train de minuit trente-cinq, tombé en un profond sommeil, il n'en était sorti qu'à Tergnier. Juste quatre minutes pour descendre et sauter sans billet dans le rapide montant qui le ramenait sur ses pas. Éclairé par sa fâcheuse expérience, il se tient droit comme sa canne jusqu'à ce que, la fatigue l'anéantissant tout d'un coup, derechef il brûle Oisy, réveillé seulement à Creil par une entrée dans son compartiment. Quatre heures cinquante-six du matin. Avec la décision des grands capitaines, il se rend en ville, se fait ouvrir un magasin de bicyclettes et, rebroussant chemin une fois de plus, franchit à toute vitesse les trente kilomètres le séparant de sa malchanceuse destination. Le temps de se mettre en te-

nue, avant sept heures il paraissait sur le terrain de manœuvre où le régiment pivotait sans lui. Résultat : quatre jours d'arrêts pour avoir manqué au service, tempérés par les ironiques félicitations du colonel pour le sang-froid et l'énergie déployés en vue de rejoindre par les moyens les plus rapides. Vanné, abruti, mais encore d'attaque, il prend sa revanche en disant à Maleteste :

« Ça vous en bouche un coin, mon capitaine. Grâce à la bécane, j'ai gagné une heure dix-sept sur le premier train que j'aurais pu prendre. Excellent agent de liaison, comme vous voyez. Pour la guerre, on n'en aura jamais trop. »

Saisissant cette occasion d'épancher son humeur chagrine, le capitaine Le Bret déclare que ce serait beaucoup mieux de rester chez soi, et que ces garnisons voisines de Paris sont le poison du service. Aussi espère-t-il bien à sa promotion être désigné pour quelque vague Dinan ou Carcassonne lointain. Ayant aperçu son « marchef », souffre-douleur de son état d'exaspération chronique, il s'éloigne pour l'apostropher, et on échange quelques facéties d'un goût médiocre sur les fréquents et mystérieux voyages à Paris de Mme Le Bret, expliquant l'animosité de son mari pour cette dangereuse proximité.

Puis il y a l'arrivée du nouveau camarade d'Espondeilhac. Fontaine-Lambert seul le connaissait, de Saumur, où tous deux ont été

comme sous-officiers, l'un élève officier, l'autre instructeur du cadre noir. Personnellement, il est jugé plutôt sympathique. En songeant à sa femme, les officiers mariés se rembrunissent. Les célibataires goguenardent sur l'agrément qu'apportera la venue d'une belle personne de réputation peu farouche.

« Tout de même, remarque Réal, on aurait pu les envoyer en Algérie, où il y a moins de préjugés.

— Précisément : c'est parce que le 27ᵉ chasseurs passe pour en être farci qu'on lui fait ce cadeau. Histoire de nous former le caractère.

— Allons, Champion, c'est la manie de la persécution. Vous voyez toujours les yeux du ministère braqués sur le régiment. Il y en a plus de trois cents dans l'armée, voyons. Ça mène à Charenton, mon cher, ces idées fixes.

— La cavalerie surtout est mal en cour.

— Il est certain que quand nous serons montés à mulet, nous regagnerons un peu de l'estime des frères et amis. »

Le capitaine Landry hoche la tête. Petit homme modeste, timide, effacé, pas de fortune, sa femme toujours grosse ou nourrice, lui, casanier et chauffe-la-couche, on le voit peu et il ne parle guère, la mine d'avoir peur de son ombre et même, dans le commandement de son escadron, donnant ses ordres du ton dont on sollicite une faveur.

« Le commandant Blache, du cabinet du

ministre, est mon camarade de Saint-Cyr, dit-il. Je suis allé le voir pour l'intéresser à ma mise au tableau, puisque nos chefs à présent n'ont plus voix au chapitre. J'ai appris par lui que la cote d'amour du régiment est détestable. On reconnaît nos mérites : travail, entraînement, discipline, valeur technique... Mais on nous trouve trop brillants, trop mondains, trop aristocrates... Bien entendu, ce n'est pas pour moi qu'on dit cela, mais...

— C'est pour moi, peut-être, interrompt avec un rire sonore le lieutenant Reboul. Dame! comme Rouergue et Montenotte, je suis d'une famille de maréchaux... ferrants, voilà toute la différence.

— Êtes-vous pour le bloc? demande Champion. Tout est là. »

Très simplement, ce grand et lourd garçon aux allures communes répond :

« Je suis lieutenant de cavalerie. J'aime la France, l'armée, mon régiment, mon escadron, mon peloton et mon cheval. Quant à ce qui se fricote au Palais-Bourbon, c'est pour moi comme des pets de lapin. »

Choqué, le capitaine Parizel, qui se pique de beau langage, profère sentencieusement :

« Un soldat est aussi un citoyen. Il ne doit pas manifester ses préférences politiques, mais il a le droit et la liberté d'en avoir.

— Parbleu! repartit Champion, à condition seulement qu'il ne soit ni royaliste, ni bona-

partiste, ni nationaliste, ni même catholique. »

De sa voix basse et douce, en constraste avec le timbre véhément de « Don Quichotte », le capitaine Landry reprend :

« Justement, j'ai, moi, le tort d'être Breton et d'aller à la messe. Blache me l'a dit : « Tu y vas même quand ce n'est pas pour accompagner ta femme... et tu envoies tes garçons chez les Frères... Mauvais esprit, le 27ᵉ chasseurs, foyer de réaction et de cléricalisme, d'hostilité aux institutions... Vous n'y couperez pas, mes pauvres amis... » Ils rient en disant cela, messieurs de l'état-major... C'est pourtant triste. »

On s'étonne. Jamais il n'en avait dit aussi long. Effrayé lui-même de sa loquacité, il leur souhaite le bonjour et s'en va, laissant son jeune camarade continuer à s'exciter.

« Si on n'est pas jacobin, tout au plus est-il permis de se dire je m'en foutiste. La voilà, Parizel, votre liberté du citoyen qu'est aussi le soldat.

— Allons! intervient Réal, conciliant; ne t'emballe pas, mon vieux. Comme dit la petite Zizi Laurière : « La politique, c'est quand papa se met en colère et que tout le monde il crie très fort. »

— Personne n'a moins que moi le goût d'en parler. Mais ce n'est pas le silence qu'on nous demande, au contraire, c'est la manifestation... seulement dans le sens agréable au gouvernement. Ils appellent ça la neutralité.

— D'ailleurs c'est sans aucun rapport avec Mme d'Espondeilhac, qui s'occupe de choses plus gaies.

Têtu, Champion persiste :

« Cela a le rapport qu'on cherche tous les moyens de nous embêter.

— Eh bien! en attendant, amusons-nous, » conclut Crespigny.

Et, sifflant son bull blanc orné d'une énorme tape noire sur l'œil gauche, lequel, de son côté, soutenait une discussion assez vive avec le fox tricolore de Fontaine-Lambert, le porte-étendard tend horizontalement son stick.

« Allons, Top, saute pour le roi... d'Yvetot. Bon! Pour l'empereur... du Malabar. Bien! Pour la république... de Venise. Parfait! A présent, mon vieux Top, pour le drapeau! »

Le chien fait un bond double des précédents.

« Bravo! mon petit père. Voilà notre politique, à Top et à moi. »

Une sonnerie stridente et joyeuse : « A la soupe. » Des profondeurs étouffantes des cuisines émergent en longues théories les hommes de corvée, porteurs qui des gamelles destinées aux corps de garde et aux locaux de punition, qui des plats de rata baignant dans sa graisse, des saladiers débordant de feuilles très vertes, plus arrosées de vinaigre que luisantes d'huile, se dirigeant vers les réfectoires où le troupier doit au progrès des temps de s'asseoir devant son couvert, comme un bourgeois. Dans un

roulement de grosses bottes, c'est une ruée vers la pitance chaude de cinq cents grands jeunes animaux affamés.

Le teint échauffé, s'essuyant le front de la fine batiste parfumée de peau d'Espagne, apparaît Taillebourg. Le porte-étendard le hèle :

« Eh bien! mon capitaine, il est réussi, votre riz?

— Pas trop mal, merci, pour un début. »

Et prenant du feu à un cavalier qui passait, arrêté, talons joints, la main gauche sur la couture du pantalon à lourdes basanes, de la droite tendant sa bouffarde noire au havane emmanché d'un bout d'ambre, Taillebourg sort du quartier.

« Vous ne savez pas l'histoire du riz du deuxième? Les hommes se plaignaient d'en avoir trop souvent à l'ordinaire et que ça leur collait aux boyaux. « Sapristi! dit le capitaine, c'est pourtant très bon, le riz... excellent aliment azoté... Ça doit tenir à la cuisson. Il faut que je demande à ma femme. » Incompétente sur ce problème gastronomique, Mme de Taillebourg le renvoie à son chef, un élève d'Excoffier. Et ce matin, c'est sur les instructions détaillées et précises du capitaine-commandant qu'a opéré le cuisinier de l'escadron... Ce qu'on va se régaler!... Pense un peu, mon colon...

— De la bouillie pour les chats, bougonne Le Bret, qui a fini d'emboîter son maréchal des logis-chef, impassible d'ailleurs sous la dé-

gelée quotidienne, généralement sans autres conséquences... Le soldat n'en demande pas tant. Laissez-le rossarder tout son saoul et ne le fourrez pas à l'ours ; il préfère cela.

— Je ne suis pas de cet avis. Le chef qui s'occupe avec sollicitude du bien-être de ses hommes, qui écoute leurs réclamations avec bienveillance, peut tout obtenir d'eux. Ils sont même plus sensibles encore à la bienveillance et à la sollicitude qu'à la satisfaction des réclamations et du bien-être. Le troupier n'est pas aussi bête qu'il en a l'air. Il n'analyse pas, mais il n'en sent que plus vrai, et sa bonne grosse judiciaire pénètre profondément dans des choses qui échappent à de plus malins.

— *Vox populi, vox Dei!*... Vous croyez à ces balivernes, mon pauvre Champion?... »

A la pensée de pareille candeur, Le Bret, sardonique, secoue sa tête en pointe de Limousin au teint bilieux.

« Parfaitement, je crois, pour les choses simples, au jugement des simples. Que leur capitaine, un comte, un riche, soit allé, à leur intention, mettre le nez dans ses propres casseroles... et qu'il en ait parlé à « sa dame » encore!... Cela a pris les cavaliers par le côté rigolo et a fait entrer plus avant dans leur caboche ce que cette marque d'intérêt a de touchant. Et cela assaisonnera leur riz des ingrédients qui y manquent pour l'égaler à celui des Taillebourg. De sorte que, sans être proba-

blement beaucoup meilleur qu'avant, ils vont le trouver parfait.

— Rappelez-vous, dit Réal, ce mot de Canrobert en Crimée, dans un cantonnement où les hommes se plaignaient des poux : «Bah ! fit-il en secouant ses fameux cheveux longs qui semblaient répondre tout à fait à la situation, des poux, voilà une affaire !... Qui est-ce qui n'en a pas? » On a ri sous la tente bien longtemps. Les raisonneurs en déduiraient que le soldat est idiot, car ce n'est pas seulement la vermine que cette facétie a aidé l'armée à supporter, mais aussi la mitraille et le choléra.

— Il y cinquante ans de cela, mon cher. Le soldat d'aujourd'hui... »

N'achevant que par un haussement de ses épaules maigres l'expression de son pessimisme chronique de névropathe, il s'éloigne, accompagné de Parizel, que met régulièrement en fuite l'éloge d'un camarade — et pas même breveté. S'il fait peu de cas de la science militaire de Taillebourg, sa nature envieuse d'autre part ressent vivement les avantages sociaux de celui qu'il tient pour un simple sabreur. Double sentiment qui lui inspire cette remarque :

« Cette absurdité de s'imaginer le troupier accessible au prestige, si prestige il y a, de ce pauvre Taillebourg !... »

Mais oncques n'est-il arrivé de trouver le capitaine Le Bret d'accord avec qui que ce soit.

Et de nouveau il se hérisse pour riposter :

« Certainement que Taillebourg a du prestige. Et vous savez, mon bon, quoique ce ne soit pas une matière professée à l'École de guerre, le prestige... »

(Il déteste l'École de guerre. Que ne déteste-t-il pas? Il en serait sorti que pareillement en dirait-il pis que pendre.)

« ... Tout de même, cela a une valeur au point de vue du commandement. Ceux qui ne l'ont pas, le prestige, en peuvent ricaner à leur aise, mais ça n'empêchera pas ceux qui l'ont d'être gobés. Possible que l'humanité soit absurde... Prenez-vous-en à celui qui l'a faite. Allons, à ce soir au cercle pour le punch d'adieux à Fauconnier. En voilà une sacrée corvée!... Est-ce qu'on ne pourrait pas se laisser fendre l'oreille sans champagne et sans discours?... Sans discours surtout! »

Les uns vers l'omelette familiale, les autres vers l'hôtel du *Cerf couronné*, les officiers hâtent le pas, éperons cliquetant dans les rues désertes, saluts échangés avec ceux du 192e, qui, eux, ont pension au *Cheval blanc*.

« Il y a du chichi, dit Montenotte à d'autres lieutenants. L'adjudant de semaine vient d'inviter Casabianca et Frémont à passer chez le colonel après déjeuner.

— C'est pour la partie d'écarté d'hier soir.

— Quelle partie?

— Tu ne sais donc pas que Frémont a perdu

cent cinquante louis sur parole? Déjà à Lonchamp il avait pris la grosse culotte. Un sacré déveinard, ce garçon!

— Moi, je ne comprends pas qu'on joue quand on a toujours la guigne. »

Cette remarque de Salvador fait sourire ses camarades.

« Mais ce n'est pas pour gagner qu'on joue : c'est pour jouer.

— Justement, insiste-t-il naïvement, je trouve ça idiot. »

Roux et rougeaud, pommadé, l'air casseur :

« Le jeu, dit Lantelme, c'est comme les femmes : quand on est pincé, on n'y coupe pas, et plus elles sont rosses, plus on y tient. »

On le sait pincé, en effet, par une grande fille brune et désossée, qui remplit à l'Alhambra local l'emploi des « Polaire », suppléant à ce qui lui manque en beauté, en esprit et en talent, par des contorsions d'épilepsie, des piaulements hystériques, des déshabillages dont la fantaisie n'est faite que d'ignoble. Quoiqu'on le sache endetté et tapeur, on se demande parfois comment s'y prend pour entretenir son vice le fils de l'ancien trompette-major, aujourd'hui chef de la fanfare municipale de la petite ville où il mange sa modeste retraite.

« Casabianca est très embêté, reprend Montenotte. Il ne voulait pas continuer. Mais l'autre s'entêtait et il ne pouvait pas faire charlemagne. Mauvaise affaire pour Frémont... Sa mère

n'est pas riche. Comment va-t-il s'en tirer? »

En sortant du quartier, Champion avait demandé à Fontaine-Lambert :

« Où diable est passé Maleteste? on ne l'a plus vu.

— Filé à l'anglaise. Nos parlottes ne l'intéressent point. Je l'ai entendu dire à son ordonnance de seller sa jument pour cinq heures. Cent sous qu'il va monter en forêt avec la patronne.

— Il ne s'ennuie pas. »

Le régiment avait d'enthousiasme adopté Mme Monclar, comme Mme Monclar avait de tout cœur adopté le régiment. Fort attachée à ce frère très aîné, de qui jusqu'alors l'avait beaucoup séparée le cours de la vie, ce milieu aussi lui était sympathique, nouveau pour elle et où, néanmoins, elle se sentait à l'aise. Effet d'atavisme : les Francmanoir étaient une famille de soldats. Encore enfant quand son père avait quitté le service, il lui semblait qu'elle se retrouvât, dans cette atmosphère saine et forte, agréable à sa nature forte et saine. Et la subtilité aussi de son esprit trouvait pâture dans la diversité de ces caractères rapprochés par un lien d'espèce, de même que, sous l'uniforme, demeure entier le type individuel avec pourtant un air de famille. Sa villégiature lui plaisait infiniment. La vaste habitation entre cour et jardin où son frère lui avait aménagé un gîte confortable, est de temps immémorial louée par le colonel du régiment

de cavalerie en garnison à Oisy-le-Château. A peine s'il y a eu un ou deux hiatus. Ainsi fut-elle occupée par certain brillant colonel d'infanterie, qui depuis a porté les plumes blanches, dont le grand état qu'il y tenait éclipsait complètement le morose 35e dragons. Mais en arrivant de Sedan, voici une dizaine d'années, le 27e chasseurs avait renoué la tradition. La maison ayant double entrée, Thérèse se trouvait absolument indépendante avec sa petite fille, l'institutrice et sa femme de chambre. Il était entendu que M. Monclar avait sa chambre prête et son couvert mis chez son beau-frère. On savait qu'il n'en abuserait point. Et, depuis que sa femme avait quitté l'hôtel de la rue de la Faisanderie, une seule fois était-il venu pour dîner.

Thérèse jouissait délicieusement de ce repos, de cette paix. Jusqu'à quel point paix et repos lui étaient-ils rendus plus doux par la présence de l'homme dont, depuis trois ans, elle remplissait le cœur et qui, le premier jour, lui avait pris le sien? Habituellement si sincère avec elle-même, elle ne voulait pas se le dire. Ce qu'elle savait de certain, c'est qu'elle aurait dû l'écarter de son chemin et qu'elle lui avait rendu aussi libre accès dans sa vie que par le passé. Notamment avaient-ils repris leurs promenades à cheval de naguère, et c'était bien autre chose dans la solitude de la forêt d'Oisy que dans l'encombrement du Bois. Aussitôt les

souvenirs communs avaient surgi entre eux.

« Vous avez toujours Caramel. Sage à présent?

— Exemplaire. Les automobiles l'indignent encore, mais il veut bien les tolérer. Vous rappelez-vous cette fois où il s'est emballé, près de la Cascade? »

Certes, il se le rappelait, car il avait été plus ému qu'elle. Et, à cette occasion, il avait essayé sa méthode de dressage sur le beau bai brun un peu nerveux qu'il avait mis au bouton parfait. Presque quotidiennement, à présent, la chaleur tombée, il venait prendre Mme Monclar, et, quoique le colonel souvent se trouvât en tiers, quand cette heure lui manquait, il semblait à Gilbert que la journée fût sans soleil.

Cet après-midi, en attendant le moment de passer son habit de cheval, Thérèse lisait dans l'ombre fraîche du petit salon dont, en cette grande garçonnière un peu vide, elle avait fait un charmant retrait féminin. Quand on lui annonça Mlle Rémoulin, elle donna l'ordre de la recevoir. Trois ou quatre fois elle s'était rendue aux invitations de la Héronnière. Cette maison était assez agréable du fait que ceux qui y tenaient le moins de place étaient les amphitryons. On s'y rencontrait, disait Mme Réal, et autant causer là qu'ailleurs. Peu curieuse en général de réunions mondaines, particulièrement de ces salons sans consistance dont les éléments hétérogènes, chacun en soi plus ou

moins acceptables, ne doivent d'être rapprochés qu'à la vertu de l'argent, Thérèse avait été attirée dans celui-là par un intérêt singulier ressenti pour celle qui, plus que sa mère, y était chez elle, intérêt que provoquait en partie la sympathie très vive qu'elle-même avait inspirée à la jeune fille. Mise en confiance par l'effet de ce magnétisme auquel sont si sensibles les êtres timides et nerveux, Alice Rémoulin s'était livrée, et Mme Monclar avait découvert dans cette gangue ingrate de jolies gemmes d'une eau très pure et d'un éclat très doux : bonté de cœur, distinction d'âme, finesse d'intelligence, beaucoup d'idéalisme sans aucune chimère, une originalité d'esprit même qui, s'alliant à une culture un peu fantaisiste et désordonnée, lui faisait une individualité très particulière et attachante. Aussi Thérèse ne s'étonna-t-elle qu'à moitié lorsque, dans cet élan du poltron pris d'un accès de courage, presque de but en blanc, l'héritière de la Héronnière lui dit :

« Je viens chercher un conseil de nature tout à fait intime et délicate. C'est bien indiscret, je le sais... mais vous avez été assez bonne pour me témoigner une amitié véritable, et personne autour de moi ne serait capable de m'éclairer aussi bien que vous. Vous avez de l'expérience...

— Mon âge m'y donne droit.

— Oh! madame, s'écria Mlle Rémoulin, son teint pâle tout empourpré à la pensée qu'ainsi

pouvaient être interprétées ses paroles... Ce que je veux dire, c'est que vous connaissez le cœur parce que vous avez toujours été aimée et que c'est là, il me semble, le meilleur moyen d'apprendre les choses.

— J'ignore, répondit Thérèse en riant, où vous avez, vous, appris ce que vous savez, mais la justesse de votre remarque prouve votre extrême modestie à croire avoir besoin des autres. »

Tout net Alice demanda :

« Savez-vous que le vicomte de Fontaine-Lambert souhaite m'épouser?

— Cela se dit et les apparences y sont.

— Oui, oui, elles y sont et de reste. Le difficile est de pénétrer ses sentiments.

— Pourquoi donc ses sentiments ne seraient-ils pas d'accord avec son attitude? »

Un léger embarras se devinait chez Thérèse. Souriant de ce pâle sourire dont la mélancolie parfois se nuançait de finesse, Alice Rémoulin y coupa court.

« Vous ne pouvez pas me dire la vérité... Je la dirai, moi. Et comme vous êtes la sincérité même, votre politesse ne se croira pas obligée de protester. Je suis laide, madame, très laide... Pour mon malheur, je suis aussi très riche. A vingt-six ans, j'ai déjà vu défiler des légions de prétendants, et jamais je n'ai été assez sotte pour les croire attirés par ma personne. C'est une position très fâcheuse que la mienne.

Pauvre, je n'aurais aucune chance d'être aimée, mais on m'en épargnerait l'illusion. Jolie, je pourrais m'imaginer qu'on me recherche pour moi-même et que ma dot ne vient qu'en seconde ligne. Telle que je suis, l'ironie est bien cruelle de ces empressements dont je sais trop l'objet. C'est un dégoût qui me prend de ces comédies répugnantes... un dégoût tel qu'un homme qui me dirait cyniquement : « Je ne vous aime pas... on ne peut pas vous aimer... Mais j'ai envie de votre fortune et voici ce que je vous offre en échange. Le marché vous agrée-t-il? » cet homme-là aurait des chances de m'obtenir. Car il n'en serait ni plus ni moins, et on ne se serait pas moqué de moi. »

Calme au début et douce, elle s'excitait à présent, une amertume montant de son cœur à ses lèvres comme la lie d'une coupe remuée. D'un gracieux mouvement cordial, Thérèse Monclar se leva de son siège et vint s'asseoir auprès d'elle sur la causeuse.

« Permettez-moi de vous arrêter dès le début afin de rectifier une erreur initiale qui fausse votre raisonnement. Êtes-vous donc si sûre que pour être aimée la beauté soit indispensable?

— Peut-être pas. Mais l'absence de beauté est une chose, et la laideur en est une autre.

— N'y a-t-il point des laideurs aimables?

— La mienne n'est pas de celles-là.

— Vous m'avez demandé d'être franche... je vais l'être jusqu'à la brutalité. En ce moment,

avec cette mine navrée, ce regard éteint, ce morne abandon de vous-même, non, votre physionomie ne rachète point vos imperfections. Mais tout à l'heure, quand vous vous échauffiez en parlant, vous n'étiez pas la même. Cela vous arrive souvent... chaque fois que par les yeux et le sourire, qui sont les fenêtres de l'esprit et de l'âme, vous laissez voir votre âme et votre esprit. Dans ces moments-là, sans jouer nulle comédie, un homme peut parfaitement vous donner à entendre qu'il vous trouve charmante.

— C'est bien vrai, ce que vous dites?

— Vous avez déclaré vous-même me tenir pour plus sincère que polie. »

Était-ce si vrai que cela? Pas tout à fait peut-être. Mais il y avait du vrai. Le sourire, le regard de nouveau transformés par ce baume mis sur sa blessure secrète, l'héritière de la Héronnière ne se ressemblait plus. Éclaircie rapide, telle ces échappées de soleil qui passent entre deux noires nuées de pluie.

« Ce sont là, reprit-elle, des paroles très bonnes, mais des paroles. Le fait, le voici. Que demain mon père se trouve je ne dis même pas ruiné, mais très réduit dans sa grande fortune, me rechercherait-on en mariage?

— Recherche-t-on Simone de Chalezeule, qui est parfaitement jolie? »

Vivement frappée par la riposte, Alice demeura comme interdite. Mme Monclar en profita pour pousser son argument.

« Si je vous entends bien, ma chère petite amie... Vous permettez?

— Je vous en prie. Votre amitié et votre intérêt me rendent tellement heureuse.

— Et moi, vous me voyez touchée infiniment de la confiance que vous me témoignez, car il ne s'agit rien moins, n'est-ce pas? que d'une consultation sur ce point épineux : pouvez-vous vous marier avec la sécurité d'être aimée? Eh bien! avant de vous répondre au mieux de mon humble jugement et de l'expérience qu'en effet je crois posséder, il me faut vous poser une question. Avez-vous le goût du mariage? »

Sans hésitation, elle d'ordinaire si timorée, toute timidité évanouie, toute gaucherie abolie sous le souffle chaud de cette sympathie qui l'enveloppait, Alice répliqua :

« Tout comme d'autres filles, beaucoup mieux faites que moi pour inspirer l'amour, je saurais m'en passer. Mieux qu'une autre même, semble-t-il, puisque le destin m'a donné certains avantages de nature à me procurer tous les agréments de la vie. Et pourtant je ne sais si cette puissance qu'est l'argent ne rend pas plus amer l'isolement du cœur. Car je suis seule, bien seule... Mon père est très bon, mais il n'a pas le temps de s'occuper de moi. Puis nous n'avons guère de goûts communs. Avec ma mère, pas davantage. Notre position dans le monde nous vaut des relations, mais ne nous crée pas un milieu, nous entoure de parasites

plutôt que d'amis. Le plaisir, ou ce qu'on appelle de ce nom, je n'y tiens pas. Au milieu de mon luxe, j'ai des inclinations simples et retirées. D'autre part, je ne crois pas qu'il soit possible de vivre sans être aimée un peu, surtout sans aimer beaucoup. Je voudrais pouvoir donner autre chose que de l'argent, donner quelque chose de moi-même. Chacun porte en soi du dévouement, de la tendresse... Quel usage en faire, sinon dans le mariage? Voilà pourquoi je souhaiterais me marier. Ai-je tort?

— Tort?... A votre point de vue, nous allons en parler. Mais ce dont déjà je suis certaine, c'est qu'un homme de cœur aurait cent fois raison d'associer à sa vie une aussi bonne et intelligente créature.

— Seulement, reprit Alice avec une vivacité que personne jamais ne lui avait vue, du moins voudrais-je trouver dans le mariage du bonheur... Oh! un bonheur relatif. Mon père, qui est un peu sceptique, — il en a tant vu! — affirme que l'argent peut tout acheter. Moi, je ne crois pas cela. Je ne crois pas qu'enrichir un mari me confère plus de droits sur son cœur qu'à n'importe quelle autre femme. Il en est, je le sais, de charmantes, qui ne sont pas heureuses. Mais elles auraient pu l'être... Comment m'expliquer clairement?... Elles sont parties pour l'être, et leur mari aussi était de bonne foi... si peu que ce soit, il avait été amoureux. Ce que je ne veux pas, c'est être dupe

d'un calcul, c'est donner ma vie à un homme qui de propos délibéré n'en veut qu'à ma fortune et qui s'imagine me berner par des paroles de mensonge, qui me vend des mots d'amour à tant la pièce, en raillant encore dans son for intérieur ma naïveté de paraître y croire... Ah! cela, c'est trop vil, c'est trop nauséabond, vil de sa part, nauséabond de la mienne, car en ce cas je me tiendrais pour aussi méprisable que lui. »

Thérèse avait pris entre ses mains les mains de la jeune fille, et dans cette étreinte, autant que de l'amitié il y avait de l'autorité.

« Ne vous montez pas ainsi, ma chère enfant. Vous êtes un esprit sérieux et ouvert aux réalités de l'existence. Vous connaissez tout ce qui la différencie des chimères de la fiction. Vous n'ignorez point que le temps n'est guère au roman vécu. Le mariage, vous le savez, n'est pas fait uniquement d'amour. Il lui en faut et le plus possible... Mais il se peut accommoder à merveille d'un sentiment tout spécial, né d'un penchant réciproque, consolidé de beaucoup d'estime, d'affection, de confiance, nourri ensuite par la communauté d'intérêts, l'échange de tendresses, par ce lien si puissant et si doux que créent des enfants nés de l'un et de l'autre et chéris également par les deux. Êtes-vous femme à vous contenter de cet amour-là?

— Certainement. La passion est rare et ce n'est pas moi qui pourrais, entre toutes, prétendre l'inspirer. Mais ce sentiment même, qui

en effet suffit à faire beaucoup de calmes bonheurs, comment être certaine qu'on le ressent pour moi?

— Comment?... Il n'y a aucun moyen. Riche, fussiez-vous jolie autant qu'on peut l'être, où serait votre garantie d'être aimée pour vous-même? La beauté aide à faire naître l'amour, certes, mais elle ne l'engendre pas infailliblement. Ou si vous appelez du beau nom d'amour le désir tout physique qu'elle provoque, c'est là le feu de paille qui n'est point fait pour l'éternité du mariage. Toute fille riche alors, jolie ou non, qui est affligée d'une grande fortune, devrait donc se vouer au célibat? Cet excès de défiance, laissez-moi vous le dire, serait absurde.

— Allons! fit Alice avec son sourire des bonnes heures, celui dont la mélancolie s'éclairait, l'héritière qui est jolie a quand même des chances de plus.

— Pas sûr. Combien de filles ont été épousées pour leurs seuls attraits, dont le mariage n'en a pas mieux tourné. Vous en avez un exemple sous les yeux. Je n'ai nulle prétention à la beauté... ne protestez pas, de grâce; nous nous sommes engagées à ne pas nous faire de politesses... Mais sans doute ai-je certain agrément de nature quelconque, puisque M. Monclar, infiniment mieux pourvu que moi, ne s'était même pas informé du chiffre de ma dot. Il m'aimait donc... ou plutôt il me désirait. Eh bien! je puis vous le dire sans grande confi-

dence, car c'est le secret de polichinelle, au bout d'un an, notre union a été rompue...

— M. Monclar a mal agi, s'écria Alice dans un élan d'indignation naïve... C'est un homme méprisable, un débauché, un...

— Chut! chut! reprit Thérèse lui mettant doucement la main sur la bouche... C'est mon mari. Que sert d'en mal parler? Par égard d'ailleurs pour mon amour-propre, j'ajouterai que j'y ai mis un peu du mien, car je m'étais aperçue que je ne l'aimais pas. Erreur réciproque dans laquelle nous ne nous sommes point obstinés. Ce que je vous en dis est uniquement aux fins de vous faire comprendre que l'antithèse du mariage d'inclination qui donne le bonheur et du mariage d'argent qui ne le donne pas se trouve souvent fausse, comme au surplus toutes les antithèses... C'est d'une observation si sommaire, si facile!... Voyez-vous, ma chère petite amie, vous posez mal la question. Retournez-la. Dites-vous ceci : « M. de Fontaine-Lambert — puisque c'est de lui qu'il s'agit, en somme, nous l'avions un peu oublié — me rechercherait-il si je n'avais qu'une fortune médiocre? C'est peu probable. A tort ou à raison, il se croit qualifié pour faire un beau mariage. Ce n'est pas un crime. Il faut pourtant bien que les grandes héritières enrichissent quelqu'un, ou alors leur choix se trouverait limité à des « petits plâtriers ». Étant donné que je représente pour lui ce beau mariage, peut-il me

porter de l'affection? Tout est là. » Eh bien! je vais répondre pour vous. Mais, auparavant, je dois vous interroger sur un point d'importance. Aimez-vous M. de Fontaine-Lambert? »

Une légère rougeur vint animer le teint fade d'Alice Rémoulin. Après une très brève réflexion, elle répondit :

« De passion, je ne crois pas. Si c'était ainsi, je serais, il me semble, moins raisonneuse, moins raisonnable. L'amour, cet amour-là, hésite-t-il au seuil d'une folie? »

Pourquoi Thérèse rougit-elle à son tour, en détournant la tête afin de cacher un trouble jeté en elle par ces paroles? Trop occupée d'elle-même, la jeune fille ne s'en aperçut point et, ne recevant pas de réponse, elle continua :

« Mais je ressens pour lui ce sentiment dont vous parliez si bien tout à l'heure. Je le crois honnête homme, je le trouve agréable. Il m'est sympathique. La pensée de vivre auprès de lui m'est douce. Si j'étais sûre, bien sûre, que, dans les soins qu'il me rend, il y ait quelque sincérité...

— Le bon moyen pour que ce ne soit pas est d'en douter. Évidemment... Pourquoi vous trouverait-on aimable si on vous sent persuadée du contraire?

— Comme vous arrangez les choses!...

— Du tout; je vous les montre telles qu'elles sont.

— Puis, continua Alice, il est un autre point

à considérer. Je souhaite épouser un homme de noblesse... pourvu, cela s'entend, qu'il soit parfaitement honorable. Ne me croyez pas vaniteuse : le titre m'est tout à fait indifférent. Mes parents jugent bien mince celui de M. de Fontaine-Lambert... »

Par scrupule de les défendre contre cette présomption de vanité qui ainsi retombait sur eux, non sans réalité, vivement elle reprit :

« Ils m'aiment beaucoup, vous savez, et ne trouvent rien d'assez beau ni d'assez bon pour moi... Mais je n'attache à cela aucune importance. Si je tiens à la naissance, c'est afin de changer de milieu. Dans celui de ma famille, on n'existe que si on est riche, et, comme vous le disiez tout à l'heure, je serais condamnée au type « petit plâtrier », qui ne m'agrée guère. Je ne me plais pas dans ce monde des affaires... Je n'en ai pas les goûts, les habitudes... son esprit m'est antipathique. En outre, je me sens du penchant pour le monde de l'armée. On y est, il me semble, plus droit, plus loyal, plus simple et plus sain qu'ailleurs, moins attaché à l'argent et davantage aux choses élevées et nobles. M. de Fontaine-Lambert n'est pas le premier officier de bonne maison qui m'ait désirée en mariage ; mais d'aucun de ceux qui se sont présentés le caractère n'offrait autant de garanties. Il n'est, m'assure-t-on, ni joueur ni viveur ; il n'a pas de dettes ; il me paraît sans prétentions, sans fatuité, gai et de bon com-

merce... Il me plaît enfin. Alors, s'il faut que je finisse par prendre ce parti... et puisque vous m'assurez qu'il peut m'aimer...

— Il peut vous aimer, il doit vous aimer. Et s'il ne vous aime pas encore autant que vous le méritez, c'est qu'il ne vous connaît pas suffisamment. Pour naître de l'intimité du mariage, ses sentiments n'en seront que plus solides et plus sûrs. A ce que je sais de lui, il est galant homme et il mettra sa délicatesse à vous marquer par ses bons procédés sa reconnaissance pour la grande situation que vous lui donnerez. Serez-vous absolument à l'abri de certains périls?... Je n'ose vous le faire espérer. Les hommes sont sujets à beaucoup de tentations. Si jamais vous venez à avoir contre lui un grief de cette nature, dites-vous bien — vous le savez déjà — que maintes autres femmes, parfaitement charmantes, en ont passé par là... même des femmes aimées, car le cœur masculin possède de singulières facultés de dédoublement. Mais il ne tiendra qu'à vous... si même cela arrive... qui sait? les prévisions de la sagesse humaine sont si souvent déjouées dans le sens optimiste tout comme dans l'autre... il ne tiendra qu'à vous que ce soient de simples frasques, de ces égarements passagers et purement physiques, qui n'entament pas sérieusement l'intégrité de l'union conjugale. Vous êtes très bonne, ma chère petite amie, et très intelligente. Votre mari fera en vous de très jolies

découvertes, et pour vous l'attacher cela vaudra mieux que toute la beauté du monde. Puis étant aimée, aimant vous-même, cela vous transfigurera. Il faudra être très élégante, prendre le plus grand soin de votre personne... sortir votre esprit que vous tenez sous le boisseau. Il faudra vouloir qu'on vous fasse la cour, et on vous la fera... oui, oui, c'est moi qui vous le dis. Nous sommes bien fortes, allez, quand nous voulons seulement nous servir de nos armes. Si toutes les femmes savaient, ou si elles s'en donnaient la peine, il n'y en aurait pas une malheureuse... du fait du mariage, du moins, ce qui nous occupe présentement. Épousez le lieutenant de Fontaine-Lambert... et c'est du meilleur cœur que je serai de la noce, car j'en augure le plus grand bien.»

Alice Rémoulin lui avait sauté au cou.

« C'est vous, dit-elle, qui êtes bonne et charmante. Voulez-vous que nous soyons de grandes amies?

— Pacte conclu.

— M. de Maleteste est à la porte, et le cheval de madame est avancé.

— Diantre! c'est moi qui ne le suis pas avancée dans ma toilette... Priez M. de Maleteste d'entrer un moment. Vous lui tiendrez bien compagnie dix minutes, ma chère, en m'excusant auprès de lui du retard? »

VII

Côte à côte ils chevauchent dans les profondeurs lumineuses de la forêt. Sous les feuillées touffues que le soleil déclinant crible de flèches d'or, solide et légère en selle, elle semble toute jeune avec le petit feutre de forme masculine coiffant les fins cheveux mordorés, à grand'-peine comprimés en épaisses torsades, l'amazone d'été gris fer épousant ces formes demeurées graciles dans leur épanouissement de la femme en pleine floraison corporelle. Lui a cette vigoureuse souplesse et cette hautaine élégance qui lie le bon cavalier à son pur-sang dans une parfaite harmonie d'allures. Entre eux, dans ce tête-à-tête dont ils aiment le péril, une émotion ardente met un enveloppement de caresses. Mais il y a une tension aussi, ce quelque chose d'aigu et de douloureux des voluptés trop violentes et mal satisfaites. Thérèse est pensive, Gilbert est sombre. Il

songe à tout ce qu'il ignore d'elle, au mystère de ce cœur que, pour le pénétrer, il voudrait ouvrir de ses mains. Des propos le hantent et le rongent, ces propos empoisonnés dont il ne sait si c'est duperie de les repousser ou de les accueillir — doute éternel, éternelle angoisse que crée la malfaisance, ou simplement la légèreté d'autrui. Elle, ce sont ces paroles naïves entendues tout à l'heure qui l'obsèdent : « L'amour n'est ni raisonneur ni raisonnable... l'amour n'hésite point au seuil d'une folie... »

Ils parlent cependant de choses indifférentes, bien éloignées du moins de leurs âmes troublées. Comme ils quittaient la route pour entrer sous bois, ils avaient rencontré Mme Frémont, sortant à pied du petit pavillon retiré qu'elle habite à quelque distance de la ville. Quelques mots échangés, chacun avait poursuivi son chemin.

« Vous avez su, demanda Thérèse à Gilbert, rompant ce silence si rempli de choses qui pesait sur eux, cette grosse perte de jeu éprouvée par son fils ?

— Je sais aussi que le colonel s'en est préoccupé et que ce matin il a cité ces deux écervelés à comparoir devant lui. Pour le reste, vous êtes sans doute mieux instruite que moi.

— En effet. Mon frère connaît l'attachement que de longue date je porte à Mme Frémont et combien je m'inquiète pour elle des extravagances de ce malheureux garçon. Ce qu'il a fait

en cette occasion, c'est si bien et j'en suis si fière que je me donnerai le plaisir de vous le conter. Ce n'est pas indiscret, car il se propose de vous en informer, Jacques Frémont étant votre subordonné direct.

— Ce me sera infiniment plus agréable de le tenir de votre bouche. »

Vivante, animée, chaleureuse, Thérèse Monclar en parlant débordait de ce charme si prenant qui était en elle, charme tout personnel, fait de force et de vivacité.

« D'abord les admonestations que vous imaginez sur la folie criminelle du jeu, surtout quand on a peu de fortune... sur l'immoralité toute particulière de ces grosses parties entre camarades. Songez-vous, leur a-t-il représenté, à l'effroyable remords qui remplirait votre vie si un frère d'armes, acculé à l'impossibilité d'acquitter sa dette d'honneur, en venait à se brûler la cervelle?... pire encore, à déshonorer son uniforme pour se procurer de l'argent par des moyens honteux?... Je vous fais grâce de tout ce qu'il leur a dit et qu'il m'a redit tout chaud, sous le coup de son émotion. Il a été éloquent, sans doute, car ces jeunes gens avaient les larmes aux yeux. Le lieutenant Casabianca a protesté avec énergie ne rien souhaiter de mieux que tenir la partie pour nulle. Mais, sous peine de faire injure au perdant, il fallait que celui-ci y consentît, et là était la difficulté. Quel sot et coupable amour-propre que celui

du joueur qui mettrait sur la paille père et mère, femmes et enfants, plutôt qu'accepter la générosité de son adversaire...

— Le jeu est le plus hideux des vices... Je l'ai vu de près.

— Eh bien! voici ce que mon frère a imaginé pour les sortir de cette impasse. Après leur avoir déclaré que, si pareil fait venait à se renouveler, il demanderait leur envoi d'office dans des garnisons perdues dans le fond de l'Algérie, avec des notes dont se ressentirait toute leur carrière, il a exigé des deux leur parole, l'un de ne pas payer ces trois mille francs, l'autre de ne pas les recevoir. En sorte que celui-là ne peut se parjurer sans que celui-ci se parjure également. N'est-ce pas admirable?

— Le colonel de Francmanoir est un chef, dans la plus haute acception du mot.

— Et n'est-ce pas beau aussi, cet esprit militaire qui peut créer une telle autorité morale, de nature à empêcher des ruines et des désastres? Un confesseur même n'eût pas pu leur imposer cela... et, d'ailleurs, ils ne vont sans doute pas à confesse. Je suis bonne catholique, du moins j'y tâche, mais je l'avoue, dût cette doctrine sentir fort le fagot, toutes choses temporelles me semblent mieux réglées par l'honneur humain que par le scrupule religieux.

— Assurément, fit Gilbert, c'est très beau. Aussi suis-je soldat dans l'âme, je ne me suis jamais trop demandé pourquoi. Au surplus,

ajouta-t-il après un bref silence, sait-on jamais pourquoi on aime ce qu'on aime? Et à quoi bon le rechercher? Je ne suis pas un esprit curieux... Je sens, très profondément, voilà tout. »

Thérèse ne répondit rien. Au dedans d'elle-même retentissaient les paroles obsédantes : « L'amour n'est ni raisonneur ni raisonnable...» Pour ne plus les entendre, elle enleva son cheval au petit galop de chasse, cette allure souple et libre qui berce et aussi grise un peu.

Lorsqu'ils eurent repris le pas dans une étroite sente moussue, perdue profondément entre les taillis, Gilbert lui demanda :

« Vous connaissez depuis longtemps Mme Frémont. D'où lui vient cette tristesse noire qu'elle traîne après elle?

— D'avoir aimé.

— Cela arrive. Mais tous ceux qui aiment ne font pas souffrir.

— Oh! ce n'est point la banale aventure que vous croyez. Elle n'a eu à se plaindre de personne. Elle a aimé et elle a été aimée passionnément.

— Qu'a-t-elle alors à regretter? Quoi? Il est mort peut-être? Si on prétend se soustraire à tous risques de chagrin, plutôt se suicider dès l'âge de raison. C'est un suicide d'ailleurs que celui de son cœur... et c'est le meurtre d'un autre. »

Gilbert parlait peu, et souvent il trouvait le

mot qui persuade et qui touche. Thérèse se raidit.

« Mettons que c'est de l'égoïsme, dit-elle... Si vous voulez, même, de la lâcheté. »

D'un revers de sa cravache, elle décapita un haut plan de ciguë. Caramel eut un sursaut. Puis, apaisé, allongeant son encolure souple vers la jument qui, à côté de lui, frissonnait de sa peau lisse et brillante au contact de quelque invisible insecte, il sembla lui demander :

« Qu'est-ce qu'elle a? »

Encensant de sa tête fine et sage, Salammbô parut lui répondre :

« Comme nous, nos maîtres sont nerveux.

— Pourquoi, reprit Gilbert, agressif, prononcerais-je à votre sujet ces vilains mots? Je n'ai pas la présomption de vous croire aussi rigoureuse pour tous que pour moi. »

Elle sourit avec une ironie un peu hautaine.

« Allez donc concilier les jugements humains!... Mon mari qui m'estime incapable d'amour, vous qui considérez comme invraisemblable que je m'y dérobe...

— Votre mari... est un mari. Moi je suis amoureux. Mais vous ne m'avez pas donné le droit d'être jaloux... et vous conservez celui de disposer de vous-même. Pourquoi vous en défendre?

— Est-ce que je m'en défends?

— Non, car vous ne savez pas mentir. »

Thérèse haussa les épaules. Mais aussitôt re-

venue de son impatience, fixant sur les yeux bleus brillants qui s'efforçaient de la regarder avec colère ses yeux bruns traversés d'or, remplis d'une très fière douceur :

« Cessons ce jeu, dit-elle. Nous allons nous y blesser l'un l'autre et nous le regretterions après. »

Têtu, il insista :

« C'est moi le seul blessé.

— Croyez-vous? »

Ce mot avait un accent si profond qu'une flamme passa dans le sang de Gilbert.

« Il faut, reprit-elle, que cette équivoque cesse : elle n'est digne ni de vous ni de moi. Ce que vous reculez à me dire, je vais vous le dire... On vous a nommé de Fabris, n'est-ce pas? On... n'importe qui et M. Tout le monde... Cette vieille crécelle de Fonteclose, qui dîne d'un ragot et soupe d'un potin... Ou bien la Morrison, cette caillette plus ridicule encore que malfaisante, champignon de salon, à qui j'ai refusé d'ouvrir le mien et qui ne doit l'accès de maisons où on ferait mieux de se passer d'elle qu'à sa vocation pour l'emploi de quatorzième à table? Ne faut-il pas qu'on jase?... Et cela me ressemble tellement, cette fantaisie intellectuelle, cette passade de voyage!... Vous n'avez pas, j'espère, eu l'enfantillage de relever pareille sottise? C'eût été faire au propos trop d'honneur et trop de plaisir à celui, à celle surtout qui le tenait?

— Je ne me le serais point permis... C'est un droit que je n'aï pas non plus. »

Et, après quelques secondes :

« Pardonnez-moi, » dit-il simplement.

Les flancs des chevaux se touchèrent. Gilbert prit la main qu'on lui tendait et, longuement, la baisa au défaut du gant.

Le rétrécissement du sentier les obligeant à chevaucher en file indienne, ils demeurèrent silencieux, avec la chaude émotion qui avait passé de l'un à l'autre cœur. Lorsqu'ils se retrouvèrent dans une large allée en nef de cathédrale, Thérèse, pensive, reprit :

« C'est une indiscrétion, mais elle demeurera entre nous. Je veux, mon ami, vous raconter l'histoire de Mme Frémont. Ce sera bref. L'homme que, voici quelque vingt ans, elle a aimé d'ardent amour, était militaire aussi... officier d'artillerie, je crois. Depuis plusieurs années que durait cette liaison, les hasards de la carrière ne l'avaient pas éloigné d'elle. En grandes manœuvres, il lui advint un accident terrible : son cheval avait billardé, l'avait jeté sur un tas de pierres et, en ruant, lui avait fracassé le crâne et brisé la nuque. Le matin, elle avait reçu une lettre de lui. En parcourant un journal, elle lut ce fait divers envoyé par dépêche. Elle vivait avec son mari à peu près comme je vis avec le mien, plus mal peut-être, mais enfin sans scandale. Et, au moment où la frappait ce coup de tonnerre, il se trouvait là,

en face d'elle... Comme si ce n'était pas encore assez, Dieu laissa ce malheureux plusieurs semaines aux portes du tombeau. Par des intelligences qu'à grand'peine elle put se ménager à son chevet, elle assista à sa lente agonie. Elle sut qu'il l'appelait dans son délire. M. Frémont était d'humeur très jalouse. Pour ne pas trahir son secret, ce qui eût ruiné sa vie et lui eût coûté son enfant, ce qui, si son amant avait vécu, comme elle en conservait l'ardent et fol espoir, l'eût à jamais séparée de lui, songez-vous par quel atrocement douloureux mensonge elle dut dissimuler sous les gestes et les sourires de la vie la déchirante angoisse de son cœur? Et le jour où elle apprit qu'il était mort avec son nom sur les lèvres, pour ne pas déchaîner les soupçons qui, malgré tout, s'éveillaient, imaginez-vous quelle effroyable torture fut la sienne? Ce n'était pas tout encore. Peu après, une cruelle ironie du destin la fit veuve, libre trop tard pour fonder un bonheur sans mystère et sans reproche. De tout cela elle a pensé mourir. Elle a vécu pour son fils, comme pour son fils elle avait souffert. Mais vous voyez ce que la vie a fait d'elle. Voilà longtemps qu'elle m'a confié cela et, je l'avoue, cela m'a fait peur. Vous le voyez, vous êtes en droit de me juger lâche.

— Je ne pense rien de pareil, mais seulement que si vous m'aimiez autant que je vous aime, vous ne réfléchiriez pas autant.

— Oui, oui, je sais... »

Et les paroles qui obsédaient son esprit lui montant aux lèvres :

« L'amour, continua-t-elle, n'est ni raisonneur ni raisonnable... je sais. »

Son sourire cette fois triste un peu et très doux, elle reprit :

« Si en ce moment je vous disais : « Gilbert, je veux être à vous, à vous seul, sans un impossible, ou tout au moins un précaire et périlleux partage avec mes devoirs... Pour vous j'abandonne tout, mon honneur, ma fille... Pour moi, vous devez tout abandonner, le drapeau que vous chérissez, river votre existence à la mienne... » si je vous disais cela, vous me prendriez au mot et vous seriez sincère. Mais bientôt le réveil viendrait pour nous deux, ce réveil atroce des rêves que donnent les poisons qui enivrent. Je vous aime trop, mon ami, pour vous imposer semblable sacrifice... Vous m'aimez trop pour le vouloir de moi. Vous êtes soldat, Gilbert, vous avez le sens et le goût de la grande discipline morale qui exalte le cœur et ennoblit l'âme. La vie aussi a la sienne. Nous ne sommes pas maîtres de nos destins. »

Ardemment Gilbert répondit :

« Il y a le divorce.

— Le divorce, oui, avec son cortège de scandale...

— Est-ce vous qui l'auriez fait! Vous avez tout le droit de votre côté.

— Soit, mais après?... Je suis catholique, mon ami.

— Après?... Certes, mon vœu le plus cher serait de vous avoir à moi devant les hommes. Mais si vous ne le vouliez pas sans le consentement de Dieu, du moins seriez-vous libre de m'aimer. Que craignez-vous? N'êtes-vous pas sûre de mon cœur? Je vous avais fuie, et me voici. J'avais essayé de vous oublier, de vous détester, et depuis trois ans je n'ai pas cessé de vous appartenir. Vous faut-il donc encore d'autres épreuves? »

Il était bien éloquent, avec ses paroles simples. Elle était troublée. Qu'eût-elle répondu? Ni l'un ni l'autre ne le surent. Du fond d'une cépée où déjà de l'ombre tombait quelque chose surgit qui semblait énorme, accompagné d'un cri étrangement pathétique sonnant l'alarme dans le silence étouffé de la forêt, en quelques bonds puissants gagna l'avenue, la franchit à peu de distance des deux cavaliers et de nouveau se perdit sous la feuillée, où, en disparaissant et reparaissant par intervalles, sa silhouette prenait des aspects fantasmagoriques. Le Bois de Boulogne avait familiarisé Caramel avec la course haletante des automobiles, non pas avec la fuite d'un grand cerf bramant. Il fit un violent tête-à-queue, ébaucha une défense, puis, la bonne écuyère lui rendant la main, fila dans son train, droit devant lui. L'allure était vive, mais régulière et sûre. Gilbert n'aurait eu

garde de l'exciter en se lançant à sa poursuite. Quelques instants plus tard, de son trot allongé de pur sang, la jument avait rejoint son compagnon de promenade, ému encore, mais assagi, un peu honteux de l'algarade, et qui, de l'avoir à son côté, se calma tout à fait. Le charme était rompu. On arrivait à la grande route. Au moment de quitter le sous-bois, Thérèse retint son cheval, et de sa voix profonde, un peu altérée :

« Ce dont vous me parliez tout à l'heure, dit-elle, j'y avais songé déjà. C'est chose grave. De ce qu'un mariage a mal réussi, cela ne détruit pas le caractère sacré du mariage. On le traite bien légèrement aujourd'hui... C'est mal de rompre sans autre motif que l'absence d'amour... et lorsqu'il y a un enfant, j'imagine que cela ne doit pas porter bonheur.

— Vous ne voulez pas alors?... jamais vous ne voudrez? »

Venant de l'âme et l'âme allant à l'âme, le regard brun pénétra le regard bleu.

« J'ai mes superstitions, dit Thérèse, vous le savez... j'ai mes pressentiments... Je crois à la fatalité. Nous sommes marqués l'un pour l'autre, et nul n'échappe à son destin. Qui sait, Gilbert, qui sait ce qu'il arrivera? »

De longs fardiers chargés de troncs d'arbre se suivaient en file lente sur la route. Afin d'éviter leur poussière, les deux cavaliers prirent le trot et le gardèrent jusqu'aux portes d'Oisy.

VIII

C'est d'assez mauvaise grâce que Gilbert de Maleteste s'était rendu au thé dansant des Brookes. Il s'en fut dispensé s'il n'eût aussi formellement promis à de beaux yeux de velours qui si instamment l'en priaient. Il y traîna un profond ennui. Gilbert ne dansait pas ; ce qu'il aimait dans le monde, c'était regarder et causer. Si ces salons de l'Élysée-Palace, au luxe criard et banal dont, à cause même de l'excès, une profusion de fleurs ne sauvait pas la vulgarité, lui offraient le spectacle de jolis visages et d'élégantes silhouettes des mieux atournées, la conversation, par contre, y était nulle. Ces réunions américaines sont lieux où l'on parle très haut pour ne rien dire et rit très fort de choses qui n'en valent pas la peine, moins par exubérance naturelle que par calcul d'attirer sur soi l'attention. Il avait été présenté à nombre de jeunes personnes fort aguichantes, taillées

sur un modèle uniforme, qui toutes avaient procédé par questions plus ou moins indiscrètes, généralement d'une profonde niaiserie, à moins qu'elles fussent déconcertantes dans leur calme inconscience, et dénotant, avec une inconcevable ignorance de toutes choses du vieux monde, de ces prétentions au parisianisme qui font sourire les Parisiens, comme aussi leur emploi abusif de l'argot mondain mal assimilé. Trop de laisser-aller et pas d'aisance, au lieu de cordialité, du bon garçonnisme, une liberté d'allures et de propos faite pour jeter l'équivoque sur la nature du milieu. Une coquetterie puérile enfin et une sotte vanité, unique mobile et but unique des gestes de ces gracieuses poupées, donnant une impression de néant bruyant et d'attitudes factices, quelque chose comme une galerie de figures de cire animée d'une musique de cirque.

Ne connaissant là que Simone de Chalezeule, Gilbert s'était occupé d'elle à peu près exclusivement. Bien jolie dans ses flots de mousseline de soie pervenche, la seule toilette peut-être qui fût d'un goût sobre et sûr, ses fins cheveux noirs nimbés d'un grand chapeau fleuri, ses beaux yeux sombres brillants d'animation joyeuse, elle était là dans son élément, excitée par ce tintinabulement de grelots répondant à l'agitation vide de son esprit, par la présence de ces jeunes hommes dont, encore qu'un seul l'intéressât, la grisait l'encens un peu grossier qu'ils

brûlaient aux pieds de ces *fast girls* lâchées dans une ruée vers le plaisir. Une d'elles, ayant remarqué les assiduités de Gilbert, lui dit :

« Charmant, votre flirt... Mes compliments. *What a handsome young fellow!* »

Et avec certaine probité spéciale aux jeunes Américaines entre elles, toujours plus ou moins fiancées ou en voie de l'être, on lui laissa « le beau jeune homme » tenu pour sa propriété. Si elle se fût moins oubliée à en triompher, elle se serait aperçue qu'il considérait un peu froidement ses ébats tapageurs. Un mot cependant vint l'éclairer. A Minnie Jones qui s'étonnait de le trouver indifférent, si même il n'en ignorait, à quelqu'une de ces billevesées boulevardières que les étrangers, ne connaissant que cela, élèvent à la hauteur d'institutions nationales :

« C'est que je ne suis pas du tout Parisien, » s'excusa-t-il.

Absolument stupéfaite de pareille assertion dans la bouche d'un aussi beau garçon, si parfaitement habillé, supérieurement cravaté et tellement *nice,* ma chère, avec un anglicisme transposé en français, elle protesta :

« Oh! vous ne voulez pas dire cette chose...

— Mais si, mademoiselle, je vous assure. Il y a en France trente-huit millions de Français, dont deux seulement à Paris. Je suis des trente-six autres... Angevin pour vous servir.

— Vous ne voyez donc pas qu'il se paie votre

tête? intervint Simone. C'est un type, vous savez.

— Un type?... Je ne vois pas trop ce que c'est... Du parisien, sans doute, et cela dépasse ma compétence. Mais je suis trop Français pour prendre licence de me moquer d'une femme. Ne croyez rien, je vous en prie, de cette insinuation calomnieuse. »

Simone rougit. Elle comprit qu'elle avait déplu.

Venue avec son chaperon par l'express de deux heures vingt-neuf et le service n'ayant permis au capitaine de Maleteste que de prendre le rapide de cinq heures vingt, il les avait retrouvées dans les salons, comme la fête déjà battait son plein.

« Je suis très ennuyée, lui dit Mme Morrison... Des amis d'Amérique, arrivés de ce matin et qui ont absolument besoin de moi demain... Il faut que je reste à Paris. Mais Simone a envoyé un petit bleu à son frère, qui va à Oisy le samedi soir, et qui passera la prendre. De sorte qu'elle aura deux cavaliers au lieu d'un. »

C'était fort bien arrangé. Seulement, Albéric ne parut pas. Semblant fort émue de ce contretemps :

« C'est inconcevable! s'écria Mme Morrison. Il ne quitte pourtant son bureau qu'à six heures, et le pneumatique a été envoyé à quatre. Le service est si mal fait!... C'est scandaleux...

— Depuis quelque temps, dit Simone, le sa-

medi il part un peu plus tôt pour avoir le temps de prendre le rapide de six heures vingt. Le bleu sera arrivé trop tard.

— Je vous le disais, ma chère, qu'il valait mieux téléphoner. Qu'allons-nous faire?... Je vous emmènerais bien chez moi... Mais c'est tout sens dessus dessous... A peine si ma chambre se trouve en état... Que c'est donc contrariant!... »

Comme c'était à prévoir, Gilbert déclara que Mlle de Chalezeule avait un bras pour la remettre à sa porte. Après encore quelques exclamations de Mme Morrison, ce fut l'apaisement assez facile en somme d'un émoi auquel Simone avait jugé superflu de s'associer. Elle ne manquait pas d'une certaine sincérité fruste et avait de bonnes raisons de savoir pourquoi son frère n'avait pas reçu le télégramme.

Vers onze heures prenait fin cette réunion d'un caractère ambigu cher au monde yankee, où les femmes bostonnent et cotillonnent en chapeau avec des hommes en redingote, ce qui donne une apparence de bal public, lumières allumées en plein soleil abolissant la notion du temps, le thé, le dîner, le souper, fondus en une galimafrée continue. Afin de ne pas manquer le rapide qui devait les ramener à Oisy sur le minuit, Simone et Gilbert s'étaient esquivés avant le cake-walk général organisé par le gros Jouvenel qui, avec le lieutenant de Montenotte et deux ou trois autres jeunes gens engagés au tournoi

de tennis, se proposaient d'achever la nuit chez Maxim. Dans la voiture roulant vers la gare du Nord, capote relevée à cause d'une queue d'orage égouttant encore un peu de pluie tiède, tout d'un coup tomba l'effervescence de la jeune fille. D'ordinaire elle était plutôt maussade au repos, s'ennuyant dès qu'elle ne s'agitait plus. Mais en cet instant, seule dans la nuit auprès du *handsome young fellow,* l'attitude était tout autre. Un peu étourdie par le champagne, de l'embarras venant paralyser sa hardiesse, un trouble l'envahissait, qui la tenait silencieuse. Elle voulait dire quelque chose pourtant. Ce fut à l'aventure.

« On s'est vraiment amusé, n'est-ce pas ? Moi, j'aime bien ce monde américain. On n'y est pas à la pose... les jeunes filles n'y sont pas attachées par la patte... Est-ce qu'elles vous plaisent, toutes ces misses ?

— Entre nous, je préfère les filles de mon pays.

— Vous n'êtes pas difficile. Comment peut-on avoir du goût pour nous ? De telles gniolles !... Et puis on ne nous connaît pas... Nous sommes toutes pareilles.

— Pardonnez-moi, on fait bien quand même des différences. Ainsi vous, mademoiselle...

— Oh ! non, laissez... Je n'aime pas les compliments.

— Vraiment ? J'aurais cru le contraire.

— Naturellement, vous me jugez coquette

parce que je suis un peu libre avec les jeunes gens. Avec ça que les autres... seulement, elles sont hypocrites, voilà tout. Moi au moins, je m'amuse franchement. C'est vrai qu'on me reproche de ne penser qu'au plaisir...

— Qui vous reproche cela?

— Tout le monde. On est si injuste! On se garde bien de se demander si ce ne serait pas que je cherche à m'étourdir... On s'imagine que nous ne pouvons pas avoir de chagrins, nous autres. Une jeune fille, il semble que ce soit un être en bois, une poupée Huret qui dit papa et maman.

— Vous exagérez, je vous assure.

— Mais si, mais si, il y en a beaucoup de ce modèle-là. Seulement moi, je ne suis pas comme les autres.

— C'est tant pis pour les autres.

— Vous ne pensez pas ce que vous dites. Je sais parfaitement qu'au contraire vous n'approuvez pas du tout ma manière d'être.

— Croyez, mademoiselle, que je n'aurais pas l'impertinence de me permettre l'ombre d'une critique.

— Oh! vous pourriez... je ne le prendrais pas mal. Je me rends bien compte que quelquefois je perds un peu la tête. C'est que je pense à tant de choses... Des choses tristes, si vous saviez!... »

Gilbert s'était déjà trouvé recevoir confidence de plus ou moins véritables chagrins de femme,

mais dans des conditions lui promettant au bout des profits petits et grands. En l'état, celles-ci embarrassaient fort son honnêteté.

« Il ne faut pas... A votre âge... une personne aussi charmante... »

Il était sur des épines. Le ridicule de ce rôle bénisseur lui apparut, immense. Consultant sa montre, il cria :

« Pressez un peu votre carcan, cocher... Nous n'avons pas trop de temps. »

L'automédon enveloppa Cocotte d'un simulacre de coup de fouet.

« Eh bien! vous êtes aimable! fit Simone boudeuse.

— Pénible devoir, mademoiselle... A n'écouter que mon désir, croyez que... Mais si nous venions à manquer le rapide, je m'en désolerais pour vous. Songez donc, une heure et demie à attendre cet horrible train omnibus... et vous ne seriez rendue qu'à quatre heures du matin.

— Oh! cela me serait bien égal. Mais vous avez sans doute à vous lever tôt.

— Je sens ce que cette préoccupation a de déplacé. Cependant, l'aventure de ce pauvre Montenotte... Vous connaissez l'histoire?

— Je m'en moque bien, de son histoire... M. de Montenotte est un serin. »

Simone avait la bonne volonté, mais la pratique lui manquait, et pour y suppléer elle ne possédait pas assez de finesse. La crainte d'aller au delà ou de rester en deçà la rendait gauche

et la jetait en cette humeur massacrante qui trop souvent déparait sa beauté.

« Moi, reprit-elle, cela ne m'ennuierait pas du tout de me perdre un peu... Mais vous avez mieux à faire. »

Elle s'irritait de le voir figé dans pareille réserve, comparée aux familiarités du gros Jouvenel et d'autres, dont elle n'avait que faire. Le sentiment de son inaptitude aux manœuvres séductrices lui fit monter aux yeux des larmes de dépit. A ce moment, le fiacre se trouvait arrêté par un croisement de tramways. Sous la grande lumière d'un café, Gilbert vit ses beaux longs cils humides et cela le remua.

« Qu'avez-vous? lui demanda-t-il vivement... Vous souffrez?

— Ne faites pas attention... Je suis un peu nerveuse... j'ai mal à la tête. Et puis...

— Et puis quoi? »

Il se penchait vers le joli visage nimbé du grand chapeau fleuri.

« Rien, rien... Je vous dirai cela une autre fois... ou jamais... ou tout à l'heure. Tenez, je crois que je suis un peu folle. Laissez-moi, ne me parlez pas... »

Avertie par son instinct de femme qu'elle avait enfin trouvé le défaut de la cuirasse et que le silence devenait le plus éloquent des discours, se tassant dans la voiture comme une personne qui veut dormir, elle se rapprocha de son compagnon, d'un mouvement assez habile pour

qu'il parût involontaire. L'ardent contact du jeune corps souple pressé contre le sien enflamma le sang de Gilbert et machinalement il esquissa, à peine sensible, ce brutal geste masculin que, les soirs d'été, on voit unir les couples au fond des victorias de louage. A temps il s'arrêta, avec un léger recul. Simone l'avait deviné. Mais c'est lui qui rougit, non pas elle.

Assez rapidement à présent, on remontait la rue Lafayette, comme si, se rendant compte de sa destination, le cheval avait pensé qu'autant valait en finir au plus vite de ses moyens. Quelques minutes encore, on serait à la gare, et dans le train il n'y avait guère de chances de tête-à-tête. Positivement, Simone avait bu du champagne plus que de raison, très sobre à l'ordinaire, pour l'hygiène de son teint. Le grand air, après la chaleur de la réunion, avait provoqué en elle une réaction; la tête lui tournait. La main de Gilbert, blanche et fine, un peu forte, où brillait une chevalière à ses armes et qui, tout à l'heure, s'était égarée sur le genou voisin, reposait à présent sur le sien, très sage. Brusquement, tel un conscrit se jetant tête baissée sous la mitraille, Simone la saisit et vivement la pressa. Surpris par cette attaque, qui, du peu d'habitude qu'en ont les hommes, le jeta dans un grand désarroi, Gilbert pour s'en tirer eut une inspiration délicate. S'emparant à son tour de la main qui tenait la sienne, il la porta à ses lèvres, puis la laissa retomber.

Si banal que soit un baise-main, c'est une caresse, une jolie caresse dans sa discrétion galante, et sur laquelle n'étaient point blasés les vingt ans de Simone. Dans celui-là, l'échauffement d'épiderme de cet homme jeune et ardent avait mis quelque chose de plus. Elle en fut pénétrée profondément, et sagement s'abstint de troubler par d'inutiles, de maladroites paroles, ce passage de volupté légère, auquel son inexpérience attribuait une valeur très exagérée. On arrivait d'ailleurs. Gilbert maintenant le regrettait peut-être un peu.

La raison aurait suffi à faire tomber cette petite ébullition; mais une douche l'attendait qui en eut raison plus vite encore. Comme ils passaient sur le quai, sans hâte, le retard étant imaginaire, ils se trouvèrent en présence de Mme Monclar. Venue à Paris pour dîner, elle regagnait Oisy. Gilbert s'embarrassa à donner sur la situation insolite d'incohérentes explications. Simone ne souffla mot, toute pâle de colère. Tout Oisy l'eût rencontrée au bras de M. de Maleteste qu'elle en eût ressenti une satisfaction de bravade. Mais que le tête-à-tête fût rompu et précisément par celle qu'elle croyait être l'unique obstacle entre elle et ses desseins, c'était pour cette enfant volontaire une contrariété d'extrême violence. Dans le compartiment où on avait pris place de compagnie, le trajet fut à peu près silencieux. Rageuse, Simone feignait de dormir. A travers cependant

ses paupières demi-closes, elle vit que Gilbert, ouvrant nerveusement son pardessus — il n'avait guère eu plus chaud au Soudan — le gros œillet blanc tomba dont, au cotillon qu'il ne dansait point, elle avait fleuri sa boutonnière. Légèrement ironique, du bout de son ombrelle, Thérèse le lui signala.

« Ce n'est rien, » répondit-il, énervé.

Et brutalement, du pied il le repoussa, puis s'en fut dans le couloir allumer une cigarette.

« Vous avez vos chevaux, madame? demanda-t-il quand on arriva en gare. Peut-être voudrez-vous bien vous charger de remettre à sa porte Mlle de Chalezeule? Ce lui sera plus agréable que nos mauvais fiacres. »

C'est sur lui, cette fois, que Simone darda un regard noir. Les bonsoirs furent brefs. Sans une parole elle se laissa reconduire par Mme Monclar, prenant congé avec un remerciement des plus secs. Thérèse aussi, en le dissimulant, avait senti passer en elle une onde d'humeur. Elle s'en gourmanda dans un haussement d'épaules. Était-ce digne d'elle?... Marchant dans la nuit vers sa petite maison, Gilbert arpentait le pavé d'un pas furieux.

« Cet imbécile d'Albéric! » fulminait-il...

Pas un instant il n'eut le soupçon de ce qu'en y songeant Mme Monclar croyait avoir compris.

IX

Deux nouvelles d'inégale importance, quoique de nature analogue, s'étaient répandues dans Oisy. Simultanément on avait appris que le vicomte de Fontaine-Lambert était agréé par Mlle Rémoulin et que Lucie Sabatier avait refusé le lieutenant Paimblanc. Plus éclatante, la première donnait moins matière à glose, car elle était escomptée. Avec l'encourageante bienveillance du monde, on s'accorda à décréter que la fille du tapiocatier se repentirait de sa folie d'épouser un coureur de dot, quoiqu'on eût été fort empêché de dire qui elle aurait dû épouser. Dans un cercle plus restreint, on épilogua davantage sur le cas, si contraire à toutes prévisions, de la fille du lieutenant-colonel. Ce fut aussi pour la blâmer, s'entend, de la frivole vanité qui faisait repousser par cette jeune fille sans le sou un officier de mérite et fort bien pourvu, uniquement à cause du peu de brillant de sa personne

et du léger ridicule de son nom. Car d'autres motifs, on n'en voyait point. Les chercheurs de petite bête insinuèrent bien que les assiduités d'Albéric de Chalezeule... Mais ce beau garçon n'était évidemment pas mariable, à moins d'échanger contre une dot ses avantages personnels et sociaux — ce qui était répréhensible chez Fontaine-Lambert devenait chez lui obligatoire, sans souci du défaut de logique. Bref la sagesse des salons conclut à l'absurdité de l'hypothèse et à l'imprudence des Sabatier.

Ceux-ci avaient eu pour elle plus d'indulgence. Leur fille ayant déclaré qu'elle estimait beaucoup M. Paimblanc, mais n'éprouvait pour lui aucune inclination, ils s'étaient, bien qu'à regret, contentés de cette raison, se souvenant que, vingt-cinq ans auparavant, eux-mêmes avaient uniquement consulté leur cœur. Et on avait usé avec le mélancolique lieutenant de la défaite habituelle que leur fille, très touchée de l'honneur de sa recherche, ne se sentait pas, pour le moment, le désir du mariage.

Un autre petit fait, très gros de commentaires, occupait la garnison. Alex Tourillon avait paru au mercredi des Sabatier. Le « petit plâtrier » faisant des visites, et qui pis est, dans cette maison si modeste, cela était tellement insolite que le mariage décidé et le mariage manqué en furent presque jetés dans l'ombre. Depuis qu'il avait loué cette chasse en forêt, tout en surveillant l'installation du petit château, l'organisation des

écuries, la mise sur pied de l'équipage de cerf, il se livrait à sa fièvre locomotrice habituelle, de Trouville pour la grande semaine aux trois jours de Goodwood, des régates de Cowes sur son yacht à une course de côtes en Tyrol avec son quatre cylindres, d'un match de golf ici à une partie de polo ailleurs, déjeunant à Fontainebleau, dînant à son hôtel du boulevard de Courcelles, revenant coucher à Saint-Fargeau, d'où le surlendemain il partait pour Dinard et trois jours après revenait de Spa. Une couple de fois il avait dîné à la Héronnière et s'y était un après-midi rencontré avec les demoiselles Sabatier à un goûter donné par Mlle Rémoulin dans sa roseraie. Il s'était aussi rendu à une invitation de Mme Réal, à qui appartenait de droit toute notoriété de nature quelconque passant dans son rayon. Hors cela, il n'avait fréquenté que sur la piste d'entraînement avec les officiers du 27e chasseurs, et c'était fort normal, car en fait de commerce social il ne connaissait guère que celui des hommes ou des femmes tout autres que les mondaines. Et voilà qu'un mercredi il avait pénétré dans cet honnête intérieur tout familial, s'y installant avec cet air d'être chez soi que sauvait de l'indiscrétion sa rondeur cordiale, et faisant le bon jeune homme auprès de la table à thé. C'était donc un véritable caprice qui l'avait pris pour cette petite Suzanne? Et derechef jugeait-on avec sévérité l'aveuglement de Mme Sabatier, laissant ainsi compromettre

par ce joyeux fêtard une enfant espiègle et inconsidérée. A moins que, avait insinué Mme Parizel, la mauvaise langue du régiment, à Mme Le Bret, qui se dépitait de n'avoir pas pu se faire remarquer du « petit plâtrier »... à moins que... Mais non : cette seule pensée eût été une telle extravagance qu'on ne pouvait vraiment la prêter à aussi sage matrone.

Un nouveau clou vint chasser les autres : l'arrivée à Oisy de Mme d'Espondeilhac. Aperçue seulement à la messe, où sa tenue avait été édifiante, les soins de son emménagement ne lui ayant pas encore donné le loisir de commencer ses visites, elle devait faire son entrée officielle au régiment ce dimanche du rallye-paper annuel donné par le 27e chasseurs, après la crise de l'inspection générale.

Parti quelques jours auparavant pour les courses de Bade, Alex Tourillon avait déclaré vouloir revenir pour cette fête. Le matin même, il arrivait de Paris en automobile, accompagné d'un de ces vagues amis, plutôt parasites, comme il en avait beaucoup, joli garçon de type efféminé, aux élégances Restauration, redingote marron, gilet de velours et large cravate hausse-col de satin noir. Le départ se donnant au carrefour Napoléon, afin de ne pas aller jusqu'au petit château, distant de six kilomètres, Alex était culotté, leggings aux mollets, ordre donné chez lui d'amener son cheval au rendez-vous. Il se proposait de déjeuner à Oisy.

Entrant au *Cerf couronné,* il rencontra Gilbert de Maleteste, qui le pria à partager la popote des capitaines garçons, y compris le vétérinaire en second et l'officier d'ordonnance du général.

L'ami, dûment présenté et inclus dans l'invitation, ce nom de Cyrille Vivian, — à l'état civil Léon Joos, — ne lui était pas inconnu, quoiqu'il fût peu documenté sur les écrits très raffinés du poète déliquescent. Journaliste aussi — car, dit-il, la muse est une maîtresse qui ne nourrit pas son amant — mais d'une écriture si précieuse quoique Belge, ou peut-être à cause de cela, que M. Jourdain y eût trouvé de quoi ne s'exprimer ni en prose ni en vers. MM. les lieutenants prenant leur repas à une table voisine, il sembla au jeune intellectuel être tombé en une manière de corps de garde, non sans en éprouver un sentiment analogue à ceux qui devaient animer Daniel dans la fosse aux lions. Il ne s'offensa point de les trouver aussi indifférents pour sa célébrité, d'ailleurs restreinte, que courtois pour sa personne. Qu'attendre de ces reîtres? Gilbert, qui avait une très sûre observation naturelle, devina la pensée de son convive de hasard et, par malice pour lui autant que pour le divertissement de ses camarades, il lui nomma comme un confrère le capitaine Gigonnet.

Long, sec, chauve, solennel, le commandant du 4ᵉ escadron, misogyne endurci à qui, depuis Saint-Cyr même, jamais on n'a connu la

moindre bonne fortune, avait été orné le 14 juillet des palmes académiques, et il en tirait plus d'orgueil que du ruban rouge octroyé l'année précédente à ses vingt-cinq ans de service. Le capitaine Gigonnet n'est point avancé dans sa carrière, que couronnera le quatrième galon à l'ancienneté. C'est l'officier à marottes. Détestable cavalier, il prend sa revanche en complexes méthodes de dressage, dont les extraordinaires résultats pratiques ne parviennent point à infirmer sa théorie. Dédaigneux au surplus des mérites du sabre, c'est la plume à la main qu'il tient à honneur de se distinguer, rédacteur intempérant de la *Revue de Cavalerie,* d'un abondant historique des différents corps où il a servi, faisant gémir la presse autographique régimentaire sous le poids de prolixes travaux techniques. Et il ne se spécialise point, car on a lieu de soupçonner que, sous le modeste pseudonyme « Cincinnatus », il déverse dans certains périodiques mal pourvus d'abonnés de copieuses élucubrations en genres divers où l'imagination a sa part. Son système de colonisation par les rengagés lui a valu le sobriquet du « Soldat laboureur ». Comment le blaguerait-on sur la matière, car il s'abrite derrière la grande autorité du maréchal Bugeaud, mais avec de tels perfectionnements qu'on ne saurait l'accuser de plagiat? Il tient son rôle de chef pour un sacerdoce et, dans la conscience excessive de

sa charge d'âmes, ahurit ses hommes d'un prêchi-prêcha nourri des meilleures intentions, mais auquel ceux-ci préféreraient les brèves et lucides paroles d'une affectueuse brusquerie qui constituent le langage militaire usuel.

« Votre ami a vraiment l'air de gober cet imbécile de Gigonnet, dit Champion à Alex, quand on sortit de table. Vous verrez que dans sa prochaine chronique il aura découvert « le bon capitaine ». Quelle blague!... Celui-là fait, avec beaucoup de paroles autour, plutôt moins bien que mieux, ce que les autres font sans phrases... Il n'y a pas comme vos gens d'esprit pour être jobards. »

Dans la fumée des cigares on prenait le café. Un mot ayant été dit des campagnes coloniales, Cyrille Vivian émit, avec réserve, par politesse pour ses commensaux inaccoutumés, quelques aphorismes humanitaires. C'était encore trop pour ces susceptibilités soldatesques, et Gilbert mit un peu de vivacité dans l'ironie de sa réponse :

« Vous me voyez, monsieur, tout confus, car je sors d'en prendre, et ayant de la main que voici tué quelques moricauds qui, je le reconnais, n'étaient pas venus me chercher noise chez moi, je ne dois être à vos yeux qu'un assassin déguisé.

— Vous faites, monsieur, le métier que vous avez choisi. Pour ne pas professer le culte de la force, on ne refuse point son estime à ceux qui,

jugeant devoir la servir, s'en acquittent avec honneur.

— Merci pour elle et pour moi. Mais au cas où vous vous proposeriez d'introduire dans un de vos prochains écrits quelques-uns des bachibouzoucks que nous sommes, permettez-moi de vous faire connaître une vertu militaire beaucoup plus héroïque que celle qui consiste à trouer la peau de son prochain en exposant la sienne. Vous n'avez, sans doute, fait aucune attention au camarade qui nous a quittés aussitôt après le fromage? »

C'était le capitaine Landry. Depuis quelques jours il mangeait à la popote, sa femme étant partie avec ses enfants et l'unique servante du ménage, pour un changement d'air ordonné par le médecin — par Arnould, sans doute, le vétérinaire savant, disait le docteur botaniste, car la prescription n'était pas de lui.

« Eh bien! monsieur, dernièrement son tour de service a envoyé ce petit homme silencieux et modeste aux grèves du Nord, fomentées par des apôtres qui doivent être de vos amis, car il me semble avoir vu leurs noms en des manifestations antimilitaristes. Un jour où grondait l'émeute, comme il était à cheval sur le front de son escadron, une foule passe, avinée, hurlante et au milieu d'une hottée d'injures un morceau de houille le décoiffe lui laissant au front une meurtrissure sanglante. La consigne, comme d'usage, était de demeurer sabre au

fourreau. Il fait signe à son trompette de venir lui ramasser son képi, époussète de son mouchoir la poussière de charbon qui avait souillé son dolman et d'un geste de commandement arrête cent hommes armés qui se précipitaient pour venger l'insulte faite à leur chef et à leur uniforme. Elle a du bon, cette passivité que les gens de votre bateau reprochent dédaigneusement aux militaires — peu en accord, d'ailleurs, avec l'agressive brutalité dont on nous fait aussi crédit — car, sans elle, vos amis et les pauvres bougres qui leur tirent les marrons du feu auraient passé un mauvais quart d'heure. C'est l'unique campagne du capitaine Landry. Il faut avoir, monsieur, du sang de soldat dans les veines pour comprendre combien elle est glorieuse.

— Vous vous méprenez, monsieur. Je ne suis pas socialiste... anarchiste seulement...

— En chambre, rectifia Alex.

— Et, au point de vue de l'esthétique morale, je sais apprécier la valeur subjective du geste.

— En fait de geste, grommela l'irascible Champion, il en est un, de nature essentiellement objective, avec lequel je voudrais bien pouvoir clore le bec à ce joli merle. Et d'abord, que vient-il faire chez nous, ce Belge? »

On sortit pour gagner à pied le carrefour Napoléon où attendaient les chevaux. Un gros homme passa, à forte moustache grise, engoncé dans une redingote de confection, la bouton-

nière rougie de la rosette. Les officiers le saluèrent.

« Qui est cette bonne balle? demanda le « petit plâtrier ». Il a dû dégotter sa pelure à la Morgue.

— Soyez-lui indulgent, mon cher; c'est peut-être la première de sa vie qu'il porte.

— Un retraité?

— Le commandant Fauconnier, un de nos chefs d'escadron. L'autre soir, au punch d'adieux, au moment où il a choqué son verre contre les nôtres, en songeant que le lendemain il dépouillerait pour jamais la culotte rouge, il s'est mis à pleurer comme une simple femme. C'est volontairement pourtant qu'il nous quitte. Sa santé ne lui permettant plus guère de monter à cheval, il a pris sa retraite par anticipation. Mais en prévision de cette échéance, savez-vous ce qu'il avait fait? Son droit.

— Un étudiant monté en graine.

— En graine d'épinards.

— Je ne suis point clerc en la matière, mais des gens du métier assurent que sa thèse, qu'il vient de passer, est fort remarquable, particulièrement, voici qui va vous étonner, par le style. Eh! oui, notre métier n'a rien de commun avec la littérature... hors celle de Gigonnet qui n'est pas indispensable. Mais on y apprend à dire ce qu'on a à dire, simplement, clairement, exactement. Il ne faut pas se laisser influencer par les traditionnelles calinotades du « motif ».

— Exemple : « Le cavalier Machin, quatre jours de salle de police du maréchal des logis Chose, pour avoir jeté de l'eau sur ce sous-officier qui passait par la fenêtre. »

— Bref, voici le commandant nanti de sa licence, et cela lui conférera plus de compétence, à ce qu'il s'imagine, pour les fonctions de commissaire-rapporteur au conseil de guerre du 2e corps.

— *Cedant arma togæ*... »

On passait devant l'église Saint-Jacques, à la sortie de la grand'messe.

« Le voilà bien, dit Champion, le sabre et le goupillon. Voyez-vous, monsieur, ce petit vieillard très cassé qui marche péniblement au bras d'une vieille dame droite comme un i? Tout à l'heure, il était assis au banc-d'œuvre des marguilliers. Nous le saluons très bas. C'est un ancien colonel d'infanterie. Mettez-le parmi les types de sabreurs que vous collectionnez sans doute. Il a fait toutes nos grandes guerres. Il a eu la fièvre en Afrique et le choléra en Crimée, a été blessé à la bataille d'Inkermann et laissé pour mort dans la tranchée devant Sébastopol. Au Mexique, faisant une reconnaissance, il s'égare et s'enlize dans des marais où, une nuit entière, il demeure cramponné au cadavre de son cheval en une boue fétide et glacée, encourageant de sa parole quelques hommes qui l'accompagnaient, dont plusieurs moururent lentement sous ses yeux. Au matin seulement on

les découvrit et les dégagea. Les rhumatismes qu'il y avait contractés l'obligèrent à abandonner sa carrière si brillante. Mais la guerre de 1870 éclate. Il reprend du service et son patriotisme lui donne la force de supporter, au prix des plus cruelles souffrances, les deux campagnes de la Loire, à la tête d'un régiment de marche. Cela sans aucun espoir d'ambition, puisque, à la paix, on ne put lui donner, avec sa retraite définitive, que la cravate de commandeur. Depuis trente ans il vit ici, dans sa ville natale. Veuf de bonne heure, d'une femme qu'il adorait, à la mémoire de qui il est demeuré inébranlablement fidèle, ses trois fils successivement entrés dans l'armée — il en a un ici, chef de bataillon au 192ᵉ — il partage sa pension avec sa sœur, et trouve encore moyen de faire la charité. Son nom n'est point connu dans les gazettes, ajouta ironiquement le capitaine, qui nourrit contre les folliculaires, comme il dit, une irréconciliable animadversion... C'est celui d'un héros et d'un saint. »

Avec une affectation de respect médiocrement convaincu, Cyrille Vivian s'inclina légèrement et répondit :

« L'armée, je le vois, est une pépinière des vertus les plus diverses.

— Il y a de tout, fit Gilbert. J'ai même eu une recrue de Saint-Cyr qui, étant sous-lieutenant, a fait une fausse signature. Affaire de jeu et de femmes... Il a donné sa démission, s'est

engagé dans la légion étrangère et, ayant conquis le beau grade de caporal, a été tué à Madagascar. Mais, avant de mourir sur son lit d'ambulance, il a vu épingler aux pansements de sa poitrine fracassée la médaille militaire qui lui était donnée sous le nom qu'on savait ne pas être le sien. Vous voyez, monsieur, nous avons nos tares. Ce qui nous est spécial, c'est ce moyen, pour les hommes ayant conservé une étincelle d'honneur, de laver leurs souillures. Cela coûte cher. Mais, au prix de ce bout de ruban jaune, mon malheureux camarade n'aurait pas voulu racheter sa vie. »

Ils avaient servi ensemble aux chasseurs d'Afrique, et Gilbert avait beaucoup aimé ce sympathique garçon dont la conscience débile et la moralité chancelante s'enveloppaient des plus séduisantes qualités. L'émotion que mit dans sa voix l'évocation de ce souvenir toucha la sensibilité artistique du poète, dont le silence, cette fois, fut vraiment révérencieux.

La fête s'annonçait sous les plus heureux auspices, le soleil s'étant levé ce matin-là radieux dans un ciel pur, ses ardeurs tempérées par les orages des journées précédentes, causes de bien des alarmes. Combien fiévreusement les baromètres avaient été consultés, secoués comme pour les terroriser, par la jeunesse, particulièrement féminine, d'Oisy-le-Château et environs !... Les seules notes discordantes à la satisfaction générale venaient de certains grin-

cheux de l'infanterie qui, ayant moins de facilités que leurs camarades de la cavalerie pour y prendre part, motivaient leur dénigrement par des considérations austères sur cet emploi à un divertissement frivole des chevaux d'armes, ainsi détournés du service de la patrie. La plupart, au contraire, leur colonel en tête, étaient enchantés de l'occasion de soutenir l'honneur équestre des fantassins. Ceux des officiers montés qui doutaient du fonds et de la vitesse de leurs paisibles bucéphales, faits pour trottiner en tête de la compagnie, quelques lieutenants aussi avaient emprunté des chevaux au 27e chasseurs, le colonel de Francmanoir y mettant la plus grande obligeance. Un des chefs de bataillon, breveté d'état-major, jetait un rare éclat sur le 192e avec certaine jument irlandaise qui faisait loucher d'envie messieurs les cavaliers. Le sous-intendant toujours démonté, parti pris d'économie chez ce bureaucrate exceptionnellement appelé à cavalcader — quoiqu'il ne faillît jamais à être en culotte et en bottes jusqu'à midi pour gratter ses paperasses — avait eu de nouveau recours à la sage Climène, qui sait ce qu'elle a à faire en toutes conjonctures et à qui il serait oiseux de prétendre vouloir faire faire autre chose.

Au régiment, on avait sorti le grand break à seize places, attelé en poste de quatre juments grises, transportant celles de ces dames qui ne pouvaient suivre, par leurs propres moyens,

notamment les « Beni-Sabatier », selon l'expression usuelle de Suzanne — parce que, dit-elle, mieux vaut lancer nous-mêmes ce trait d'esprit. Alex les avait priées d'accepter l'hospitalité de son mail. Mais à son vif étonnement — plus habitué aux sollicitations qu'aux refus — cette offre avait été déclinée. Mme Monclar, qui était à cheval, ainsi que Mme de Taillebourg, la petite Mme Delcroix, du 192e, et quelques jeunes femmes des environs, avait mis sa victoria à la disposition de Mme de Chalezeule et de Simone, flanquées de leur inséparable Morrison, la petite France confiée à Mme Laurière, dont les enfants étaient ses compagnons de jeu. Albéric montait le vieux cob que, souvent, le dimanche, lui prêtait M. de Francmanoir, et se retrouvait avec son frère le fourrier, les sous-officiers étant autorisés à suivre le rallye.

Ceux des invités de la ville et de la garnison qui jugeaient absurde de se priver d'un plaisir parce qu'on ne peut le prendre dans des conditions de luxe avaient mobilisé les locatis les plus présentables. Les châteaux fournissaient leur contingent d'habits rouges et d'attelages en bon point, parmi lesquels le drag à quatre des Rémoulin, ainsi que quelques inévitables automobiles. Cela s'organisait en une très brillante cavalcade sous les yeux dénigrants, tout en étant involontairement admiratifs, des curieux de la petite bourgeoisie locale.

Un des premiers arrivés au rendez-vous, le

colonel de Francmanoir, une ombre soucieuse au front qu'on ne lui connaissait guère, considérait ce spectacle d'animation élégante et joyeuse, chevaux s'ébrouant, gourmettes secouées, piaffements de bêtes et de gens, saluts échangés, interpellations qui se croisent, regards qui se cherchent, coquets bonjours jetés du bout des doigts.

« Tenez, dit-il au commandant Laurière, voilà ce qui nous fait le plus de tort. Ce qu'ils ont dans le ventre, les jacobins, la poche à fiel qui leur a crevé dans le sang, c'est l'aversion de tout ce qui est beau ou joli, noble ou élégant, élevé ou aimable sous toutes les formes, depuis l'idée de Dieu jusqu'à... si j'ose ce rapprochement irrévérencieux, la vue d'une femme bien mise sur un cheval de sang.

— Les puritains de l'athéisme, ajouta Thérèse, flattant de sa main gantée de blanc la croupe lustrée de l'alezan de son frère, le beau Proconsul, qui hennissait doucement sous la caresse et tournait vers elle sa tête, flairant le sucre.

— Et puis, mon colonel, ces braves bourgeois s'indignent parce qu'ils s'imaginent que notre temps se passe à nous amuser ou à ne rien faire... La légende de l'oisiveté soldatesque, fondée sur ce fait sans doute que nous avons expédié le plus gros de notre besogne à l'heure où ils s'assoient sur leur rond de cuir.

— Il y aurait, suggéra Champion, un moyen

de les détromper. Ce serait de partir pour la manœuvre trompettes sonnantes, au lieu de nous carapater comme des malfaiteurs afin de les laisser ronfler entre leurs toiles.

— Autant savonner la figure d'un nègre. Cliché indestructible comme celui des officiers d'état-major en 70 ne sachant pas lire les cartes. Ignorance bizarre vraiment, car c'est eux qui les faisaient.

— Si on devait réfléchir avant de parler, on ne dirait jamais rien.

— Oui, reprit le colonel, pensif... Mais ces idées écloses entre une manille et un apéritif au café du Commerce ou à la brasserie du Progrès, elles ont fait leur chemin aujourd'hui... C'est elles qui gouvernent notre pauvre chère vieille France... Allons, mes amis, égayons-nous tant qu'on nous le permet encore. Et ouvrez l'œil, messieurs les lieutenants, car nous autres, les grosses légumes, nous nous proposons de disputer chaudement la lutte. N'est-ce pas, Laurière ?

— Moi, protesta modestement le baron Michel, je me réserve pour la prochaine course des poids lourds. »

On était peu accoutumé à ce langage découragé chez M. de Francmanoir.

« Qu'est-ce qu'il a, le patron ? demanda un des jeunes gens.

— Il sent venir le vent, » répondit Champion.

Le colonel Sabatier venait d'arriver sur son fameux étalon blanc, le pur-sang syrien, don du shah de Perse, qu'il ne montait que pour la promenade et la parade, excellent cavalier malgré sa forte corpulence, et sachant admirablement mettre en valeur les points d'une bête. Quoique propriétaire d'une écurie, le « petit plâtrier » n'était pas le sportsman de race, pour qui l'aspect extérieur d'un cheval, la beauté de sa robe, son originalité décorative, sont mérites futiles et négligeables auprès de ses qualités intrinsèques de structure et de moyens. Cette monture de haute fantaisie et de grand luxe, si disproportionnée avec la modeste existence d'un officier dont la fortune consistait principalement en trois filles à marier, avait déjà excité l'envie et le caprice d'Alex. Un cheval blanc, un vrai, à la peau rose, non de ceux que les profanes qualifient de ce nom et qui ne sont que des gris, la peau étant noire. Bête rare aussi par la grâce et l'élégance. Dans son geste coutumier de mettre la main à la poche, il s'était incontinent enquis du prix qu'en demanderait le lieutenant-colonel.

« Mais il ne veut pas le vendre, avait répondu Gilbert. Souvent des offres lui ont été faites ; il les a repoussées invariablement.

— Parce qu'on ne lui offrait pas assez. Comme c'est probable qu'il mettrait de la vanité à garder cette bête !... Il sait le prix de l'argent, que diable ! »

Tenant du grand plâtrier un sens très sûr des affaires, son héritier était réfractaire à toute tentative d'exploitation, et se targuait de ne payer chaque chose qu'à sa juste valeur. Mais, volontaire et têtu, il se fût ruiné pour ce qui se refusait à lui.

« Mon cher, redit-il à Gilbert ce jour-là, il me faut ce cheval... Voulez-vous en parler au colonel ?

— On peut toujours... il n'y a pas d'offense.

— Et ce n'est pas la peine de se livrer à des marchandages. J'en donne mille louis. »

Le capitaine poussa un petit sifflement demi-admiratif, demi-narquois.

« C'est un denier. Le vaut-il ?

— Il le vaut, puisque j'en ai envie.

— Argument sans réplique. Je parlerai au colonel.

— Aujourd'hui même ?

— Aujourd'hui. »

Les cavaliers arrivaient. Les voitures s'alignaient au droit de la route, sous l'œil vigilant de Fontaine-Lambert, investi de la mission délicate de diriger leur parcours. Un « duc » en très bon point, qu'on ne connaissait pas encore à Oisy, excita un discret mouvement de curiosité. En compagnie de Mme Parizel et de Mme Chessex, les deux sœurs, — celle-ci petite brune boulotte, au faux air bonne femme, celle-là grande blonde fade et osseuse aux yeux

pâles, aux lèvres minces et profil de haquenée — c'était la nouvelle venue, Mme d'Espondeilhac. Tout ce qu'on eut le loisir de constater au passage, ce fut son extrême élégance et cet aspect d'ensemble qui marque la jolie femme sans qu'on en ait aperçu les traits.

Dans le groupe des lieutenants, Salvador montre avec ostentation le cheval que vient de lui donner son père, un crack de l'entraînement de Barker, acheté à sa liquidation, une affaire magnifique, mon cher... Olibrius par Old Boy et Otarie... Il a gagné le Biennal de Maisons-Laffitte et a été placé bon second dans le prix de Diane...

« Il nous embête avec son boniment, grogne Casabianca. Dirait-on pas qu'il va tous nous mettre dans sa poche ? »

Frémont gouaille :

« Le cheval, c'est quelque chose, mais il y a la monte. Et Salvador est cavalier comme une seringue. »

A quoi Mme Réal, qui entend ces réflexions, ajoute :

« Cela s'explique. Si longtemps ses pères n'ont eu permission de chevaucher qu'à âne... »

C'est que le parcours sera sévère. Il a été soigneusement établi par les deux « bêtes », Rouergue et Reboul, que distingue une écharpe aux couleurs de l'écurie Monclar, choisies en l'honneur de la « patronne », et qui se mettent en selle pour prendre leur avance.

« Tenez, dit le colonel de Francmanoir à Cyrille Vivian qui, connaissant Mme Monclar, s'était fait inviter par elle, si vous vous proposez de nous croquer tout vifs, voici un document qui ne vous sera pas inutile. Il vous édifiera sur cette aristocratie qu'est l'armée en général et en particulier la cavalerie, à ce qu'on assure. Ces deux sous-lieutenants ont été placés par le hasard de la naissance aux deux pôles extrêmes de l'échelle sociale. Ils sont entrés dans l'armée par deux portes différentes... Afin de dissiper d'ailleurs l'erreur fort commune qui confond cette dualité d'origine avec une distinction de caste, je vous ferai observer que, si ce fils de forgeron est sorti du rang en passant par Saumur, dans un cas identique se trouvent le vicomte de Fontaine-Lambert et M. d'Espondeilhac, tandis que l'héritier du premier duc et pair de France a eu pour camarade à Saint-Cyr le sous-lieutenant Lantelme, fils d'un ancien trompette-major. L'enfant du peuple dont les parents n'ont pas pu ou voulu faire les sacrifices nécessaires pour ses études, ou le jeune gentilhomme paresseux au regard de ce qui s'apprend dans les livres prennent même parti : ils s'engagent. C'est un peu plus dur et un peu plus long. Mais je vous assure qu'un chef de corps ne considère point d'où viennent ses officiers et uniquement où ils vont, ce que détermine leur façon de servir. »

M. de Francmanoir en avait une, demi-per-

sifleuse, de donner ces explications, qui déconcertait un peu le jeune esthète.

« Donc, monsieur, mettez bien cela dans votre livre, que nous lirons, quoique indignes, avec un grand intérêt, ces deux cavaliers qui vont se livrer à l'exercice puéril d'entraîner à leur poursuite par monts et par vaux d'autres grands enfants, jeunes ou vieux, sont les inséparables du régiment, unis par leur communauté d'idées et de méthodes hippiques... Vous souriez?... On a les idées qu'on peut. Soyez-nous indulgent en songeant que c'est notre métier, lequel requiert des spécialistes en dressage et entraînement. Si vous cultiviez ce genre de littérature très peu intellectuelle, vous verriez parfois dans les programmes de l'Hippique, des military ou des raids : « Voïvode, au prince de Rouergue, monté « par le lieutenant Reboul », ou bien : « Ver- « veine, au lieutenant Reboul, monté par le prince de Rouergue »... avec cette différence que l'un est tout bonnement le cheval d'armes réglementairement fourni par l'État à l'officier subalterne et l'autre un pur-sang de classe appartenant au camarade en mesure de s'octroyer ce luxe. Ces jeunes gens sont frères d'armes... Le mot a un sens profond. Et j'ajoute que, contrairement à ce qui se passerait dans d'autres milieux, celui qui ne possède pas un sou en sus de sa solde ne demanderait pas à l'autre ni n'en accepterait le plus léger service d'argent.

— Quand ces messieurs seront mariés, ob-

jecta Cyrille Vivian, à son tour un peu narquois, cette intimité s'étendra-t-elle à la princesse de Rouergue et à Mme Reboul?

— Remarque fort juste, monsieur. Mais j'ai dit : fraternité d'armes, non intimité. Nous n'enrégimentons pas les femmes. »

Sonnant « à cheval », la fanfare les interrompit de tout l'éclat joyeux de ses cuivres. Et, après quelques minutes, c'est au son du « découplé » de vénerie que s'ébranla le peloton des cavaliers.

Tout se passa à merveille. Parfaitement guidées par les raccourcis, les voitures se trouvèrent aux points stratégiques désignés d'avance pour assister aux débuchers et aux sauts d'obstacles. Sous la diligente surveillance de Crespigny, très affairé, la fanfare ne manqua jamais à sonner au moment voulu le bien-aller, la vue, le vol-ce-l'est. Les bêtes firent plusieurs défauts, parfaitement relevés par les chasseurs. Le parcours fut mouvementé, le train rapide. Il n'y eut que deux ou trois petites chutes sans importance et, à l'honneur de l'uniforme, ce fut parmi les habits rouges. L'infanterie se couvrit de gloire. Les dames se montrèrent intrépides, Mme Monclar en tête de la poursuite, le capitaine de Maleteste ne la quittant pas d'une foulée, Caramel franchissant haies et fossés, léger comme un oiseau. Au *finish,* elle fut une des premières, le lieutenant Salvador très en queue avec son crack mal piloté et, dans un

très beau *rush,* ce furent le vétérinaire en second du régiment et le « petit plâtrier » qui mirent bas les bêtes, par le simulacre de leur enlever l'écharpe verte et blanche, tandis que retentissait, triomphal, l'hallali sur pied.

Au Rond Royal, où était dressé le lunch, ce fut l'heure exhilarante qui marque le plein de ces fêtes de plein air, libres de toute contrainte, et auxquelles le caractère militaire donne une note particulièrement aimable dans sa simplicité cordiale. A la longue table sur chevalets décorée de branches vertes et de baies de buisson, avec des faisceaux de drapeaux émergeant de ces soleils de sabres et de revolvers réunis par des fers à cheval, des étriers, des mors et des gourmettes, chefs-d'œuvre des armuriers de régiment, qu'avait encore perfectionnés la fantaisie de l'ingénieux porte-étendard, on s'assit sans ordre, les uns au hasard, les autres en des rapprochements voulus, les maladroits se laissant prendre les places qu'ils convoitaient. Les jeunes gens qui se trouvaient en excédent établissaient de petits campements au pied des arbres, assis à jambes rebindaines dans l'herbe ou sur des coussins de voiture, couvert mis sur des caisses renversées. Pareillement les sous-officiers, un peu à l'écart, comme le veut la hiérarchie, mais n'en perdant pas un coup de fourchette. Le service fait, sous la direction de deux maîtres d'hôtel, par une escouade de chasseurs choisis dans les plus débrouillards. Et ce n'est pas eux

qui se plaindront d'avoir été commandés pour cette corvée extraréglementaire, les reliefs des plats et les fonds de bouteille, qu'on n'avait garde de contrôler de trop près, dépassant de beaucoup la plus grande chère que la cantine offrît à la mieux garnie de leurs bourses. Il y en eut ce soir-là, dans les chambrées, qui, à l'encontre du troupier légendaire, pouvaient se vanter d'avoir mangé du pâté de foie gras mieux qu'approximativement.

Amusant désordre, pittoresque incohérence, la rumeur des rires légers, des propos pétillants comme la mousse du champagne qui coule généreusement, rythmés par les bouchons qui sautent et par — selon le cliché — les plus brillants morceaux du répertoire de la musique... oui, parfaitement, messieurs du 192e, une vraie musique, des bois de fantaisie adjoints aux cuivres d'ordonnance.

Dans cette réunion où tous se connaissaient, la nouvelle venue avait pris ses précautions pour échapper au léger malaise de l'isolement. A la vérité, les deux acolytes dont elle s'encadrait n'étaient point des plus sympathiques de la grande famille militaire d'Oisy. Et qu'avait besoin Mme d'Espondeilhac, semblait-il, de ces introductrices en un milieu où, dès son premier pas, elle devait se trouver d'aplomb? Aussitôt qu'on eut mis pied à terre, le capitaine rejoignit sa femme. Presque au même instant, le colonel de Francmanoir se présentait à elle, lui souhai-

tant la bienvenue et, aucune préséance n'étant observée pour les places à table, il fit en sorte qu'elle fût à son côté. Ainsi en évidence, l'intérêt qu'à bien des titres elle inspirait au 27e chasseurs avait maintenant l'occasion de se satisfaire. On pouvait discuter en connaissance de cause sur ce point, controversé entre les quelques personnes qui déjà l'avaient aperçue : était-elle aussi jolie femme que le disait sa réputation? Longue, mince, serpentine, de lourds bandeaux à la vierge autour d'un front bas, un teint à l'éclat duquel l'art visiblement n'était pas étranger, — marquée d'ailleurs, encore qu'on fût bien en peine de lui assigner un âge, — et, dans des traits fins, mais aigus, au profil sec, d'étranges yeux vert de gris, yeux de chat luisants de reflets métalliques et de lueurs équivoques.

« Une femme troublante, déclare le baron Michel, qui se pique de gaillardise, d'ailleurs toute platonique.

— Et surtout trouble, ajoute Mme Réal.

— Que sait-on de précis, en somme?

— Vous en demandez trop. Ce sont ces personnes dont le propre, justement, est l'imprécision.

— Ah! mais pardon, pardon! interrompit le vieux Fonteclose... Attendez un peu... Je crois savoir quelque chose, moi.

— Le contraire nous étonnerait. »

L'ayant encore un instant considérée, il laissa tomber son monocle.

« C'est bien elle. Je me l'étais laissé dire, mais à présent je la reconnais. Voici quelque chose comme... hum!... cela date... Je ne spécifierais pas le chiffre, mais c'était l'année de la mort du pauvre prince impérial... Pour en être certain, j'ai des raisons d'ordre tout intime. Ces raisons m'amenaient fréquemment aux Bouffes, et j'y rencontrais une fort jolie fille, sans aucun talent d'ailleurs, qui chantait sous le nom, peut-être le sien, de Guillemette ou Guilleberte. De bonne famille, assurait-on... au théâtre, c'est relatif... Revers de fortune... vous connaissez l'antienne...

— Fille d'un ancien officier supérieur...

— Probablement. Beaucoup de tenue... trop...

— Très relatif aussi, au théâtre.

— On la jugeait poseuse et pimbèche. Pas de galanterie avérée...

— Elle s'est revalu cela depuis.

— Oui, mais mariée, c'était plus régulier. Étoile de dixième grandeur et étoile filante. Elle a quitté les planches pour épouser un magistrat de province.

— Et Vendôme lui a refait une virginité. Vous voyez, conclut le commandant Laurière, que je ne me trompais pas. »

Dès l'arrivée de leur nouveau camarade, en retour de sa carte, tous les officiers du régiment en avaient mis deux chez lui. A mesure que les allées et venues les rapprochaient de Mme d'Es-

pondeilhac, son mari les lui présentait. Soit lui, soit Mme Parizel, la nommèrent à la plupart de ces dames. Échange, sur un ton des plus courtois, de propos stéréotypés. Elle leur exprima sa satisfaction de se trouver à Oisy, on lui riposta par celle qu'on éprouvait de l'y voir. Manifestant l'intention de se présenter chez elles au premier jour, le plaisir qu'on aurait à la recevoir fut exprimé très correctement. Toutes les apparences y étaient d'une cordialité parfaite. Si la susceptibilité avertie de la nouvelle venue discerna dans les attitudes un rien de froideur, loin de paraître s'en apercevoir, elle montra beaucoup d'aisance et de liberté, enveloppées d'une grâce onctueuse, infiniment plus attentive aux femmes qu'aux hommes, très tentés de s'empresser autour d'elle, marquant un vif intérêt à la bande d'enfants qui s'ébattaient comme poulains au pré, ayant un mot aimable pour les deux collégiens de la baronne Michel, complimentant le colonel Sabatier sur ses délicieuses filles.

« Quelle charmante femme, n'est-ce pas? » s'écriait Mme Chessex d'un air de l'avoir inventée.

On opinait du bonnet.

« Ce sera une maison très agréable, colportait Mme Parizel. Elle se propose de recevoir beaucoup. »

Vraiment? On en était enchanté.

Dans l'excitation joyeuse parvenue au sommet du diapason de la bonne compagnie, cha-

cun suivait son penchant avoué ou secret, ceux-ci poursuivant un dessein, ceux-là s'abandonnant simplement à la gaieté ambiante. Fontaine-Lambert se piétait en une attitude assurée de propriétaire auprès d'Alice Rémoulin, éclairée, vivifiée, désenlaidie, sinon embellie, par ce souffle amoureux qui passait sur elle et dont elle ne se défendait plus. Albéric compromettait décidément tout à fait Lucie Sabatier, délivrée du malchanceux soupirant dont la déconvenue se dérobait — ironie des choses — en la permission de trente jours réglementaire pour mariage. Le « petit plâtrier » continuait avec Suzette son jeu dont ne se déconcertait nullement cette espiègle. A quoi donc pensait la pauvre Mme Sabatier?... Mme de Chalezeule souriait, son inaltérable bonne grâce voilant le cilice qui lui meurtrissait le cœur. Toute changée, Simone, en une attitude méconnue et rêveuse, demeurait insensible aux saillies du gros Jouvenel, s'égayant lui-même du panache qu'il avait si heureusement fait dans une meule de regain. A ses camarades narquois, Salvador tentait d'expliquer sa déconfiture par une irrégularité d'allure de son fameux crack, qui lui donnait à soupçonner une boiterie intermittente. Ah! mais c'est que le marché ne serait plus bon du tout!... Et, tout glorieux du résultat de son entraînement, le vétérinaire Lebœuf exposait sa théorie sur l'introduction de l'élément sucré dans l'alimentation du cheval. Mme Le Bret,

dont le morose époux, sa neurasthénie exaspérée par la promotion du 14 Juillet le laissant sur le carreau, faisait une cure à Contrexéville, avait monopolisé les attentions dont le père Rémoulin est peu prodigue, et on en chuchotait, car le vieux lascar n'est de loisir ni d'humeur à s'attarder aux bagatelles de la porte. Le colonel de Francmanoir vidait une coupe de champagne avec le groupe des sous-officiers. Le commandant Laurière exerçait libéralement sa verve caustique. Réal allait d'oreille en oreille prier confidentiellement ceux du régiment et les personnes de distinction particulière à venir le soir finir cette jolie journée chez sa femme, par une tasse de thé et un tour de valse entre soi. De près ou de loin, en paraissant occupé d'autre chose, Gilbert cherchait et trouvait le regard de la femme qu'il aimait.

« Eh bien! vint lui demander Alex impatient... Vous avez parlé pour l'étalon blanc?

— Rien à faire, mon cher... je vous avais prévenu.

— Vingt mille francs! se récria le « petit plâtrier »... Il refuse vingt mille francs de son poulet d'Inde?... Je lui en donne vingt-cinq... trente... ce qu'il voudra. Tenez, qu'il fixe lui-même son prix.

— Plus vous lui offrirez, plus il vous refusera. Vous ne comprenez pas?... Il dit que son cheval ne vaut pas somme pareille. »

Le jeune multimillionnaire croyait n'avoir

pas à s'étonner de grand'chose. Il en avait tant vu déjà... mais dans le genre contraire.

« C'est un type, votre colonel, s'exclama-t-il tout interloqué. Après tout, moi, cela m'est égal. Je ne tiens pas plus à l'avoir à prix fort qu'au rabais. Tout de même il ne faudrait pas me faire poser en me racontant que cette bête-là n'a pas une grande valeur. Est-ce qu'on me prend pour un idiot? »

Gilbert riait de ce dépit d'enfant gâté à qui on refuse un jouet. Puis tout d'un coup, redevenu sérieux :

« Écoutez, dit-il... On m'a défendu d'en rien dire, mais vous me promettez que cela restera entre nous?... Votre parole?... Alors je marche. Eh bien! mon cher, cet étalon est de race parfaitement pure, de formes irréprochables, absolument beau, monture de roi, dont on s'est souvent demandé au régiment par quelle étrange obstination ce père de famille sans fortune, et encore plus dénué de prétentions à l'élégance, se bute à ne point se défaire dans les conditions très avantageuses qui souvent lui ont été proposées. Seulement, il y a quelque chose que nous ignorions tous et qu'en présence de mon insistance il vient de me confier sous le sceau du secret... que je garde comme vous voyez. Le cheval est atteint du mal caduc.

— Diable! »

Dans son humeur cependant à voir se dérober ce qu'il convoitait, Alex ajouta :

« Ce n'est pas un vice rédhibitoire.

— Non. Et en dehors des accès, séparés, vous le savez, par des périodes souvent fort longues, cela n'enlève rien à ses moyens. Vice congénital toutefois, et qui de la valeur considérable qu'il aurait comme reproducteur le fait tomber au prix courant d'une belle monture d'agrément. Or, à ce prix-là, son propriétaire aime mieux le garder et s'en faire honneur.

— Mais sapristi ! qu'est-ce qui l'oblige à raconter ça ? C'est l'affaire de l'acheteur. Tant pis pour qui s'y laisse prendre.

— Mon cher ami, il y a eu deux générations de soldats entre celui-ci et son aïeul le maquignon. »

Alex rougit un peu. Pour la première fois de sa vie, il avait le sentiment d'une moralité supérieure à la régularité commerciale d'une transaction.

« Enfin, reprit-il, têtu, si ça m'est égal d'avoir un beau cheval épileptique ? Cela mettrait vingt mille balles dans la poche d'un brave homme sans qu'il en coûte rien à sa conscience, et moi je ferais sensation au Bois. Quel mal y aurait-il ?

— Ce brave homme estime qu'accepter un prix dix fois supérieur à la valeur de sa bête serait spéculer sur une fantaisie, ce qui est acte de marchand, et il est militaire.

— C'est épatant ! » déclara le « petit plâtrier ».

Ayant en vain cherché une expression propre

à rendre sa pensée avec plus de force, il répéta :

« C'est vraiment épatant!... »

Sous le soleil déclinant qui trouait la feuillée de ses rayons obliques, un peu de lassitude tombait. Tout avait été réglé si exactement qu'en ce moment la fanfare sonna le boute-selle. Avec autant d'ordre qu'au départ, le retour s'organisa. Les voisins se dispersèrent dans des directions diverses. Le gros, rentrant à Oisy, s'en allait au long de la route à petites allures, quand un brusque à-coup se produisit, immobilisant la longue colonne de voitures, et dans une rumeur ce mot sinistre passa :

« Un accident!... »

On s'interrogeait, on s'alarmait, la pensée de chacune, égoïste, allant avec angoisse vers celui qui lui était cher. Quelques cavaliers qui flânaient sur les flancs prirent le galop et bientôt revinrent porteurs de la mauvaise nouvelle. A un croisement de routes, une automobile s'était détachée de la file pour s'engager dans la voie latérale, et afin de ne pas causer d'arrêt aux véhicules qui la suivaient, avait pris son virage avec une certaine vitesse. En cet endroit et en cet instant précis, le lieutenant Reboul, s'étant mis au pas, avait abandonné les rênes pour allumer une cigarette. Effrayée par la machine venant droit sur elle, sa jument avait fait un violent écart et la fatalité avait voulu que, pour l'éviter, le chauffeur eût pris sa direction sur le point même où elle se jetait. Il y eut un choc et

elle roula à terre sans que le cavalier eût vidé les arçons. Ce fut son malheur, car il demeura pris sous elle. Dans la confusion qui se produisit, au milieu des ruades furieuses de la bête, se roulant désespérément sur le sol et écrasant de tout son poids le malheureux lieutenant, ce n'est pas sans peine ni sans péril qu'on parvint à le dégager, privé de sentiment et sur le visage la marque de la mort. Le docteur Maurin-Veyrier accouru, ainsi que l'aide-major, constata hâtivement plusieurs côtes enfoncées et — hochant tristement la tête — une fracture du bassin. Une voiture fut amenée où on étendit le pauvre corps sans vie. Aussi pâle que lui, le colonel de Francmanoir voulut l'accompagner, Rouergue également, les larmes aux yeux, et Gilbert à l'escadron de qui il appartenait. On laissa passer en avant le lugubre convoi, qui allait doucement pour épargner les secousses. Dans son émotion, le colonel, en vrai soldat, avait songé à prendre les dispositions commandées par les circonstances, et que les jeunes officiers communiquèrent au long de la colonne. Au lieu de faire dans Oisy la rentrée triomphale en cortège, fanfare sonnante, on était prié de se disloquer, s'en allant séparément ou par petits groupes. Mme Réal en même temps fit savoir que sa réunion improvisée n'aurait pas lieu. Et la vie mêlant toujours le comique au tragique, dans le désordre des esprits il arriva que la contre-invitation fut notifiée à certaines per-

sonnes qu'elle n'avait pas invitées du tout, ce qui ajouta quelques ennemis à ceux que lui valaient l'envie, ainsi que sa langue un peu débridée.

Rentrant botte à botte avec Champion et le commandant Laurière :

« Mauvais présage, dit le capitaine Landry... Depuis dix ans que je suis au régiment, jamais nous n'avions eu d'accident mortel. »

X

Pendant les cinq jours que le pauvre Reboul mit à mourir, ses camarades se relayèrent dans sa petite chambre d'hôpital : Montenotte, Frémont, Casabianca, du Hangest, Crespigny, Fontaine-Lambert lui-même, malgré ses obligations de fiancé, Rouergue, qui ne le quitta guère et entre les bras de qui il rendit le dernier soupir. Il n'avait d'autre famille qu'un cousin germain, cultivateur en son pays de Dauphiné, qui, mandé pour les funérailles, se trouva seul, tout ahuri, endimanché dans sa redingote noire, devant le général de brigade, puis les officiers du 27ᵉ chasseurs, crêpe à la garde du sabre. C'est en leur nom qu'avaient été faits les billets de part, c'est eux qui bien vraiment menaient le deuil, suivis d'une grande partie du 192ᵉ. Derrière le cercueil, encadré de chasseurs portant la carabine renversée, et sur lequel le dolman bleu et le shako à plumes de coq disparaissaient dans les fleurs, l'ordonnance du dé-

funt conduisait par la figure le pur-sang Voïvode, si souvent monté par lui, sa jument d'armes ayant dû être abattue. Les trompettes voilées sonnaient, lugubres; la musique jouait la marche funèbre de Chopin. Ainsi s'en alla-t-il à l'église et au cimetière, entouré de tout ce qu'il avait aimé. Et bien des moustaches furent mordillées nerveusement quand, au bord de la tombe ouverte, le colonel de Francmanoir adressa un adieu profondément ému au bon soldat tout droiture, honneur et loyauté, qui n'avait semé autour de lui qu'estime et affection.

« Il aura une mauvaise presse, le patron, remarqua Champion à l'issue de la cérémonie; il n'a pas dit un mot de la République et il a parlé de Dieu. »

Cette catastrophe avait jeté au régiment un grand discrédit sur l'automobilisme. Succomber aux suites d'un accident de cheval, c'est risque du métier; mais que l'accident fût causé par une de ces aveugles et stupides machines qui prétendent triompher de la plus belle conquête de l'homme, c'est ce que l'esprit cavalier ne pouvait souffrir. L'indignation de Suzanne Sabatier était extrême. Vainement Mme Réal — encore que sans fanatisme pour ce dont elle se faisait non un sport, mais une facilité de déplacement — essaya-t-elle de cet argument, assez valable en somme, que les chevaux prennent peur de bien d'autres choses. Elle dut abandonner la partie, mollement soutenue par ceux qu'elle avait appe-

lés à la rescousse, Montenotte rengainant pour des occasions futures sa doctrine sur les agents de liaison mécaniques. Alex, qui n'en pouvait mais, eut à subir de sa petite amie une véritable scène. Ce fut une belle passe d'armes. Il se déclara battu mais content, quoique impénitent. Et on fit observer combien c'était succès rare qu'avoir désarmé la susceptibilité chauffeuse.

« Voilà qui est bien, mademoiselle Suzette, approuva le colonel de Francmanoir. J'aime ces haines vigoureuses. Crainte de passer pour un Ramollot, je n'émettais que du bout des lèvres mon sentiment sur ces engins exécrables. Vous avez, vous, le courage de votre opinion. Je l'ai toujours dit : ce sont des femmes qui nous sauveront.

— Et le toupet de ces idiots d'être venus aux funérailles ! s'exclama-t-elle... Et ils se figurent en être quittes avec une couronne grosse comme eux... On aurait dû la leur jeter à la tête. »

Heureusement pour les auteurs désolés de l'accident, les conseils de la politesse avaient prévalu contre ceux de l'irascible Suzon. Toutefois avait-on décliné leur offre d'ériger un petit monument au pauvre lieutenant, les officiers du régiment ayant décidé d'en faire les frais, afin de garder leur mort pour eux.

Moins somptueuse avait été la couronne qui portait cette inscription sur un ruban tricolore : « A leur lieutenant, les sous-officiers, brigadiers et cavaliers du 3e escadron. »

« Les troupiers sont de braves gens, dit Gilbert à Mme Monclar. Commandant l'escadron en l'absence de Le Bret, sur la demande de mon petit fourrier de Chalezeule, j'avais autorisé une souscription entre les gradés. Mais afin de leur éviter la carte forcée ou les mortifications résultant de l'inégalité des moyens, c'était à condition qu'elle fût anonyme. Ils avaient donc installé à cet effet une manière de tronc fait d'une vaste boîte à sardines. Quand on l'a ouverte, s'attendant à n'y pas récolter grand'chose en outre des quelques pièces de cinq francs dont quelques-uns de ces jeunes gens étaient convenus entre eux, elles se trouvaient noyées dans un amoncellement de billon. Pas un cavalier peut-être qui n'y fût allé de son pauvre sou de poche. Cela n'a guère augmenté la somme, mais c'est touchant, n'est-ce pas?

— Il méritait cette sympathie. A ce que je sais de lui, c'était non seulement un brave cœur, mais une âme délicate. C'est même remarquable combien, pour un homme dépourvu d'éducation première, il avait de convenance et de tact.

— Qu'est-ce qui l'avait fait tel? s'écria l'impétueux Champion... Vous avez vu, madame, ce rustre qui représentait toute sa famille. Il est de même sang, de même nom. Tous deux naguère avaient polissonné ensemble, dans les rues du village. Seulement l'un n'a pas quitté son milieu, l'autre est venu parmi nous. Cela a fait toute la différence.

— N'exagères-tu pas un peu? Lantelme aussi s'est surclassé. Entre nous, cela lui a moins bien réussi.

— Parbleu! il y faut l'étoffe. Lantelme est un caractère très inférieur. Mais ce paysan dauphinois n'est pas pire qu'un autre. Cependant c'était une chose, madame, de le voir, ne songeant dans cette fin tragique qu'au maigre héritage à lui revenir, inventorier les chemises de notre pauvre camarade, et ses bottes, s'enquérir âprement de ce que pouvaient valoir son revolver, son sabre, sa pelisse... Pour nous débarrasser de lui, nous avons fait entre nous une somme et tout acheté, en bloc... non sans qu'il se croie volé, bien entendu. Ainsi évitons-nous que notre uniforme finisse chez le fripier. Le linge, les quelques vêtements civils, seront donnés aux Petites Sœurs des pauvres. Nous nous partageons ses armes, sa sellerie, ses livres. Rouergue a pris sa médaille de saint Georges, qui, hélas! ne l'a point, cette fois, préservé de la chute mortelle, selon notre superstition de cavaliers. Tout enfin s'est passé proprement. Oui, Maleteste a raison, les troupiers sont de braves gens, et nous aussi, madame... Vous pouvez le dire à votre intellectuel.

— Merci bien, cher monsieur, répondit Thérèse en riant... il n'est pas du tout à moi, ce jeune coquebin. Et je voudrais qu'on sût bien qu'aux gens de plume je préfère de beaucoup les gens d'épée. »

Les morts vont vite et le lieutenant Reboul ne tenait qu'une faible place dans la vie mondaine du régiment. Un événement intérieur d'ordre plus immédiat était la tournée de visites de Mme d'Espondeilhac, accompagnée de son mari. Au mercredi des Sabatier, elle avait trouvé l'accueil cordial et l'excellente tasse de thé de fondation. Mais lorsqu'elle prit congé, la maîtresse de la maison ne lui demanda point quel jour elle avait choisi. Allant au-devant de ce qui n'était sans doute qu'une omission :

« Je reste chez moi le dimanche, dit-elle, après quatre heures. M. de Crespigny a l'obligeance d'installer dans mon petit jardin un tennis pour la jeunesse. J'espère que ces demoiselles viendront souvent faire leur partie. »

On répondit par de vagues paroles de remerciement pour cette intention gracieuse. Au lundi de Mme Laurière, accueil un peu plus froid peut-être, mais c'était dans le caractère de cette jeune femme, d'ailleurs de fort aimable commerce. Et la question d'usage ne fut posée que de façon machinale, distraite, voire un peu contrainte. Il est tant de nuances dans ces infiniment petits de salon... Au mardi de la baronne Michel, au contraire, toujours fort empêchée de nourrir l'entretien, ce fut le point de départ de considérations prolixes sur l'impossibilité où l'on est de ne pas se trouver en concurrence avec quelques personnes de ses relations... « La semaine n'a que sept jours, et on connaît

tant de monde... Le dimanche? Excellente idée : c'est un des moins pris, et ces messieurs aussi sont plus libres... Quoique la proximité de Paris... Mais cependant en cette saison... Bien que d'autre part la chasse... Enfin tout est si difficile, n'est-ce pas, madame? »

En outre du jeudi de Mme Le Bret, témoignant à la nouvelle venue autant de bonne grâce que le lui permet son peu de sympathie pour les autres jolies femmes, et du samedi de Mme Parizel, avec qui existait déjà l'intimité, c'étaient les seuls « jours » du 27e chasseurs. Mme de Taillebourg et Mme Réal n'en avaient point, par élégance, ne recevant que le soir; d'autres non plus, par simplicité, ni Mme Maurin-Veyrier à cause de sa santé précaire, ni Mme Le Perdrier, absorbée par sa jeune maternité, ni la petite Mme Blancheton, passant tous les loisirs de son mari à courir les champs avec lui, à bicyclette, toujours en l'air, un ménage de moineaux amoureux, ni parmi les lieutenants encore la jolie Mme de Bayonville, n'ayant rien au monde à faire qu'à s'attifer, se mirer et caqueter, « mais qui est tellement occupée... elle ne peut vraiment pas s'assujettir... »

Les deux dimanches suivants on fut en nombre chez Mme d'Espondeilhac : les ménages de fonctionnaires civils et presque tous ceux du 192e, le général — sa femme absente comme à l'ordinaire — les célibataires de la garnison, d'autres de la ville, quelques-uns des châteaux,

présentés au rallye, et empressés à prendre contact avec une personne de réputation encourageante, la plupart enfin de ces dames du régiment avec leur mari; mais d'autres maris aussi sans leurs femmes, excusées sous des prétextes incertains.

On se rencontre beaucoup dans une sous-préfecture : en visites, à la messe, chez le marchand de musique ou le pâtissier. Et Mme Parizel eut l'occasion de dire aux retardataires :

« Vous avez vu l'installation de Mme d'Espondeilhac?... Si élégante, n'est-ce pas?... D'un goût si parfait. »

Non, on ne l'avait pas encore vue... Les enfants sont si encombrants le dimanche...

« Je pensais vous trouver dimanche dernier chez Mme d'Espondeilhac, disait à d'autres la femme du sous-intendant. Tout à fait charmants, ces quatre à sept. »

Malheureusement on s'était trouvé empêché... On va beaucoup aux environs le dimanche... Cela mène très tard...

Ce mercredi-là, chez Mme Sabatier, le nom de Mme d'Espondeilhac ayant été prononcé incidemment, Mme Laurière demanda à la maîtresse du logis :

« Entre nous, si vous me permettez de vous poser franchement cette question, votre dessein est-il d'entrer en relations avec elle?

— Entre nous et tout franchement, non : ce n'est pas mon dessein. »

Pour être dites avec son habituelle douceur, ces paroles n'en marquaient, dans leur netteté, qu'un parti plus ferme et plus réfléchi.

« Je suis bien aise de cela. Je n'aurais pas voulu être seule à m'abstenir. »

Elles en seraient restées là si Mme de Bayonville ne s'était jetée avec éclat à la traverse de ces propos échangés discrètement.

« Moi non plus, je n'y mettrai pas le pied. C'est aussi d'ailleurs l'intention de Mme de Taillebourg. »

Née Pichon, des Forges et Aciéries de Saint-Nicolas, elle a conscience de ce que lui impose son entrée toute fraîche dans le Faubourg — celui de Nancy. (Le lieutenant est petit'chevau de Lorraine, mais cela est tellement oublié aujourd'hui qu'on a beau jeu à se dire grand'chevau, sans risquer la contradiction.) Et la comtesse de Taillebourg, doublement du Faubourg, elle, de celui de Paris, lui sert en tout de modèle.

« Il faut pourtant qu'on se tienne, continua-t-elle, véhémente, qu'on ne se laisse pas envahir par ces abominations de divorce et de mariage civil. Question de principe... »

Toujours calme, au contraire, la femme du major reprit :

« En ce qui me concerne, c'est surtout que la famille de mon mari a trop su ce qui s'est passé à Vendôme. C'est là que le divorce a été prononcé... Je ne puis vraiment essayer de me faire illusion.

— Oh ! il paraît qu'il y a des choses... Mais ces demoiselles sont là, sans doute... »

Mariée depuis six mois et la cadette de Marthe et de Lucie, la petite femme porte très haut le sentiment de la supériorité de connaissance que lui confère l'état conjugal, ainsi que du respect dû à l'ingénuité.

« Mes filles ne sont pas ici aujourd'hui, répondit tranquillement Mme Sabatier. Mlle Rémoulin les a priées de vendre avec elle pour l'orphelinat des Sœurs Bleues. Mais elles savent parfaitement... en gros, bien entendu... pourquoi leur père et moi ne désirons pas les mettre en rapports avec une femme divorcée dans des conditions fâcheuses et dont le passé est tout autre que celui des personnes qu'elles ont accoutumé de fréquenter. Pour le reste, ce sont sujets pénibles dont il est charitable de se taire. »

Mais clore le petit bec rose de cet oiseau jacasseur est tâche malaisée. En ce moment arrivaient, à la suite l'une de l'autre, Mme Réal et la baronne Michel. Elle les interpella :

« Je suis sûre que vous êtes de notre avis au sujet de Mme d'Espondeilhac. N'est-ce pas que c'est une femme qu'on ne peut pas voir ? »

La pauvre baronne Michel qui, le dimanche précédent, avait fait sa visite, demeura toute consternée. Tandis qu'elle cherchait les paroles propres à exprimer sa pensée indécise, Mme Réal répondit, fort péremptoire :

« Qu'on puisse ou ne puisse pas la voir,

c'est selon les idées de chacun. Ce que je sais, c'est que, moi, je ne la veux pas. Il y a à cela dix raisons pour une.

— Certainement, soupira la baronne Michel, navrée. Cependant... ne vous semble-t-il point, mesdames?... Rendre une première visite n'engage pas à grand'chose... Car il est évident que... »

Elle s'exprime toujours avec une si pénible lenteur que nul n'a la patience de l'écouter jusqu'au bout. Ce bout, au surplus, n'arriverait jamais, et elle sait gré aux interrupteurs de lui épargner la peine de poursuivre.

« Ce serait reculer pour mieux sauter, déclara Mme Réal. Plutôt trancher dans le vif. Elle se le tiendra pour dit et n'insistera pas. Où est l'avantage de l'équivoque?

— Sans doute. Mais, d'autre part... Ne serait-il pas à craindre que?... Enfin, à cause de nos maris... La femme d'un camarade...

— M. d'Espondeilhac n'avait qu'à épouser une femme bonne à prendre place parmi celles de ses camarades. Quand on a fait pareille folie, pour ne pas dire pire, on en supporte les conséquences et on n'a rien à réclamer.

— D'ailleurs, remarqua Mme Laurière, il y a un précédent. Vous n'ignorez pas qu'à cause de la ferveur de ses sentiments religieux, Mme Landry n'a jamais échangé de visites avec Mme Arnould. Cela n'a créé aucune difficulté au capitaine. »

Avec une animation relative, la baronne Michel se raccroche à cette branche.

« Mme Arnould, justement... A cette exception près, toutes nous la voyons. Et pourtant... »

Mme Sabatier protesta.

« Ah! chère madame, vous n'allez pas les mettre en parallèle. Mme Arnould est une personne absolument irréprochable. C'est uniquement l'excès peut-être d'un sentiment respectable, mais non d'obligation pour la meilleure catholique, qui a déterminé l'abstention de Mme Landry. Le cas actuel est tout autre.

— Et aussi l'attitude de Mme Arnould, ajouta Mme Réal. Que ce soit par tact ou par inclination, elle se tient à l'écart. Elle est du pays, y a son petit entourage... Elle n'est pas de notre monde et n'a jamais manifesté nulle velléité de forcer notre intimité. Nous n'en sommes que plus scrupuleusement polies avec elle que, pour ma part, j'estime extrêmement. Dans toutes les occasions où je reçois le régiment, quoique je n'aie aucune obligation, je l'engage comme les autres; jamais elle ne vient... il est entendu qu'elle ne sort pas. Recevant encore moins, le terrain est parfaitement net... Même, entre nous, je trouve que cette bonne Mme Landry a poussé trop loin le rigorisme.

— Du moins, n'est-ce pas à du snobisme qu'on l'attribuera.

— Assurément. Et, sortant elle-même si peu,

un échange de cartons est de médiocre importance. Il en va tout autrement de Mme d'Espondeilhac, qui paraît assez encline à s'imposer. C'est un engrenage... quand on y a mis le bout du doigt, on est pris. Que ferez-vous, chère baronne, le jour où elle vous priera à dîner?

— Ah! quelle horreur! s'exclama Mme de Bayonville...

— Une première fois vous trouverez quelque excuse. Mais la seconde, la troisième?... Car, n'en doutez point, elle sera tenace. Moi, du moins, je suis à l'abri de ce danger. »

La pauvre baronne Michel s'effondrait.

« J'avoue, dit Mme Sabatier, n'avoir pas vu les choses d'aussi loin. Il m'a paru simplement que toute femme est maîtresse de ses relations et qu'une mère de famille a un droit particulier à les choisir.

— Évidemment. Mettre des jeunes filles en contact avec une personne aussi... compromise, ce serait d'une imprudence!... »

La maternelle bienveillance que Mme Sabatier étend largement sur les gens et les choses ne l'empêche pas de relever à l'occasion les absurdités.

« Ce serait encore plus imprudent, j'imagine, pour des jeunes femmes, répliqua-t-elle. Aussi n'est-ce aucunement cela qui m'inquiéterait. De ce qu'une femme a un passé blâmable, il ne s'ensuit point qu'elle doive prêcher de mauvais conseils ou de mauvais exemples. Non,

ce n'est pas cela. Mais j'ai sur ce sujet des idées de l'autre monde sans doute... des préjugés, si vous voulez. Nos filles ont pour principal et parfois pour unique mérite leur parfaite honnêteté... Les miennes y trouveront le meilleur de leur dot. Elles entrent dans la vie par la grande route toute droite et toute unie, qui n'est pas celle conduisant à la plus haute fortune. Elles n'ont rien à faire avec une femme qui a pris le théâtre pour tremplin, qui a pêché un premier mari en eau, j'imagine, assez trouble, et, n'ayant même pas su vivre honorablement dans cette union, en a contracté une seconde tout à fait choquante pour nos sentiments religieux. Ce serait vraiment manquer de respect à ces enfants. »

Comme pour se faire pardonner d'avoir assumé autant d'importance, retombant à sa bonhomie coutumière, elle ajouta :

« C'est trop parler d'ailleurs pour bien peu de chose. Mme d'Espondeilhac est une personne fort brillante. Elle sera très entourée et mon modeste salon ne lui procurerait nul agrément. Elle ne trouvera donc pas mauvais, j'espère, que nous restions tranquillement dans notre petit coin.

— Monsieur le sous-intendant Chessex ! »

D'un commun accord, on se tut, et sans le vouloir, trop significativement peut-être. Passé cette minute d'embarras, Mme Sabatier proposa qu'on passât dans la salle à manger. Mais vai-

nement espérait-elle que l'entretien changerait d'orientation.

« Savez-vous, mesdames, ce que ma femme vient d'apprendre? Mme La Valouze a déclaré ne pas vouloir rendre sa visite à Mme d'Espondeilhac. »

De nouveau il y eut un silence contraint.

« Ne trouvez-vous pas, continua-t-il, ce procédé singulier? Il y a toujours eu d'excellents rapports entre le 27e chasseurs et le 192e de ligne. Serait-ce à cause du divorce? »

La baronne Michel soupirait en sucrant sa tasse d'un air de grande fatigue. Mme Réal fixait son face à main sur le milieu de table, aussi attentivement que si, de sa vie, elle n'avait vu une botte de reines-marguerites. Mme de Bayonville considérait la pointe de ses fins souliers de daim gris. Mme Laurière s'activait à couper énergiquement la brioche. A la maîtresse de maison il incombait de parler.

« C'est apparemment cela, dit-elle brièvement.

— Beaucoup de personnes en effet se refusent encore à l'admettre. C'est une loi du pays, pourtant... Ne croyez-vous pas qu'on a le devoir de la respecter? »

Tranchant d'un coup brusque un énorme morceau, avec un peu de vivacité Mme Laurière répliqua :

« Mais l'indissolubilité du mariage est une loi de l'Église.

— M. Chessex est protestant, je crois, intervint doucement Mme Sabatier. Il ne saurait envisager la chose au même point de vue que nous.

— Je reconnais que ces situations, à tous égards regrettables, sont pour mettre dans un grand embarras. D'autre part, faire affront à la femme d'un camarade, c'est bien grave.

— Mme La Valouze est un peu particulière, hasarda la baronne Michel.

— Oui... et surtout elle le prend d'assez haut. On ne l'aime guère au 192e. »

Mme Réal avait fini ses observations botaniques et donnait des signes d'impatience.

« Ce n'est pas, dit-elle, le prendre de bien haut que considérer un mariage civil comme n'existant point... Pardonnez-moi, monsieur l'intendant, mais c'est vous qui avez levé ce lièvre. Et votre religion d'ailleurs vous met hors de cause, ainsi que M. et Mme Parizel, assez liés aussi, ce me semble, avec la personne de qui nous parlons.

— Mon Dieu! liés, pas tant que cela... Mon beau-frère a connu M. d'Espondeilhac à l'École de guerre, où celui-ci était sous-maître de manège... Ils se sont retrouvés. Et cela naturellement nous a mis aussi en relations plus directes. Mme d'Espondeilhac est une charmante femme... nous serions désolés qu'elle rencontrât de mauvais accueils...

— Il faut pourtant qu'elle s'attende à bien d'autres... »

En parlant, Chessex pose les yeux partout, hors dans ceux de ses interlocuteurs. Mais ses regards mobiles et obliques voient du côté où ils ne se dirigent point. Pour savoir ce que pensaient ces dames, il n'aurait pas eu besoin de cette sortie de la petite de Bayonville. De nouveau, Mme Sabatier essaya de la conciliation.

« Pourquoi parler de cela? Laissons chacun libre d'agir à sa guise. Ce sont choses relevant du sentiment le plus intime et qui supportent mal la discussion. »

La baronne Michel fit, pour approuver ces paroles, un effort spasmodique. Mais le sous-intendant en avait trop deviné pour ne pas chercher à en apprendre davantage.

« Je suis tout à fait de votre avis, madame. C'est pourquoi il me semble que Mme La Valouze a tort de laisser ainsi connaître ses intentions. Mme de Taillebourg, dit-on, en fait autant. Cela ne risque-t-il pas d'influencer certaines personnes? »

Mme Réal se crut-elle visée? Ce propos l'irrita.

« Nous sommes grandes comme père et mère et n'avons pas besoin des conseils de notre prochain pour tenir notre liste de visites, ni même pour avoir une opinion sur le divorce et ce qui s'ensuit... ainsi que ce qui l'a précédé.

— Mon Dieu! articula, plaintive, la baronne Michel, s'il fallait croire tout ce qui se raconte...

— Certainement... Et en matière aussi délicate il est bien difficile de connaître exactement la vérité.

— Il y a des gens qui la savent, monsieur l'intendant. Mais à quoi bon la leur faire dire? Vous surtout, qui êtes de ses amis...

— Mais, madame, vous exagérez. Je le suis si peu que je ne fais nulle difficulté à reconnaître certaines pailles... Seulement, ne doit-on pas avoir de l'indulgence? Vous toutes, mesdames, en faites preuve chaque jour, ne fût-ce que... Je ne voudrais pas être mauvaise langue... mais enfin, soit dit entre nous, quand on reçoit Mme Le Bret... dont nous savons tous bien que... »

Tout net Mme Sabatier l'arrêta.

« Je n'en sais rien et n'en veux rien savoir. Que le caractère de Mme Le Bret me soit plus ou moins sympathique, c'est mon affaire et je suis avec elle plus ou moins en intimité. Mais quand une femme se trouve dans une situation correcte, sans scandale passé ni présent, rien d'autre enfin à son passif que des propos qui, vous le disiez vous-même tout à l'heure, sont toujours sujets à caution et qu'au surplus je n'écoute point, parce qu'ils ne me regardent pas, cette femme, étant celle d'un camarade de mon mari, a droit à toute ma politesse, sinon à mon amitié. Cela n'a aucun rapport, monsieur l'intendant, avec les faits très réels et très précis dont il est question d'autre part.

— Ne fût-ce que celui d'avoir été au théâtre, qui pourrait suffire à justifier l'attitude de Mme La Valouze, de Mme de Taillebourg... et d'autres. »

Mme Laurière elle-même était un peu surexcitée. Mais rien n'altérait l'onctueuse sérénité de leur discret contradicteur.

« Le théâtre, dit-il, certainement, c'est regrettable. Toutefois, n'y a-t-il point des exemples venus d'en haut ?

— Ce n'est pas ce qu'en haut a fait de mieux, cingla Mme Réal.

— Ne croyez-vous pas qu'on peut demeurer honnête femme sur les planches ?

— Hum ! aux Bouffes ?...

— Et même à l'Opéra-Comique...

— Il est certain, dit Mme Sabatier, que, pour gagner sa vie, je préfère qu'une fille d'honnête famille donne des leçons de piano.

— Discussion oiseuse d'ailleurs, puisque celle-ci n'a pas positivement quitté le théâtre pour se ranger.

— Mon Dieu ! mesdames, ce que j'en dis est dans l'intérêt de la grande famille militaire qui nous est chère à tous. Il est si fâcheux d'y voir éclore des divisions...

— La responsabilité retombe sur ceux qui les ont semées, dit Mme Sabatier. Si on veut vivre dans une famille, on est tenu de n'en point blesser les préjugés. Ou bien alors on s'en sépare.

— Exactement, approuva Mme Réal. Mme d'Espondeilhac appartiendrait à un autre corps... à la rigueur pourrait-on se mettre avec elle sur un pied de relations superficielles et distancées. Quoique Mme la Valouze... Mais dans un régiment, et aussi uni que le nôtre, sa présence serait la source de grands embarras pour nous, pour elle de désagréments certains...

— Voilà pourquoi nous avons décidé entre nous de ne pas la voir, déclara Mme de Bayonville d'un air d'importance.

— Action concertée, madame... Savez-vous bien que c'est très grave?

— Allons! fit-elle en riant, nous ne sommes pas soumises aux règlements militaires, que je sache. »

Poursuivant la plaisanterie, il répliqua :

« Ce serait beaucoup d'honneur pour les règlements.

— Quoique au temps où nous sommes, ajouta-t-elle, sagace...

— Au temps où nous sommes, madame, il est plus sage de garder ses réflexions pour soi. »

L'interruption venait du capitaine Champion. De l'intimité de la maison, il était entré sans bruit, accueilli par Mme Sabatier d'un petit signe amical, sans qu'en eût été coupé l'entretien. Il y eut un peu de malaise. Une légère rougeur montée à ses joues habituellement pâles, Chessex sourit pourtant en répondant d'un ton bonhomme :

« Nous sommes en famille, mon cher capitaine.

— Croyez-vous, monsieur l'intendant? »

A la vive satisfaction de la maîtresse du logis, de nouveaux visiteurs survinrent, et cela enfin rompit les chiens.

« Elle est vraiment trop bécasse, cette petite femme, dit en sortant Mme Réal à Mme Laurière. La nécessité d'aller dire cela, pour faire croire à un coup monté...

— Je crois que toutes nous avons parlé trop.

— Peut-être bien. Enfin nous n'avons compromis que nous... Nos maris n'étaient pas là. »

Quand Mme Laurière, cependant, qui ne cachait rien au sien, lui rapporta ce qui s'était passé, le commandant devint soucieux.

« J'ai souvent blagué Champion sur ses idées de persécution, mais il pourrait bien n'être pas si visionnaire... Un mot du silencieux Landry m'a ouvert des horizons plutôt noirs. Vous avez remarqué cette absence de sa femme, qui ne bouge jamais, et pour cause?

— Le rapport m'échappe.

— Eh bien! si c'était pour esquiver les premières escarmouches et voir comment cela tournera?

— Oh! un calcul aussi machiavélique...

— Ils ne sont pas gens à rien sacrifier de leurs principes à leurs intérêts. Mais le pauvre Landry attend sa promotion comme la manne

au désert. Il est très renseigné par son camarade Blache. On nous a porté un défi et on nous surveille. Gare la bombe!... Action concertée... cette petite dinde a dit le mot... il fera son chemin.

— Vous croyez que l'intendant?... Oh! ce serait trop ignoble!

— Inutile de se faire illusion, ma chère : il y a des casseroles dans l'armée. »

Mme Réal, elle, n'avait pas jugé devoir entretenir son mari de l'incident. Mais, envoyant des invitations dans le régiment pour une matinée enfantine donnée à l'occasion de la fête de son petit garçon, à celle de Mme Arnould elle joignit un billet des plus gracieux aux fins d'insister particulièrement sur la présence des deux fillettes et de leur mère qui, espérait-elle, sortirait cette fois de sa retraite... Ce sera si charmant de voir gambader tout ce petit monde... Le vétérinaire crut comprendre, car il n'était point sot. Et comme c'était pour les enfants, sa femme accepta de grand cœur. Mme Réal avait des capacités de grande politique.

XI

Blanc de poussière, le 27e chasseurs revient d'une journée de service en campagne, hommes et chevaux conduits jusqu'à ce degré exact où la fatigue cesserait d'être saine et féconde pour devenir un stérile surmenage. Malgré sa hâte du tub, du linge frais, de l'allongement du repos, c'est au pas que Gilbert de Maleteste regagne son logis un peu lointain, bon cavalier soucieux avant soi-même de sa monture. Mettant pied à terre à sa porte, encore s'attarde-t-il à examiner les jambes échauffées du cheval d'armes, prescrivant au cavalier qui le reconduit en main au quartier les affusions froides et les flanelles modérément serrées. Autour de lui s'empresse, joyeux, riant de ses beaux yeux d'or, le setter irlandais au long poil roux. Du fond de l'écurie dont, en retrait de la petite maison, les briques roses éclatent en gaieté sur le fond sombre du feuillage, la jument Salammbô et le petit tarbais de la charrette anglaise

saluent de hennissements courts le maître dont ils reconnaissent le pas botté et les éperons sonnant sur le sable.

Un vrai nid d'amour, comme le disait Réal, ce pavillon de chasse à l'orée de la forêt, entouré d'un jardin et que clôt une haie vive, tout gazon et buissons de mahonias, de lilas, de cytises, deux grands sycomores masquant à demi la façade basse où, à un jasmin de Virginie, s'entrelacent des rosiers grimpants, et derrière, tout de suite, les vieux ormes et les grands chênes. Combien souvent, y rentrant ainsi vers la tombée du jour, ce couchant d'été qui met du violet dans les ombres, à cette heure apaisée où le foyer prend son intimité et son charme, combien souvent Gilbert avait-il songé à la douceur d'y trouver une femme — la femme que passionnément il aimait, qu'ardemment il désirait, qu'il espérait obstinément. Deux ou trois fois elle avait consenti à y venir prendre le thé et chaque fois c'est le soleil qui était entré avec elle, chaque fois elle avait laissé en partant ce parfum subtil et vivace des joies évanouies.

Venu au-devant de lui pour prendre le sabre accroché à la selle, l'ordonnance valet de chambre en gilet rouge et tablier blanc, lui dit, indifférent et flegmatique :

« Mon capitaine, il y a une dame.

— Une dame?

— Elle attend depuis un bon moment. »

Quoi, sans l'avoir prévenu?... Le sang aux

yeux, en un brusque échauffement de tout lui-même, très vite il entre. Dans le petit hall constituant tout le rez-de-chaussée de la maison — originalité de construction due à la fantaisie d'un chasseur qui, las du vulgaire chevreuil et du cerf banal, tire aujourd'hui la grosse bête sur les rives du Zambèze, — il fait un peu sombre déjà, les stores demeurés baissés après la chaleur du jour. D'un caprice amusant, cette pièce à toutes fins, en son demi-désordre, avec son mobilier disparate, du Maple massif et des divans bas d'Orient, des rocking-chairs et de vieux meubles de style provenant du petit castel d'Anjou, une jonchée de tapis d'Algérie et de peaux de fauves, des bibelots dispersés au hasard, au mur des armes anciennes, des harnachements de collection, des gravures anglaises de chasse et de sport, puis un billard, un piano. Gilbert était un peu musicien, don hérité de sa mère sans qu'il l'eût cultivé que très rudimentairement, s'amusant à jouer « avec un doigt », disait-il, des fragments d'opéra qui lui plaisaient. Tout d'abord, en son trouble, ne reconnut-il pas bien la silhouette penchée sur une table où traînait quelque roman à moitié lu. Elle se retourna vers lui : c'était Simone.

« Voilà tout ce qu'on me dit? fit-elle, moqueuse. La femme de Loth changée en statue de sel n'était pas plus pétrifiée.

— Pardonnez-moi, mademoiselle... Mais la surprise bien naturelle vraiment...

— On ne croirait pas que ce soit une surprise agréable. »

Elle lui tendait la main très haut, comme pour qu'il la baisât, ainsi qu'elle voyait Gilbert faire à d'autres femmes, jeunes et vieilles. Mais cette forme d'hommage, suffisamment généralisée pour n'être pas significative, sans être galvaudée cependant — envers les unes déférence, galanterie envers les autres, il ne l'étendait pas aux jeunes filles, à qui ce serait manquer de tact que marquer trop de déférence comme trop de galanterie. Certain soir pourtant... Ah ! Simone ne l'avait pas oublié... Mais aujourd'hui il s'abstint.

« Je dois, mademoiselle, vous paraître stupide. C'est l'effet ordinaire de tous les étonnements très vifs, de quelque nature qu'ils soient. Et vous admettrez que je fusse loin de m'attendre à cette charmante visite...

— Bien ! vous allez me démontrer l'impropriété de ma conduite. Tant pis !... J'avais trop envie de voir votre chez vous.

— Mon chez moi vous en a une grande obligation... Il n'est point habitué à semblables bonnes fortunes.

— Allons ! vous n'allez pas me dire qu'il n'entre point de femmes ici.

— Sur ce chapitre, vous me permettrez d'en dire le moins possible, car, quoique je dise, ce serait également déplacé.

— Et moi aussi, je suis déplacée... Mais si,

mais si ; c'est votre avis... et le mien, d'ailleurs. Pourquoi ? Cela ne fait de mal à personne.

— Pas à moi, assurément. »

Son équilibre à peu près retrouvé, il s'était assis en face d'elle, sur un petit tabouret tunisien incrusté de nacre, en une attitude d'inconfort contrastant avec l'aisance trop grande pour n'être pas affectée de Simone, à demi étendue en un profond fauteuil bas.

« Oserai-je vous demander, reprit-il, comment vous avez pénétré dans ma pauvre demeure ?

— Vous craignez que je vous aie compromis ? Rassurez-vous : personne ne m'a vue. Je suis venue par derrière, comme quelqu'un qui sort du bois en flânant...

— Et qui n'est pas le loup. Mais... excusez mon indiscrétion, vous vous promeniez donc toute seule dans le bois ? »

Elle rougit un peu.

« Quel juge d'instruction vous faites ! Puisque vous tenez à être renseigné, j'étais à bicyclette. Je sais que vous n'aimez pas cela, mais c'est mon seul moyen de sortir sans être flanquée d'une femme de chambre. Vous ne vous doutez pas de ce que c'est, vous autres, l'exaspération d'avoir toujours quelqu'un qui vous trotte sur les talons. On se sent idiote, on a envie de crier... Il faut être bien raisonnable, allez, pour que cela ne donne pas envie de faire des bêtises. »

Gilbert ne put s'empêcher de rire, trouvant cela au fond assez logique.

« Je n'y avais jamais pensé. Mais en y réfléchissant, je comprends très bien. Enfin, l'essentiel est de ne pas faire les bêtises, quand même on en aurait envie. Et alors ?...

— Alors je me suis amenée du côté de votre écurie. La petite barrière est toujours ouverte...

— Vous connaissiez si bien les aîtres ?

— Par Pierre. Je lui avais tiré les vers du nez. Je suis entrée et voilà !

— Mais mon ordonnance...

— Eh bien ! oui, naturellement, il m'a demandé ce que je désirais. J'ai répondu que je passais, que si par hasard vous étiez là... et que, puisque vous alliez rentrer, je vous attendrais.

— C'est gentil tout plein. Cependant, si quelqu'un d'autre était venu... un camarade...

— Votre domestique doit être bien dressé. Il n'aurait pas fait entrer. »

C'est Gilbert, cette fois, qui rougit.

« Et cela vous est égal de laisser croire à cet homme ?... Rien que d'y songer, moi, je le flanquerais dehors, d'un coup de pied où vous savez. »

Brusquement levé, il bouscula le malheureux tabouret qui n'en pouvait mais, et ce fut au tour de Simone de rire.

« Le pauvre garçon... ce ne serait pas juste. Mais que voulez-vous que cela me fasse, ce qu'il

croit ? Oh ! et puis, ajouta-t-elle, boudeuse un peu, je ne suis pas venue pour que vous me fassiez un sermon.

— C'est vrai, au fait, parlons-en. Pourquoi m'avez-vous fait l'honneur de venir ?

— Pour vous voir... »

L'accent de ces paroles en eût désarmé un mieux cuirassé que celui-là.

« Non, non, je me rappelle à présent... Tout à l'heure vous me disiez que c'était pour voir ma maison.

— Votre maison, oui, et vous aussi... Pour voir où vous viviez... pour que, quand je pense à vous, je me représente où vous êtes. Si vous aviez trop tardé à rentrer je serais partie, mais déjà j'aurais été très heureuse. »

Et le regard appuyait le discours, ce regard velouté et chaud qui souvent s'était posé sur lui, mais à présent, seul à seule, dans l'intimité de cette retraite... La tête lui tournait un peu. Il fit quelques pas, comme à la recherche d'un siège, puis, prenant le sage parti de demeurer debout :

« On n'est pas plus gracieuse et charmante, dit-il en éclaircissant sa voix, nullement enrouée... Et vous me voyez touché infiniment... Mais, permettez-moi de vous le dire, parce que c'est mon devoir... un devoir très ingrat... vous avez fait là un enfantillage, un enfantillage dangereux. Vous ne pouvez pas vous rendre compte des conséquences possibles...

— Si, si, je me rends compte... je ne suis pas une petite fille. Mais nous n'allons pas le raconter. Et d'ailleurs cela me serait fort égal. Je pense bien à cela vraiment !

— Mais il faut y penser. Si cela vous est égal à vous, songez que madame votre mère... au cas où elle viendrait à savoir... Et moi aussi, songez-y : ma responsabilité serait grande. »

Le sentiment de ce qu'avait de risqué ce cours d'audace pour lequel il lui avait fallu rassembler ses forces de bravade, la résistance qu'elle devinait, l'émotion de jouer le tout pour le tout... Simone s'énervait, s'irritait.

« Votre responsabilité ? fit-elle, rageusement ironique... J'ai des frères, c'est vrai. Dites-le donc ; c'est pour vous que vous avez peur.

— Mademoiselle !... »

Mais aussitôt elle s'était levée, allant à lui, lui prenant les mains :

« Oh ! pardon, pardon, j'ai tort... Le vilain mot à dire à un soldat... et à un soldat comme vous. Cela m'a échappé, je le regrette tant. Je ne sais plus bien ce que je dis, voyez-vous... Il faut me pardonner, parce que je suis bien malheureuse. Dites, dites : vous me pardonnez, n'est-ce pas ? »

Il ne répondit que par ce geste signifiant :

« Je vous en prie... ne parlons plus de cela. »

Se laissant tomber sur un divan, son visage caché dans ses doigts, elle répéta, plaintive :

« Ah ! oui, je suis bien malheureuse. »

Et c'était dit si sincèrement que les résolutions de Gilbert s'en trouvèrent chavirées. Assis maintenant auprès d'elle :

« Malheureuse? lui dit-il en souriant. Vous étiez heureuse tout à l'heure. Il faudrait s'entendre.

— A la bonne heure... voilà que vous redevenez gentil. Eh bien! oui, je suis malheureuse et heureuse à la fois, heureuse quand je vous vois, malheureuse quand je ne vous vois pas. Est-ce que c'est mal, ce que je dis là? ajouta-t elle ingénue.

— Mal?... Ce ne serait toujours pas à moi de vous en faire le reproche. Seulement, c'est si inaccoutumé pour nous autres, qu'une femme... une jeune fille nous tienne des propos aussi flatteurs... je m'en sens tout à fait sot... et lorsque je devrais en être très heureux, cela me rend malheureux aussi... très malheureux, je vous assure.

— Pourquoi? Je le sais bien que j'agis contrairement aux usages, aux convenances... Oh! les convenances, en voilà encore un mot exaspérant. Les convenances... A force de s'en entendre rebattre les oreilles, une rage vient de les piétiner, de s'asseoir dessus... Mais pourquoi être malheureux, vous? Si cela vous fait plaisir que je vous dise ces choses, qu'est-ce que vous avez à vous préoccuper des convenances, de ces odieuses convenances? Pourquoi me gronder? Pourquoi ne pas m'écouter?

— Il m'est vraiment bien difficile de vous

expliquer... Parce que votre présence et vos paroles me jettent dans un grand trouble, dans un grand embarras... Comment me faire comprendre? »

Ah! oui, il était malheureux, Gilbert. Vivement Simone se redressa de toute la hauteur de son beau buste souple, et la colère qui montait lui enflammant le visage, lui faisant trembler la voix :

« Mais si, mais si, je vous comprends à merveille. Et ce que vous n'osez pas me dire, je vous le dirai, moi. Vous ne m'aimez pas... vous ne voulez pas m'aimer. Et vous ne voulez pas m'aimer parce que vous aimez une autre femme... Oh! ce n'est pas la peine de nier, répondit-elle à un geste qu'il fit... je le sais bien, allez, comme tout le monde... J'ai des yeux et des oreilles. Et si j'ai fait ce que j'ai fait, c'était afin d'en être bien sûre. Puis aussi j'étais assez sotte pour m'imaginer que peut-être, si vous saviez que je vous aime, moi, que je vous ai aimé la première fois que je vous ai vu... que depuis, je n'ai fait attention à aucun homme... que j'ai refusé un très beau parti, oui, parce que jamais, jamais je ne pourrai être la femme d'un autre... »

Dans le désordre de ses esprits, ce mensonge improvisé s'était mêlé presque inconsciemment à la sincérité de son chagrin, où entrait une forte part de dépit.

« Mais, continua-t-elle, tout cela vous est

bien égal... et moi, je suis si malheureuse... oh! j'en mourrai. »

Elle est bien touchante aux yeux d'un homme, une femme qui pleure, qui pleure à cause de lui et qui, jolie, sait pleurer avec grâce. Si le cœur de Gilbert se trouvait défendu par un obstiné, un invincible amour, sa chair inassouvie d'un persistant désir en demeurait plus effervescente peut-être. Ils étaient seuls, l'ombre tombait et avec elle cet alanguissement si doux d'une fin de journée chaude, embue de la mollesse automnale. Jusqu'à la grisante fatigue d'une rude chevauchée qui exerçait une action excitante sur ses sens.

« Chère petite amie, dit-il, ne pleurez pas... ne pleurez pas, je vous en prie... Vous me faites beaucoup de chagrin. »

Tellement il se pencha vers ces grands yeux de velours, où une flamme débordait des larmes suspendues aux longs cils soyeux, que ses lèvres les effleurèrent. Gilbert était homme, mais il était honnête homme. D'un mouvement brusque, il voulut se redresser. Il avait compté sans deux bras se nouant autour de son cou et une tête se posant sur son épaule pour y dissimuler la confusion de cette hardiesse. En lui pénétrait l'ardeur de ce jeune corps, les battements précipités de ce cœur se confondaient avec ceux du sien. Il était honnête homme, mais il était homme... il se sentit perdre pied dans un vertige.

Un petit coup vif fut frappé à la porte.

« Qu'est-ce que c'est?... »

Ils avaient tressailli, l'étreinte qui se resserrait tout d'un coup relâchée. Le sentiment de la situation aussitôt revenu, Gilbert eut la vision de ce valet attendant, goguenard, derrière les battants clos. Violemment irrité, il cria :

« Entrez!... Mais entrez donc, sacrebleu! »

L'ordonnance les trouva à bonne distance, elle, assise de biais sur un coin du divan, feuilletant un album pris au hasard à portée de sa main; lui, debout auprès du piano, fourrageant dans les cahiers de musique.

« Mon capitaine, c'est M. Tourillon. Je lui ai dit d'abord que mon capitaine était sorti...

— Pourquoi? Est-ce que j'avais donné l'ordre de ne pas recevoir?

— Mais, mon capitaine, je pensais... j'avais cru...

— Vous n'avez pas à penser ni à croire. Quand je suis chez moi, j'y suis. »

Avec l'impassibilité du sulbaterne qui laisse gronder l'orage, et une intuition que cette irritation passait par-dessus sa tête, l'homme continua :

« Ce monsieur a insisté pour que je vienne m'en assurer. Il attend dans sa voiture, à la porte du jardin. »

Respirant fortement, Gilbert reconnaissait combien ce garçon avait agi avec intelligence, — un Parisien, un rengagé qui l'avait suivi au

Soudan, un peu « pratique », mais débrouillard et qui connaissait le train de la vie.

« C'est bon, dit-il d'un ton qu'uniquement pour ne pas se donner de démenti il faisait un peu sévère... Priez-le d'attendre une minute. »

La porte refermée, s'adressant à Simone, un peu rudement :

« Vous voyez à quels dangers exposent de telles imprudences. Songez-vous à ce qu'il serait arrivé avec un balourd? »

Partagée entre l'émotion de l'alerte et la colère du contretemps, elle ne répondit que par un haussement d'épaules, significatif de jeter le manche après la cognée.

« Il est impossible, reprit Gilbert, qu'on vous trouve ici, et je ne puis vous faire sortir sans que vous risquiez d'être vue. »

Lui montrant, au fond du hall, l'escalier de bois ouvragé accédant à la galerie qui en fait le tour sur trois côtés et sur laquelle ouvrent les chambres :

« Montez un instant, dit-il. J'expédie ce gêneur et je suis à vous. »

C'est plutôt en sauveur qu'Alex fut accueilli. Néanmoins il s'excusa :

« Tout à fait désolé, mon cher. Dans ma hâte de vous voir, je n'ai pas songé que, peut-être, je vous dérangeais... Dame ! c'est l'heure... Enfin, si vraiment j'avais été de trop, j'espère bien que vous m'auriez retoqué. »

L'intention égrillarde déplut extrêmement à

Gilbert. Changeant de ton, il répondit, un peu sec :

« Vous ne me dérangez pas le moins du monde. C'est une gaffe de mon domestique. Ma vie est pure, mon cher.

— Ça en a tout l'air, ma foi. Même on se demande si vous avez fait quelque vœu...

— On est bien aimable de s'occuper de moi. Quel bon vent vous amène? »

Alex, installé dans un rocking-chair, allumant son cigare, lui demeurait debout, ce que remarquant :

« Bien, bien, lui dit son visiteur, vous m'avez assez vu... je comprends ça. Aussi, ce ne sera pas long. Je veux vous faire part d'une idée qui m'est venue tout à l'heure. Pour dire tout à fait vrai, j'y pensais depuis quelque temps... j'y pensais sans y penser... Vous savez, moi, je ne réfléchis guère... je suis toujours en l'air, je n'ai pas le temps. Mais ce sont de ces choses qu'on a dans l'esprit... Ça couve, comme l'influenza, puis un beau jour ça se déclare et on est pincé. Étant très impulsif, aussitôt que l'idée a montré le bout de son nez j'ai topé dedans et je vous l'apporte toute chaude.

— Bien obligé de la préférence.

— C'est que vous êtes déjà dans l'affaire. Voici: j'ai trouvé un moyen d'avoir l'étalon blanc.

— C'est tout? Je croyais que vous alliez me raconter une histoire de femme.

— Attendez donc. Puisque le colonel Saba-

tier ne veut pas me vendre son cheval, s'il m'en faisait cadeau?... Vous n'y êtes pas?

— Pas du tout.

— Eh bien! il me donnera son cheval parce que j'épouserai sa fille.

— Vous dites? »

Du coup, Gilbert était brusquement arraché à sa préoccupation, et le regard que machinalement il levait vers la galerie, où un instant auparavant froufroutait une jupe, tomba, agrandi par l'étonnement, sur Alex imperturbable.

« Suzette? reprit-il... Vous voulez épouser la petite Suzette?

— Ça vous épate?

— Il est positif que j'étais à cent lieues de m'attendre...

— Et moi de même. Mais c'est si vite fait, cent lieues.

— Parlez pour vous... »

Intéressé à présent, Gilbert s'était mis à califourchon sur une chaise.

« Le joyeux « petit plâtrier » qui se range... Cela vaut la peine de s'asseoir.

— Moi-même, d'abord, j'en suis demeuré tout baba. Mais pourquoi pas, en y réfléchissant? Il faut connaître ma vie pour comprendre. J'avais seize ans que déjà je faisais la noce. Mon père me donnait de l'argent tant que j'en voulais... A part ça, il ne s'occupait pas de moi et même s'il entendait parler de mes farces, ça

le faisait rire. Je n'avais plus ma mère. En dehors de mes heures d'étude, dont je n'abusais pas, mon précepteur, une jolie petite canaille, était le premier à me pousser... il lui en restait du profit aux doigts. Tellement qu'un beau jour mon père s'est fâché tout de même et lui a fait descendre l'escalier à coups de botte. Alors je suis resté seul et bientôt je me trouvais à la tête de cette grosse fortune. C'est encore étonnant que je n'aie pas fait plus de sottises. Mais à vingt-six ans je commence à trouver que c'est toujours la même chose d'aller avec les filles, de faire du boucan, de casser les pots, ohé! ohé! et de traîner après moi une bande de fripouilles qui ramassent mes miettes. Je suis comme quand on a bu trop de cocktails, quoi!... J'ai la gueule de bois.

— A Saint-Cyr, à l'escadron, le chic est de dire : la bouche d'ébène. Mais ça revient, l'envie des cocktails. Êtes-vous bien sûr que vous vous en tiendrez au soda?

— Je le crois. Parce qu'il y a autre chose encore. Riche comme je suis, je me trouve aussi abandonné qu'un petit ramoneur. Pas de famille, pas d'attaches... rien que des camarades, et surtout des tapeurs. On me blague de passer mon temps sur les grandes routes... c'est que je ne peux pas me souffrir chez moi. C'est si grand, si vide... ou bien, quand il y a du monde, c'est pour faire la fête, toujours la fête. Jamais je n'ai voulu y prendre une femme. Ces animaux-là, on

sait quand ça entre, mais pas quand ça sort. Hein?... qu'est-ce qu'il y a? »

Ayant cru entendre un léger bruit au-dessus de sa tête, Gilbert avait tressailli et levé les yeux, inquiet.

« Vous avez quelqu'un par là? Quand je vous le disais que j'arrive comme un cheveu dans la soupe.

— Mais non, du tout... Quelle idée!... Continuez, je vous en prie.

— En tout cas, remarqua Alex avec sagacité, ce ne serait pas une jeune fille. On peut donc parler. Après mon affaire au régiment, quand vous m'avez tiré de la nasse, mon vieux, je m'étais juré de ne plus me laisser mettre la corde au cou. Je me suis tenu parole. Pas de collage. On prétend que je suis rosse avec les femmes. Non : seulement, dès que je sens que ça bicherait, je les plaque. Tout de même, c'est triste de n'avoir personne dans ses meubles. A cela vous allez répondre : « Si vous vous mariez, vous serez trompé ».

— Je ne réponds pas du tout cela. Pourquoi le seriez-vous?

— Parce que ça se dit qu'il n'y a pas d'honnêtes femmes, excepté les laiderons. Moi aussi, je le dis, pour ne pas avoir l'air d'un jobard. Mais je n'en suis pas bien sûr.

— Et moi j'ai de bonnes raisons d'être sûr du contraire.

— Avec ça d'ailleurs que nos maîtresses s'en

gênent!... Et puis, les grues m'ennuient. Les femmes du monde, je n'ai pas ce qu'il faut pour leur plaire... Non, non, je le sais très bien. Je suis un bon garçon, pas vilain, pas mal bâti, pas plus bête qu'un autre, quoique j'aie tiqué sur le grec et le latin... Mais à voir tous les imbéciles qui sont bacheliers, cela ne me paraît pas indispensable, surtout pour ce genre d'exercice... Enfin, je ne suis pas un homme à bonnes fortunes. Il y en a bien qui m'ont fait risette, mais c'est qu'elles avaient des notes à payer. On ne me met pas dedans, moi. Oh! et puis ça m'embêterait, ces affaires-là... c'est trop compliqué. Tandis qu'une gentille petite femme à soi, qu'on trouve dans sa maison quand on y rentre, qui court les champs avec vous quand vous en avez envie, qui met en fuite les parasites, qui vous aide à dépenser proprement votre argent... eh bien! il me semble que c'est encore la meilleure combinaison.

— Dites donc, Alex, pour un homme qui ne réfléchit pas, en voilà de la philosophie... et de la bonne.

— Jamais je n'avais réfléchi jusqu'à présent. Ça m'est venu tout d'un coup.

— C'est beau, l'amour.

— Vous croyez que je suis amoureux?

— Ça me fait cet effet.

— Peut-être bien. Vous vous y connaissez mieux que moi. Je ne sais pas trop ce que c'est, car cela ne m'était jamais arrivé encore. J'ai

souvent eu envie d'une femme et je l'ai toujours eue d'ailleurs. Celle-ci, j'ai envie qu'elle soit ma femme... ce n'est pas la même chose.

— Vous êtes profond, mon cher.

— Elle me va tout à fait. Elle est jolie, sans en avoir l'air, gaie comme pinson, de l'esprit comme un petit diable, des idées à elle tout à fait drôles. Et puis elle ne me gobe pas du tout à cause de mon argent. Ce qu'elle s'en fiche... ce qu'elle me fait aller... ce qu'elle se paie ma tête !... Eh ! oui ; riez, riez... Je ne suis pas un bien vieux monsieur, mais j'ai déjà vu la vie, et non par le beau côté. On m'a trop couru après pour ma galette, depuis le temps que je jouais aux billes. Comme si j'allais croire que c'est pour mon nez !...

— Votre nez n'est point si mal fait, mon cher, et vous êtes un brave cœur. Je vous assure qu'on peut très bien vous gober pour vous-même.

— Alors vous pensez qu'on voudra de moi ?

— Qui ? Elle ?

— Elle, naturellement, il faut bien aussi que ça lui plaise. Mais les parents ? Dame ! un homme qui n'a pas le sou et qui refuse mille louis qu'on lui met dans la main... on peut s'attendre à tout.

— Bah ! vous pouvez toujours y aller voir. On ne vous mettra pas à la porte.

— Ça va. J'y cours. »

Il était déjà à moitié sorti.

« Comme ça, dare-dare?

— Puisque c'est décidé. Vous croyez que c'est une foucade, que j'agis comme un hanneton? Mon bon, je me suis toujours passé illico mes fantaisies, généralement plutôt déraisonnables. Pour une fois que j'en ai une sensée et honnête, je resterais à m'abrutir avec des mais, des si, des car? Je n'ai déjà que trop perdu de temps. »

Gilbert l'accompagna jusque dans le jardin. Avec une cordiale poignée de main et lui tapant affectueusement sur l'épaule :

« Allez, mon cher Alex. Et puisque vous ne partez ni pour la chasse ni pour le jeu, on peut vous souhaiter bonne chance. »

Rentré et vivement monté au premier, il ne trouva personne. Un léger parfum, œillet ou lilas blanc, flottant dans sa chambre, lui disait qu'il n'avait pas rêvé. Quoique ce ne fût pas celui de la femme qu'il aimait, cet amoureux de la femme prit à le respirer quelque plaisir.

XII

Simone avait compris que ce qui était interrompu ne se recommencerait point. Quoi? Que serait-il arrivé? Par les enseignements puisés dans des lectures dérobées, où elle sautait des pages pour aller aux scènes d'amour, par les propos équivoques dont elle provoquait la liberté chez les jeunes hommes de son entourage, par l'instinct surtout qui, depuis l'éveil précoce de sa féminité, concentrait toutes ses facultés sur une préoccupation unique, ses vingt ans étaient très avertis. De façon incomplète sans doute, mais suffisante pour qu'elle n'ignorât rien de certains périls contre lesquels d'autres sont mises en garde par leur pudeur. Pendant les quelques secondes passées entre les bras de Gilbert, elle s'était sentie sombrer dans un gouffre, et elle fermait les yeux afin de n'en point voir le fond. Si ce fond eût été touché, qu'en serait-il d'elle à présent? Il ne lui plaisait

pas de se le demander. Tout ce qu'elle voulait savoir, c'est que Gilbert avait été à un cheveu de l'aimer — oui, il l'aurait aimée certainement, car on le lui avait dit : un homme finit infailliblement par succomber aux entreprises d'une femme jeune, jolie et amoureuse. Il l'aurait aimée, dans la réalité du mot, et sans que de ce mot elle se fît une image bien précise, elle avait le sentiment que cette réalité lui aurait donné des droits sur lui. Elle ne mettait pas la chose certes sous la forme brutale de la carte forcée. Mais les romans feuilletés en cachette lui en avaient montré de ces brutales surprises, de ces entraînements d'une minute, qui lient indissolublement deux êtres. N'est-ce pas ainsi, pensait-elle, que naissent toutes les amours?

Cela évanoui, balayé par un nouveau coup du destin contraire, l'inutilité lui était apparue très nette de prolonger la situation. Rendue à elle-même, d'ailleurs, la réaction s'était faite, un peu de honte lui était venue. En dépit de ses révoltes contre les convenances particulières à son état, elle était Simone de Chalezeule, après tout ; l'éducation, les idées héréditaires pesaient encore sur elle. Avant la venue de Gilbert, dans l'excitation de son coup de tête, elle avait visité la petite maison : elle était entrée dans la chambre à coucher, dans le cabinet de toilette, poussée par cette curiosité perverse et naïve des lieux qu'on s'imagine mystérieux parce que défendus. A présent, dégrisée, dans cette même

chambre où elle se cachait, elle se sentait mal à l'aise. Elle aurait voulu s'en aller très vite. Faute d'une autre issue, force lui était d'attendre, et elle se tenait aux aguets derrière la porte entr'ouverte sur la galerie, où montaient les voix, très distinctes. Ainsi avait-elle tout entendu de la conversation. Aussitôt qu'elle avait vu le champ libre, légère et rapide elle était descendue, sortie par derrière et, de toute la vitesse de sa bicyclette, elle s'enfuyait par un chemin latéral lui évitant de traverser le carrefour Napoléon.

La nuit venue à présent, si indulgente que fût Mme de Chalezeule, Simone pressentait une remontrance pour s'être attardée. Afin d'y échapper, elle espérait se glisser dans sa chambre sans être aperçue et s'y installer à quelque occupation, comme une personne rentrée depuis longtemps. Mais, du salon, on l'appela.

« Tiens, te voilà, Albéric? Ah! oui, c'est samedi. Mais si tôt?

— J'ai pu quitter le bureau avant l'heure. J'avais à causer avec maman.

— Eh bien! causez... je vous laisse.

— Non, non, viens donc, tu n'es pas de trop. »

Très affectueux, très gai, il l'embrassa.

« Ton frère nous apporte une grande nouvelle, mon enfant. Il va... ou du moins il souhaite se marier.

— Avec Lucie Sabatier?

— Quoi! tu savais?

— C'était assez visible. »

Avec une mauvaise grâce qui s'adaptait mal à la circonstance, elle ajouta :

« Tu as donc fait un héritage?

— Pas positivement... à mon vif regret, d'ailleurs. C'était précisément là ce qui m'empêchait de me déclarer. Mes appointements ne me permettaient pas d'épouser une jeune fille sans dot ou à peu près, j'imagine. Mais je pistonnais ferme pour obtenir un poste d'agent dans un port. Tu sais, le président du conseil d'administration était un grand ami de notre père. Et aujourd'hui il m'a donné promesse de celui de Salonique. C'est suffisamment rétribué pour que je puisse offrir à une femme d'y venir avec moi. Maman veut bien y consentir... et il faut que je sois rendu dans trois mois. Voilà.

— Eh bien! je te souhaite toutes sortes de prospérités... et pas trop d'enfants tout de même.

— Pas si vite, Simone... Ma demande n'est pas encore faite... Si l'on allait ne pas me la donner?

— Comme c'est probable qu'on te refuserait! Elle te gobe assez, Lucie. Et quant aux parents, quand on a trois filles sur les bras... Mais à propos, moi aussi, j'ai un mariage à vous annoncer. Tu vas avoir un chic beau-frère,

Albéric. Oui, parfaitement : tenez-vous bien... Suzanne épouse Alex Tourillon.

— Qui t'a raconté cette insanité?

— Quelqu'un en ville... je ne me rappelle plus. Mais c'est tout ce qu'il y a de plus vrai. Hein ! croyez-vous qu'ils en ont de la chance, ces gens-là? Deux filles d'un coup... Et vous, maman, qui avez tant de peine à vous débarrasser de la vôtre...

— Ne dis donc pas d'absurdités, ma pauvre chérie. Chacun a son heure. Celle d'Albéric a sonné, et nous n'aurions qu'à nous en réjouir si cela ne devait l'éloigner de nous. Cependant c'était un sacrifice à faire un jour ou l'autre : il ne pouvait s'éterniser dans les bureaux. Et je serai heureuse qu'il ne s'en aille pas seul. Il faut vouloir le bonheur de ses enfants pour eux, non pour soi. »

Mme de Chalezeule était bien un peu désappointée de ce mariage si modeste. Elle avait compté qu'avec son nom et ses agréments personnels, Albéric trouverait quelque héritière. Mais c'est pour lui seulement qu'elle l'eût souhaité. Elle avait eu une grande fortune, elle l'avait perdue, elle connaissait la vanité et l'incertain des choses de ce monde. Se contentant de peu, elle ne s'étonnait point qu'à son fils la médiocrité pût suffire. Il serait fixé, il serait heureux, ce lui serait à elle un souci humain de moins. Quant à la séparation, le second suivant l'aîné, à cela encore se résignait-elle sans

grande peine. Mme de Chalezeule était une excellente mère ; mais après la perte de l'enfant adorée par-dessus tous les autres, rendue plus chère encore par sa fin si tragique, rien désormais ne pouvait plus meurtrir profondément ce cœur saignant.

Pendant le dîner, Simone demeura muette, prétextant une migraine qui l'autorisa à se retirer dans sa chambre dès le sortir de table. Il était temps : elle étouffait. Toutes alors, toutes !... Alice Rémoulin, ce laideron, parce qu'elle a de l'argent ; Lucie Sabatier, sans le sou, parce qu'elle est jolie... pas autant qu'elle-même, pourtant, son miroir le lui disait ; Suzette aussi, une enfant, parce qu'elle est drôle... Simone n'est guère que de deux ans son aînée, mais elle a le sentiment de l'être bien davantage. Ah ! certes, elle n'en aurait pas voulu, du « petit plâtrier » avec tous ses millions... En cet instant, il les déposerait à ses pieds qu'elle l'enverrait promener... Elle se souciait bien de l'argent !... Et ce vicomte de Fontaine-Lambert non plus, elle n'en voudrait pas, ah ! Dieu, non, — oubliant combien elle avait coqueté avec lui l'automne précédent et la rancune qu'elle lui avait eue de s'être éloigné d'elle. Que lui importaient tous ces hommes ?... C'est Gilbert qu'elle aimait. Elle en était très convaincue et c'était à demi vrai. Si elle eût possédé la faculté de s'analyser soi-même, elle se fût demandé pourquoi alors la colère où la mettaient ces mariages.

Et celui même de son frère, pourquoi? Mais Simone ne raisonnait guère. Elle n'écoutait que ses impulsions violentes, ses entêtements rageurs, ses révoltes furieuses, aussi l'infatuation de sa beauté dont on lui parlait beaucoup, à sa vive indignation que cela lui servît aussi peu. Elle avait jeté son dévolu sur Gilbert, elle le voulait. Et elle qui peu auparavant, dans une impatience d'émancipation, s'était déclarée prête à épouser n'importe qui, très sincèrement aujourd'hui elle se tenait pour la victime romanesque d'une grande passion contrariée.

D'abord invitée à Oisy pour quelques semaines, Mme Morrison y était tout à fait installée. Ce soir-là, Mme de Chalezeule, tous ses devoirs quotidiens scrupuleusement remplis, retirée en quelqu'une de ces lectures fortes, de nature religieuse, qui berçaient son insomnie, le fils accoudé à sa fenêtre, lançant aux étoiles la fumée de sa cigarette, perdu dans son espoir de simple et calme bonheur : la fille, sombre, irritée, la rage au cœur, aux yeux des larmes de dépit, entendit frapper à sa porte. Par curiosité autant que dans l'intérêt de son honnête entreprise, Mme Morrison avait hâte de savoir ce qui s'était passé.

« Il ne m'aime pas, dit Simone, véhémente et colère... Il ne m'aimera jamais... Pourquoi m'avoir fait croire cela?

— Parce que je suis sûre du contraire. Certainement il y a un obstacle. On dit les hommes

inconstants... c'est tout le rebours, ma chère; on n'imagine pas la peine qu'ils ont à se détacher d'une vieille liaison. Mme Monclar sait son affaire sur le bout du doigt, vous pensez, avec son expérience. Elle y tient, à ce charmant garçon tellement plus jeune... elle sait bien qu'elle ne retrouvera pas le pareil. Lui ne demanderait qu'à secouer le joug. La preuve, c'est sa fuite au Sénégal. Aussitôt revenu, elle a encore couru après lui, c'est assez clair. Est-ce qu'une personne aussi brillante, avec sa belle fortune, aurait choisi pour villégiature ce petit trou d'Oisy, campée tant bien que mal dans la maison de garçon de son frère? Elle l'a relancé, il a été repris dans ses filets. Mais cela ne dure guère, les replâtrages. Pour le dégager, il faudrait bien peu de chose.

— Eh! que voulez-vous que je fasse? Que peut faire une fille? Nous ne luttons pas à armes égales. Quoi que ce soit qu'on essaye, il faut des inventions, des mensonges... et encore on choque toujours les convenances, ces bienheureuses convenances... Pas d'occasions, pas de facilités, pas de libertés, rien... Les femmes mariées, elles, font ce qu'elles veulent: personne n'y trouve à redire.

— Excepté pourtant leur mari.

— Justement : celle-là a une chance... M. Monclar ne s'occupe pas d'elle.

— Tout de même, s'il se doutait...

— Vous croyez?

— Ma chère petite amie, il n'y a pas un mari, pas un seul, le plus indifférent, qui se désintéresse de ces choses-là. Seulement, s'il ne sait rien...

— Il ne sait rien parce qu'il ne veut pas savoir. Qui irait le lui raconter?

— Il ne faut pas s'y fier. Une indiscrétion... un hasard...

— Avec ça qu'il est pour moi, le hasard!

— Il veut qu'on l'aide. »

Comme pour atténuer le sens de ces paroles qu'elle voyait être tombées dans une oreille attentive, Mme Morrison reprit :

« Ne vous découragez point, ma chérie. Vous avez déjà fait un grand pas. M. de Maleteste n'oubliera point cette journée, soyez-en sûre. Cela ne saurait être du premier coup, vous comprenez... surtout qu'avec une jeune fille un homme est obligé à tant de retenue...

Simone n'avait pas osé tout dire.

« Mais le plus fort est fait. Il sait que vous l'aimez... Ce n'est pas souvent qu'un homme recueille un tel aveu d'une aussi jolie bouche. Cela fera son chemin. Ayez patience. En fin de compte, la jeunesse triomphe toujours : c'est dans l'ordre de la nature. »

L'air profond dont elle secouait sa petite tête bouillie persuada Simone.

« D'ailleurs, ajouta-t-elle, j'ai mon idée. »

Les idées de Mme Morrison sont généralement mauvaises, dès qu'elle se hausse à des intrigues

de certaine envergure, à quoi elle doit de les voir généralement échouer. Pour un autre motif encore que ses goûts mêlants et ses calculs pratiques, celle-ci lui tenait à cœur. Lorsque, l'année précédente, sous prétexte de s'être trouvée plusieurs fois avec Thérèse Monclar chez Mme de Chalezeule, elle était allée lui faire visite, elle avait reçu en échange une carte cornée. Retournée rue de la Faisanderie, cette fois il n'y avait pas eu récidive d'autre part. Ayant engagé Mme Monclar à deux ou trois de ces petits thés panachés et hétéroclites qu'elle donnait, en faisant grand éclat, celle-ci s'était invariablement excusée. Vainement avait-elle attendu en retour une invitation dans cette maison où on recevait beaucoup. Le hasard du séjour à Oisy lui avait fait espérer trouver dans les facilités de la villégiature quelque joint favorable, surtout étant sous le toit d'une personne avec qui Mme Monclar fréquentait en grande intimité. Il n'en fut rien: tout se borna aux banales politesses des rencontres dans un salon ami. Encore que blindée contre ce genre de déconvenue, ce n'était point pour détourner sa malfaisance. En attendant mieux, elle imagina une démarche qui serait, pensait-elle, infiniment désagréable à Mme Monclar — c'était quelque chose déjà — et dont par surcroît les cartes sans doute se trouveraient brouillées entre elle et Gilbert.

L'occasion propice s'en présenta en cet après-midi de noces au château de la Héronnière,

fleuri de la base au faîte, où, dans un éblouissement de faste, un lunch déjeunatoire réunissait, après la bénédiction nuptiale, le dessus du panier d'Oisy et des environs. Les deux accordailles tout nouvellement connues fournissaient ample matière à des entretiens vraiment de circonstance. Pour Lucie, l'explication ainsi donnée de son dédain du lieutenant Paimblanc, les personnes d'humeur bienveillante ou sentimentale la louaient d'avoir écouté son cœur plutôt que sa raison. Ceux pour qui blâmer est un besoin, ingénieux à trouver de quoi se satisfaire, hochaient la tête en déclarant que la méconnaissance des nécessités positives de la vie se payait tôt ou tard, puis que c'était bien triste pour les pauvres Sabatier de voir leur fille s'en aller aussi loin et sans esprit de retour.

Mais qu'était ce mariage quelconque auprès de l'autre, qui avait causé une véritable stupeur? Ainsi, c'était sérieux!... Cette petite Suzette, voyez la fine mouche, n'avait pas été si inconsidérée, après tout, ni sa mère si imprudente!... Qui eût pu croire la bonne Mme Sabatier capable de mener aussi bien sa barque?... Et quelle barque!... Un vaisseau à trois ponts... Car, après avoir déploré l'aveuglement qui lui faisait tolérer les soins si compromettants du « petit plâtrier », on était convaincu à présent que c'est elle qui l'avait capté. Folie insigne au demeurant, car il était bien le dernier gendre que pussent souhaiter des parents soucieux du bon-

heur de leur fille. Comment voudriez-vous, voyons?... Caprice d'enfant gâté de la fortune, coutumier de tout s'offrir à coups de billets bleus. Mais on verrait bientôt... elle ne tarderait pas à s'en repentir, la pauvre petite, si jeune, si inexpérimentée... Tout en faisant grand honneur aux truffes et au champagne du tapiocatier, on disait tout bas que la vicomtesse de Fontaine-Lambert saurait ce qu'il en coûte, avec sa figure et sa tournure, de se payer un joli garçon de mari. Mais d'autre part, peut-on s'imaginer qu'un gentil minois et de petites façons drôles suffiront pour se faire aimer longtemps d'un fieffé noceur? D'ailleurs cela ne vaut vraiment pas autant de millions. Albéric de Chalezeule n'avait pas assez d'argent; Alex Tourillon en avait trop. L'héritière avait tort d'enrichir un mari; la fille sans dot avait tort de se laisser enrichir par le sien. Et, au milieu des exclamations, des pâmoisons, des congratulations, on glosait à perte de vue sur ces thèmes contradictoires, sans se mettre en peine de les accorder, sinon dans le sens d'une critique générale plus ou moins masquée de l'intérêt si vif porté à ceux de qui on s'occupait.

« Comme c'est gentil, tous ces amoureux! dit à Thérèse Monclar Mme Morrison, de ce ton dégagé et protecteur qu'elle tenait pour fort seyant... Le vent souffle aux mariages, à Oisy... On ne suffit pas aux félicitations... Je suis tellement heureuse pour Albéric... »

Il semblait à l'entendre que la joie d'Albéric dût être considérablement accrue par la sienne propre.

« Je le serais encore davantage, continua-t-elle, si sa sœur également trouvait le bonheur. Si jolie, si charmante... elle le mérite tant...

— Cela ne peut lui manquer.

— Avoir un mari qu'on aime, c'est tout dans la vie.

— Absolument. »

Quand Thérèse se trouve en contact avec la nullité ou la sottise, afin de simplifier et d'abréger l'entretien, elle opine distraitement du bonnet. Confidentielle, Mme Morrison reprit :

« Il n'est pas besoin de chercher bien loin. Ce n'est point mystère que Simone a conçu un goût très vif, et bien justifié d'ailleurs, pour le capitaine de Maleteste.

— Vraiment? Je l'ignorais. Mais alors... la réciprocité existant sans doute... les choses n'ont qu'à suivre leur cours.

— Mon Dieu! chère madame, les hommes souvent... pour on ne sait trop quels motifs... ont de la peine à se déclarer. Le mariage les effraie... Ou bien ils sont... ils se croient retenus par d'autres considérations.

— Je n'aurais pas cru celui-là aussi timoré ni aussi timide.

— Mais si, mais si... J'ai de bonnes raisons de penser qu'il faudrait l'aider un peu. Ne serait-ce pas œuvre pie que s'employer à unir ce joli

couple? Cela me préoccupe beaucoup et je suis certaine que si vous vouliez me prêter votre concours...

— Je vous suis infiniment obligée de m'associer à une entreprise aussi louable. Mais si j'ai l'âge peut-être de faire la marieuse, je n'en ai ni le goût ni les capacités.

— Cependant, chère madame, étant comme moi, l'amie de Simone...

— Vous êtes l'amie de Simone, madame? Moi je suis plutôt celle de Mme de Chalezeule. Je ne m'en intéresse pas moins à cette charmante enfant. Mais quand même je le voudrais, je ne vois pas du tout comment je pourrais l'assister.

— M. de Maleteste est de vos amis...

— Il est de mes amis, en effet, mais je ne suis pas sa mère.

— Oh! madame...

— Ni sa sœur. En outre, puisque vous voulez bien m'entretenir de ceci, je vous dirai que jeter une jeune fille à la tête d'un homme qui ne semble pas s'occuper d'elle, est une action des plus imprudentes, fort attentatoire à la dignité féminine, et que c'est une grosse responsabilité d'en risquer les conséquences.

— Mais je vous demande pardon, madame... et votre erreur s'explique, puisque vous n'y aviez pas prêté attention... M. de Maleteste n'est nullement insensible aux charmes de notre jeune amie. C'est bien là de quoi j'ai grand

souci. Soit dit tout à fait entre nous, il s'est laissé aller à... comment m'exprimerais-je?... à des encouragements qu'elle a interprétés dans le sens de sa propre inclination, et...

— Vous voulez dire qu'il l'a compromise? En ce cas, Simone a sa mère... elle a un frère d'âge à intervenir. Je me verrais là dedans fort déplacée... et vous pareillement, si vous me permettez cette remarque.

— Oh! je ne prétends pas qu'il y ait des choses aussi graves. M. de Maleteste a été un peu léger peut-être... entraînement bien excusable certes pour une aussi jolie personne. Une femme qui aime... une jeune fille au cœur tout neuf est facilement prise. Je connais bien Simone : c'est une nature... Elle s'est donnée tout entière à ce sentiment si passionné, si profond que... je le sais, madame, j'ai reçu ses confidences... elle en pourrait mourir... Songez-y... à vingt ans! »

Le ridicule de cet accent dramatique, sonnant faux dans ses nasalités yankees, s'aggravait d'un de ces hochements de tête capables et importants qui lui étaient habituels, avec, en ce moment, pour conséquence fâcheuse, l'oscillation d'un piquet de pâquerettes surmontant son chapeau un peu jeunet, en exagération de hauteur sur la mode saugrenue du jour. Thérèse réprima malaisément une envie de rire. C'est avec un sourire seulement et un léger haussement d'épaules qu'elle répondit :

« On ne meurt pas d'amour, madame... ou cela advînt-il par aventure rare, ce ne serait pas à vingt ans. Dieu veuille que notre petite amie rencontre tout le bonheur possible. Mais si elle était marquée pour souffrir, sa jeunesse ne lui constituerait pas un privilège pour échapper à son destin. Cela dit, n'ayant nulle qualité pour m'immiscer dans ses affaires de cœur, dont elle ne m'a point fait confidence, et moins encore dans celles de M. de Maleteste, voulez-vous bien que nous brisions l'entretien sur ce sujet ? »

A son aimable bonne grâce Mme de Chalezeule joignait beaucoup de cœur, capable pour ses amis de véritable dévouement; ce qui est plus rare encore, autant par disposition naturelle que par esprit chrétien, elle avait une grande charité morale. Mais elle possédait aussi, à un degré peu commun, cette faculté d'étouffer tout scrupule contraire à ses desseins que facilite extrêmement la dévotion, en occupant par des pratiques machinales les heures de retour sur soi-même. Marier sa fille au mieux possible, et faute du mieux, moins bien, pourvu que ce fût honorable, était son unique préoccupation temporelle, mais combien absorbante et impérieuse. Pour mener à bonne fin l'entreprise, cette femme d'excellente compagnie et d'esprit délicat, ayant de grandes fiertés, des sentiments très nobles, ne craignait pas de faire litière de sa dignité et de celle de Simone. A

Paris et à Oisy, c'était chez elle un défilé de tous les célibataires sortables sur qui elle pouvait jeter le grappin. A cela il n'y aurait rien eu à reprendre si la malignité n'avait remarqué qu'après y avoir fréquenté assidûment un temps plus ou moins long, ils s'espaçaient et cédaient la place à d'autres. Les seuls qui demeuraient fidèles étaient ceux, comme le gros Jouvenel, dont les incapacités matrimoniales ne pouvaient faire que des amuseurs sans conséquence.

Mme de Chalezeule avait trop de monde et d'esprit pour ne pas se douter qu'on en souriait autour d'elle. Mais elle n'en voulait rien savoir. Le propre de cette chasse au mari était l'effacement apparent de la mère. Elle laissait faire, n'ayant ostensiblement d'autre objet que procurer à Simone les distractions de son âge. Au regard de Gilbert en particulier, à qui d'emblée avait été ouverte à deux battants l'intimité de la maison, son attitude ne décelait nul dessein précis. Jamais elle n'avait parlé de lui à sa fille ni sa fille ne lui en avait parlé. Seulement elle favorisait leurs rapprochements. Qu'elle le soupçonnât pris ailleurs, et pris par une femme pour qui elle professait une réelle amitié très réciproque, cela n'était pas douteux, croyant même, comme le monde, à la réalité qui n'existait pas. Que ce fût bien ou mal de prêter la main au détournement d'un cœur, elle ne se le demandait point. Les fins légitimes et morales qu'elle poursuivait l'eussent sans doute justifiée

à ses propres yeux; mais pour plus de tranquillité elle les tenait clos.

C'est à quoi Mme Morrison devait de s'être intronisée dans la maison. Elle avait conféré avec Mme de Chalezeule; celle-ci lui avait donné carte blanche, se déchargeant ainsi de certaines responsabilités qu'elle n'eût point assumées volontiers. Cette mère voulait marier sa fille, qui voulait passionnément se marier et dont chaque jour la garde devenait plus difficile. Elle était sous le coup d'un échec, non le premier, mais qui lui avait été particulièrement cuisant. Chaque fois que des tiers officieux essayaient d'arranger un mariage pour Mlle de Chalezeule, dès les entrevues préliminaires le même phénomène se produisait. L'épouseur la trouvait infiniment désirable, mais quelque chose d'inquiétant lui apparaissait, qui l'empêchait de passer condamnation sur l'extrême modicité de la fortune. Et sous un prétexte poli il se dérobait. Cela était arrivé quelques mois auparavant avec un jeune diplomate sur qui Mme de Chalezeule avait fondé grand espoir, convenablement pourvu et ne cherchant point à s'enrichir, soucieux surtout de la qualité de l'alliance, et qui avait hâte de prendre femme avant d'aller occuper un poste à l'étranger. Étant d'esprit plus sérieux et de physique moins avantageux qu'il n'eût fallu pour plaire à Simone, celle-ci s'en était assez aisément consolée. L'imagination aidant, elle avait même pu

se targuer d'un refus auprès de Gilbert, qu'alors d'ailleurs elle ne connaissait point. Mais pour sa mère cela avait été une grosse déconvenue. Elle voulait marier Simone. C'était pour le bonheur de sa fille; c'était pour sa propre paix et sécurité.

En sa qualité d'intime, le capitaine de Maleteste fut convié au dîner que Mme de Chalezeule donna pour célébrer les doubles fiançailles de son fils et de la future belle-sœur de celui-ci. Mme Monclar aussi, cela s'imposait, et le colonel de Francmanoir, se préparant à remplir de nouveau son rôle de témoin, qui lui revenait de droit, prétendait-il plaisamment, à titre de chef de corps, car il revendiquait l'honneur de compter les filles de son lieutenant-colonel dans l'état-major du régiment.

A table, Simone se trouva placée auprès de Gilbert. Il en éprouva quelque embarras, car depuis le jour de cette visite troublante, il ne l'avait pas rencontrée, une obligation de service l'ayant empêché d'assister au mariage de Fontaine-Lambert. Extrêmement jolie en sa toilette de taffetas pompadour, inaugurant un décolleté un peu hardi pour son âge, dont il avait plu à sa mère de ne pas s'apercevoir, elle portait dans le regard, dans le maintien, quelque chose de plus provocant que jamais on ne lui eût encore vu. Ainsi, au côté de Gilbert, sans une rougeur, il s'émerveilla de la tranquille assurance que les femmes — tellement femme déjà,

celle-là — savent opposer aux situations délicates. Beaucoup moins à l'aise, il s'occupa davantage de son autre voisine, la bonne Marthe Sabatier, toute rayonnante du bonheur de ses sœurs. Dépourvue de brillant, elle avait de la réflexion, du jugement, de la culture, et il trouva de l'agrément à son entretien. Par elle, qui le lui conta très simplement, il apprit ce qui eût fort étonné, sans les désarmer d'ailleurs, l'envie et la malveillance, que l'éblouissement causé par la proposition si inattendue d'Alex n'avait point empêché les parents d'objecter la grande jeunesse de leur fille, la crainte aussi que lui-même ne fût pas encore mûr pour se fixer. Afin de les convaincre, il avait dû déployer toute cette éloquence au tour bon enfant dans laquelle le colonel Sabatier, qui s'y connaissait, avait senti la loyauté de son caractère. Quant à Suzanne, ses réserves faites sur l'automobilisme, avec une obstination qui l'avait comblé de joie, elle s'était laissé persuader de très bon vouloir.

« Seulement, avait-elle ajouté, est-ce que ce ne sera pas ridicule que je sois si riche ? Je me fais l'effet d'une héroïne de roman de journal de modes. »

Le « petit plâtrier » ne manquait pas de finesse : il avait senti dans tout cela une parfaite sincérité. Et qu'il se trouvât des gens pour ne pas se ruer sur ses millions, cela ne lui était jamais apparu possible. Il découvrait une hu-

manité nouvelle. Mais de cela Marthe ne se doutait point, car c'était pour elle la chose la plus naturelle du monde.

Le peu d'empressement de Gilbert exaspéra l'humeur de Simone, si violemment tendue depuis ces derniers jours. Tout au surplus, ce soir-là, était fait pour l'irriter jusqu'à la folie : deux couples de fiancés, ces petites Sabatier, à qui elle marquait une amitié légèrement condescendante, investies de l'importance que l'approche du mariage confère aux jeunes filles, éclipsant ainsi sa personnalité impérieusement absorbante; par une ironie des choses, dans cette atmosphère d'amour et d'espérance, de joie commune, d'attendrissement général, la présence de l'homme qu'elle voulait et qui ne voulait pas d'elle, celle aussi de la femme qu'elle s'imaginait être l'unique obstacle à ses désirs... Tout en vaquant à ses devoirs de fille de la maison, fébrilement, avec une affectation de gaieté bruyante, pendant la soirée qui se prolongea tard, une réunion ayant suivi le dîner, elle ne quitta pas des yeux Gilbert et Thérèse. Leur attitude ne prêtait en rien aux commentaires; mais son esprit averti voyait au delà des apparences. Un propos fortuit vint porter au comble sa fureur. Quelqu'un demanda à Mme Monclar si elle se proposait de prolonger encore son séjour. Elle répondit que l'air pur et tonique pour lequel Oisy est justement réputé se trouvait être salutaire à sa petite fille

au point de la décider à y demeurer jusqu'aux froids.

Ainsi, elle restait... Ah! de quelle haine se sentait enflammée Simone... Elle restait pour le garder. Mme Morrison le lui avait encore dit tout à l'heure : Gilbert était tenu par une mainmise qu'il n'avait pas l'énergie de secouer. Séparé d'elle, il reprendrait la liberté à laquelle il aspirait, cette liberté qu'il était allé chercher jusqu'au fond du désert.

Et combien devait-il la souhaiter davantage à présent, car enfin Simone ne rêvait pas, il l'avait tenue, elle, entre ses bras; il avait été à un cheveu de l'aimer, il l'aimerait s'il était libre, il l'aimait déjà... Mais quels secrets ont donc ces femmes pour réduire ainsi un homme en esclavage? Oui, elle avait lu cela dans les livres défendus... Ce n'est donc rien d'avoir vingt ans et d'être jolie?... Car elle était plus jolie que Mme Monclar et elle pourrait être sa fille... Et ce mari, cet imbécile de mari qui ne se doutait de rien!... S'il savait pourtant, s'il savait? Mais comment saurait-il?...

Le silence et le sommeil étaient tombés sur la ville. Derrière sa porte verrouillée, très avant dans la nuit tiède, Simone veilla. Elle écrivait. Souvent elle recommença, elle gâcha beaucoup de feuilles de papier, de ce papier quelconque et sans chiffre qu'on a pour ses fournisseurs. On eût dit qu'elle s'exerçait à des modèles d'écriture. Une enveloppe enfin fermée et

adressée, cachée au fond d'un tiroir, tous les brouillons soigneusement brûlés dans le foyer, elle se mit au lit. Elle dormait si profondément qu'il fallut la réveiller pour l'heure de la messe. En y allant, elle fit un brusque détour, très rapide, pour jeter une lettre à la boîte.

« J'avais oublié, dit-elle en revenant, de la donner à Antoine. »

Et quoique sa mère ne lui demandât rien, elle expliqua :

« C'est pour la couturière... Je voudrais pourtant avoir cette chemisette rose. »

Mme de Chalezeule ne regardait point sa fille. Elle ne vit pas le pli mauvais qui durcissait ce joli visage.

XIII

Dans le cabinet du colonel du 27ᵉ chasseurs, le sous-lieutenant Lantelme est effondré sur un siège, la sueur au front, son visage, habituellement coloré, d'une pâleur de linge, les yeux fixés sur les fleurs du tapis, les mains tombant entre ses genoux et tordant son képi nerveusement. Assis de biais devant son bureau, M. de Francmanoir lui parle, glacial.

« Ainsi c'est bien cela ? Huit mille francs de bijoux achetés à crédit, sous prétexte d'un mariage imminent, et aussitôt revendus. Vous savez, monsieur, de quel nom cela s'appelle ? Par égard pour cet uniforme, qui est aussi le mien, je ne prononcerai pas le mot. »

Si bas qu'on l'entend à peine, Lantelme balbutie :

« Je croyais... j'espérais... jusqu'alors j'avais été heureux...

— Vous espériez gagner la somme dans ces claquedents où vous fréquentez. Oui, mais vous

l'avez perdue. Tant mieux : cela prouve, au moins, que vous ne trichiez pas. En sorte que, si le bijoutier ne s'était pas adressé à moi, aujourd'hui vous seriez, non poursuivi pour dettes, mais arrêté pour escroquerie.

— Mon colonel!...»

Ce n'est pas un sursaut de dignité blessée, mais le gémissement d'une bête qui agonise.

« Alors, vous n'aviez pas songé que cela arriverait peut-être? »

Étranglé par la honte, il ne répondit qu'en baissant la tête davantage.

« Vous n'y aviez pas songé! Et comme une complicité civile serait établie, vous ne jouiriez même pas du triste privilège d'être jugé par vos pairs : c'est sur les bancs de la correctionnelle que vous comparaîtriez, au côté de cette basse gueuse. Je vous avais pourtant mis en garde, Lantelme. Je vous avais dit qu'un aussi ignoble vice est la porte ouverte sur un bien mauvais chemin. C'était uniquement pour vous rappeler au respect de vous-même, car, certes, je ne vous aurais pas cru une âme aussi débile. Depuis, vous aviez marqué plus de retenue extérieure, mais c'était pis que jamais, à ce que je vois. Et vous avez fait cela, malheureux, vous avez fait cela! »

Le colonel s'était mis debout, repoussant violemment derrière lui son fauteuil. Par machinale déférence, l'autre fit le mouvement de se lever.

« Restez assis, lui dit-il sèchement. »

Ayant fait un tour par la chambre, il vint s'adosser à la cheminée et reprit :

« Ces paroles, au surplus, sont oiseuses. Ce n'est pas de regarder en arrière qu'il s'agit, mais devant soi. Est-ce pour épargner à l'armée un tel opprobre, ou plus probablement dans l'espoir de s'éviter des frais, des peines, et d'aboutir plus vite? Au lieu de porter immédiatement sa plainte, ce marchand a préféré remettre l'affaire entre mes mains. Il a fait ses conditions... vous les saurez tout à l'heure... que j'ai eu l'humiliation de discuter pied à pied avec lui, jusqu'à lui faire remarquer que vous envoyer en prison ne lui rendrait pas son argent, puisque vous êtes insolvable. Bref, il m'a donné quelques jours de répit et je lui ai engagé ma parole qu'il serait désintéressé. De quels moyens disposez-vous pour cela? »

Recouvrant un peu de courage à la pensée du sauvetage possible, d'une voix blanche et basse Lantelme répondit :

« Mon père a un peu de bien... très peu, mais assez. Il ne refusera pas de me venir en aide.

— Vous avez une sœur, je crois, pas encore mariée?... Oui. C'est donc sa petite dot, sans doute, qui y passera... Mais cela lui vaudra mieux encore, même pour s'établir, qu'une flétrissure sur son nom. Cette flétrissure, cependant, pour que votre père consente à se dé-

pouiller ainsi, il faut qu'il la connaisse. De simples dettes ne suffiraient point à l'y décider, sans doute, d'autant qu'il vous en a déjà payé quelques petites, j'imagine? Oui... Et après les privations qu'il s'était imposées pour vous pousser jusqu'à Saint-Cyr il jugerait, avec raison, avoir fait assez de sacrifices. Donc, cet honnête homme qui, après trente années de loyaux services, s'est retiré de l'armée avec un modeste grade et un glorieux ruban, il lui faudra apprendre que son fils, entré dans cette armée par la grande porte que lui, faute des études nécessaires, n'avait point franchie, que ce fils pour qui il avait tant fait, en qui il avait mis sa joie et son orgueil, en est chassé comme un malfaiteur. »

Un sanglot monta à la gorge de Lantelme. Redressant tout d'un coup son grand corps affaissé :

« Vous avez raison, mon colonel, dit-il... Mon père ne doit pas savoir... Le mieux est que je me brûle la cervelle.

— Parbleu ! c'est si simple... Si encore vous étiez seul en cause, ce n'est pas moi qui chargerais votre revolver, mais enfin je comprendrais, j'excuserais... peut-être même approuverais-je... En quoi d'ailleurs j'aurais tort, car lorsqu'on a fait une mauvaise action, monsieur, on l'expie... et lorsqu'on a contracté une dette, on la paie. Mais dans votre cas, à quoi, je vous prie, servirait-il de mourir?

Croyez-vous qu'il n'irait pas réclamer son dû à votre famille, et en disant ce qui s'est passé? Vous n'en seriez pas moins déshonoré, seulement vous vous seriez soustrait à vos responsabilités, ajoutant une lâcheté à une vilenie. Mourir, non, non, monsieur, c'est trop facile... La belle affaire vraiment que mourir!... »

Dans son agitation, il fit encore quelques pas de long en large, puis, calmé, reprit place à son bureau.

« Il faut que vous remboursiez la somme détournée. Je ne vois qu'un moyen. D'abord du temps, et pour l'obtenir, une garantie. En avez-vous une?

— Je ne possède que ma solde.

— Retenue du cinquième... En ce moment cela ne donnerait guère que de quoi payer l'intérêt. Pour éteindre le principal, il vous faudrait quinze ans... et vous pouvez disparaître. Vous imaginez-vous qu'il se contenterait de sécurités aussi dérisoires? Il vous tient dans ses griffes, et estimez-vous heureux encore qu'il soit assez brave homme pour n'en pas abuser en allant trouver votre père. Ce qu'il exige est parfaitement équitable : un acompte et, pour le reste, un billet avec une bonne signature. Pouvez-vous donner l'acompte... trois mille francs? Et la signature, l'aurez-vous? »

De nouveau écroulé, le malheureux était incapable d'articuler une parole. Qu'avait-il d'ailleurs à dire?

« C'est ce que je pensais, reprit M. de Francmanoir... Il n'y a qu'une solution : je verse les cent cinquante louis et je vous donne mon aval.

— Oh! mon colonel!...

— Ne me remerciez point, monsieur. Ce n'est pas pour vous, ce que j'en fais : c'est pour notre chère armée, c'est pour mon beau régiment, c'est pour l'adjudant Lantelme, décoré sur le champ de bataille. Restera à payer. Si vous étiez capable d'exercer un autre métier, plus lucratif que le nôtre, je vous dirais : Démissionnez et allez vous réhabiliter ailleurs. Mais force est de vous tirer d'affaire par les seuls moyens en votre pouvoir. Voici ce que j'ai trouvé. On va organiser à Saïgon un corps de spahis annamites. Je ne sache pas qu'aucune désignation encore soit faite pour le cadre. Vous y demanderez un emploi de votre grade. Je ferai en sorte que votre demande soit vigoureusement appuyée par le général... pour cause de dettes... Et au ministère j'ai quelque action personnelle sur le directeur de la cavalerie. La solde coloniale est forte; les tentations là-bas sont nulles... J'aime à croire d'ailleurs que cette terrible leçon portera ses fruits. En vivant avec une économie rigoureuse, en quelques années vous pourrez vous libérer. »

Lantelme à présent était très rouge. Ses lèvres tremblaient. D'un mouvement tout impulsif, il alla vers M. de Francmanoir, lui prit les mains, se penchant sur elles comme s'il les

voulait baiser, répétant d'une voix rauque qu'entrecoupaient les larmes :

« Oh ! mon colonel... mon colonel ! »

Vivement celui-ci se dégagea et élevant le ton, très hautain :

« N'oubliez point ceci, monsieur. Il ne faudrait pas croire que je tienne ces postes lointains comme bons pour un officier taré. Partout où flotte le drapeau, les meilleurs d'entre nous sont à leur place... et que des soldats soient blancs ou noirs ou jaunes, dès qu'ils portent l'uniforme, ils ont le droit d'être commandés par des gens d'honneur. Ce sera même une ironie singulière qu'un emploi de cette nature, pour lequel postulent certainement des officiers sans reproche, ambitieux ou un peu endettés peut-être, soit attribué à un homme qui mériterait qu'on brisât son sabre.

— Mon colonel, je vous jure que par une conduite exemplaire je saurai effacer cette tache... me rendre digne de ce que vous faites pour moi... Je vous en donne ma parole d'honneur...

— Ne parlez pas de votre honneur, monsieur, avant de l'avoir retrouvé. »

S'adoucissant pourtant du spectacle de cette affreuse détresse morale et des efforts que le malheureux faisait maintenant pour se raffermir dans sa dignité d'homme, M. de Francmanoir reprit :

« Mais j'ai tort de vous accabler. Vous avez assez conscience de la gravité de votre faute

pour que vous la jeter à la face soit une sévérité inutile. J'irai demain à Paris... Priez Dieu que je réussisse. En attendant, faites votre service comme à l'ordinaire... et je compte que vous aurez assez de tact pour rester chez vous le plus possible. Allez, Lantelme... vous pouvez vous retirer. »

Le lieutenant était debout devant son chef, ayant repris son attitude militaire. Et lui, beau parleur d'ordinaire, il trouvait bien difficile encore de rassembler ses mots.

« Si vous vouliez me permettre de vous dire... de vous expliquer... Je ne cherche pas à me défendre... mais je voudrais vous faire comprendre seulement...

— Non, non, c'est inutile. Tout ce que vous me diriez, je le sais d'avance. A quoi bon chercher des excuses rétrospectives? C'est par l'avenir que vous pouvez vous faire pardonner le passé. Vous l'avez promis, c'est bien... Ne pensez plus qu'à cela. La vérité ne sortira pas d'ici, et quand la porte se sera refermée sur vous, je l'aurai oubliée.

— C'est vrai, mon colonel?

— Il le faut bien, puisque vous conservez ce galon sur cette manche. »

Les yeux fixés sur ce petit bout de soutache d'argent, une émotion dans la voix, il ajouta :

« Ce galon, regardez-le bien, Lantelme... Si peu de chose et qui pourtant en contient de si grandes!... C'est beaucoup de l'avoir et songez

à ce que c'est affreux de le perdre. Ce devrait être un fétiche contre toute tentation. »

Lantelme regardait sa manche et des larmes lui montaient aux yeux.

« C'en sera un, mon colonel, je vous le jure. Et si vous vouliez seulement... si vous vouliez me dire que vous me pardonnez... »

Son geste timide, à peine esquissé et aussitôt retenu, fut compris. Quelques secondes, M. de Francmanoir hésita. Puis, brusquement, il tendit la main au lieutenant.

« J'escompte votre repentir, lui dit-il... J'espère que vous ferez honneur à votre signature.

— Ah ! merci, mon colonel, merci... »

Elles coulaient maintenant sur son visage, les bienfaisantes larmes, pressées et chaudes comme celles d'un enfant.

« Pardon... je ne peux pas... je vous demande pardon... »

Et il tomba assis, son visage enfoui dans ses bras croisés sur une table, la nuque seule visible au-dessus du collet rouge, secouée par les sanglots que mal il étouffait.

« Allons ! allons ! dit M. de Francmanoir avec une grande bonté... restez un instant ici pour vous remettre... »

Quand Lantelme releva la tête, il était seul et les yeux séchés, il sortit.

Comme le colonel prenait ses dispositions en vue de son voyage du lendemain à Paris, le courrier du soir lui fut apporté. Il y trouva une

lettre le convoquant précisément pour ce jour chez le chef du cabinet du ministre.

« Cela se trouve bien, » remarqua-t-il.

Puis une ombre lui passa sur le front.

« Quoique moins on ait de rapports avec ces gens-là, mieux cela vaille.

— Que crains-tu? lui demanda sa sœur. Il n'y a pas d'incident, rien.

— Je crains tout. Nous sommes trop militaires, au 27e chasseurs : c'est mal vu dans l'armée à présent. On nous revaudra cela. Il ne faut qu'une occasion. Quand on veut noyer son chien, on le dit enragé. »

En un autre moment, elle eût pris plus d'intérêt à ce propos de son frère. Aujourd'hui elle était absorbée en soi-même. Si grossière qu'en soit la trame, il n'est paroles perfides qui ne portent leurs fruits, quoique pas toujours ceux qu'on en attendait. Mme Morrison avait cru jouer un coup de maître en compromettant Gilbert aux yeux de Thérèse; elle y avait réussi, mais tout à l'encontre de son but. Dans son ignorance de la situation véritable, ce qui peut-être eût provoqué un dangereux orage entre des amants dont l'un, las de sa chaîne, venait précisément à point pour aiguillonner un cœur qui perdait le courage de ses refus. La jalousie, toujours, est pareille à elle-même. Contre elle, il n'est de raison, il n'est de sagesse, il n'est de fierté qui vaillent; elle est puérile, elle est injuste, elle est absurde; elle va aux objets les

plus invraisemblables, les plus indignes ; elle s'exerce sans motifs et sans droits. Lorsque Gilbert avait essayé par de notoires caprices, ou leurs apparences, de la provoquer chez la rebelle, la flèche était allée au but : jamais elle ne le manque. C'est l'orgueil qui avait défendu Thérèse de se reconnaître touchée. Sa loyauté aussi. « Puisque je ne veux pas l'aimer, » pensait-elle, « puis-je lui interdire d'aimer ailleurs? » Elle se disait cela parce qu'elle ne croyait point que vraiment il aimât. Puis l'éloignement était venu, apportant l'apaisement. L'apaisement, non l'oubli. Le jour où ils avaient été remis en présence l'un de l'autre, ce n'est pas seulement Gilbert qui s'était senti appartenir toujours à Thérèse : en un instant elle avait compris que vaine serait sa résistance. Dans ce rapprochement si imprévu, son fatalisme voyait un avertissement du destin. Et depuis, en leur commerce bien plus étroit que par le passé, le lien s'était resserré qui unissait ces deux âmes. Chaque jour davantage elle sentait sa volonté se fondre dans l'impérieux enveloppement du désir. Cet éloignement prolongé aussi de son mari, de son foyer, lui donnait l'illusion de la liberté. Et puis, et puis enfin, c'était la triomphante magie, l'imbrisable puissance de l'amour.

La trouvant dans pareilles dispositions, les insinuations de Mme Morrison devaient laisser des traces profondes. A ce dîner chez Mme de

Chalezeule, Thérèse aussi avait observé Gilbert. La jeune fille non point ingénue, mais sans finesse pour suppléer à son inexpérience, s'attachait trop aux attitudes de la galanterie mondaine; ce que cherchait la femme, rompue à ces manèges, c'était le regard, le sourire, l'intonation, le geste, la réserve même, plus significative que l'empressement; moins encore : l'indéfinissable rien qui dit tout. Elle avait cherché cela de lui à Simone et ne l'avait pas trouvé. Dans ce besoin cependant de tourmenter ce qu'on aime en se tourmentant du même coup, quelques jours après, Gilbert étant chez elle à l'heure du thé — sans mystère, sa porte ouverte à tous venants — sur un à-propos très tiré de longueur, avec une ironie un peu âpre, elle lui dit :

« Savez-vous qu'Oisy s'occupe fort de vous? Il y est grand bruit de vos assiduités auprès de Simone de Chalezeule.

— Les bruits étant d'ordinaire parfaitement saugrenus, celui-là moins encore que tout autre, ce me semble, doit rencontrer créance auprès de vous.

— Pourquoi donc? Le hasard ne m'a-t-il pas fait témoin d'une manière d'enlèvement?...

— A la gare du Nord? Je vous avais expliqué...

— Inutile; cela ne me regardait pas. Mais depuis on m'a donné à entendre que cette petite aventure vous avait mis en goût. »

Gilbert rougit : d'un souvenir dont il gardait le malaise. Mais comment pouvait-elle savoir?... En application de cette tactique offensive dont il n'est besoin d'avoir passé par la guerre pour savoir que c'est la meilleure défense :

« Oserai-je vous demander, dit-il, quel sentiment vous pousse à prendre souci des mes humbles gestes?

— Je pourrais vous répondre que c'est mon intérêt pour Simone. Car vous la compromettez, paraît-il... Et tout naturellement je présume que c'est pour le bon motif.

— Et si cela était?

— Ce serait absolument votre droit. »

L'accent changé tout d'un coup, la voix sombre, un éclair de violence passant dans l'or de ses yeux :

« Mais alors, reprit-elle, pourquoi me parler d'amour comme chaque jour vous le faites, avec ou sans paroles? Épousez Simone si le cœur vous en dit, mais cessez ce double jeu qui est une offense pour elle et pour moi.

— Que parlez-vous de cœur? Si je me mariais, ce serait uniquement par dépit, vous le savez bien.

— Vous ne ferez rien de pareil... Ce serait une mauvaise action.

— Elle retomberait sur vous, car c'est vous qui l'auriez voulu. »

A son tour il changea.

« Mais pourquoi, reprit-il ardemment, pourquoi me parlez-vous de cela?

— Parce que je veux vous estimer.

— Pour cela seulement?

— N'est-ce donc pas assez? Épousez Simone, vous dis-je... épousez-la honnêtement. Ce serait une solution, après tout.

— Je ne l'épouserai point, parce que je ne l'aime ni ne pourrai l'aimer... elle ni aucune autre. Et ce qu'on vous a rapporté n'est qu'odieux mensonge. Je vous donne ma parole qu'il n'y a rien entre nous, sinon ce qu'elle-même y a mis. Il me messiérait de m'en expliquer davantage... Mais dites-moi que vous me croyez. »

Une belle loyauté brillait dans la flamme bleue de son regard.

« Je vous crois. »

En lui tendant ses deux mains elle se donnait toute.

« Dites-moi encore, Thérèse, dites-moi que vous m'avez parlé de cela parce que vous m'aimez.

— Je vous aime, Gilbert.

— Et vous m'aimerez toujours, dites? Voilà trois ans, Thérèse, trois ans que je vous attends.

— Voilà trois ans, Gilbert, que je vous aime et toujours je vous aimerai. »

XIV

De cette maison où par la fenêtre ouverte on entendait sa fille jouer dans le jardin, elle voulut qu'à présent il sortît. Pour défendre contre les importuns sa chère solitude, elle sonna. Au bruit de la porte s'ouvrant elle leva les yeux, croyant voir entrer sa femme de chambre. C'était son mari.

« Une véritable surprise... Je vous croyais parti pour ces chasses en Écosse...

— Je partais... Une petite affaire m'a retenu.

— Et vous êtes venu nous dire adieu? France sera si contente de vous voir...

— Je suis venu pour causer avec vous. Voudriez-vous faire en sorte qu'on ne nous dérange point? »

Armand Monclar portait à la fois plus et moins que sa cinquantaine sonnée. A quelques pas, les fils d'argent ne se distinguant point dans le roux de sa moustache et des cheveux demeurés drus, son port très haut, la parfaite

élégance de sa silhouette, la vigueur encore souple d'un corps maintenu en forme par les exercices sportifs lui donnaient l'apparence de la jeunesse. De près, on lisait de précoces ravages dans les plis soucieux du front qui se dénudait, dans les pattes d'oie s'élargissant aux tempes, dans le bleu terni de l'œil sous la bouffissure des paupières, dans quelque chose de profondément las se trahissant sous la volonté de l'attitude.

Ils s'étaient serré la main en camarades. Bien vite remise d'un léger trouble, non sans que son mari l'eût remarqué au passage, Thérèse lui témoigna son aménité coutumière, une défense cependant se dressant en elle, car il lui semblait que cela sentît la poudre. Les premiers propos furent très abrégés.

« L'affaire, dit-il, qui a retardé mon départ est une lettre que j'ai reçue... une lettre vous concernant.

— Anonyme peut-être? Je croyais qu'on ne lisait pas ces ordures.

— Cela se dit et ainsi le voudrait la sagesse. Mais comme, avant d'aller à la signature absente, on a vu déjà de quoi il s'agit, ce sont là des mots. Lettre anonyme en effet, timbrée d'Oisy-le-Château... écriture de femme maladroitement contrefaite et demeurant élégante, orthographe irréprochable. Ce n'est pas une rivale de bas lieu.

— Rivale en quoi?

— Vous êtes mieux placée que moi pour le savoir. On m'avertit charitablement que votre séjour ici n'a point pour objet le plaisir d'être auprès de votre frère, mais une intimité notoire avec un officier de son régiment. Je serais, m'assure-t-on, la fable du pays, et si j'ai souci de mon honneur, je dois prendre des mesures pour mettre fin à ce scandale.

— C'est tout? On ne vous nomme pas mon complice?

— Ma correspondante a été discrète jusqu'à s'efforcer d'égarer mes soupçons. Ruse naïve d'une femme craignant que mon courroux se décharge sur celui qu'elle vous dispute... Il est question d'un petit brun. Je ne possède point le signalement de ces messieurs du 27e chasseurs; mais j'ai cherché dans *l'Annuaire de l'Armée* et j'y ai trouvé le nom d'un beau militaire qui fréquentait fort chez vous autrefois... un grand blond, naturellement.

— L'homme blond, l'homme brun... c'est tout à fait tireuse de cartes. Mais ne pourrais-je avoir été inconstante?

— Je ne crois pas, car, à votre porte, j'ai eu le plaisir de rencontrer le capitaine de Maleteste qui sortait d'ici.

— Voilà qui va simplifier votre enquête.

— Elle eût été superflue. A l'époque dont je parle, ce jeune homme ne m'avait point, je l'avoue, alarmé dans mes susceptibilités légitimes plus qu'aucun de vos autres familiers d'alors,

tous gens de trop de goût pour ne pas vous faire la cour. Il avait cependant conquis mon amitié... c'était dans l'ordre et cela aurait dû m'avertir. Très normal aussi, cet aveuglement. Mais il n'est jamais trop tard pour ouvrir les yeux. »

Des siens demi-clos, au contraire, dans une affectation de détachement, Monclar observait sa femme.

« Et alors? fit-elle impassible.

— Mon Dieu! ma chère, vous voudrez bien reconnaître que je ne suis pas un mari encombrant. Il est toutefois, n'est-ce pas? une limite à cette tolérance vers laquelle m'inclinent mes grands torts personnels. Je vais dire quelque chose d'un peu gros... mais vous êtes femme d'esprit. Quand j'ai le plaisir de vous avoir sous notre toit, vos... distractions, tenues par le monde pour de justes représailles, sont beaucoup plus admissibles. Cela rentre dans le courant, dans le commun de la vie du monde. Mais ainsi, éloignée de moi sous couleur de chevaucher en forêt, de faire respirer à notre fille l'air pur des bois, il y a une certaine impudence à être venue retrouver votre amant... Un revenez-y, ce me semble, car ne voici-t-il pas deux ans que vous étiez séparés?... Ce n'est plus jouer franc jeu. Et puisqu'il en résulte des commentaires désobligeants à mon endroit, je viens vous prier de vouloir bien réintégrer pour quelque temps le domicile conjugal. Voilà tout. Peu de chose, comme vous voyez. »

Jusqu'alors Thérèse avait opposé à l'agressive ironie de son mari un calme nonchalant sous lequel frémissait l'ardeur prête à se donner carrière. A ces dernières paroles, elle changea de ton et de physionomie.

« Je pourrais, dit-elle, vous répondre que vous vous méprenez absolument, abusé, ce qui est indigne de vous, par une sotte et basse délation dont je devine l'origine, laquelle vous étonnerait singulièrement, mais que j'aurai la charité de taire. Je pourrais nier les faits que vous alléguez, dans le passé comme dans le présent, et vous mettre au défi d'en faire la preuve...

— Oh! ces preuves-là, on ne les fait point, sinon par des procédés d'une extrême muflerie auxquels jamais je n'aurai recours. Qui parle de preuves?... Je n'en veux pas. On jase, voilà tout ce qui me préoccupe. Et c'est uniquement pour fermer la bouche à la malignité que vous me serez agréable en quittant Oisy.

— Soit. Mais il n'est pas dans mon caractère de modifier mes arrangements sous la pression des ragots du monde.

— Pardon, ce n'est pas au monde que vous céderiez, mais à moi qui ai pourtant quelques droits, vous voudrez bien l'admettre.

— Le droit de m'offenser sur la foi de cette ignominie qu'est une lettre anonyme?...

— Mais avouez que, dans l'espèce, elle est fort de nature à confirmer mes soupçons. »

Les fers étaient engagés; les éclairs commençaient à jaillir.

« Vos soupçons, répliqua-t-elle, hautaine, est-ce que je m'en défends? J'aurais pu vous dire qu'ils ne sont point fondés... mais je ne l'ai pas dit.

— En effet, vous ignorez l'art de mentir. »

Se souvenant que peu auparavant un autre lui avait tenu même langage, Thérèse sourit.

— Merci pour cet hommage. Alors, si je vous disais... je parle toujours au conditionnel... que ces bruits, en tant que bruits il y ait, sont faux et calomnieux, ajouteriez-vous foi à mes paroles? Voyons, insista-t-elle, puisque je ne sais pas mentir...

— Est-ce bien nécessaire? Je préférerais pouvoir ignorer...

— Il ne fallait pas m'en parler, alors. Moi, à présent, je tiens à ce que vous sachiez. Et je vous l'affirme de la façon la plus formelle : M. de Maleteste n'est pas mon amant.

— En pareille matière, dit-il, sceptique, la plus sincère des femmes est justifiée à altérer la vérité. Elle y a trop d'intérêt... et pas uniquement un intérêt personnel. Puis c'est chose délicate vraiment à dire à un mari.

— J'en ai une autre à dire qui ne l'est pas moins. M. de Maleteste n'est pas mon amant, mais il m'aime et je l'aime. »

Malgré son flegme voulu, du sang monta aux joues d'Armand Monclar. Il se borna à dire, plus nerveux :

« Je lui en fais tous mes compliments. La crainte de l'amour cependant étant le commencement de la vertu, ne pensez-vous pas que cela suffit amplement à justifier mon désir de vous voir vous éloigner?

— Peut-être. Seulement il y a une difficulté : c'est que moi, je n'y consens point. »

Une lueur de colère s'alluma dans ses yeux las. Encore sardonique, il continua :

« Vous avez tort. Puisque jusqu'à présent vous avez eu le difficile courage de la résistance, la sagesse ne vous fait-elle point un devoir de ne pas tenter plus longtemps le destin?

— Mettez que je ne veux pas être sage.

— Si j'exigeais pourtant...

— Et comment m'y contraindre?

— Lisez le code : désertion du domicile conjugal...

— Où prenez-vous que je le déserte? Je suis en visite chez mon frère, le marquis de Francmanoir. Arguerez-vous qu'il joue le rôle de paravent?... Vous en seriez pour le scandale, que vous n'aimez point. Il n'y a rien de pareil... Nous ne sommes pas d'accord sur la date où doit prendre fin ma villégiature, voilà tout. Petite désunion de ménage très au-dessous des foudres de la loi. »

M. Monclar, qui était debout, adossé à la cheminée, s'assit comme pour traiter une affaire devenant sérieuse.

« Les femmes sont vraiment très fortes contre

un galant homme... Soit, restez à Oisy... Les chasses vont commencer et vous y trouverez beaucoup d'agrément. En y songeant, j'ai presque envie de m'y installer moi-même. Il me plairait aussi de courre le cerf. Hugues a été assez aimable pour m'offrir l'hospitalité...

— Venez donc. Vous serez le bienvenu chez lui.

— Mes occupations ne me permettent pas de rester bien longtemps... Assez néanmoins pour chercher une bonne querelle à certain capitaine de cavalerie qui me gêne.

— Et le tuer? C'est un risque à courir... Oh! non que ce risque soit pour vous faire renoncer à votre dessein, tout au contraire. Je veux dire qu'il a vingt ans de moins que vous et tire fort bien l'épée, je crois. Il ne se laisserait pas embrocher comme un poulet. Et si c'était à vous qu'il arrivât malheur, la situation s'en trouverait bien simplifiée. »

L'œil de Thérèse luisait d'une flamme dont il se sentit percé comme de la lame qu'elle évoquait. En beau joueur, il admira sa défense.

« Vous êtes passionnée. Qui l'eût cru?

— Vous, si vous y aviez bien regardé. Mais, reprit-elle, les vibrations de sa voix s'adoucissant, vous me faites dire des choses un peu fortes. Je serais sincèrement désolée d'aussi funeste aventure. Et vos preuves étant faites, ne croyez-vous pas que ce serait un aléa d'importance bien hors de proportion avec la discus-

sion politique ou sportive qui couvrirait ce grief sans réalité? »

M. Monclar s'inclina.

« Impossible de raisonner mieux. Nous renoncerons donc à la querelle... et vous demeurerez ici en toute liberté. Seulement j'ai découvert une chose... L'air de ce pays n'est point aussi salutaire à France que vous le croyez... Celui de Normandie lui vaut beaucoup mieux. Si je l'emmenais, qu'en pensez-vous?

— Bien trouvé, répondit-elle, devenue un peu pâle. Mais estimez-vous que ceci soit procédé du galant homme que vous vous piquez d'être?

— On se sert des armes qu'on a.

— Me suis-je, moi, servi des miennes, depuis douze ans?

— Votre longanimité était-elle bien méritoire? Vous avez renoncé à moi si facilement!... vous ne m'aimiez pas.

— Prétendez-vous donc m'aimer aujourd'hui?

— Je vous aimais, Thérèse... Et si vous aviez voulu ne pas demeurer implacable... »

Sa maladresse d'homme avait imprimé une déviation à l'entretien. Avec toute sa loyauté, Thérèse était femme; elle sut tirer parti du faux coup de barre.

« Si j'avais voulu!... Alors c'est ma faute? Pour n'avoir pas voulu pardonner cet outrage à mon cœur et à ma dignité, c'est moi qui...

— Oh! votre cœur... En êtes-vous bien sûre? »

Tout son dépit passé remontait aux lèvres d'Armand Monclar. Elle aurait été touchée peut-être, si du même coup il n'eût réveillé l'amertume que, malgré ses fiers dédains, elle avait alors si profondément ressentie. Haussant légèrement les épaules :

« Pourquoi, dit-elle, revenir sur ces années mortes? A quoi bon redire ce qui a été dit? Je vous avais épousé sans passion, il est vrai... Combien de mariages ainsi conclus dont on a fait du bonheur!... Mais je vous donnais tout moi-même, sans arrière-pensée ni réserve, honnêtement résolue à vous être une femme bonne, dévouée et fidèle. Dans un cœur de vingt-cinq ans, un cœur ferme et sûr, qui se connaît, qui est son maître, pareille intention est de l'or en barre. Ce don, qui n'était pas mince, vous l'avez dédaigné. Votre fantaisie satisfaite, vous êtes allé à une autre. Je me suis donc reprise et je me suis gardée. Mais je me suis gardée de tous comme de vous-même.

— Par orgueil.

— Orgueil ou vertu, l'essentiel pour un mari, c'est le fait. Vous n'êtes pas le seul à qui j'aie plu. On m'a désirée pendant ces douze ans, et ne m'en a point fait mystère. Et pendant ces douze ans j'ai respecté la foi jurée que vous aviez, vous, indignement trahie. C'est un reproche bien inattendu vraiment que vous me faites de n'avoir pas usé de représailles à cause que j'étais insensible à l'injure.

— Je ne vais pas jusqu'au reproche... Je constate seulement. »

A ce souvenir remué, la voix de Thérèse s'échauffait de colère.

« Insensible à l'injure!... Pour croire cela, il faut qu'ayant vécu tout ce temps côte à côte, vous ayez bien peu appris à me connaître. »

Recouvrant aussitôt son sang-froid, car elle avait une bataille à gagner :

« Mais pourquoi récriminer? reprit-elle. Si d'ailleurs je voulais répondre par un autre à votre reproche rétrospectif, je vous ferais remarquer que votre cœur non plus ne semble point avoir beaucoup souffert, car vous ne m'avez pas fait l'honneur de vous montrer jaloux.

— J'en avais si peu le droit...

— Le droit? Voilà de quoi la jalousie ne s'inquiète guère...

— Ne disputons pas sur un point oiseux. Ma sécurité était-elle justifiée ou non?... Vous m'assurez que oui... Soit! Mais cela, c'est le passé. Le présent, vous-même venez de me le révéler.

— Sincérité peu commune, avouez-le. Mais ce passé dont vous faites si bon marché, permettez-moi d'y revenir. Combien de femmes dans mon cas eussent dédaigné cette facile vengeance, assez cuisante, je crois, au plus indifférent des maris?

— C'est de moi que vous dites cela? Vous

vous trompez, Thérèse. Je n'étais pas indifférent, je vous aimais... Je vous aimais d'autant plus que plus vif était le sentiment de mon tort. Et vous avez été mieux vengée par votre rigueur à mon égard. »

Une émotion était entrée dans ce cœur depuis si longtemps fermé aux anciennes tendresses. En dépit d'elle-même, Thérèse fut attendrie.

« Parlons ainsi, dit-elle, ce sera plus digne de nous deux que ce ton léger et blessant dont nous nous servions. Voulez-vous, Armand, que nous nous expliquions en entière et parfaite loyauté? »

Elle l'enveloppait de son chaud regard d'or.

« Eh bien! vous allez commencer par répondre à une question. Si j'avais voulu, disiez-vous tout à l'heure... Vous le croyez vraiment?... Vous croyez que si je vous avais rouvert mon cœur... et ma porte, c'eût été une ère éternelle d'amour et de fidélité?... Dites... Voyez, vous hésitez déjà.

— Qui peut être sûr de rien? Qui peut dire ce qu'il serait arrivé s'il n'était arrivé autre chose?

— Eh bien! moi je ne le crois pas. Pour demeurer sans lendemain, la trahison était trop brutale, trop odieuse. Votre retour n'eût été qu'un nouveau caprice, de ceux qu'une femme fière ne saurait subir. En me refusant, je m'épargnais un avilissement, à vous un second parjure. Reculer pour mieux sauter est une sottise

autant qu'une faiblesse. Allez, ce que vous appelez une vengeance a été la sagesse pour vous comme pour moi. Et depuis cette rupture intime, dites, Armand, ai-je rempli envers vous mes autres devoirs, ceux dont se dispensent tant de femmes qui vivent normalement avec leur mari? N'ai-je pas pris souci de vos intérêts, gouverné votre maison avec vigilance? Ne vous ai-je pas assisté dans les difficultés que vous me soumettiez? Ne me suis-je point accommodée à votre vie et à votre entourage? Ne me suis-je point montrée toujours d'humeur facile et conciliante? N'avez-vous pas eu en moi la meilleure des amies? Est-ce vrai, tout cela?

— C'est vrai. Mais l'homme est déraisonnable et injuste... De tout cela je vous ai su moins de gré que je ne vous gardais rancune de m'avoir aimé si peu.

— Oui, oui, je sais, vous m'en vouliez de n'avoir pas souffert... ou pas souffert assez. Sentiment bien masculin, en effet...

— N'est-il pas un peu féminin aussi? Jureriez-vous n'avoir point eu quelque joie à me faire souffrir alors?

— Mettons qu'il est humain. Mais vous en reconnaissez vous-même l'injustice et la déraison. C'est passé, d'ailleurs, c'est fini, c'est mort. Les années sont venues, qui ont scellé la pierre. Et c'est à présent que vous entreriez dans la voie de la jalousie? Je ne puis croire que ce serait sincère. Et je n'y verrais qu'une vengeance

réchauffée, me récompensant bien mal d'avoir, moi, dédaigné la mienne alors que j'étais toute brûlante de l'outrage.

— C'est qu'aujourd'hui seulement... je dois le croire, puisque vous me le dites... aujourd'hui seulement ma jalousie aurait un objet. Vous aimez... »

Un peu cruelle, Thérèse répéta :

« J'aime. Rien de plus, vous m'entendez bien.

— Question de jours. Le platonisme a déjà beaucoup duré, ce me semble. Je m'en étonne... Ah! si j'étais lui...

— Il est très différent de vous en effet.

— Il l'a prouvé en sachant vous conquérir. »

L'âpreté revenait. La dissipant de ce sourire où elle savait mettre tant de charme :

« Allons, dit Thérèse, ne recommençons pas. Laissez ce présent qui vous blesse... J'abandonne bien, moi, ce passé qui m'a offensée. Je voudrais toutefois en rappeler un souvenir. Vous avez introduit entre nous le nom de notre fille... Vous avez prononcé ce mot, oh! un mot bien mauvais, que vous vous en feriez une arme pour me réduire. Eh bien! moi aussi, je vais vous parler d'elle. Vous n'avez pas oublié cette maladie que France a faite, voici quelque quatre ans, lorsque nous crûmes la perdre. Tandis que, pendant des jours et des nuits, sans cesse présente à son chevet, je la

disputais à la fièvre, vous, affligé sans doute et inquiet, vous alliez pourtant à vos affaires, à vos plaisirs... eh! oui... jurez-moi donc que vous vous en priviez? Ne voyez dans ce parallèle nulle intention de reproche. C'est la différence entre la paternité et la maternité, lorsque le père surtout a abandonné le foyer. Et c'est pourquoi, à moins d'indignité de la mère, d'indignité au point de vue maternel, c'est à elle toujours qu'appartient vraiment l'enfant. Toutes les lois humaines n'y feront rien... elles sont impuissantes contre la loi de nature. En cela, seulement, je suis féministe. Certain soir, cependant, vous étiez là, et le médecin est parti en hochant la tête... Vous en souvient-il, Armand? nous avons pleuré ensemble sur le lit de ce petit être né de notre chair à tous deux et dont lentement se retirait la vie que nous lui avions donnée. Ce fut bref... mais en cette minute nous étions redevenus époux, et plus que nous ne l'avions été jamais. Vous vous le rappelez?

— Certes... Et cela vous montre bien qu'il y a quelque chose d'ineffaçable entre nous.

— Non... car le lendemain, la crise conjurée, l'angoisse dissipée, c'était fini : chacun rentrait dans son chemin. Émotion fugitive qui vient avec le vent et avec lui s'en va, comme vos désirs de moi naguère, comme cette jalousie aujourd'hui. Ce n'est point au moyen de sentiments aussi superficiels qu'on restaure une

union effondrée. Et depuis, qu'avez-vous fait pour votre fille? Une caresse distraite, un jouet, la certitude qu'elle se porte bien... voilà qui suffit à votre tendresse paternelle. Elle vous intéresse un peu parce que c'est une jolie, fine et gentille créature, qui vous appartient et qui vous fait honneur. C'est tout. Sais-je seulement si ailleurs il n'est pas d'autres enfants nés de vous, qui tiennent autant de place dans votre vie, bien qu'ils ne portent point votre nom? »

Il fit un geste de dénégation.

« Il pourrait y en avoir. Il y en a même peut-être, sans que vous vous en doutiez... et cela prouve qu'engendrer n'est rien, que quand un père légitime n'a pas rempli ce rôle, il est bien peu de chose. Ce sont paroles cruelles à dire... Pourquoi m'y avoir conduite? »

Thérèse connaissait la séduction, la force de son verbe profond et ardent.

« Je parle, ajouta-t-elle, très prenante dans sa grâce fière, à l'homme d'honneur que vous êtes... à l'homme qui a des vices, mais sans avoir perdu sa gentilhommerie et son élégance morale... au mari qui s'est rendu coupable envers moi des torts les plus graves, mais à qui... sauf sur un point tout intime, je les ai remis parce qu'il a su les effacer par ses bons procédés... au mari dont je ne suis plus la femme, mais de qui je demeure l'amie. »

Plus troublé qu'il ne voulait le paraître, Armand Monclar ne cédait pas encore.

« Peut-être avez-vous trop bonne opinion de moi.

— C'est alors que vous auriez changé, car ce que je viens de dire, vous l'êtes depuis que je vous connais. Mais, poursuivit Thérèse dans un redressement combatif, si, sous l'empire de je ne sais quel sentiment mauvais, vous en veniez à une tardive déclaration de guerre, eh bien ! je me défendrais. Je suis armée aussi, et mieux que vous.

— Assurément. Et puisque votre cœur a trouvé son chemin de Damas, le divorce viendrait à point... Quoique en vous y étant prise plus tôt toutefois, vous vous fussiez trouvée en meilleure posture pour l'obtenir.

— Le divorce ? fit-elle dédaigneuse. Si je l'avais souhaité, je l'aurais depuis longtemps en effet. Et aujourd'hui encore, qu'aurais-je à craindre d'une demande reconventionnelle de votre part, que vous ne sauriez étayer d'une preuve ?... Au pire, j'aurais toujours conquis ma liberté. Mais je n'en veux pas, du divorce. Qu'en ferais-je ? Ma religion me le rendrait inutile. Et pour me débarrasser de quelque gêne résultant de mon attache légale, irais-je affliger cette enfant qui vous respecte et vous aime ?... irais-je mettre du scandale sur son nom ? Le divorce, ce serait mon suprême recours si jamais vous prétendiez vous prévaloir des droits que vous avez déchirés de vos mains, en déchirant vos devoirs. Ah ! certes, alors, je ne me

laisserais pas faire... Des griefs contre vous, j'en ai plein les mains... ce sont faits de notoriété publique. Contre moi vous n'avez rien, qu'une dénonciation infâme dont, si je dévoilais l'origine, il sortirait un abominable scandale mondain se greffant sur le nôtre. Le divorce? De propos délibéré je n'y viendrai jamais. Mais essayez donc de m'intimider, de me violenter, et vous verrez si j'ai peur... »

Armand Monclar gardait le silence. Sa vengeance, sa femme la tenait aujourd'hui et il ne pouvait s'empêcher de la juger légitime.

« Pourquoi m'échauffer là-dessus? reprit-elle, de nouveau apaisée. Vous ne voulez rien de pareil. Comme moi, vous jugez qu'entre gens de goût les solutions bruyantes et violentes sont déplacées, qu'entre honnêtes gens l'entente amiable est toujours possible... le compromis qui maintient les apparences, qui sauve les principes, qui respecte et qui épargne l'enfant. Voici douze ans que nous vivons en paix et en amitié sur les ruines de notre mariage. Ce pacte que nous avions conclu, le dénoncer après tant d'années serait une inélégance autant qu'une mauvaise action. »

Armand Monclar la regardait plutôt qu'il ne l'écoutait. Il regardait cette femme, la sienne sans l'être, cette créature de vie, d'énergie, de passion, plus séduisante aujourd'hui, plus désirable encore qu'au temps où il l'avait eue.

« Vous êtes, lui dit-il, une belle lionne quand vous sortez vos griffes.

— Je me défends, rien de plus. »

Il soupira. Et comme se parlant à lui-même, pensif :

« J'ai été bien aveugle et bien fou... Qui sait pourtant, qui sait?... Je le répète, Thérèse : si vous aviez voulu...

— Peut-être. Si j'ai eu tort, pardonnez-le-moi comme je vous pardonne. Quoi qu'il en soit, à présent aussi il est trop tard.

— Il est trop tard... c'est dommage. »

Se penchant vers la main qu'elle lui tendait, cette main où naguère il avait mis l'anneau nuptial, que depuis elle lui avait fait l'injure d'en arracher, Monclar allait y poser ses lèvres. Une vision importune passa, et, brusquement, le rejeta en arrière : celle de l'homme qui possédait maintenant ce cœur à jamais perdu pour lui.

Touchée par son accent d'immense regret, Thérèse avait dit en écho :

« C'est dommage... »

Paroles machinales démenties par le rayonnement de son visage de femme qui aime passionnément et qui passionnément est aimée. Il eut un mouvement d'irritation, s'adressant à lui-même peut-être, aussitôt évanoui dans le geste découragé du vaincu.

XV

De sa voix brève, incisive, qui s'échauffe d'une vibrante indignation en dépit de ses efforts pour conserver cette maîtrise de soi, première des qualités de commandement qu'il possède à un si haut degré, le colonel de Francmanoir parle à plusieurs de ses officiers. Et son agitation le tient debout, allant et venant au milieu d'eux.

« Oui, messieurs, sachez-le bien, à l'honneur de notre cher régiment, ce n'est pas pour subir aucun reproche quant à sa tenue, son instruction, sa discipline, son zèle, que j'ai été cité à comparoir en haut lieu. Nos mérites y sont reconnus... du bout des lèvres d'ailleurs, étant valeur négligeable, car ils sont effacés par une faute capitale, impardonnable : « Nous avons un mauvais esprit. » Un mauvais esprit militaire, pensez-vous? Tout au rebours : de l'esprit militaire, nous n'en avons que trop. Non : un mauvais esprit politique.

— Politique?... Alors nous faisons de la politique?... Vous a-t-on dit en quoi elle consiste?

— A aller à la messe, mon cher Sabatier. Nous y allons trop. Moi, à vrai dire, je la manque parfois et quelques-uns de vous aussi, peut-être... Je n'en sais rien et c'est mon tort, paraît-il. Ainsi ai-je été informé que vous, Landry, on vous a vu faire vos Pâques avec éclat. Comment diantre vous y êtes-vous pris pour mettre tant d'éclat dans cette pratique religieuse? Et que n'avez-vous eu le tact, mon cher, de la dissimuler dans l'ombre et le mystère convenant aux actes de douteuse moralité? Encore est-ce une faiblesse à la rigueur excusable dans un obscurantisme de Breton. Mais il y a pire : vous avez confié l'éducation de vos enfants à ces noirs conspirateurs que sont les Frères Maristes et les Sœurs de la Sagesse. Et de ce non content, vous vous êtes livré à une manifestation cléricale en assistant, en tenue, aux distributions de prix de ces établissements. Et si pour votre défense vous alléguiez ne jamais vous mettre en bourgeois, on vous répondrait que tout officier qui veut aller dans de mauvais lieux doit posséder au moins un complet pour l'incognito. Vous croyez que j'exagère, messieurs? Nullement. Et les fils du commandant Michel élevés à Arcueil? Et vos fillettes, Laurière, qui apprennent à épeler dans un couvent?... Tout cela est déplorable... Pas un des

enfants du 27e chasseurs ne recevant l'éducation laïque... pas même ceux du docteur Maurin-Veyrier ni du vétérinaire Arnould. Assurément, vous êtes libres... mais à vos risques et périls. Fâcheux indice de l'esprit qui nous anime. Nous nous tenons tous, nous faisons une coterie... Et au surplus où fréquentons-nous ici? Dans les châteaux. En vain arguerons-nous que, comme tout le monde, nous allons où on nous invite, quand la maison nous plaît et qu'elle est honorable. Le mal est de nous plaire chez les ennemis avérés du gouvernement. Vous, Taillebourg, vous êtes allié à plusieurs familles de réactionnaires endurcis... On vous voit souvent chez un conseiller général qui est un des piliers du parti royaliste... A la vérité, il est votre cousin... mais ce sont parentés que répudie un officier soucieux de ses devoirs. Et Casabianca a le malheur d'être le petit-fils d'un maire très bonapartiste de ce voisinage... Et Frémont est fort compromis par son affection et son admiration pour un oncle qui est député nationaliste... Et d'autres encore que je n'ai pas convoqués non plus parce qu'ils ne sont point mêlés à l'accident actuel... Tous brebis galeuses, ou presque tous, plusieurs suivant le mouvement dans lequel, assure-t-on, les entraîne l'influence de leurs camarades, les fortes têtes. Nous étions marqués d'une pierre noire et on n'attendait que l'occasion de nous faire sentir le caveçon.

— Ce n'est pas pour me vanter, mon colonel, le rôle de mauvais prophète n'étant guère enviable... mais ne l'avais-je pas dit souvent?

— Je m'incline, mon cher, devant votre diagnostic. Et vous aussi, Landry, vous le disiez. Et vous, Rouergue, vous aviez vos soupçons... qui cependant s'égaraient... Et vous, Réal, vous aviez les vôtres, qui tombaient plus juste. Mes compliments, messieurs, vous m'avez fait la barbe comme à un conscrit. Sans qu'on ait eu le cynisme de me l'avouer, il est manifeste qu'on nous a tendu un traquenard dans lequel nous sommes tombés, ainsi que cela se doit attendre de braves gens habitués à aller droit devant eux, les yeux levés sur le drapeau. »

Il s'arrêta et s'assit. Sa voix tremblait.

« De crainte toutefois, reprit-il, que vous me preniez pour une simple baderne, je vous dirai que, moi aussi, je me doutais de cela. Si avec vous je feignais la confiance, c'est que tel était mon devoir de chef. Mais je n'aurais pas imaginé que cela pût aller aussi loin. Illusions de sous-lieutenant seyant mal à mes cheveux gris.

— Au contraire, dit le colonel Sabatier : ce sont les sous-lieutenants, aujourd'hui, qui ont des motifs d'être sans illusion. Nous autres, les trente ans de harnais que nous avons sur le dos ne nous ont pas appris à connaître certaines choses.

— Oui : la discipline par exemple transformée en esclavage au nom de la liberté.

— Et l'espionnage, mon commandant, et la délation...

— Vous pouvez ajouter, Champion, que cette délation et cet espionnage, le devoir militaire nouveau modèle m'impose, à moi, votre chef, de le pratiquer. Oui, messieurs, on m'a reproché en propres termes « de ne pas exercer sur les officiers de mon régiment la surveillance morale nécessaire pour étouffer dans l'armée les germes d'hostilité aux institutions, d'assurer son dévouement absolu à la République ».

— *Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises...*

déclama le commandant.

— Le rapport qu'il y a entre les institutions et Mme d'Espondeilhac me paraît incertain.

— Pardon : le divorce est une institution... Et en lui marquant de l'hostilité... ou plutôt c'est Mme de Taillebourg... elle fait preuve, avec votre approbation sans doute, de tout autre chose que de dévouement à la République.

— Ce qu'on se demande, c'est ce que nos femmes viennent faire là-dedans, hasarda le lieutenant de Bayonville, tout étonné de voir la sienne prendre autant d'importance. »

Toujours consciencieux, Réal s'appliquait à raisonner.

« Le divorce d'ailleurs n'est pas seul en cause. Il y a les Arnould...

— Vous pensez bien, mon ami, que j'ai défendu le terrain pied à pied. Pendant cette heure,

il a fallu me contenir, conserver, par égard pour le principe hiérarchique, des apparences déférentes, garder mon sang-froid afin de mieux défendre les intérêts dont j'ai la charge. Pour n'avoir point, séance tenante, brisé cette épée qu'on veut déshonorer en faisant de moi votre espion et votre délateur, j'ai dû regarder en arrière les années passées sous l'uniforme, et en avant celles qui me restent encore à servir notre cher drapeau. J'ai représenté le cas de Mme Arnould, montrant bien... puisqu'on nous oblige à présent de faire connaître notre opinion sur des questions de moralité et de conscience... qu'il n'existe chez nous nulle hostilité systématique à une loi de la République. Cela m'a amené à constater que l'autre personne n'est pas seulement divorcée, mais l'est avec des antécédents fâcheux sur lesquels il ne convient pas à tout le monde de passer condamnation.

— Entretien vraiment militaire, remarqua Laurière, toujours enclin à envisager les choses par leur côté ironique...

— Oui : ce cabinet d'un officier général transformé en loge de portière... Et j'étais vraiment gêné dans cet emploi nouveau, ayant plus accoutumé de passer au crible la valeur de mes subordonnés que l'honorabilité de leurs femmes. Pour me montrer conciliant, j'ai déclaré être, personnellement, fort indifférent à ces choses, mais en ajoutant qu'un célibataire s'en désintéresse plus aisément. Je suis allé jusqu'à

dire... vous en mettrez mes excuses aux pieds de ces dames... que des papotages de femmes à leur cinq heures me semblent élément négligeable et peu propre à ébranler l'ordre, la discipline, la cohésion de l'armée, non plus que les assises de la République... Ce que je la leur ai servie la République, avec un grand R... car je n'ignore point le discrédit où sont jetés présentement ces bons vieux mots : l'État, la patrie, la France.

— C'est elle qui doit être étonnée, la République, d'être servie à pareille sauce.

— Elle n'a plus à s'étonner de rien.

— Taisez-vous, Réal, ou je serais obligé de rapporter. J'ai ajouté, poursuivit M. de Francmanoir, qu'au surplus il n'est à ma connaissance aucun règlement militaire relatif aux femmes d'officiers et que je ne suis point qualifié pour les mettre aux arrêts. La plaisanterie... je n'avais pourtant guère envie de rire... n'a pas eu l'heur de plaire. Fort sèchement me fut-il répondu que j'ai autorité sur les maris, lesquels ont autorité sur leurs femmes... Si je vous disais que la moutarde ne me montait point au nez, vous ne me croiriez pas. Très patiemment pourtant ai-je allégué que l'autorité d'un chef de corps, en dehors du service, a prise uniquement sur les actes extérieurs de nature à compromettre l'honneur ou le prestige de l'uniforme... que c'est son devoir de garder ses subordonnés contre le jeu et les dettes... de leur

adresser des représentations s'ils se montrent en mauvaise compagnie ou fréquentent des lieux interlopes, s'ils mettent dans leur vie privée du scandale, de l'immoralité notoire. Encore doit-il les engager à entretenir de bons rapports avec la population civile, notamment avec les fonctionnaires... les fonctionnaires de la République, plus que jamais majuscule. Mais il ne saurait s'immiscer plus avant dans leur vie privée, jusque dans leur alcôve, où d'ordinaire se débattent entre époux ces menues controverses, invariablement terminées à l'avantage de la femme... car je n'ai pas craint, messieurs, d'affirmer que, dans votre largeur supérieure d'esprit, vous avez certainement usé de tous vos moyens d'action pour déterminer ces dames à se relâcher de leur ostracisme. Ah! oui, j'ai été patient!... Qu'on m'envoie charger à votre tête des batteries vomissant la mitraille, cela me remettrait de ce que j'ai eu à souffrir... »

Violemment il déboutonna son dolman. Il étouffait.

« Tout cela, reprit-il, c'est savonner la figure d'un nègre. Tous vous avez votre paquet. Même vous, Landry, qui... ce n'est pas croyable... êtes incriminé d'avoir éloigné votre femme à dessein.

— J'ai été lâche, mon colonel... Il est juste que cela ne me serve de rien.

— Vous, Champion, vous blâmez hautement

d'Espondeilhac de son mariage avec une femme qui a été au théâtre.

— C'est marcher sur des charbons ardents. »

L'allusion de Laurière fut comprise, mais personne n'insista.

« Et, circonstance aggravante, vous dites : cabotine. Vous, Rouergue, vous avez eu une vive discussion sur ce sujet avec Salvador, et d'ailleurs vos sentiments antisémites sont bien connus.

— Est-ce lui qui est allé le raconter?

— Oui, enfin, qui donc moucharde ici?

— Vous autres, messieurs, ce sont vos femmes qui, sur l'initiative de Mme de Bayonville, se sont « concertées » pour cette manifestation séditieuse. Et j'ai le regret de vous dire, mon cher colonel, que vous en êtes particulièrement responsable, les petits potins de ces dames ayant eu pour théâtre le salon de Mme Sabatier.

— Qui y était, ce jour-là? Le sous-intendant et moi.

— Peut-être est-ce vous, Champion, la casserole? Eh! oui, nous en arrivons à ceci dans l'armée, que chacun devra se garder de tous.

— Je sais par des camarades qu'en certains régiments on ne juge pas prudent de parler devant son ordonnance.

— Et il y a longtemps que nous avons dû apprendre à tenir notre langue devant les garçons du Cercle.

19.

— Le coupable, en notre cas, ne serait-il pas l'intéressé lui-même?

— Ne dites pas cela, Champion. J'ai interrogé d'Espondeilhac. Il m'a donné sa parole de ne s'être plaint à personne. Non qu'il ne soit blessé profondément de la froideur de l'accueil fait à sa femme, mais s'il jugeait devoir en prendre ombrage, a-t-il ajouté, il s'en expliquerait directement avec les camarades de son grade... vous, Réal, vous, Taillebourg. Il en a eu un moment le dessein... poussé, dit-il, par un de vous...

— Parizel.

— Inutile de le nommer... Mais il a été retenu par le scrupule de semer la discorde dans le régiment. Il appréhendait ce qui arrive et avait désiré un emploi dans la remonte à Caen. Vraiment je le crois très contrarié et malheureux de ceci.

— Possible, s'écria le bouillant « Don Quichotte ». Ce n'en est pas moins lui la cause.

— Involontaire.

— Involontaire? On n'a pas le droit de causer de pareils embarras à ses camarades, à ses chefs. Permettez-moi de vous le dire, mon colonel, cela vous est facile de mettre de l'huile dans les rouages. Mais si nous avions l'honneur de posséder une Mme de Francmanoir?... Et quand il portera l'aigrette blanche, dans quelle situation se trouveront ceux des ménages de son régiment où l'on nourrira ces idées de l'autre monde sur

l'honorabilité d'une femme? Il ne pourra imposer la sienne qu'au prix d'une lâcheté.

— Allons, mon ami, du calme. Songez que tout s'entend aujourd'hui.

— Eh! je le lui dirais bien en face.

— Ne faites rien de pareil... nous sommes déjà dans d'assez mauvais draps.

— En attendant, tout garçon que je sois, et au risque de passer pour un cuistre, je ne suis pas allé chez Mme d'Espondeilhac à son jour, et je n'irai point.

— Cela se sait, mon cher. On sait aussi que la baronne Michel n'a rendu cette visite qu'à son corps défendant... On sait tout. On sait même les journaux que nous lisons chez nous. Au bref, je ne nous vois pas blancs. »

Sur la face sanguine du colonel Sabatier, sa rude moustache grise se hérissait, colère.

« Encore bien moins, dit-il, nous vois-je cédant à si étrange mise en demeure et usant de notre autorité, si autorité il y a, sur nos femmes, pour les envoyer, par ordre, chez une personne avec qui elles ont, bonnes ou mauvaises, des raisons de ne pas se lier. Voudriez-vous cela de nous, mon colonel? »

Pour toute réponse, M. de Francmanoir haussa les épaules.

« On en rirait si, hélas! on n'en devait pleurer. Ah! mes amis, c'est bien douloureux ce qu'on voit dans cette maison qui devrait être la citadelle de l'esprit militaire, le temple de

l'honneur... J'ai causé avec le commandant Blache... Il avait été lieutenant dans mon escadron au 36e dragons. Je lui ai fait honte de ce qui se passe. Il se dit écœuré, lui et les autres, de ces vilaines besognes. Mais, prétend-il, encore plutôt eux que de plus mauvais... En étant là, on peut pallier quelque mal, repêcher un camarade... Il m'a promis, Landry, de s'employer à vous faire maintenir au tableau. La vérité est que ces messieurs sont à Paris, auprès du soleil : ils s'amusent, ils avancent, et après eux le déluge. C'est le funeste jem'enfichisme, la démoralisation effroyable... quand ce n'est pas pire. Chez nous, comme dans tout agrégat d'humanité, il se trouve des caractères équivoques, des consciences défaillantes... Vienne à leur manquer la défense de cette atmosphère de loyauté, de droiture, d'honneur, qui fait l'âme du soldat, ils lâchent pied, tels des conscrits mal encadrés. C'est le ver qui se met dans le fruit... Où cela s'arrêtera-t-il ? »

Sa voix était remplie d'accablement et de tristesse.

« Voilà longtemps que je le pense, dit Laurière. Bientôt il n'y aura plus de place pour les militaires dans l'armée. Autant tout de suite s'en aller planter nos choux.

— Mais pas du tout, mon commandant... ce serait très mal d'abandonner son poste... Un mauvais vent qui passe et qui souffle la malaria. Un autre viendra pour la balayer.

— Bien parlé, mon cher Réal, et c'est moi qui aurais dû tenir ce langage. Un moment de faiblesse et de dégoût, dont je rougis... Ne désertons pas... Et, pour voir venir les jours meilleurs, enfermons-nous étroitement dans ces devoirs que nous aimons. »

Le colonel s'était levé pour les congédier.

« Ah! reprit-il, j'oubliais... Du ministère, au moins, je rapporte une nouvelle satisfaisante pour l'un de vous. Le lieutenant Lantelme souhaitait être désigné pour les spahis annamites en formation. J'en ai obtenu la promesse formelle. Si vous le voyez à la pension, Rouergue, je vous prie de le lui apprendre. Cela lui fera plaisir... il y tenait beaucoup.

— Nous finirons tous par aller chez les sauvages, dit Champion... On y sera libre.

— Et c'est toujours la France. A présent, messieurs, allons travailler et la servir. »

Ce jour même il y avait réunion de la commission du Cercle pour délibérer sur une question assez irritante. Quelques jours auparavant, une circulaire émanant de la rue Saint-Dominique avait prescrit de supprimer l'abonnement à certains journaux d'opposition. On s'était incliné. Mais, dès lors, nombre d'officiers arrivaient, avec, dans leurs poches, les feuilles mises à l'index et, les ayant lues, les oubliaient sur les tables. Cette résistance par la force d'inertie avait provoqué en haut lieu une violente colère. Dans l'impuissance où l'on se

trouvait de prendre des mesures réglementaires, officieusement ces messieurs avaient reçu avis du quartier général, transmis sans commentaires par les chefs de corps, de s'abstenir de cette manifestation. Quelques-uns alors avaient riposté en inscrivant au registre des réclamations une demande à l'effet d'exclure également du Cercle certaines feuilles ministérielles qui déjeunent d'une brute galonnée et dînent d'un calotin. « On ne veut pas que nous lisions des attaques contre le gouvernement... Soit! Mais alors nous ne voulons pas non plus trouver sous nos yeux d'outrages à l'armée. » Là-dessus s'engagea une discussion assez vive. Non qu'au fond tous ne fussent d'accord, mais les avis étaient partagés quant à l'opportunité d'engager la lutte. On se sépara sans avoir pris de résolution, n'ayant pu aboutir qu'à la proposition fantaisiste du commandant Laurière de recevoir uniquement l'*Officiel*.

Dans la grande salle où, à cette heure précédant le dîner, de nombreux officiers se trouvaient réunis, le sous-intendant Chessex, dont l'esprit de conciliation au cours du débat avait été conforme à son habitude de ne heurter personne de front, se trouva en présence du lieutenant-colonel du 27e chasseurs.

« Ces dames, lui dit-il, sont en bonne santé? Et n'allons-nous pas bientôt être conviés à ce charmant double mariage qui nous rend tous si heureux?

— Dans une quinzaine, je pense. »

Sur cette sèche réponse, il passait. L'autre l'arrêta.

« Pardon, mon colonel... Mais n'avez-vous pas vu que je vous tendais la main ? »

Un flot de sang empourpra le visage toujours coloré du vieux soldat. Se servant de sa dextre pour retirer le cigare qu'il avait aux lèvres :

« J'ai parfaitement vu, répondit-il. Mais vous avez oublié, monsieur l'intendant, qu'étant mon subordonné, c'était à vous d'attendre que je vous offrisse la mienne. »

Chessex devint blême.

« Toutes mes excuses, mon colonel... Vous nous aviez accoutumés à plus de bienveillance... Et permettez-moi de vous le faire remarquer, refuser la main, c'est une injure qui, de la part d'un supérieur...

— C'est parce que nous ne sommes pas de grade égal que je vous ai donné de ma réserve un motif tiré des règles de convenance hiérarchique. Cette explication dispense de toute autre. Monsieur l'intendant, j'ai l'honneur de vous saluer. »

On aurait entendu voler une mouche.

« Bravo, mon colonel, » dit le commandant La Valouze à demi-voix, mais le silence était trop profond pour qu'on ne l'entendît point.

Quoique son inférieur, il lui tend la main aussi, et les deux s'unirent dans une vigoureuse étreinte.

« Il devient fou, ce pauvre colonel Sabatier, ricana le sous-intendant... C'est d'avoir pour gendre le « petit plâtrier » qui lui met la cervelle à l'envers. »

Personne ne sonna mot. Puis tout à coup, comme d'un commun accord unanime, il y eut un grand froissement de journaux retournés. Après être demeuré un instant hésitant, Chessex à son tour sortit. Quelques-uns alors levèrent les yeux de dessus leur lecture.

« Ça va faire encore du grabuge, cette histoire-là.

— Il n'y a rien tel qu'un mouton qui devient enragé.

— Pas besoin d'être bien enragé pour refuser la main à un mouchard.

— Et vous, mon commandant, votre compte est bon. Ma parole, j'ai cru voir une vipère se lover sur sa queue. »

M. La Valouze eut ce haussement d'épaules signifiant : « Arrive que plante ! » Et on n'en dit pas davantage.

Une effervescence extrême régnait dans la garnison, le traditionnel antagonisme un peu puéril et tout de surface de l'infanterie et de la cavalerie aboli dans le sentiment de la grande camaraderie militaire. Par esprit de bravade, quelques officiers parlaient d'autant plus hautement et librement qu'ils sentaient du péril dans l'air ; les timides, les sages se taisaient ; les opportunistes affectaient l'indifférence ou l'in-

crédulité. Mais chez tous l'instauration de ce régime de tyrannie et d'espionnage soulevait les cœurs d'indignation, les accablait de tristesse. Sur les fronts une ombre passait. Au 27e chasseurs, on était en proie à un malaise. Non qu'on fût divisé. Ce n'est pas la majorité numérique qui s'était innocemment fourvoyée sur ce terrain semé de chausse-trapes, mais c'était l'élément qui comptait le plus. Loin d'être en opposition avec ceux-là, les autres, d'apparence neutre, inclinaient dans leur sens. Hors le capitaine Parizel et le lieutenant Le Perdrier, le capitaine d'Espondeilhac se sentait profondément isolé au milieu de ses camarades, sujet d'irritation permanente venant aggraver la mortification du mari. Cela suffisait pour que, dans cette belle machine de précision qu'est un régiment, actionnée par de puissants et délicats rouages si bien ajustés, un grain de sable se fût mis, quelque chose qui grinçait.

A la suite de l'altercation entre le lieutenant-colonel et le sous-intendant, le général s'en était mêlé. Bon militaire et excellent homme, mais aimant la paix et attendant sa troisième étoile, son entretien avec le colonel de Francmanoir avait été la réédition de celui de la rue Saint-Dominique, à cette différence près qu'il ne parlait que pour la forme, ne faisant pas mystère d'être absolument de l'avis de son subordonné. Mais quoi! disait-il, rien à faire qu'à tendre le dos. Et il conclut :

« Surtout, pas de manifestations, pas de querelles...

— Hé ! mon général, qui les fait naître ?

— D'accord, d'accord, mon cher colonel... Mais il faut de la patience. Je m'étonne qu'un officier sérieux comme Sabatier se soit abandonné à cet éclat de sous-lieutenant.

— Vous auriez voulu qu'il donnât la main à un homme assez méprisable.... un homme qui a l'épée au côté... pour abuser de l'hospitalité d'un salon et des intempérances de langue des femmes de ses camarades ?... A un...

— Chut ! chut ! interrompit doucement le général... Pas de gros vilains mots... Qui peut jamais d'ailleurs affirmer ces choses-là ?

— Mais les propres paroles de ces dames ont été répétées... Je n'ai pas craint de le demander au ministère : « Il y a donc un espion parmi nous ? » Et je prends sur moi de le dire : cet espion est celui qui a osé hier tendre sa main tarée vers celle du plus loyal des hommes et de l'homme qu'il a le plus particulièrement trahi et desservi.

— C'est ignoble... mais qu'y puis-je ? Et que feront les égaux en grade de celui de qui vous parlez ? Ceux-là n'auront pas la ressource de se retrancher derrière la hiérarchie. Quoi alors ? Une pépinière de duels ?... Où irions-nous ? De la patience, vous dis-je... Faites les morts. A force de sagesse vous vous ferez oublier.

— De la patience, sans doute... Cependant,

mon général, sommes-nous des moines ou des soldats ? »

L'autre leva les bras d'un geste d'impuissance.

« Hé ! mon cher, que voulez-vous que j'y fasse ? C'est le pot de terre contre le pot de fer. Quand nous serons tous brisés, la belle avance vraiment ! »

M. de Francmanoir était d'opinion qu'à tous les degrés de l'échelle le premier devoir d'un chef digne de ce nom est de couvrir ses subordonnés et qu'en faisant faisceau compact, on est bien fort pour la légitime résistance à la tyrannie. Mais pouvait-il mettre à celui-ci le nez dans sa faiblesse ? Le général en chef venait de partir en permission de trente jours. Les mauvaises langues affirmaient que, voyant venir le grain, il avait tout d'un coup ressenti les atteintes d'une ancienne blessure, l'obligeant, toute affaire cessante, à aller prendre les bains de boue de Dax. Un héros devant la mitraille, il connaissait une peur, la seule : celle des criailleries de journalistes, et la presse déjà s'était emparée des incidents. Le plus ancien divisionnaire exerçant le commandement en son absence était énergique et ardent ; mais un intérim ne confère aucune autorité morale. Le colonel du 27e chasseurs demeurait seul pour porter le poids de toutes les responsabilités.


By

XVI

Gilbert était soldat jusqu'au fond de l'âme, mais il était épris de toute la passion de son cœur. Dans l'ivresse de la volupté présente se noyaient les tristesses actuelles du soldat. Le geste intrépide et hautain de cette femme se donnant le jour où la venaient menacer une lutte et un péril avait fait plus ardente la flamme enfin allumée qui montait, qui montait au plus haut du ciel des amoureux. Thérèse aujourd'hui pas plus que lui-même ne regardait vers l'avenir. Elle s'abandonnait au destin ; le destin fut pour elle.

Armand Monclar ne mentait point en le disant à sa femme : il l'avait aimée de tout son amer regret de l'avoir perdue. Mais ayant depuis dix années renoncé à toute tentative sur un cœur qu'il savait irrémédiablement clos pour lui, son tardif éveil de jalousie était trop superficiel pour être durable. Simple passage

de dépit dont bien vite avait eu raison ce respect de la fatalité qu'il tenait de son tempérament de joueur, avec cette belle tenue devant la défaite et cette courtoisie envers l'adversaire qui sont, non de la résignation, mais de l'élégance morale. Partie jouée, partie gâchée; il ne lui restait qu'à payer galamment. Profondément las au surplus, la nausée le tenait de ce si longtemps vu du libertinage. Un changement radical d'existence s'imposait, auquel en outre l'inclinaient des raisons d'ordre positif.

Avec toute son intelligence des choses sportives, Monclar n'avait jamais été heureux sur le turf. La casaque verte était malchanceuse et rongeait bon train une fortune qu'entamaient par ailleurs ses prodigalités personnelles. En s'obstinant, il marchait à la ruine complète. Thérèse s'en doutait. Elle n'en prenait que médiocre souci. Non qu'elle dédaignât le luxe; mais sa fierté répugnait à le devoir au mari qui n'avait plus et plus jamais n'aurait rien d'elle. Cela lui pesait davantage encore à présent que, n'étant plus à lui, elle appartenait à un autre. Sans être considérable, son bien propre, préservé de la dilapidation, assurait son existence sur un pied honorable. Sa fille? Sans doute elle eût aimé la voir riche plus tard, puisque l'argent chaque jour prend davantage de prépondérance. Dans les milieux cependant où s'était écoulée sa première jeunesse et où encore se plaisait-elle mieux qu'en tout autre,

elle n'avait point appris le culte du veau d'or. La richesse, lui semblait-il, est ce dont on peut le plus aisément se passer, et elle prenait grand soin de n'en pas donner à cette enfant le goût ni l'habitude. De crainte qu'en fût troublée sa philosophie, elle ne voulait pas voir de trop près les affaires de la maison. Le jour où il lui faudrait se réduire, elle s'accommoderait aux circonstances et ne s'en ferait aucun mérite.

Ayant ainsi escompté l'avenir, c'est sans colère comme sans surprise que, peu de temps après cette entrevue avec son mari, elle apprit de lui que des pertes assez fortes nécessitaient la liquidation de l'écurie de courses. En véritable hommes d'affaires, très vite il avait pris sa résolution, en poursuivait la réalisation avec une grande rapidité et se disposait à partir aussitôt pour la République Argentine, où l'attirait une spéculation depuis longtemps conçue de chevaux pour le trait léger. Il y risquait la moitié du capital qui lui restait. L'autre, disait-il, demeurerait immobilisé par la dot de France. De son absence il ne pouvait prévoir la durée. Aux apparences de la naïveté préférant le cynisme, avec ce flegme narquois qui était sa revanche, il dit à sa femme :

« Ce n'est pas vous qui réclamerez, j'imagine. »

Sur le même ton elle répliqua :

« Dès que vous ne portiez pas atteinte à la liberté qu'il vous avait plu de me rendre, ai-je

jamais marqué aucune impatience du peu qui reste entre nous de ce lien rompu de vos mains ?

— Non pas, je le reconnais. Mais, de votre côté, quoi que l'avenir tienne en réserve pour vous et pour moi, vous voudrez bien me rendre cette justice que peu de maris eussent d'aussi bonne volonté réparé leurs torts.

— Pourquoi parler de vos torts ? Je vous l'ai dit et très sincèrement vous le redis : ils sont oubliés. »

L'indulgence était facile à Thérèse, avec, dans ses yeux flambés d'or, la belle lumière rayonnante du bonheur.

M. Monclar haïssait comme la pire faute de goût tout étalage sentimental. A la veille de s'embarquer, il vint embrasser sa fille et prendre congé de sa femme aussi simplement que s'il fût parti pour un simple et court voyage d'affaires ou de plaisir. Même ne voulut-il avoir avec elle nul entretien particulier. Qu'avaient-ils à se dire ? Ceux qui ont fréquenté les salles de Monte-Carlo ont vu ces attitudes d'insouciance hautaine et souriante du joueur sans angoisse, s'étant cuirassé le cœur contre la déception en en bannissant l'illusion, et allant droit aux ténèbres du lendemain, comme le marin jette son adieu-vat en se livrant à la tempête. Thérèse était observatrice subtile. Cela pourtant lui échappa, aveuglée par l'insolent, le magnifique égoïsme de l'amour.

En ces derniers jours cependant, où, pour

régler les questions d'intérêt et certains arrangements domestiques, des rapprochements s'étaient faits nécessaires entre les deux époux, elle allant rue de la Faisanderie ou lui venant à Oisy-le-Château, Thérèse avait voulu que Gilbert s'éloignât. Il comprenait son scrupule, mais ne faut-il pas aux amants des querelles?

« Déjà !... et quand nous avons tellement de temps perdu à retrouver !... Trois ans, songez-y... trois ans que je vous attendais.

— Et moi, il y en a bien dix... Absolument. N'est-ce pas pour vous, sans vous connaître encore, que je m'étais gardée? Et à présent nous avons devant nous tout ce qu'il plaira à Dieu de nous donner de vie. Quoi qu'il arrive, Gilbert, rien jamais ne nous séparera. »

Boudeur, mais docile, il avait pris quinze jours de permission qu'il passa dans son petit domaine des bords de la Loire. Cette fois, il ne s'y trouvait pas avec le tourment d'un inapaisable désir; une chère image y vivait à son côté, mettant dans sa solitude la chaleur de la passion épanouie. Il avait aussi des lettres profondément tendres, ces lettres qu'ingénument on porte sur soi, qu'on lit et relit comme on se berce ou se grise d'une musique aimée, et auxquelles il répondait avec l'éloquente simplicité de son cœur ardemment épris. Non, il ne regrettait pas les trois années qui avaient mûri et grandi cet amour, qui avaient mis sur ces deux âmes une indestructible emprise. Il ne regret-

tait rien du passé, il espérait tout de l'avenir; il étreignait passionnément le présent.

La femme aimée cependant laissait de la place dans son cœur pour le régiment qu'il aimait. Réal lui en mandait les nouvelles.

« Fini de rire, mon vieux Gilbert... C'est beau, la liberté! A présent, nous tournons sept fois notre langue dans la bouche avant de parler, et encore parlons-nous trop. Regarder autour de soi avant de dire ce qu'on pense, c'est une habitude qui ne se prend pas du jour au lendemain entre braves gens. Avec ça, cette exaspération rentrée affole les têtes, et la garnison est à feu et à sang. Croirais-tu que l'autre jour nous nous sommes empoignés dans les grands prix, Taillebourg et moi, parce qu'il parle de donner sa démission? Sans nos femmes, cela tournait à l'aigre, et c'est les poules qui ont rétabli la paix entre les coqs. Mais il y en a bien d'autres et je t'apporte tout chauds les derniers incidents. Rouergue ne veut pas démordre de son idée que la casserole est ce pauvre Salvador, lequel assurément ne réalise pas le type militaire classique, peu conforme au tempérament d'Israël, mais enfin ce n'est pas une raison pour le croire capable de faire ce sale métier. S'il rapporte, c'est sans le vouloir, par sa maladresse d'éléphant qui se balance sur une toile d'araignée. Le fait qu'on a découvert le véritable mouchard ne désarme pas l'obstination de Rouergue. Il y en a deux, dit-il, voilà tout.

Les rapports, tu le sais, étaient très tendus entre eux. Des chipotages à propos de bottes... littéralement parlant, car, l'autre jour, ils se sont mangé le nez sur cette question palpitante du mérite respectif des leggings et des houseaux. Cela a fini par se gâter tout à fait. A la pension, arrivant en retard, Salvador dit à Rouergue :

« — Qu'as-tu donc à te taire aussitôt que tu me vois ?

« — Probablement que ta bobine ne m'inspire pas.

« — Bon. Mais je n'aime guère cette façon de rengainer tes paroles.

« — Par le temps qui court, c'est plus prudent de ne pas bavarder à tort et à travers.

« — Et tu ne penses à ça que quand je suis là ? Tu sais que ça ne me va pas du tout, à la fin, tes airs réservés.

« — On a l'air qu'on peut. Fiche-moi la paix. »

« Les serviettes allaient voler en l'air, quand, à titre de chef de popote, Du Hangest est intervenu. C'est un garçon froid et sérieux. Il les a fait se rasseoir et on a expédié les beefsteaks au trot. Une heure après, noblement mon Salvador dépêchait Crespigny et Le Perdrier à Rouergue, qui les renvoie à Montenotte et Casabianca. Mais c'est revenu aux oreilles du colonel. On se dit dans le tuyau que notre jeune circoncis, pas du tout foudre de guerre, malgré son bel accès de dignité offensée, s'était arrangé pour que cela se

sût. Quoi qu'il en soit, le patron les fait comparoir tous les deux, leur lave la tête d'importance et les renvoie à leurs chères études, après leur avoir fait promettre de se tenir tranquilles, ce qui, d'un côté, a été obtenu sans peine. Au fond, il est furieux contre lui-même. Il nous l'a dit depuis : « De mon temps, deux sous-lieutenants « en décousaient pour moins que cela, et après « s'être fait une boutonnière à la peau, on n'en « était que meilleurs camarades. Mais l'armée « se transforme en pensionnat de demoiselles. « De la prudence, du silence, de la patience, et « tendez la joue gauche, c'est la consigne. « Bientôt on nous accrochera au côté un para- « pluie. »

« Voici bien une autre affaire. D'Espondeilhac a sur le cœur l'abstention de Champion au jour de sa femme; Champion ne pardonne pas à d'Espondeilhac d'être le fauteur de ce désordre. Ils se regardaient en chiens de faïence et il y avait des gifles dans l'air. Tu sais qu'en dehors du quartier, d'Espondeilhac nous sème volontiers et que nous ne courons pas après lui. Hier, par aventure, il monte au Cercle. Nous étions là quelques-uns, et d'autres du 192e, qui avons assisté à l'algarade. A peine s'est-il assis, Champion se lève et prend son képi pour sortir. D'Espondeilhac se couvre également et l'interpelle :

« — Pardon, mon cher camarade, mais avez-vous quelque chose de tellement urgent à faire ?

« — Permettez-moi de vous demander à mon tour pourquoi cette question ?

« — Parce que cela a tout l'air comme si c'était mon arrivée qui vous mît en fuite.

« — En fuite ?... Voilà un mot qui ne me plaît guère.

« — Disons, si vous voulez, que c'est ma présence qui vous déplaît.

« — Prenez-le comme vous voudrez.

« — Eh bien ! il me convient de le prendre mal.

« — A votre gré. Et tout à vos ordres, mon cher camarade. »

« Sur ce, salut, demi-tour par principes et Champion *exit*. Taillebourg et moi avons reçu les témoins d'Espondeilhac, qui étaient Parizel — naturellement — et le grand Jurançon, des haras. Ce matin on s'est aligné dans le manège civil. Un moment, ma foi, j'ai eu peur, tant ils y allaient bon jeu, bon argent. Notre « Don Quichotte » tire comme un pied, mais il fonçait avec la *furia* de son homonyme sur les moulins à vent. Par bonheur, il a écopé un coup de fouet à l'arcade sourcilière droite, rien du tout comme blessure et qui lui laissera seulement quelques jours un gros pochon et une ecchymose, mais tout de même le sang l'aveuglait : pas moyen de continuer. De ferrailler, cela leur avait détendu les nerfs et nous les avons fait se réconcilier sur le terrain. Tous nous croyons que d'Espondeilhac est vraiment

très embêté de ces vilaines histoires et qu'il voudrait bien être ailleurs. A présent que Champion a épanché sa bile, il n'est pas éloigné de penser de même. Le colonel — qui avait eu vent de l'altercation, mais s'était empressé d'aller passer la soirée à Paris, afin de n'en rien savoir — nous a mandés incontinent, a de nouveau sorti ses plus vertes admonestations et ses exhortations les plus pacifiques, cela en faisant les yeux de chat sauvage que nous lui voyons parfois. Après quoi il nous a vigoureusement serré la main de l'air de dire: « Je voudrais bien pouvoir en faire autant avec « n'importe qui. »

« Tu crois que c'est fini? Il y a ici ce torchon des Loges qui bave sur nous à jet continu. Exaspéré par une hottée d'injures qu'en outre il vient de vomir sur son oncle le député, Frémont parlait d'aller casser la figure au gazetier. Et encore le patron de venir à la rescousse. « En d'autres temps, mon ami, je vous dirais: « Prenez-moi votre cravache et administrez une « bonne correction à ce voyou. » Mais aujourd'hui, si nous recevons un pot de chambre sur la tête, nous n'avons qu'à tirer notre mouchoir pour nous essuyer sans bruit et sans éclat. C'est l'ironie des choses : nous qui détenons la force, il nous est interdit d'en faire usage pour défendre notre honneur ni celui du drapeau dont nous avons la garde. Quant à mettre au soleil contre pareille racaille de bon acier clair, net,

droit et brillant, je vous le défends bien : ce serait déshonorer sa lame. Tout cela se retrouvera un jour, allez... Tenons notre poudre sèche. » Hein? que penses-tu de ce propos séditieux? Si les murs l'ont entendu, il n'y coupera pas, le patron.

« Ça va mal, mon vieux Gilbert, ça va mal. Ceci nous est revenu de la rue Saint-Dominique : « On lui cassera les reins à ce 27e chas-« seurs. » Casser les reins à un régiment!... Aussi coupable ineptie proférée, non par de bas journalistes haineux et ignares, mais par des gens qui portent l'uniforme!... C'est quelque chose pourtant, un bon et beau régiment bien d'aplomb, bien d'ensemble, bien en main, qui du haut en bas besogne de tout cœur et de tous ses moyens. Comme si cela se refaisait sur le papier, de par une décision ministérielle, et allez donc!... Parbleu! le moulin tourne toujours : la botte et la soupe, le réveil et le pansage, les classes à pied et à cheval, l'appel et le contre-appel, le rapport, la théorie, le tir et la manœuvre. Le règlement y pourvoit. Mais c'est la qualité de la farine qu'il faut voir. On ne compte donc pour rien la cohésion, le moral, l'entraînement commun, la confiance réciproque, cet on ne sait quoi qui lie le cheval au cavalier, qui, des hommes aux officiers, des subordonnés aux chefs, des camarades aux camarades, serre les coudes et fortifie les cœurs? On nous reproche d'être une coterie...

C'est malin!... Un bon régiment est forcément une coterie. L'esprit de corps, c'est l'esprit de famille, fait de plus ou moins d'affection, de beaucoup d'habitude, par lequel on se tient, on se couvre, on s'appuie les uns sur les autres. Un corps de troupe... Ils n'ont donc jamais réfléchi à ce que cela veut dire? Un corps, en effet, qui a son individualité, son caractère, et dont le bon fonctionnement n'est assuré que par le jeu souple, serré, bien réglé, harmonieux, de tous les organes.

« Et c'est à cela qu'on veut casser les reins!... après quoi, on l'enverra se faire casser la tête. Et un corps a une âme, donc!... laquelle ne se trouve pas bien d'un corps disloqué. Je sais bien que c'est pompier, ce mot-là. Cependant un écrivain qui leur est cher a découvert une âme à une locomotive... Un régiment a bien le droit d'en avoir une. Seulement voilà : il faut avoir une âme à leur gré, et la nôtre est trop militaire, chose intolérable vraiment chez des soldats. Quelle est donc la vieille barbe qui, sous l'Empire, a dit ceci à la tribune : « Nous voulons une armée qui n'en soit pas une »? On travaille consciencieusement à remplir le vœu de ce sinistre imbécile. »

La presse commentait avec véhémence les incidents d'Oisy-le-Château. Et Gilbert, profondément attristé, y trouvait la confirmation de ses alarmes. Rentrant très tard d'un déplacement de chasse, il trouva la presque quoti-

dienne lettre d'une écriture chérie, celle qu'avant toute autre il ouvrait, une flamme dans le sang. Aux premières lignes il devint tout pâle. Ce n'est pas d'amour cette fois qu'elle lui parlait.

« Ah! mon ami, cela a été affreux. Mon frère avait voulu que je fusse présente quand le pauvre colonel Sabatier est arrivé chez lui où il l'avait prié de venir, n'osant aller lui porter la nouvelle devant sa femme et ses filles. Il avait comme le pressentiment d'un drame. Son émotion était telle, lui si ferme, si net, si lucide, qu'à peine pouvait-il s'exprimer. Il tentait de le préparer, et ce sont là tentatives toujours maladroites, toujours vaines. L'autre le regardait, stupéfait, de ses bons yeux de brave homme : il ne comprenait pas. Enfin, Hugues a pris son courage et lui a dit cette chose brutale, féroce, dont il m'avait expliqué la portée tragique. Mis en disponibilité par retrait d'emploi!... A la veille d'être promu à ce grade de colonel, le plus beau de la hiérarchie militaire, parce qu'en faisant chef de corps il confère une autorité entière et vraiment responsable, cette autorité morale supérieure à la règle, qui est par excellence celle du conducteur d'hommes — au moment de toucher ce but passionnément désiré, récompense bien modeste de trente-cinq années de rude, de patient labeur, c'est, en outre de l'affront sanglant, l'effondrement d'une noble carrière toute d'honneur, de dévouement, d'ab-

négation. Le vieux soldat s'était levé, le visage empourpré comme s'il avait reçu un soufflet. Effrayé de la violence du coup porté, mon frère lui a pris les mains. Il lui disait : « Mon cher « Sabatier, mon camarade, mon ami, mon aîné « dans le service, vous qui êtes notre modèle à « tous... » Il lui parlait de malentendu, de mesure hâtivement prise, qui serait certainement. rapportée... Sa voix s'étranglait dans sa gorge. Mais le pauvre homme ne l'entendait pas : il bégayait des paroles sans suite, son visage passait de l'écarlate au violet, ses pupilles se dilataient, sa langue s'embarrassait, il étouffait dans son col que, machinalement, il élargissait avec ses doigts. Soudain il a battu l'air de ses bras et s'est affaissé lourdement sur le tapis.

« Je vous laisse à imaginer tous ces détails navrants... Les médecins bien vite accourus, il a été saigné et nous l'avons gardé jusqu'à ce que lui soit revenu un peu de connaissance. Mon frère pleurait... Depuis la mort de nos parents, voici près de vingt ans, il n'avait pas versé une larme. La douloureuse mission m'incombait d'aller prévenir ces pauvres femmes. Et c'est grand'pitié que ce désastre, ce deuil tombant dans une maison toute fleurie d'amour. On le sauvera; on espère même l'arracher à la paralysie pour cette fois. Mais c'est fini de lui.

« L'émotion est profonde, même parmi les plus insouciants de la ville comme de la garnison. Ce n'est d'ailleurs pas fini : on s'attend à

une exécution en masse. Hugues est sombre comme la nuit et moi aussi désolée que si j'étais frappée dans mes sentiments les plus chers. Aussi, mon très aimé, ne parlerai-je pas de nous aujourd'hui. Ah! combien en ce moment je comprends les grandes haines vengeresses qui soulèvent les peuples, qui arment les bras, qui ruent contre la tyrannie et l'iniquité les âmes généreuses! Et c'est au nom de la liberté et de la fraternité que pareilles infamies se perpètrent devant trente-huit millions de consciences qui ne se soulèveraient pas d'horreur et de dégoût?... Mais que sert de dire encore ce que chaque jour on dit et redit?... L'heure est aux actes. Il y manque seulement ceux qui les doivent accomplir... »

Le lendemain Gilbert partait pour Oisy. En traversant Paris, il lut dans un journal du soir le mouvement qui « cassait les reins » au 27e chasseurs. Malgré l'heure tardive, tout poudreux de la route, il s'en fut sonner chez Réal. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et eux aussi, ces deux soldats, ces deux jeunes hommes joyeux et forts, ils se mirent à pleurer comme des enfants.

Le premier moment de consternation passé, c'est le mot de démission qui vint aux lèvres de beaucoup. Champion fut le premier à le prononcer. Atteint de la même mesure que le lieutenant-colonel, quoique son âge donnât au retrait d'emploi des conséquences moins fu-

nestes, il déclara son intention formelle de quitter l'armée. Provoquer par des sollicitations sa réintégration au service, il ne s'y abaisserait point. A trente-quatre ans, avec sa vitalité débordante, l'oisiveté lui serait intolérable. Puisque désormais le servage, la délation, l'arbitraire, pesaient sur l'uniforme, il le dépouillait. Il ne se sentait pas l'abnégation nécessaire pour courber la tête devant la rafale. Rendu à l'indépendance du citoyen, il mettrait son ardeur au service d'une de ces ligues plus patriotiques que politiques qui, nées de l'indignation et de la nausée générales, s'efforcent de hausser les cœurs à l'énergie nécessaire pour arracher le pays à un joug odieux. Obstiné dans sa passion militaire, le colonel de Francmanoir appréhendait que cet exemple fût suivi. En ce qui le concernait personnellement, il déclara :

« Sfax est un peu loin du Jockey... plus loin que la frontière, où c'était mon ambition de servir. Ils s'imaginent me contrarier extrêmement... Mais pour espérer me pousser à un coup de tête, ils ne me connaissent guère. Que je commande à des spahis ou à des chasseurs, je suis toujours colonel de cavalerie. Et quand on est à cheval sur le front de son régiment, qu'on tire le sabre devant ses cinq cents hommes et que la fanfare sonne à l'étendard, on est plus que le cousin du roi. »

Le commandant Laurière, envoyé au dépôt de remonte de Guingamp, trouvait là une belle

occasion d'aller planter ses choux. Mais, par l'effet de son habituel esprit de contradiction, il déclara n'en avoir garde en l'occurrence. Cela leur ferait, dit-il, trop de plaisir. Le colonel l'en loua hautement.

« Si vous conservez, mes chers amis, un peu d'affection et de déférence à votre ancien chef, qui fut si fier de l'être, vous écouterez son avis. Un officier riche ne doit pas pendre le sabre au croc parce qu'il est l'objet d'une persécution, d'une injustice. C'est une impertinence pour ceux de ses camarades que la nécessité oblige à les subir... c'est un manque de respect au drapeau qu'ainsi semble-t-on ne servir que par grâce. Au triste temps où nous sommes, c'est pire : c'est s'avouer vaincu, jeter ses armes sans combattre... c'est presque déserter. Certes, il y a encore et longtemps encore il y aura de braves gens dans l'armée. Mais si dure ce régime de terreur et d'avilissement, les caractères iront se déprimant, les dignités s'affaissant, et le jour viendra où l'épaulette ne sera plus portée que par des façons de fonctionnaires domestiqués. Nous sommes dans la place : gardons-la. Et lorsque nos grands chefs nous prêchent la prudence... cette prudence qui, à des yeux de soldat, prend volontiers l'aspect de la pusillanimité, peut-être ont-ils raison après tout, dans un intérêt supérieur à celui de nos personnes. »

Et, avisant le prince de Rouergue :

« Tenez, ajouta-t-il, vous, mon jeune cama-

rade, peut-être ne suivrez-vous pas jusqu'au bout votre carrière. Avec le grand titre dont vous êtes l'héritier, la grande fortune qui sera vôtre un jour, peut-être en vous mariant quitterez-vous le service. Mais en ce moment, je vous le demande à titre de faveur personnelle : ne vous dérobez point à ce fâcheux Sampigny où l'on vous envoie. Par soumission au roi, qui était alors l'incarnation de la patrie, vos aïeux n'acceptaient-ils point l'exil dans leurs terres? La patrie, aujourd'hui, c'est le drapeau... Ne l'abandonnez pas au moment où il a besoin d'être tenu haut et ferme par les mains les plus dignes, car vous savez jusqu'où il est exposé à choir, à présent que d'abjects inconscients parlent impunément de le planter dans le fumier. »

Le jeune homme promit.

Le capitaine de Taillebourg se fût fort bien accommodé de sa destination. Les chasseurs d'Afrique sont un corps d'élite, et l'escadron détaché à Aïn-Sefra, auquel il était affecté, offre des perspectives de campagne chères à tout cœur militaire. Mais emmener sa femme et ses jeunes enfants dans ce poste avancé au seuil du désert, garnison de garçon où on l'expédiait pour raffiner sa disgrâce...

« Bah! lui dit le colonel à qui il confiait son scrupule, les femmes aujourd'hui sont les plus vaillantes des Français. Je gage que Mme de Taillebourg restera à votre côté. »

Il ne se trompait pas. Très simplement, cette jolie poupée, d'apparence frivole et légère, déclara que le devoir d'une femme de soldat est de le suivre où son métier l'appelle et que cela lui plairait de connaître l'Algérie.

Moins stoïque était Mme Réal ; mais de lui, le cocardier fanatique, il n'y avait à craindre aucune faiblesse. Classé aux cuirassiers du triste Vouziers, il admit parfaitement que ce rude climat ne fût point pour convenir à sa femme, laquelle irait passer l'hiver dans le Midi avec leur petit garçon. Les lieutenants Casabianca, Frémont et de Bayonville, expédiés respectivement à Saint-Mihiel, Carcassonne et Tlemcen, c'était bien la dispersion aux quatre points cardinaux de toutes les « fortes têtes », comme on disait dans les bureaux courroucés. Plus cruel le sort du pauvre capitaine Landry, maintenu au corps, mais rayé du tableau. Il n'avait pas pris part à « l'action concertée », mais il hantait vraiment trop les églises, faute de prétexte, prêtant ainsi le flanc par le motif véritable. Et il devait se tenir pour heureux d'en être quitte à aussi bon compte, l'appui du commandant Blache lui ayant épargné l'aggravation d'un déplacement, si onéreux pour un officier sans fortune et chargé de famille.

« Je suis tout honteux de n'être pas de la charrette, » disait Gilbert à ses camarades et à ses chefs.

D'autres pensaient comme lui au 27e chas-

seurs, et le commandant La Valouze s'étonnait d'être oublié. Mais on n'avait pas en vue l'épuration du 192ᵉ; personnellement il était coté pour la prochaine occasion.

Gilbert pensait ainsi... Mais il pensait en même temps à ce qu'il aurait eu à souffrir si, à peine en possession de son bonheur, il s'était trouvé dans l'alternative de le perdre ou d'abandonner cette armée qu'également il aimait.

Une conséquence imprévue, rue Saint-Dominique, de ces événements fut la demande formulée par le capitaine d'Espondeilhac de cet emploi à la remonte de Caen, déjà sollicité par lui, et qui, convenant à ses aptitudes spéciales, présentait l'avantage de l'isolement. Il rencontra d'abord une résistance obstinée à la satisfaction de son désir. Vainqueur malgré lui, humilié et chagrin de son triomphe, il y mit une extrême insistance. Le général en chef avait donné un avis favorable, arguant des difficultés insaisissables que lui créerait sa présence dans ce régiment démembré à cause de lui et où tout portait à croire que les sympathies des restants accompagnaient les partants. Avec les nouveaux venus aussi, sans doute, les rapports manqueraient de cordialité. Il n'y avait déjà eu que trop de querelles. Et on ne pouvait cependant changer tous les jours le cadre du 27ᵉ chasseurs. D'Espondeilhac finit par avoir gain de cause, la mutation d'office opérée au grand dam du camarade déplacé quelques mois

après son installation, quoique ne pouvant mais des incidents d'Oisy-le-Château.

Victimes indirectes de ce bouleversement, les deux couples d'amoureux voyaient leurs noces retardées jusqu'au rétablissement du colonel Sabatier. Cc contre-temps avait jeté Alex dans une colère rouge, s'augmentant encore des larmes qui voilaient les jolis yeux clairs de la gentille Suzette.

« Puisque les officiers à cette heure n'ont plus le droit de se battre entre eux, clama-t-il. il faut donc que les pékins viennent à la rescousse. Je suis cavalier de seconde classe, mais seulement pour vingt-huit jours l'année prochaine... Attends un peu voir! »

Ce jour-là, on le vit arpenter d'un pas égal et lent, en fumant un cigare, le trottoir sur lequel s'ouvrent les bureaux de l'intendance. Quand Chessex en sortit, il alla à lui avec tranquillité, et lui tint ce petit discours :

« Si vous étiez, monsieur, en tenue civile, je vous flanquerais une de ces tournées dont vous resteriez bleu et vert quinze jours durant. Mais je ne veux pas faire à l'uniforme cet affront public. Je me borne donc à vous dire que vous êtes un drôle, un lâche et un sale mouchard. Vous savez où me prendre. Serviteur! »

Le « petit plâtrier » est un gaucher estimé dans les salles. Il voulait tuer son adversaire. Son impétuosité même déjouant son dessein, il le toucha à la base du pouce droit, ce qui mit

immédiatement fin à la rencontre. Il en est inconsolable, quoique le sous-intendant en doive demeurer toute sa vie hors d'état de tenir une lame et malaisément apte à se servir d'une plume. L'ardente et combative petite créature qu'est sa fiancée lui fit une grosse querelle de sa maladresse. Elle lui a pardonné cependant en faveur de l'intention.

Dès que le colonel Sabatier fut tout à fait hors de danger, on célébra le double mariage dans l'intimité la plus étroite, car il ne pouvait encore y assister. Ce fut une déception pour Oisy et ses alentours, qui avaient espéré y trouver l'occasion d'une manifestation éclatante. Mais il y avait urgence : Albéric pressé par la prise de possession de son poste en Orient, Alex impatient de partir pour un voyage en Égypte. Les cœurs d'ailleurs étaient à la tristesse, même celui des deux filles qui se séparaient du père brisé moins par son mal que par un poignant et inguérissable chagrin. Pour ne pas assombrir leur bonheur, il fut stoïque. Ne lui restait-il pas la chère compagne de sa vie et sa première-née, qui déclarait ne vouloir les quitter jamais?

Le colonel de Francmanoir n'avait pu les assister comme témoin, sa lettre de service le contraignant à partir sans même lui laisser le temps de régler ses affaires, dont il laissa le soin à sa sœur. Lorsqu'il était allé prendre congé du général, après lui avoir exprimé son regret, très sincère, de le perdre :

« Vous ferez bien, lui dit celui-ci, d'éviter toute manifestation. Les sympathies de votre régiment vous sont acquises, vous le savez, comme les nôtres à tous. Mais il serait préférable que ces messieurs ne vous fissent point la conduite. L'événement a bien montré, hélas! combien il faut être prudent et réservé.

— Mon général, j'ai remis ce matin le commandement au plus ancien des officiers supérieurs. Je n'ai donc plus qualité pour donner aucun avis à ceux qui ont cessé d'être sous mes ordres. C'est l'affaire du commandant Michel.

— Sans doute, sans doute... mais il ne dira rien de pareil, vous le savez bien. Et un désir exprimé par vous à titre privé pourrait leur épargner de nouveaux ennuis.

— Vous pensez qu'on continuerait le chambardement? Le colonel, le lieutenant-colonel, un chef d'escadrons, quatre capitaines, quatre lieutenants... c'est déjà beaucoup. Le morceau tout entier serait peut-être un peu gros à avaler. Mon général, ces messieurs feront à leur guise. Moi, je ne m'en irai pas comme un voleur. »

De nouveau, le général fit le geste de Ponce-Pilate.

Le jour de son départ, dont il n'avait ni caché ni annoncé l'heure, tous les officiers du régiment se trouvaient sur le quai de la gare. Par une coquetterie qui avait couleur de bravade, M. de Francmanoir n'était point en bourgeois. Déjà il avait revêtu le « flottard »

des spahis. Et à le voir souple et leste, mâle, crâne et d'attaque comme en ses beaux jours de sous-lieutenant, cette pensée réconfortante vint à l'esprit de tous, qu'à l'égal de l'Église, l'armée est infrangible, et que, hors quelques défaillances isolées, ainsi que l'Église pareillement, la persécution ne sert qu'à l'affermir dans la pérennité de son principe.

Aussitôt après le mariage de son fils, Mme de Chalezeule est partie pour Nice, afin d'y demeurer l'hiver chez des parents qui y ont une villa.

« La jolie Simone chauffe des marins, des alpins, des Américains, tout lui est bon, écrit Mme Réal à son mari. Trop. Elle abuse vraiment. Enfin, dans ce caravansérail elle a chance de pêcher en eau trouble. C'est à souhaiter pour sa mère, car sa garde devient de plus en plus difficile, et il serait bien malheureux que quelque scandale arrivât. »

Mme Morrison n'est plus avec elles. Quoique Mme de Chalezeule feignît d'en ignorer, elle avait jugé son rôle auprès de Simone. L'entreprise ayant échoué, celle qui s'en était faite responsable avait été rejetée comme l'instrument d'une besogne dont on rougit. La mêlante personne a pris charge d'une riche orpheline, tout frais débarquée de Saint-Louis, Missouri, qui s'imagine être pilotée dans le plus pur Tout-Paris par cette compatriote si lancée. Cela durera ce que cela durera.

. . . .

« Nous apprenons la mort, dans des circonstances tragiques, du sympathique sportsman M. Armand Monclar que, voici quelques mois, le monde du turf avait vu avec tant de regrets se défaire de son écurie. Étant en voyage d'affaires à Montevideo, il eut l'occasion, au cercle, de démasquer la tricherie d'un joueur appartenant à une des plus honorables familles de la ville. Ayant été expulsé sur l'heure, celui-ci l'attendit à la porte, et quand il sortit le coucha raide mort de deux coups de revolver, après quoi, le meurtrier se fit justice en se tirant une balle dans la tête. Ce drame a douloureusement impressionné la population de la capitale argentine, si accueillante aux étrangers. Le consul général de France a pris les mesures nécessaires pour le rapatriement de la dépouille mortelle de notre malheureux compatriote, victime, à l'âge de cinquante-deux ans, de la lâche vengeance d'un aigrefin. »

Parmi ceux qui l'autre jour ont lu dans les journaux cette nouvelle funèbre, il en est beaucoup pour rédiger d'avance un autre paragraphe de « mondanités » qu'ils escomptent à dix-huit mois. L'amour est une belle fleur vivace et cruelle qui s'épanouit sur les ruines.

37

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

Volumes in-18 jésus. Chaque volume : 3 fr. 50

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Mme Adam (Juliette Lamber)	*Le Roman de mon Enfance et de ma Jeunesse*	1 vol.
—	*Païenne*	1 vol.
—	*Mes premières Armes littéraires et politiques*	1 vol.
Barbey d'Aurevilly	*Le Roman Contemporain*	1 vol.
Léon Barracand	*La plus Aimée*	1 vol.
Marcel Barrière	*L'Art des Passions*	1 vol.
Justin Bellanger	*Mesdemoiselles de Chambicy*	1 vol.
Frédéric Berthold	*Ce qu'Honneur veut...*	1 vol.
Émile Blémont	*A quoi tient l'Amour*	1 vol.
Cte Albert du Bois	*Belges ou Français*	1 vol.
P. de Bouchaud	*Sur les Chemins de la Vie*	1 vol.
Louis Boulé	*Maman Claudie*	1 vol.
—	*Dos d'Ane*	1 vol.
Marie Anne de Bovet	*Ballons rouges*	1 vol.
— —	*Autour de l'Étendard*	1 vol.
Jules Breton	*Delphine Bernard*	1 vol.
Adolphe Chenevière	*Pour Elles*	1 vol.
François Coppée	*La Bonne Souffrance*	1 vol.
—	*Contes pour les Jours de Fête*	1 vol.
Émile Dodillon	*Jean Lamy*	1 vol.
Maxime Formont	*L'Énervée*	1 vol.
A. Foulon de Vaulx	*Jamais plus*	1 vol.
Anatole France	*Pierre Nozière*	1 vol.
Alphonse Georget	*Les Sans Scrupules*	1 vol.
A. B. de Guerville	*Au Japon*	1 vol.
Paul Hervieu	*Le Dédale*	1 vol.
Paul Junka	*Gracieuse*	1 vol.
Daniel Lesueur	*Le Marquis de Valcor*	1 vol.
L. Marbeau	*Lettres d'une Opérée*	1 vol.
Mme Stanislas Meunier	*Le Trésor des Ponthierry*	1 vol.
G. de Peyrebrune	*Et l'Amour vint!*	1 vol.
Marcel Prévost	Les Vierges fortes. — *Frédérique*	1 vol.
—	— *Léa*	1 vol.
—	*L'Heureux Ménage*	1 vol.
—	*Le Pas Relevé*	1 vol.
—	*La Plus Faible*	1 vol.
Paule Riversdale	*L'Être double*	1 vol.
Sully Prudhomme	*Testament poétique*	1 vol.
Remy St-Maurice	*L'Éternelle Folie*	1 vol.
—	*Les Derniers Jours de Saint-Pierre*	1 vol.
André Theuriet	*Chanteraine*	1 vol.
Ed. Thiaudière	*Contes d'un Éleveur de Chimères*	1 vol.
Camille Vergniol	*Doménica*	1 vol.
Jean de Villeurs	*Carême d'Amour*	1 vol.
Renée Vivien	*Une Femme m'apparut*	1 vol.
Gaston Volnay	*L'Iris noir*	1 vol.

Paris. — Imp. A. Lemerre, 6, rue des Bergers. — 5.-4088.

